

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

UFR Langues et Communication

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Bourgogne

Discipline : Sciences de l'Information et de la Communication

par

Anne Gonon

le 28 juin 2007

Ethnographie du spectateur

Le théâtre de rue, un dispositif communicationnel analyseur des formes et récits de la réception.

ANNEXES

Directeur de thèse
Serge Chaumier

Jury

Philippe Chaudoir, maître de conférence, Institut d'Urbanisme, Lyon

Serge Chaumier, professeur des universités, IUP Denis Diderot, Dijon

Elena Dapporto, chargée de mission pour les arts de la rue, les arts du cirque et la marionnette, ministère de la Culture et de la Communication – DMDTS

Bernard Lamizet, professeur des universités, Institut d'Etudes Politiques, Lyon

Marie-Madeleine Mervant-Roux, chargée de recherche, CNRS

Claude Patriat, professeur des universités, IUP Denis Diderot, Dijon

Table des matières

<i>Je cheminerai toujours – Théâtre du Voyage Intérieur</i>	p.5
Portfolio : dossier du spectacle / tract de diffusion à la Villette / photographies (Hervé Lambrecht) / schémas scénographiques et zones de proximité (pp.I-VII)	
Retranscription de l’entretien avec Léa Dant	pp.7-22
Tableau récapitulatif des spectateurs rencontrés en entretien	p.23
Guide d’entretien	p.24
Retranscription des entretiens avec les spectateurs	pp.25-62
<i>Rendez-vous – No Tunes International</i>	p.63
Portfolio : dossier du spectacle / programme du festival Onze Bouge / photographies (Jean-Pierre Estournet, Myriam Valton, Abdoul Aziz Soumaïla) / schémas scénographiques et zones de proximité (pp.VIII-XII)	
Texte du spectacle	pp.65-73
Retranscription de l’entretien avec Fabrice Watelet	pp.75-85
Tableau récapitulatif des spectateurs rencontrés en entretien	p.87
Guide d’entretien	p.88
Retranscription des entretiens avec les spectateurs	pp.89-116
<i>État(s) des lieux – Deuxième Groupe d’Intervention</i>	p.117
Portfolio : dossier du spectacle / programme du festival Les Rencontres d’Ici et d’Ailleurs / photographies (Jean-Pierre Estournet) / schémas scénographiques et zones de proximité (pp.XIII-XVI)	
Extraits du déroulement du spectacle	pp.119-125
Retranscription de l’entretien avec Ema Drouin	pp.127-144
Tableau récapitulatif des spectateurs rencontrés en entretien	p.145
Guide d’entretien	p.146
Retranscription des entretiens avec les spectateurs	pp.147-175

JE CHEMINERAI TOUJOURS
THÉÂTRE DU VOYAGE INTÉRIEUR
Portfolio

JE CHEMINERAI TOUJOURS
THÉÂTRE DU VOYAGE INTÉRIEUR

Retranscription de l'entretien avec Léa Dant, réalisé le 1^{er} avril 2004¹

Comment es-tu devenue directrice artistique de compagnie ?

J'ai toujours senti vers quoi je voulais aller, sans pouvoir le nommer. Mais depuis que je suis très petite. Trois, quatre ans. Je me souviens de moments très précis étant très gamine où je sentais vraiment quelque chose de l'ordre d'une vocation mais sous forme d'énergie, ne sachant pas le nom que cela avait. Donc à l'époque je disais : "Quand je serai grande, je serai actrice", parce que je ne connaissais que ça. C'est venu très tôt, comme si j'avais un chemin de vie et puis, après, il fallait juste être à l'écoute et le suivre. Et en fait moi je suis issue d'une double culture. Mon père est américain et ma mère est française et j'ai pas grandi en France, j'ai grandi aux Etats-Unis et au Maroc, avec beaucoup de trajets avec mes parents qui étaient divorcés. Donc avec vraiment une double culture, dont mon père qui lui-même est issu d'une double culture puisque immigré, comme la plupart des américains, d'origine irlandaise et anglaise. Donc avec, je dirais, quelque chose qui m'est venu des autres générations de l'ordre de l'exil, du départ... J'ai vraiment vécu ça toute mon enfance : le départ, le voyage, changer de pays, changer de culture, etc. Je pense que ça y est pour beaucoup en fait dans ma recherche d'artiste parce qu'à un moment donné, je pense qu'en étant gamine, j'ai certainement dû me positionner dans mon identité. Et plutôt que de prendre appui sur les autres, les codes ou l'environnement, c'était : qui je suis moi ? Quel est mon langage ? Quel est mon regard ? Je pense que ça, ça a énormément nourri ce que je suis devenue. Les sensations ont aussi beaucoup nourri le travail que je fais aujourd'hui, de recherche. En fait, j'ai eu une enfance très difficile, que moi j'ai vécu très difficilement, et je me souviens que vraiment, les choses qui m'ont permis de tenir, c'étaient les sensations. Le soleil, des odeurs, des goûts, dans différentes cultures, ça ressort énormément. Le Maroc, c'était quelque chose vraiment empli de sensations, tout le temps. Donc ça, je pense que c'était un mode de relation au monde qui était présent enfant auquel je me suis vraiment raccrochée et qui est resté mon mode par la suite. Je pense que c'est aussi le fait que je sois une femme... J'ai la sensation que les choses passent, pour les femmes, beaucoup plus par le corps et par la sensation. Donc il y a ça aussi en fait, je pense, qui est présent toujours aujourd'hui. Et puis bon, au-delà de ça, j'ai senti très jeune que je voulais aller vers le théâtre. Ça, c'était sûr, mais je ne savais pas trop quoi. Donc j'ai commencé petite à faire du théâtre. Et à un moment donné, ça a été carrément à l'adolescence : "Bon, ben, je veux vraiment faire du théâtre." J'habitais aux Etats-Unis, je suis revenue en France exprès pour faire une A3 théâtre qui n'était pas du tout dans la ville où habitait ma mère. Je me suis retrouvée à vivre seule à partir de 15 ans, pour pouvoir faire ce que j'avais envie de faire. A Grenoble, au lycée Champollion avec la compagnie d'Yvon Chaix, qui est un théâtre vraiment de salle, archi... rien d'extraordinaire, mais un travail correct. Et l'A3 théâtre, ça a été quelque chose de très important dans mon parcours parce que, en A3, on n'apprend pas à être des comédiens, on n'apprend pas à être des professionnels mais on apprend à regarder. Ces trois années-là ont été vraiment importantes parce qu'elles m'ont permis de développer mon regard, et d'apprendre ce qu'était le théâtre, en tous cas dans ce milieu-là, français... On allait voir énormément de spectacles, donc j'ai été habituée très jeune à aller au théâtre, à réfléchir là-dessus... Je me souviens par exemple qu'il y avait souvent des sujets au choix. C'était soit "faire la mise en scène de tel extrait", soit "réfléchir au rapport au spectateur" ou "à telle problématique théâtrale" et moi,

¹ Cet entretien a été réalisé un an et demi avant la création de *Je cheminerai toujours*. Le projet tel qu'il y est décrit a connu de nombreuses mutations dues à des arbitrages artistiques et financiers.

c'était toujours la réflexion qui m'intéressait. Réfléchir à ce qu'était l'acte théâtral m'a tout de suite intéressée. Sans que j'en ai forcément conscience d'ailleurs. J'ai eu mon bac A3 théâtre en 92... A l'époque, tu avais un devoir sur table, une préparation d'un dossier qui évidemment m'a passionnée puisqu'il y avait une réflexion et la préparation d'un moment de jeu. J'avais préparé, avec une copine qui était dans ma classe, une enquête sur : "Est-ce que les gens vont au théâtre ?" Je me souviens très bien, on se baladait dans les rues de Grenoble avec notre petit micro, en posant nos dix questions. Evidemment, on s'est rendu compte que personne n'y allait ! Ou c'était pour se détendre ou voir des comiques... On avait rédigé toute une analyse ensuite. Enfin, j'étais déjà dans une réflexion. J'ai eu mon bac et tout de suite après, j'ai enchaîné, j'ai eu le concours d'entrée pour la fac d'Aix, qui est une fac d'acteurs. Ça a duré trois mois... [rire] J'avais 18 ans et je suis tombée amoureuse d'un mec qui était en Arts Plastiques, un peintre... On passait nos nuits à peindre dans son atelier, dans une espèce d'atmosphère où quand t'as 18-20 ans, t'y vas quoi ! Je me souviens de cours à la fac : je n'y comprenais rien ! Brecht, machin et tout, moi ça me prenait la tête, j'avais qu'une seule envie, c'était de bosser ! Ça aussi c'est quelque chose qui est toujours présent. Il n'y a toujours eu qu'un seul mode de cheminement pour moi : l'apprentissage, le faire. L'expérimental, l'empirique. Donc la fac ne me convenait pas du tout ! J'étais déjà sur deux projets de spectacles, avec des gens que j'avais rencontrés sur place, comme comédienne. Et puis là, "boom", je rencontre Armand Gatti.

A l'époque, Armand Gatti était en préparation d'un énorme projet sur Marseille, un spectacle de vingt heures sur les camps de concentration. Il cherchait évidemment plein de gens pour participer à ce projet et il était venu parler à la fac. Je vais l'écouter et je n'en dors pas de la nuit... Je me dis : "Mais c'est pas possible, je ne peux pas rater cette rencontre !" J'annule tout ce que je faisais, tous mes projets, j'arrête la fac et je déménage à Marseille. C'était pas très loin mais bon, quand même... Tout ça en rébellion parce que mes parents avaient vachement cru en moi... Mon père, élevé par les jésuites, donc il faut faire des études, c'est ça qui est bien. J'ai arrêté la fac, je ne lui ai rien dit, je me suis installée avec mon peintre, bref. J'ai commencé à bosser avec Gatti, à plein temps, pendant neuf mois, c'était un gros projet. Et alors, là... c'était très fort. C'était très fort parce que... la rencontre avec Gatti... J'avais 18-19 ans... J'étais très jeune et, en même temps, c'était hyper juste. Je ne sais pas comment dire, c'était comme si j'ai vraiment rencontré la bonne personne au bon moment sur mon parcours... Gatti, je le considère vraiment comme mon maître... J'ai reçu un enseignement, une transmission... On va dire plutôt une transmission qui est passée par quelque chose de conscient et par quelque chose de... totalement mystérieux. C'est comme si après, tout avait été balayé. C'est-à-dire que... il m'a permis, vraiment, de me rendre compte de ce qu'était le théâtre pour moi, encore à l'époque de manière très inconsciente... A un moment donné, ce qu'il y a là-dedans, c'est chercher à toucher l'homme... Le théâtre est un moyen d'élever l'âme en quelque sorte. C'est vraiment ça qu'il m'a transmis. Je pense que je l'avais déjà en moi mais que j'avais besoin d'être... de prendre forme, je ne sais pas comment dire. Gatti, ça a été très très fort. C'était donc *Le chant d'amour des alphabets d'Auschwitz*², j'étais comédienne... Il déteste les comédiens en plus, mais il s'est passé autre chose entre nous... Du coup, je me suis dit : "Il faut que je fasse une école de théâtre." Je me souviens être allée en Belgique voir une école de théâtre, je suis revenue en pleurs, l'enfer... Je me suis dit : "Ben non, mon truc c'est pas de faire une école, tant pis !" Je termine avec Gatti, complètement gonflée à bloc parce que bosser avec quelqu'un comme ça pendant un an, c'est... tu passes un seuil... T'es... dans l'essence, des choses, de la vie, de l'art... de tout ! Après, j'ai passé quelques années à Marseille à faire beaucoup d'expériences. Avec un collectif qui s'appelait Tam Tam Etc. [rire]... Avec des plasticiens, d'autres nanas qui

² Armand Gatti est l'auteur du texte *Le chant d'amour des alphabets d'Auschwitz* qu'il a réadapté et mis en scène en 1993 à Marseille sous le titre *Marseille Adam-quoi ?*

faisaient du théâtre aussi, des vidéastes... On faisait des trucs vraiment très expérimentaux. Du style : on s'enferme pendant une semaine dans des bains douches et on travaille sur le thème de la survie sans eau et sans électricité et à la fin, on fait une représentation. Ou alors, on s'enferme à douze dans un appartement et on n'a pas le droit de parler pendant deux jours. On était toujours sur l'expérience, sur rentrer dans un autre rapport aux conditions. Comment les conditions influent sur la création ? Je pense que ça, ça a été une étape vraiment importante pour moi aussi. Très très riche. Et puis, comme on avait 20 ans, tout était spontané ! On avait envie de faire un truc, on le faisait. Parallèlement à ça, je ne voulais pas être entretenue entièrement par mes parents, donc je vivotais... A Marseille, c'était facile... De manière très intuitive mais finalement intelligente, je me suis dit : "Il faut que je continue à aiguïser mon regard, comment je peux faire ?" Je deviens ouvreuse ! Je travaillais dans un des deux gros théâtres marseillais, dans l'objectif de voir un spectacle dix ou quinze fois d'affilée pour être en apprentissage. J'ai fait ça pendant deux ou trois ans. C'était le théâtre du Gymnase à Marseille. C'étaient pas des spectacles d'une qualité extraordinaire, mais quand même. Et parallèlement à ça, j'étais dans l'expérimentation à fond la caisse. On était un peu moteur à deux avec ce mec. Notre rencontre a généré une énergie de groupe en quelque sorte. Après, j'ai rencontré une metteur en scène qui s'appelle Sophie Legaroy, qui bossait à Grenoble, son association s'appelait O. Je crois qu'elle n'existe plus aujourd'hui. Elle avait bossé avec Jacques Delcuvellerie, en Belgique, avec le Groupov. Donc ce qu'elle faisait était très issu d'une pensée du Groupov. Vraiment dans quelque chose de très expérimental, l'ici et maintenant, réunir des collectifs d'artistes qui ont différents modes d'expression sur un thème. C'est surtout ça que j'ai fait avec elle. Elle appelait ça les semaines *Ador*. On se réunissait comme ça à dix ou quinze artistes. Je ne sais pas si j'étais vraiment artiste à l'époque mais j'étais en recherche en tous cas. J'ai participé à une semaine de travail sur la mort et la lumière. A chaque fois on travaillait, je dirais, en contexte. On travaillait vraiment en extérieur ou dans des lieux... Il y avait déjà quelque chose... Eux, je ne sais pas s'ils avaient conscience de théâtre de rue mais ils étaient vraiment dans le contexte. Dans quel contexte cela s'inscrit et comment le contexte influe sur la représentation et sur le rapport au spectateur ? Ensuite, j'ai bossé avec eux sur la préparation d'une création mais je suis pas allée jusqu'au bout, ça s'est interrompu... C'était très dur parce que Sophie n'était pas metteur en scène. Elle était... plus conceptrice en fait. Elle réunissait des gens, elle lançait des thèmes, des énergies, mais elle te dirigeait pas. Et moi, comme j'avais pas de formation de comédienne, je galérais à mort. La manière dont elle nous faisait bosser, c'était vraiment : "Aujourd'hui, vous allez réfléchir à ça, vous allez tous dans vos coins, vous bossez là-dessus et puis on se montre nos travaux à la fin de la mi-journée !" Quand t'es pas dirigée et que t'as pas les outils qui te structurent... C'était super dur mais ça a été très déclencheur parce que ça m'a emmenée vers la mise en scène. Je me suis rendue compte que c'était ça qui me titillait, vraiment, à ce moment-là. Que j'étais très attachée à la forme, au contexte, à comment l'acte théâtral se déroulait. Donc ça a été super, ça a été très formateur, mais j'ai été très malheureuse ! J'étais mal. Je ne suis pas allée jusqu'au bout parce qu'en plus, j'ai fait une autre rencontre... avec la méthode Danis Bois, une méthode de mouvement corporel. Danis Bois, c'est quelqu'un qui a été kiné et ostéo, et qui, après, grosso modo, a mis au point sa technique de travail corporel, de mouvements. Des artistes s'y sont intéressés et l'ont emmenée encore plus loin. Aujourd'hui, il y a beaucoup de danseurs qui travaillent avec cette méthode. Moi je suis tombée là-dessus à l'âge de 22 ans, j'étais très jeune. Tout ce travail est basé sur la sensation et l'intériorité. Donc, alors là, ça tombait pile ! Pour hyper résumer : le mouvement part de l'intériorité et de la sensation intérieure et après, tu te laisses guider. En gros. Mais il y a aussi des outils qui te structurent à partir de ton mouvement et qui réorganisent ton corps de l'intérieur. Bref. Je fais une première année de cette formation. La méthode était encore à un stade très expérimental à ce moment-là. Moi, au début, je pensais : "Je vais apprendre à être

comédienne !" Je suis arrivée au premier stage et j'ai vite compris que non ! On nous faisait bosser sur des choses vraiment très profondes et, je me souviens, j'avais la tête qui tournait en permanence parce que c'étaient des trucs très balaises. J'ai rien compris à ce qui se passait mais alors... ça m'a emmenée super loin. J'ai fait cette première année et c'était un tel travail sur moi que je ne pouvais plus travailler sur des projets ou dans des contextes où je n'étais pas en accord, où c'était pas juste. Ça m'a surtout appris une justesse, à être à l'écoute de ce qui est juste pour moi. C'est pour ça que j'ai complètement laissé tomber le travail avec O et que je me suis lancée là-dedans. Au final, j'ai fait une première année puis une formation professionnelle de trois ans. Je suis certifiée praticienne de la méthode Danis Bois, travail de mouvement corporel. Mais c'est vrai que j'étais très jeune. Les gens qui faisaient ça, c'étaient des gens qui avaient déjà leur expérience professionnelle et qui venaient chercher des outils, pour les emmener dans leur recherche, pour la structurer, l'enrichir. Moi, c'était un peu la vapeur inverse. Je commençais par ça et je ne savais pas encore qu'elle était ma recherche ni qui j'étais. L'intitulé de la formation, précisément, c'était : la Pédagogie du Mouvement Corporel Educatif Méthode Danis Bois. C'était pour diriger des groupes. J'étais déjà dans l'idée de me dire : "Je veux apprendre les outils pour diriger des comédiens..." J'avais passé un cap grâce à O... Parallèlement à ça, j'étais toujours dans le truc d'apprendre la mise en scène. Donc j'ai fait une école de cinéma en pensant que ça allait m'apporter des clés par rapport à la mise en scène... et ça a été le cas. En première année, on abordait un peu tout pour se spécialiser en deuxième année. J'ai fait de l'écriture de scénario, de l'image, du son, du montage, scripte même, tout ça. Et puis, très rapidement, je me suis rendue compte que le cinéma, c'était pas du tout mon truc ! Mais c'était très bien. Je continuais à être dans l'empirique. Grâce à ce truc qui n'était pas mon truc, j'ai réussi à préciser pourquoi ça n'était pas truc et donc ce qui était mon truc ! Je me suis dit : "Vraiment, mon truc, c'est d'être en présence..." A un moment donné, il y a un comédien, il y a un corps qui est là et il y a quelque chose qui est transmis par cette présence. C'était évident. Quand je filmais un comédien, parce que j'ai fait des essais, mon œil ne voyait plus... C'était dingue, l'outil technique me paralysait complètement ! J'avais vraiment l'impression d'un mur entre moi et l'autre. C'était... assez violent. Mais ça m'a vraiment permis d'encore plus... affiner. Au niveau de la mise en scène, j'ai vraiment appris des trucs, notamment tout ce qui est écriture, l'écriture au sens large. Aujourd'hui, en dramaturgie, je m'en sers vraiment... Ça a fait partie de ma formation. Aussi bien au niveau du montage que de l'écriture du scénario : comment la pensée s'élabore et comment on crée. C'est évident que ça m'a structurée.

Ensuite, il s'est passé un autre truc important. A la fin de l'école de cinéma, je me dis : "Il faut que j'apprenne la mise en scène au théâtre et donc que je sois stagiaire à la mise en scène." J'avais complètement flashé sur un magnifique spectacle de Philippe Genty, *Le Voyageur Immobile*. Comme je suis généralement assez fonceuse, j'y vais, je demande toujours... Je me dis, le pire que je peux avoir, c'est un non ! Et "boom", je me retrouve stagiaire sur la création suivante³ de Philippe Genty, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon ! C'était la première fois qu'il faisait un spectacle en extérieur et il avait une seule semaine de "rêpét", en juin, donc un mois avant. On bossait 16 heures par jour. J'étais venue faire un stage d'assistante à la mise en scène, je me retrouvais à faire de la couture ! Et des conneries ! C'était très bien : j'en ai chié et là, j'ai vraiment réalisé ce que c'était de créer un spectacle ! [rire] J'ai suivi cette création-là pendant quatre mois à peu près. Après, c'est devenu plus intéressant pour moi au niveau de la mise en scène parce que Genty a réadapté le spectacle pour qu'il soit joué en salle et j'ai suivi ça aussi. Mais bon, je déboulais dans cette compagnie qui était une compagnie archi installée, internationale, machin... Enfin, j'ai vraiment

³ Le spectacle *Voyageur Immobile*, créé en 1995, a tourné en France et dans de très nombreux pays étrangers pendant plus de deux ans. En 1997, Philippe Genty a créé *Dédale* au Festival d'Avignon, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. C'est sur ce spectacle que Léa Dant a été stagiaire.

beaucoup appris sur le fonctionnement d'une compagnie. J'avais pas conscience de tout ça. Parallèlement, je suis toujours dans mon envie de recherche et je me dis qu'il faut que j'aille vivre à Paris pour être plus proche des gens qui sont en formation avec moi pour travailler le mouvement. Donc je déménage à Paris. La formation se destinait aux artistes donc il y avait des danseurs, des comédiens, des musiciens, etc. C'était très riche. C'était un vivier pour moi. Je monte un groupe de recherche, à trois, parallèlement à la formation. Une comédienne metteur en scène qui s'appelle Claudia Nottalle, qui a joué par la suite dans *Le Voyage en Terre Intérieure* et un comédien. On fait un an de recherche : comment faire le pont, les passerelles entre le théâtre et le mouvement ? C'était hyper passionnant cette recherche. Je me suis aussi réinscrite en fac de théâtre en me disant : "Je vais enfin réussir à faire des études !" Ça a duré trois mois... J'ai pas réussi... J'étais dans un truc où je ne voulais pas que mon père me paie mes études... Ça, c'était un truc un peu plus intime, un peu plus perso... Donc j'étais standardiste dans un truc de bagnoles... tout en étant à la fac et en faisant ma recherche... Une espèce de truc impossible. J'ai pété les plombs. Je me suis dit : qu'est-ce que j'arrête ? J'arrête la fac parce qu'il faut que je gagne ma vie tout en faisant ma recherche ! Donc j'arrête la fac, je suis dans mon truc de bagnoles, standardiste, limite prête à faire une dépression... Et là, à nouveau une rencontre très forte, avec une prof, à Censier, qui s'appelle Anne-Françoise Benhamou. C'est la dramaturge de Stéphane Braunschweig, théâtre très classique, salle et tout. Une vraie rencontre avec cette femme qui est extrêmement exigeante. Ils venaient juste de créer, à Censier, une nouvelle formation pour des gens qui étaient déjà semi-professionnels ou professionnels, le DETS. C'était génial, ça se faisait en deux ans. La première année, tu suivais des cours à la carte en fonction de ta recherche et la deuxième année, tu faisais un projet, un mémoire dessus et t'avais ton diplôme. Je présente mon projet et je suis prise. Et là je me dis : "J'accepte enfin, à l'âge de 24 ans, d'être totalement prise en charge par mon père et de faire deux ans d'études..." Et j'y vais ! Je me retrouve en fac de théâtre, je choisis mes cours et je fais exactement ce que je veux... pour ne pas être emmerdée par les trucs qui me gonflent en gros ! Ça a été une année vraiment importante parce que ça m'a permis d'énormément conscientiser, toujours pareil... Je fonctionne par opposition... Juste avant de commencer cette année de fac, j'ai fait un voyage au Portugal, seule. Première fois que je voyageais seule. C'est là que m'est venue l'envie du *Voyage*, de ma première création. Enfin, c'est venu par différents biais. Lors de ma tentative d'inscription à la fac l'année d'avant, je m'étais engagée dans un travail en binôme que je devais mener jusqu'au bout. Il fallait aller voir des spectacles et écrire dessus. Je passais mon temps à aller voir des spectacles, à me faire chier au théâtre et à sortir en permanence en colère ! Toute l'année ! Il y a dû avoir deux spectacles qui m'ont bottée dans l'année. Je faisais ce binôme avec Mathilde Risse qui a été par la suite une des comédiennes du *Voyage*. Toute l'année, avec Mathilde, on se dit : "Mais c'est pas possible, qu'est-ce que c'est que ce théâtre français où les comédiens sont complètement raides, où ils n'ont pas de corps, où tout s'arrête là [*montrant son cou*] ! Où tout est basé sur le texte ! On n'en peut plus, c'est pas possible !" L'année en DETS, il fallait encore aller voir des spectacles en permanence... Je n'en pouvais plus... vraiment. Je n'en pouvais plus ! Je commençais à être très en colère, à me dire, c'est quoi ce système de metteurs en scène archi installés qui ne se remettent plus en question, qui ne s'interrogent plus sur pourquoi ils font les choses... J'étais vraiment à nouveau dans l'essence. Qu'est-ce que ça veut dire faire du théâtre... merde ! Et... pourquoi ces gens ne sont pas responsables ? Je sentais des irresponsables en fait. Voilà. Et des branleurs, pour dire ce que je pense vraiment. Je me disais, ils se masturbent dans leur coin, ils font des trucs qui leur font plaisir à eux mais est-ce qu'à un moment donné, ils se sont posés la question de savoir si les spectateurs, en face, ça allait les toucher ou s'ils allaient se sentir concernés ? J'étais vraiment dans un truc de : quel rapport il y a à moi, spectatrice ? Ça, c'est très important par rapport à la suite parce que je pense que ma recherche en tant qu'auteur-metteur en scène est partie de ma place de

spectatrice. Vraiment, complètement. Et le *Voyage en terre intérieure* est né de ma frustration de spectatrice et de me dire : "Si moi je faisais un spectacle, qu'est-ce que j'aurais envie de vivre... comme spectatrice ?" C'était vraiment ça : c'était vivre. C'était pas quel spectacle je voudrais voir, c'est quel spectacle je voudrais vivre. Et le *Voyage* est né de cette frustration. J'en pouvais plus. D'ailleurs, je ne vais plus au théâtre. Je vais voir les trucs où il y a des gens que je connais en gros. Je suis quasiment en permanence déçue donc je ne vais pas claquer du fric... Quasiment à chaque fois que je vais au théâtre, je me rappelle pourquoi je n'y vais plus ! Le *Voyage* est né de ça et de ce voyage au Portugal... Je lisais là-bas un *PUCK*, cette revue sur le théâtre pour enfants et ça a été un très gros déclencheur de réflexion. Je me disais... Il faudrait permettre aux gens de renouer avec... je ne sais pas si c'est un regard d'enfant ou un ressenti d'enfant, mais en tous cas, leur permettre de redevenir des enfants dans un sens de... revenir à la vie. C'est ça que je ressentais. C'est aussi né du boulot que je faisais comme standardiste dans ce truc de bagnoles. Je bossais en banlieue, toute la journée assise à répondre à un téléphone. Je voyais comment les gens vivaient. J'avais jamais vu comment la plupart des gens vivaient, c'est-à-dire métro-boulot-dodo, un boulot qui les intéresse pas et ça a été un super déclencheur d'une envie de théâtre... Enfin, ça commençait à bouillir ! Il faut que je fasse des spectacles qui permettent aux gens d'être en éveil, de se réveiller, d'être à nouveau... en eux-mêmes et connectés à eux. C'était très très fort. Donc voilà ! *Le Théâtre du Voyage Intérieur*. C'est venu de tout ça. J'ai fait cette année de fac durant laquelle a mûri l'envie de cette première création que j'ai d'ailleurs testée à un moment donné en atelier. L'été arrivait et l'accord que j'avais avec mon père c'était que quand j'étais pas à la fac, je me démerdais, je gagnais ma vie. Je ne voulais plus de boulots à la con donc je me suis dit : "Je ne sais pas comment ça va se passer mais là, je vais gagner ma vie vraiment, professionnellement !" Et c'est tombé ! Comme d'habitude, j'y suis allée. Je voulais vraiment être dans la création d'un théâtre qui soit dans une authenticité. Je voulais être avec des gens vrais, dans une recherche de vérité. J'ai écrit à *L'Oiseau Mouche*, un CAT⁴ organisé en une compagnie d'handicapés mentaux qui font du théâtre, à Roubaix. Je me suis dit : avec ces gens-là, il doit y avoir quelque chose. Le directeur reçoit ma lettre le jour où l'assistante de la prochaine création venait de les lâcher. J'ai eu un coup de bol monstrueux. Il m'appelle, il me dit : "Non seulement on est intéressé pour que vous fassiez un stage mais en plus, vous voudriez pas être assistante ?" Donc assistante, ça veut dire être payée, enfin, un vrai boulot ! Avec le metteur en scène, Paul Laurent, ça a été une super rencontre. Il m'a complètement donné ma place. On était hyper complémentaires et en fait on a fait la mise en scène à deux. J'ai commencé à bosser en juin et la première devait avoir lieu en octobre donc c'était un vrai temps de création. J'étais défrayée, j'ai vécu à Lille une partie de ce temps-là. Vers la fin, la création était en train de se terminer, un des comédiens se casse la jambe et ne peut plus jouer. Paul, le metteur en scène, le remplace et je me retrouve, le dernier mois, à gérer et à diriger une équipe de dix-huit personnes, sur une création et à être le metteur en scène. Là, c'était genre : tu voulais pas y aller ? T'as peur ? Et bah tu y vas ma cocotte ! Ça m'a donné une espèce de méga confiance en moi et je me suis dit : "En fait, je suis capable d'être metteur en scène !" Hyper en confiance grâce à cette expérience, je me dis, j'y vais pour ma première création. Je crée la compagnie, pour donner une structure au projet, que j'appelle le *Théâtre du Voyage Intérieur*. A ce moment-là, je l'ai fait hyper intuitivement, mais plus ça va, plus je comprends pourquoi j'ai appelé la compagnie comme ça. Trois mois après, je commence en janvier les répétitions de *Voyage en Terre Intérieure*. Sans pognon... J'avais 10 000 balles d'économie dont 8 000 balles que j'investis sur un poste de chargée de diffusion... Tout de suite, j'ai vraiment eu l'intuition que ce spectacle allait prendre une grosse part dans ma vie...

⁴ Centre d'Aide par le Travail

De ce spectacle, au début, je ne savais que trois choses. Je savais que les spectateurs auraient les yeux bandés, j'avais le thème de l'exil et les deux musiques. Mais alors... c'était tout ! C'était tout ! Donc ça a vraiment été, là encore, un travail de recherche. En même temps, on avait très peu de temps... Le *Voyage* commence et très rapidement, dès le premier week-end des répétitions, il y a eu des spectateurs-tests, par rapport à la place du spectateur. Parce que ce spectacle-là, c'était impossible pour moi de le créer sans être dans sa matière première, qui était le spectateur. La matière première de ce spectacle, c'est le spectateur, alors là, c'est... évident. Le spectateur, il est au centre du spectacle. J'ai envie de dire, s'il n'y a pas le spectateur, il ne se passe rien. C'est vrai en général mais alors là, c'est carrément : tu ne peux pas jouer ! Dès le début, il y a eu des spectateurs-tests et j'ai vraiment travaillé tout le temps à partir de leurs retours. Qu'est-ce qu'ils ressentaient ? Comment ils ressentaient la chose ? Leurs impressions, leurs sensations, etc. J'ai créé les parcours à partir de ce que les comédiennes amenaient, en ayant moi les yeux bandés. J'étais tout le temps, quasiment, quand j'étais vraiment dans l'écriture des parcours, en position de spectateur, les yeux bandés. Je les dirigeais à partir du travail de sensations, de transmission... La manière dont fonctionne l'écriture du *Voyage*, c'est un mélange entre le mouvement, donc la sensation, alliés aux mots, qui crée une image. C'est un tissage de différents modes de perception. C'était une réflexion pour moi très importante. Je me disais : "Mais en tant qu'être humain, on n'est pas juste une tête qui pense..." Je ne vois pas, et c'est toujours vrai, dans ce que je crée, je ne vois pas comment quelque chose peut passer si le spectateur n'est concerné qu'au niveau de son mental, c'est pas possible. Il faut qu'il soit concerné dans son corps, il faut qu'il soit concerné dans les images qui se forment dans son imaginaire... Pour moi, il faut qu'il y ait différents canaux de perception pour qu'il y ait réellement quelque chose qui se vive. Parce que ce que je recherche au théâtre, c'est que le moment de représentation soit un moment de vie. On est dans la rencontre, en présence et dans un moment de partage et dans un moment... un espace-temps... de vécu. C'est ça que je recherche. En plus c'est un spectacle qui est sur l'exil et le départ et je ne voyais pas comment c'était possible de parler du départ sans que les gens le vivent ! Pour moi, c'était évident. Il fallait qu'ils le vivent. Bon, du coup, c'était vraiment très extrême comme proposition parce que c'était : on leur bande les yeux, on leur file une valise et puis ils partent en voyage, vraiment. Avec des moments très durs dans le spectacle... mais où j'avais besoin que les spectateurs éprouvent aussi tous ces sentiments... tout ce qui est très mélangé, très ambivalent d'un départ. C'est-à-dire qu'en même temps il y a l'espoir, en même temps, il y a la nostalgie, en même temps, il y a une déchirure absolue, c'est très ambivalent. C'était un spectacle sur ce que j'avais vécu mais je ne voulais pas parler de moi donc c'est passé par la transposition dans d'autres histoires créées. Mais c'était issu aussi de mon expérience de vie et de mes sensations... Le *Voyage* s'est répété et on l'a créé à Aurillac⁵, dans le festival off, de manière assez hallucinante parce qu'on avait quand même besoin de 250 à 500 mètres carré couverts pour le jouer. Dans un festival de rue ! Je sentais qu'il fallait que j'aille vers le théâtre de rue. On était dans quelque chose de l'ordre de l'expérimental... Moi j'ai toujours considéré que je faisais du théâtre expérimental, pas du théâtre de rue... mais je me suis dit, c'est dans cette famille-là que c'est possible. Je sentais que c'était là qu'il fallait aller... Avant Aurillac, on avait été sélectionnés pour jouer dans le festival de théâtre étudiant de Nanterre qui n'existe plus. Comme ils étaient vachement perturbés par la forme du spectacle, ils nous avaient mis hors catégorie, hors concours, parce que c'était un concours. Donc on a joué, en juin 2000, aux Amandiers de Nanterre, le truc assez prestige... On n'était donc pas sélectionnés pour gagner de prix mais, tout de suite, j'ai senti qu'il se passait un truc très fort. Ils en avaient parlé énormément pendant le festival. On a reçu une mention hors catégorie. Ils étaient complètement largués les mecs par rapport à ça : qu'est-ce que c'est ?

⁵ La création a eu lieu en 2000.

Comment définir ça ? Ils ne savaient pas où le mettre ! C'était à la marge pour eux. En plus, on jouait quatre fois par jour, une jauge de 12 spectateurs, ils n'y comprenaient rien. Mais ça s'était très bien passé. Donc on débarque à Aurillac, sans tunes, dans la maison louée que chacune des comédiennes paient... On conduit nous-mêmes le camion... Enfin bon, toutes les galères de début d'une petite compagnie qui n'est pas vraiment une compagnie mais qui a un spectacle et qu'il faut jouer... Et là, une espèce d'explosion à Aurillac, on hallucine. Moi qui me demandais si on allait remplir la jauge ! En quatre jours, soixante professionnels ont vu le spectacle ! Pour des jauges de 12 spectateurs... On devait rappeler les festivaliers qui avaient réservé pour annuler... Ça a fait une espèce d'effet boule de neige hallucinant puisque le spectacle a tourné tout de suite... C'était parti en quelque sorte.

C'est très fort le *Voyage* parce que les spectateurs rentrent dans une intimité. Comme ils ne voient pas et qu'ils sont complètement pris en charge physiquement, ils doivent tout de suite... En fait, ce qui se passe, c'est que le rapport social bascule : ils sont tout de suite dans un rapport intime... Tout ce qui est distance sociale, rapport social habituel, le mode de relation social, comment on se rencontre dans la vie... ça n'existe pas dans le *Voyage*. On est tout de suite sur un mode relationnel intime. Au niveau de la sphère corporelle, c'est un réel partage. A des moments, le spectateur se sent voyageur accompagnant l'autre, à des moments, le spectateur se ressent comme le personnage, ça joue vraiment là-dessus, c'est très fin. Par moment, le spectateur est un des personnages de l'histoire et ça n'arrête pas de basculer. Les spectateurs, ils vivaient réellement une expérience, c'était très fort. Ils sortaient de là, ils étaient en larmes. Fallait vraiment réfléchir : comment on gère tel truc ? Comment on fait avec le mec qui est bourré ? Comment on fait, là le mec il est tombé amoureux de moi ? Le nombre de spectateurs qui sont tombés amoureux des personnages ! Pas des comédiennes, puisqu'ils ne les voyaient pas... Puisque, évidemment, c'est un spectacle où on ne voit jamais les comédiens, il n'y a pas d'applaudissements à la fin... Il y a une espèce de mystère autour de ça ... En gros, ils ne voient pas le lieu où ça se joue, ils ne voient pas qui le joue et ils sont, paradoxalement, en contact physique très intime avec quelqu'un qui leur chuchote des choses à l'oreille pendant une heure. Et quand on a les yeux bandés, le rapport au temps change. On n'est plus du tout dans la même temporalité et du coup, ça met les gens complètement ailleurs. Et c'est ce que je cherchais ! De toute manière, c'est quelque chose que je cherche à chaque fois. C'est à sortir du quotidien. Créer un autre espace-temps, toujours un peu en suspens, toujours dans quelque chose d'assez intime et dans un autre rapport à la réalité. Comme si ce que je cherchais, c'était rentrer dans l'essence des choses, pas dans leur apparence. Je suis toujours là-dedans et pour moi ça passe par la proximité. Dans chacune des créations. Là, c'était une création très très poussée à ce niveau-là. Je n'en ferai pas une autre qui ira aussi loin, c'est sûr. Donc le *Voyage* a démarré en trombe, moi dans la foulée, je suis tombée en enceinte, il y a eu aussi ma vie perso, tout ça et puis, très rapidement, tout le monde m'a dit : "Il faut que t'embrayes sur une deuxième création..." Ce que j'ai fait... sans trop savoir... J'étais en pleine découverte de comment ça fonctionne, de qui je suis moi en tant qu'artiste, enfin, je ne savais pas trop quoi... Mais j'embraye. J'ai eu énormément d'aides tout de suite. J'ai réuni l'idéal pour ma deuxième création. Je me suis retrouvée, à 26 ans, à faire une deuxième création avec les moyens de quelqu'un qui aurait galéré depuis cinq ou dix ans... Je fais *Chez moi dans ton cœur*⁶. Alors, ce spectacle-là, c'était : j'ai besoin de me prouver que je suis metteur en scène ! J'essaie de le faire hyper pro. J'ai réuni autour de moi une méga équipe... quelqu'un pour la création son, la création lumière... un chorégraphe... Le *Voyage*, c'est tellement fait de bric et de broc ! J'avais besoin d'expérimenter ça aussi... Une construction vachement lourde par rapport à la création d'avant où ça tenait à rien, où il n'y avait pas d'éléments de décor sinon une espèce de pauvre tunnel en rien du tout... Mais

⁶ *Chez moi dans ton cœur* a été créé en 2002.

bon, on s'en fout, comme on ne le voit pas, c'est la sensation qui compte ! Quelqu'un pour faire la scénographie de l'intérieur... vraiment le spectacle d'un million de francs, alors que celui d'avant avait coûté 150 000 balles ! Et deux comédiens pour un spectacle qui va être sur l'intime et sur les moments de partage... de rencontre, dans un couple. Pas la rencontre au début, la rencontre amoureuse, mais tous ces moments d'intimité où on se re-rencontre... C'était là-dessus que je voulais bosser. Je suis dans quelque chose d'hyper opposé, en apparence. Déjà, c'est visuel, bon *a priori* c'est normal pour un spectacle. Sans texte, zéro texte. Les comédiens jouent nus, un homme et une femme... dans une bulle pour 40 spectateurs, dans laquelle ils rentrent par deux tunnels gonflés. Je pense que ce qui est très présent dans mes créations, c'est l'espace. Je pense que l'espace en fait est le personnage principal. Ce qui se tisse pour le spectateur, c'est son rapport intime à l'espace. Quel rapport il crée à l'espace ? Pour le *Voyage*, c'était l'espace du toucher, de l'intimité et de l'imaginaire. Pour *Chez moi dans ton cœur*, ça se joue dans un rond très petit, sept mètres de diamètre, avec les spectateurs à même le sol dans des fauteuils, les pieds posés sur le plancher, on est très près... Avec un rapport aux comédiens où, des fois, ils sont nus à 50 centimètres de toi et puis maximum deux ou trois mètres. Quelque chose de vraiment très proche... Pour entrer dans cet espace, il faut qu'ils l'éprouvent physiquement. C'était un truc quasiment utérin... Ils passent vraiment à travers la paroi, ça les englobe complètement. Après, ils sont dans un tunnel dans le noir qui les emmène dans un espace qu'ils ne connaissent pas. On n'a jamais dit, dans la "com", que c'était une bulle. Donc, en gros, ils ne savent pas où ils vont débarquer. Il y a toujours, je pense, dans ce que je fais, ce rapport que chacun tisse avec son ressenti de l'espace... En même temps, les spectateurs sont ensemble, comme lors d'une veillée... Pour moi il y avait vraiment ce côté-là, donc en partage. Comme ils sont en cercle et que, en gros, il n'y a pas de scène et de salle, tout le monde est ensemble. Il n'y a pas de noir sur les spectateurs, tout le monde se voit... Les personnes à côté de toi, tu sens tout chez elles et des deux comédiens, tu perçois absolument tout. Il n'y a pas d'accessoires, pas de costumes, pas de texte, on est dans le brut. Le moindre mouvement, regard, etc. tout est visible. Ce qui se passait dans ce spectacle-là, c'était que le spectateur se projetait dans le corps du comédien en oubliant son propre corps... et en se projetant dans le mouvement de l'autre, il traversait l'état de l'autre, ça, ça arrivait vraiment à des moments. A d'autres moments, les spectateurs étaient ramenés à une posture de spectateur beaucoup plus traditionnelle, on va dire, mais avec toujours la vision des spectateurs autour et en face. Donc dans quelque chose où on est ensemble. Je pense que cette création-là, par rapport à la place du spectateur, elle était intéressante en ça. Ce spectacle-là n'est pas dramatique dans le sens où il n'y a pas d'histoire. Ce sont des moments. C'est à nouveau, pour le spectateur, un retour à l'ici et maintenant. Ce qui était très important dans cette création-là, et qui était aussi présent dans le *Voyage* et c'est pour ça que moi je vois plein de passerelles, c'était : comment mettre les spectateurs en état de disponibilité pour qu'ils s'abandonnent complètement au moment ? Pour que ce qui est joué les renvoie à eux-mêmes et à leur rapport à l'intimité amoureuse ? C'était ça que je voulais créer. Et que j'ai créé. Vraiment je pense. Ce spectacle, il ne repose sur rien, il repose sur le jeu des comédiens. Quand les comédiens y sont, il y a quelque chose de très fort qui se passe ; quand ils sont à côté, le spectacle, c'est pas le spectacle... C'est un parti pris hyper extrême à nouveau. Mais quand ils y sont, c'est pareil, on n'a plus de... je parle toujours en tant que spectatrice, on n'a plus de perception du temps. Le temps change, il est complètement dilaté. On est dans cette bulle complètement coupée de l'extérieur, c'est un rapport très particulier. On est comme ça dans un espace-temps en suspens, complètement hors du quotidien. Et... on vibre avec eux. Quand ça se passe, on vibre avec eux comme si on était eux. C'était à nouveau dans le vivant, dans la vie. C'étaient des moments de vie qu'on ne se voit pas vivre quand on les vit. On les vit, on est dedans. Et là, on peut les voir. Je pense que c'est ça qui était très fort dans ce spectacle. Ce que je cherchais aussi, c'était que cela

renvoie les gens à eux-mêmes. Je cherche toujours ce voyage intérieur. Comment je vis la chose ? Quel est mon rapport à l'intime de l'amour ?

La profession était dans une énorme attente par rapport à moi... C'était genre : "Oui, c'est la nouvelle metteur en scène qui a inventé quelque chose de nouveau..." Mais moi, j'ai jamais prétendu à ça ! Je m'en foutais... Là, je propose un spectacle archi simple en gros. C'est cette simplicité-là, moi, que je trouvais intéressante. Et qui a été hyper dérangeante parce qu'ils ont regardé le spectacle avec des vieux codes, des codes poussiéreux. Par exemple, certains "institutionnels", je te parle du ministère de la Culture, m'ont renvoyé : "Il n'y a pas de mise en scène." Parce que, pour eux, la mise en scène, comme c'est quelque chose qu'on voit, c'est ce qui se passe dans le visible, là, devant nous. C'est pas dans quel rapport on est à ça et dans quel rapport on est à l'espace. Et là, la mise en scène jouait là-dessus. La dramaturgie du spectacle jouait sur la bulle et sur cette proximité, et sur ces états qui transpiraient en nous, sur nous, qui étaient transmis... Comme ils ont regardé ça avec des vieux codes, ils sont passés à côté. Enfin, c'est comme ça que je me l'explique. Pour les arts de la rue, il y avait un côté plutôt : "Mais qu'est-ce que ça apporte ?" Parce que finalement, pour eux, on était dans un rapport scène-salle très traditionnel... C'était pas suffisamment décalé pour que "ça apporte quelque chose de nouveau..." Ce spectacle, il a énormément touché le public mais il n'a pas touché les programmeurs. Donc... problème !

Les retours des spectateurs étaient de quel ordre ?

Ils étaient de l'ordre du sensible, comme pour le *Voyage*. Ils étaient de l'ordre de "Nous, on a ressenti ça, on a vécu ça..." Un rapport aussi à la beauté des corps parce que c'était très beau... Les corps nus, en présence, quand ils sont vraiment dans une présence extra-quotidienne, j'ai envie de dire, il y a quelque chose de fort qui se dégage, presque une vibration qui se dégage du corps, c'est très fort... Pour moi, ça racontait un peu les origines de l'humain. Il y avait quelque chose... oui, d'assez originel dans ce spectacle. D'ailleurs, il y a des séquences où ils ont de l'argile sur le visage, des choses vraiment très ... Qu'est-ce qu'on est à la source ? Je voulais que ça renvoie ça. Ce spectacle-là, je pense qu'il jouait sur des choses fines et qui n'étaient pas évidentes dans le décalage. Il fallait juste être un petit peu ouvert pour que ça puisse passer. Bon, après je comprends très bien qu'il y ait des gens qui n'adhèrent pas... Mais, c'est vrai que tout de suite, les gens qui se mettaient dans une posture de "Je viens voir un spectacle pour voir s'il me convient ou pas...", ça ne pouvait pas fonctionner. Ce qui se passe dans mes créations, c'est qu'à chaque fois, il y a cette réflexion sur comment mettre les spectateurs en condition de disponibilité. Pour le *Voyage*, il y a quelque chose d'assez évident qui est qu'on leur bande les yeux. Donc, de toute façon, il y a une condition très forte qui est créée d'emblée. Mais le spectacle ne démarre pas tout de suite : il y a tout un temps de sas, de déambulation en extérieur, qui se fait en silence, juste avec les comédiennes, pour permettre aux gens de s'habituer à marcher les yeux bandés, et, progressivement, petit à petit, de basculer dans un autre rapport de perception. A la fin du *Voyage*, il y a un salon où on accueille les gens, on leur offre à boire et un moment d'échange. Ils sortent très chargés de ce truc et je pense qu'ils ont vraiment besoin de se poser. Ils ont aussi besoin de partager entre eux. Parce que comme ils vivent des trucs individuels, ils ont besoin d'échanger : "Toi, t'as vécu quoi ?" Il y avait un vrai temps réservé qui était aussi un moment où, comme ils ne voyaient jamais les comédiennes et qu'ils ne pouvaient pas les rencontrer, on faisait passer un cahier où ils pouvaient leur écrire un message. J'ai quatre cahiers remplis de messages qui sont un peu tous du même ordre, sur le ressenti. Ce spectacle, jamais personne, y compris la profession, n'a eu un regard de spectacle dessus. C'était impossible. C'était toujours dans un rapport d'individu, d'identité, de ressenti. "Moi, j'ai senti ça." "Moi, j'ai vécu ça." C'était pas possible de dire : "Ce spectacle, je l'ai trouvé comme ci, comme ça". Non. Donc, là, ils étaient dans le vécu de la chose, vraiment. Pour *Chez moi dans*

ton cœur, il y a un petit parcours, au début. Il y a deux personnes qui s'occupent de l'accueil, on divise les 40 spectateurs en deux groupes en leur donnant un petit symbole à chacun. Quand tout le monde est là, que c'est prêt, chacune des guides, en silence, montre un des symboles... Chaque groupe est emmené vers une des deux entrées différentes qui sont dans un espace où il y a une installation avec du sable au sol, des petites bougies, dans la pénombre et plein de traces d'un homme et d'une femme. Des objets assez masculins d'un côté, comme si c'étaient les objets du personnage, et des objets de la femme de l'autre côté. C'est comme si les spectateurs découvraient un peu tout ce qu'ils avaient laissé derrière eux avant d'entrer dans la bulle. Mais il y a ce côté, dans la dramaturgie, de dire qu'il n'y a pas d'histoire. Il n'y a aucune histoire contextualisée pour les personnages. Après, les spectateurs ont chacun une lampe à dynamo rigolote qui va leur servir dans le tunnel... La guide entre en premier et les autres suivent... Rien n'est expliqué. Rien que ça, ça permet déjà de leur dire : "Attention, ça va être d'autres codes !" Vous acceptez de laisser de côté vos codes habituels, pour entrer dans les nôtres et pour entrer dans le fonctionnement de cet espace-là. Et pareil, à la fin, il n'y a pas d'applaudissements... Dans ce que je crée, je ne veux pas qu'il y ait ce rapport... à la représentation. Ça... ça me gonfle... Parce que soit je suis dans un parti pris où je me dis, c'est un moment de vie et un moment de partage, vraiment. Et donc c'est hyper violent pour moi de me dire, à la fin, les comédiens, ils saluent et, en gros : "C'était du chiqué !" Pour moi, ça revient à ça. Tout ça c'était du bidon, maintenant, c'est bon, vous pouvez rentrer chez vous. C'est... c'est insupportable pour moi. Bon, généralement, dans *Chez moi dans ton cœur* et le *Voyage*, les gens n'applaudissent pas. Des fois, sur le *Voyage*, ça leur est arrivé d'applaudir, dans le salon, vraiment parce que c'était un trop plein d'enthousiasme et qu'ils en avaient besoin... *Chez moi dans ton cœur*, ça se terminait en silence. Je restais jusqu'à ce que la dernière personne soit sortie et ça pouvait durer de dix minutes à un quart d'heure... C'était quelque chose de très particulier, ce temps, à la fin, qui se prolongeait. Pour moi, c'était vraiment la preuve qu'il y avait eu un moment de partage et un moment de vécu, justement. C'était fort pour moi. Les spectateurs en parlaient aussi beaucoup. Ils me renvoyaient ça : "Mais c'était bien cette fin où on n'a pas envie d'applaudir, on n'a pas envie de parler, on est... juste là..." Ils le renvoyaient comme ça, quelque chose de très simple et en même temps de vécu. Je regrette vraiment que ce spectacle n'ait pas tourné plus. Peut-être plus tard. Pour le moment, je l'ai laissé de côté, par la force des choses... Je pense qu'il se reprendra. On était vraiment arrivé à quelque chose dont j'étais très contente à la fin...

Après ça, l'AFAA⁷ m'a demandé d'aller recréer le *Voyage* au Brésil, ce que j'ai fait. Depuis le début, c'était une question qui s'était posée : et si on tournait à l'étranger ? Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que les spectateurs vont réagir différemment en fonction de leur culture ? Moi, j'ai toujours, sans en être sûre, affirmé que non, que ça n'allait rien changer. Parce que, pour moi, on est dans cette dimension intime, on est au-delà des codes sociaux et donc on est vraiment dans des choses viscérales, presque à des moments du petit enfant qui doit s'abandonner... On est pour moi dans des choses qu'on a tous vécues. En plus, l'équipe française, ce ne sont que des femmes, donc il y a aussi ce rapport à la femme, à se sentir, je pense, d'emblée en confiance, parce que tout le monde a eu une mère, tout simplement. Donc j'ai recréé le *Voyage* au Brésil. C'était intéressant parce que j'ai osé dire les choses là-bas, parce que j'étais pas chez moi. Ils sont beaucoup plus ouverts qu'ici. Ici, on est quand même dans un pays où le poids de la langue et de l'héritage de la littérature est très lourd. Au Brésil,

⁷ L'Association Française d'Action Artistique, devenue en 2006 Cultures-France, est l'opérateur délégué des ministères des Affaires étrangères et de la Culture et de la Communication pour les échanges culturels internationaux. Cette agence œuvre dans les domaines de la création artistique contemporaine (arts visuels, architecture, design, danse, musiques, théâtre, arts de la rue), du livre et de l'écrit, du patrimoine cinématographique, des collections documentaires et de l'ingénierie culturelle. Son action consiste notamment à soutenir les échanges artistiques entre la France et l'étranger. (www.culturesfrance.com).

il n'y a pas du tout ça, il y a une légèreté absolue... Ici, t'as la lourdeur des années et des années de littérature, de création, d'auteurs... Là-bas, je me suis lâchée, j'ai commencé à dire : "Ce que je recherche pour les spectateurs, c'est ce voyage intérieur qu'ils vont faire..." Il y a un truc vraiment important pour moi dans le *Voyage* et dans tous mes projets mais c'est là où c'est le plus visible... C'est la liberté de création laissée au spectateur. C'est-à-dire : comment créer un rapport à ce qui est proposé au niveau du thème, au niveau du spectacle pour que le spectateur fasse ses liens à lui... Je parle souvent de ce que dit Umberto Eco, de cette encyclopédie personnelle qu'on a tous, de notre vécu affectif et intellectuel... de ces références qu'on a emmagasinées en nous. Je crois beaucoup en ça pour le spectateur. Le *Voyage* passe par l'imaginaire et par une structure dramaturgique faite de bribes. Quand je dirigeais les comédiennes, je leur disais : "Plus on donne des indices, on donne des bribes, plus ça laisse la place au spectateur de compléter et d'avoir sa vision des choses..." Je pense que ça fait vraiment partie de mon écriture... le contexte, on va dire, social et historique, n'est jamais cité, ça ne m'intéresse pas. Pour moi, ça freine énormément la passerelle qui peut se tisser à la matière, à la thématique. Il faut que ce soit le spectateur qui projette. Je veux que cet espace de projection soit tout le temps, tout le temps présent. Et ça fonctionne, vraiment, ça fait partie de mon écriture... On n'enferme jamais... Pour le *Voyage*, ça fonctionnait à fond puisque les spectateurs avaient les yeux bandés... C'est comme quand tu lis un livre et que tu visualises les choses exactement comme tu as envie de les visualiser. Sauf que le *Voyage*, ce qui est hyper fort, c'est que tu en es l'acteur, en tant que spectateur. Donc, en plus, tu le vis. Tu en es vraiment le héros, tu es vraiment au centre de la représentation. C'est un peu le film dont tu es le héros : t'as l'impression d'être dans un film où c'est toi qui joues. Dans *Chez moi*, c'est pareil, je me suis complètement débarrassée du contexte pour aller dans l'essence du lien qui se vivait dans cet entre-deux, dans la rencontre. Pour que les gens puissent projeter, projeter, projeter... J'ai toujours envie qu'il y ait cet espace de projection. Pour moi, c'est comment tisser un des fils qui va permettre d'être ensemble, de vivre la chose et de pouvoir faire son voyage intérieur où on va pouvoir revenir à soi et se dire : c'est comme ça que je ressens la chose. Ce qui m'importe le plus, c'est le ressenti du spectateur, vraiment. Avec ça, il peut repartir transformé. Il peut repartir différent, il peut repartir chargé de quelque chose. S'il n'y a pas ça, c'est raté pour moi, en gros...

Ce qui est venu après, pour continuer l'historique... Il y avait, toujours, ce rapport de proximité et d'intime entre le comédien et le spectateur, mais moi, en tant qu'auteur-metteur en scène, j'étais loin des spectateurs. Ça transitait toujours par les comédiens. Et comme je ne suis pas comédienne... Depuis Gatti, j'avais envie d'être en rapport direct avec des gens. Donc, on a mis en place toute une action culturelle⁸ qui était vraiment quelque chose qui mûrissait en moi depuis dix ans. J'en avais très envie depuis longtemps... C'est génial. Ce qu'on a réussi à mettre en place, c'est vraiment de faire la recherche pour la prochaine création sous forme d'action culturelle. On n'est pas dans l'animation... Moi je suis vraiment dans ma recherche, tout en étant dans une aventure humaine avec des gens. C'est très fort ce qui se passe. Vraiment, je suis épatée. Ça me nourrit énormément. Ce sont de vraies rencontres. C'est quelque chose que je ne vais vraiment plus lâcher... Bon, mais ça, c'est moins en rapport avec le spectateur... Mais quand même, c'est important, parce que le mode de jeu que je demande en fait aux comédiens, c'est du non-jeu. C'est-à-dire que pour moi, pour qu'il y ait rapport au spectateur, et rapport de vie, je ne veux pas qu'ils soient dans le jeu, je veux qu'ils soient dans... la transmission d'état. La frontière est subtile, je te l'accorde, mais pour moi, le travail que je demande aux comédiens, c'est d'être eux aussi dans l'ici et

⁸ La compagnie a été associée à l'Atelier 231, à Sotteville-lès-Rouen, de septembre 2003 à juillet 2004. L'action culturelle menée sur ce territoire s'est composée d'un atelier de recherche théâtrale autour des récits de passages de vie, de trois séries d'ateliers et expositions d'autoportraits de passage et d'entretiens individuels pour le recueil de récits dans le cadre de la création.

maintenant. Et d'être dans une traversée d'états. Il ne s'agit pas d'être dans l'affect ou dans l'émotionnel, tout ça, ça ne m'intéresse pas... On peut peut-être se référer à des trucs un peu genre butô ou zen, où, vraiment, le danseur est transmetteur, passeur. Je veux que mes comédiens soient passeurs... Les spectateurs peuvent complètement recevoir ce qu'il y a à recevoir et c'est de l'ordre de l'état, de l'énergie qui va au-delà des mots, qui va au-delà de ce qui est dit. Il y a quelque chose qui doit passer. Donc quand les comédiens sont à côté, c'est catastrophique. Quel que soit le spectacle d'ailleurs. Et tout ce qui peut rappeler le jeu me gonfle totalement. La prochaine création va être intéressante parce que ça va être, je pense, un équilibre entre tout ça. Je reviens à du texte, à des récits, mais des récits qui sont partis de récits de vie, qui partent à nouveau de la vie. Ils ne vont pas être retransmis, je dirais, fidèlement... Ce que je vais faire sur ces récits, c'est que je vais en extraire ce qui me paraît en être l'essence. Je me suis rendue compte qu'en fait, ce qui se passait pendant les entretiens, c'est qu'au-delà des mots, il y a les états de la personne qui sont transmis et l'expérience qu'a vécue la personne qui est transmise. Bien plus que les mots, que la langue. Donc moi, tout mon boulot sur ce spectacle, au niveau dramaturgique, ça va être d'extraire l'expérience qui a été vécue par la personne pour la retransmettre. Ça ne va pas forcément transiter uniquement par la langue mais par la création d'un univers où la scénographie, le rapport au spectateur, le mode de jeu et le choix textuel sont au service de la transmission de cette expérience vécue. Je me rends compte que la proximité va compter énormément à nouveau. Le fil conducteur identique pour chacun c'est vraiment : comment transmettre cette chose de l'ordre de l'expérience et que ça passe à nouveau dans quelque chose de vécu ? A chaque fois, la question va se poser de savoir qui est le spectateur dans ce moment-là, dans cet univers-là... Est-ce qu'on est spectateur ? Est-ce qu'on est des invités ? Est-ce qu'on devient les proches de la personne qui raconte ? Il n'y aura pas une seule réponse pareille. A nouveau, je repars de ça : qui sont les spectateurs là-dedans ? A chaque fois, il va y avoir interface. Je pense souvent passer par l'objet dans ce spectacle. Peut-être à des moments par le touché... On va être très près des comédiens, ça c'est sûr. Pour le moment, pour ce qui est du rapport au spectateur, je sais pas encore, on va voir. Ce qui est sûr, c'est que tout au long de la création, il va y avoir des spectateurs-tests, comme d'habitude.

Quel rapport à la fiction développes-tu ?

La manière dont je façonne la fiction, c'est par regard, par observation en fait. C'est-à-dire que je ne suis pas quelqu'un qui écrit à partir de moi, je suis quelqu'un qui écrit à partir de ce qu'il y a autour de moi et qui fait un assemblage. C'est comme ça que je fonctionne. Je me débarrasse en fait de tout ce qui est... en rapport à la réalité... enfin, à la réalité sociale, on va dire, et contextuelle, pour aller dans la réalité, pour moi, humaine et intime. Donc il y a fiction, il y a fiction. Dans la prochaine création, je ne sais pas trop comment la définir encore... Dans le *Voyage*, c'est là où c'est le plus évident parce que les personnages sont des créations pures, ce ne sont pas des histoires réelles. Il y a création de personnages, création de parcours, de huit histoires en France et de dix histoires au Brésil... Donc oui, il y a vraiment fiction ! Dans *Chez moi dans ton cœur*... Y a-t-il fiction ? Oui, dans la mesure où ce n'est pas un vrai couple ! On a fait tout un travail de recherche par rapport à ça. Dans *Chez moi dans ton cœur*, la fiction elle est très ténue... Sinon... non, je ne pense pas que la fiction soit si importante que cela...

Le rapport établi entre le spectateur et la proposition ne repose pas là-dessus.

En fait, ce dont je me sers dans la fiction, c'est du détail... de l'anecdotique ! Pour moi, pour atteindre des choses universelles, ça ne peut pas passer par le général. Ça ne fonctionne pas. Je me sers de l'anecdote pour atteindre quelque chose de beaucoup plus profond. La fiction, elle est présente en ça mais c'est un outil... de transmission.

En même temps, tu demandes aux acteurs de ne pas jouer.

Et en même temps si ! C'est pas que je leur demande de ne pas jouer, c'est que je veux que tout code de représentation soit effacé, tout simplement. Après, eux, qu'ils vivent une expérience trippante ou pas... Mais je leur demande énormément...

Tu demandes beaucoup au spectateur aussi...

Oui, mais ils ont le choix. Ils peuvent très bien ne pas rentrer dans le vécu de la chose mais je leur demande de vivre un moment. D'être disponibles pour... investir le moment... en étant eux-mêmes, en étant complètement eux-mêmes. Mais bon, et puis ça se voit... enfin, je ne veux pas que ça se voit trop, mais en fait ils sont hyper hyper dirigés ! Bien sûr. Mais vraiment, ce qui m'intéresse, c'est ce que va vivre le spectateur. Son ressenti, son vécu, son expérience, c'est ça qui me botte ! Après, c'est comment mettre en place les moyens pour arriver à ça. Je pense que ce que j'essaie de faire passer, c'est ce qui me touche, moi, en tant que personne. Pour la prochaine création, par exemple, ce que je vais essayer de faire passer, c'est ce qui me touche... le plus dans l'être humain, c'est... cette capacité qu'on a à grandir à partir de nos expériences... à donner sens à ce qu'on vit et à être transformé par ce qu'on vit... en ayant conscience de ça. Et ça, mais... mais moi ça me... je suis complètement scotchée par ça, vraiment. Je suis épatée... par l'homme... par qui on est. Je trouve ça magnifique cette espèce de... En fait, on est sans arrêt en transcendance de nous-mêmes. Je trouve ça hyper touchant. Dans cette création, c'est ça qui est le moteur.

As-tu déjà été confrontée à des réactions de rejet de la part de spectateurs ?

Sur le *Voyage*, ça a été très rare. Je pense qu'une de mes spécificités, c'est la douceur, c'est-à-dire que tout ce travail-là est fait, tout le rapport qui s'instaure dans l'intimité, s'instaure dans un rapport de douceur et de pudeur. Dans toutes les créations. Je pense que la prochaine, ce sera pareil. On y va par... petites touches... Je suis quelqu'un d'hyper pudique donc... je suis là-dedans aussi, dans ce rapport-là. Une forme de respect. Finalement, comme ça c'est là tout le temps, c'est un peu le garde-fou qui fait que jamais je ne veux que les gens soient violentés par exemple. C'est quelque chose qui m'est insupportable. Je ne veux pas. Je me souviens, en tant que spectatrice, j'étais allée voir, il y a bien cinq ou six ans, à la Villette, un parcours⁹ qui avait été fait sur l'exil, les exilés, les immigrés... Et ça avait été extrêmement violent pour moi, parce qu'il m'avait foutu dans un cachot, machin, torturée... Enfin, dans le jeu... Ça avait été un moment vachement important dans une prise de conscience, je m'étais dit, jamais je ne voudrais être dans un rapport comme ça au spectateur dans mes créations. Pour moi, l'espace de liberté, il est conservé par le respect de la personne. Et puis ça ne m'intéresse pas. Le rapport de tendresse m'intéresse en fait, et comme je trouve qu'il est assez peu présent finalement, au quotidien... Avec des proches, oui, mais au quotidien, entre personnes, dans la vie, il n'y a pas beaucoup de tendresse, et ça, ça m'intéresse vraiment. Ça me plaît, énormément. C'est un espace génial pour proposer ça, pour mettre en place ce rapport de

⁹ L'exposition *Un voyage pas comme les autres – sur les chemins de l'exil* s'est tenue du 12 novembre 1998 au 4 avril 1999, au Parc de La Villette. L'exposition avait pour but de « "favoriser la prise de conscience d'un large public (...) aux causes et conséquences de l'exil et à la situation des réfugiés dans le monde" et ce en invitant le visiteur à "vivre une heure dans la peau d'un réfugié une histoire d'exil authentique". Fondée sur une principe d'interactivité, la visite (...) correspondait (...) à un parcours au cours duquel le visiteur, après avoir pris l'identité d'un réfugié choisi parmi douze personnages inspirés d'histoires réelles, se trouvait concrètement confronté, notamment à travers la rencontre de comédiens jouant les rôles de soldat, de policier, de passeur, (...) ou de patron d'un atelier clandestin..., aux différentes situations rencontrées par les demandeurs d'asile : difficultés vécues dans le pays d'origine, fuite, voyage, errance, démarches administratives et difficultés d'intégration dans le pays d'accueil... » (extrait de « Un voyage pas comme les autres – Analyse des pratiques du public et du fonctionnement de l'exposition », étude réalisée pour le Parc de la Villette, juin 1999, en téléchargement libre, www.villette.com/fr/prof/etudes_an.htm#9)

tendresse, enfin tendresse au sens large. Un regard tendre sur : qu'est-ce que c'est qu'une relation humaine ? Donc, je ne me souviens plus... Ah oui, le rejet... Sur le *Voyage*, on en a eu très peu. La manière dont les gens rejettent *Voyage*, c'est que pendant le parcours, ils essaient de se mettre à distance. Ils essaient de casser la comédienne tout le temps. Mais c'est arrivé très peu de fois. Ou ils essaient de faire des trucs eux-mêmes avec leur corps et de l'embarquer. Mais les comédiennes savent rétablir la barre. Il y a des fois où c'est dur pour elles... *Chez mon dans ton cœur*, les gens étaient assis et ceux qui supportaient pas, en gros, ils n'arrêtaient pas de bouger, et comme on voit tout et qu'on sent tout, la personne qui supporte pas, vraiment, on a vu qu'elle ne supportait pas ! Le rejet, il passe par le corps. Ce qui est logique, puisque je suis dans le ressenti des spectateurs. Pour le *Voyage*, des fois, il y a des gens qui sont très mal dans leurs corps... Pour la comédienne, il y a tout un travail d'adaptation à faire par rapport à ça et sentir jusqu'où elle peut emmener le spectateur ou pas. Et vraiment, ne jamais aller au-delà de la limite, jamais. On est dans un respect par rapport à ça. Petit à petit, on a trouvé comment faire. Poser les mains, apaiser la personne, lui parler, des choses comme ça. Donc ça passe beaucoup par le corps en fait. J'ai l'impression. Pour la prochaine création, je ne sais pas, on verra. Ce sera peut-être moins fort, j'en sais rien. Mais c'est vrai que ce mélange réalité et fiction, je l'ai toujours voulu. Quand j'étais en école de cinéma, je me souviens, j'étais hyper passionnée par le documentaire. Par cette limite... Je pense que je cherche ça. Tout en me disant, à un moment donné, il y a un accord tacite qui est que les gens, ils savent qu'ils viennent à un spectacle. Pour moi, vraiment, le garde-fou, il est là. J'en rajoute pas par contre, je ne leur explique pas : "Bon ben là, vous inquiétez pas..." Je pars du principe que les gens, ils savent qu'ils viennent à une représentation et après, du coup, même s'ils vivent complètement un moment de vie, ils savent qu'ils sont dans quelque chose qui n'est pas non plus leur vie, tout en étant dans... le vécu. Mais c'est vrai que c'est ça qui m'intéresse, ce mélange, c'est clair. Ça me plaît énormément. D'ailleurs, souvent des journalistes, ou dans des discussions professionnelles, on me renvoie ça. On me dit : "Mais finalement est-ce que ce sont vraiment des spectacles que vous faites ?" Le *Voyage*, les gens ne considéraient pas ça comme un spectacle. Alors que moi, je considère complètement que oui ! Je pense qu'il y a vraiment quelque chose de cet ordre-là. Je le cherche. Et je me sens vraiment responsable aussi, je crois, de ce qui est donné au spectateur. Et comment. Je me sens vraiment responsable d'une part parce que je reçois de l'argent pour faire ce que je fais. Mais bon, ça c'est très général, tout le monde je pense. Et aussi parce qu'à un moment donné, les spectateurs te font confiance. Et, j'ai envie de... pas de les rendre heureux, ça je m'en fous. Mais j'ai envie qu'ils soient touchés, voilà. J'ai envie de faire en sorte que les gens puissent être vraiment touchés. Parce que comme ils font une grande confiance, je trouve, et qu'ils s'ouvrent, j'ai envie qu'il y ait un retour par rapport à ça. Eux, ils donnent beaucoup et j'ai beaucoup envie de leur donner. Finalement, la forme importe peu. C'est comment on se rencontre en fait. Comment on se rencontre. Et je pense que quand on est dans une attention, vraiment dans le sens presque "soin" du terme... peut-être pas soin, mais dans une attention, où vraiment on prend en compte comment l'autre va pouvoir réagir, et bien ça se passe bien. Mais faire n'importe quoi avec les gens, ça je ne me le permettrais jamais. J'aime pas. Ethiquement, c'est pas supportable. Je ne veux pas. Parce que je me mets toujours à leur place, tout simplement, et que moi je n'aimerais pas qu'on me fasse ça ! A un moment donné, merde, moi je viens avec qui je suis en tant que spectatrice, avec toute mon histoire, toutes mes pudeurs, avec tout ça, j'ai envie d'être respectée. Je suis toujours dans une grande attention à ça. Et comme je flippe vis-à-vis de ça, je pense que c'est pour ça que j'arrive facilement à me remettre tout le temps à la place du spectateur. J'essaie d'être vraiment vigilante. Y compris à faire en sorte que les comédiens aussi puissent être dans la place du spectateur. Ce sont eux qui sont l'interface et s'ils n'ont pas ressenti... c'est pas palpable pour eux. Ça reste théorique. Eux aussi ils ont besoin d'avoir été à cette place-là. Je me sens

garante de ce qui est donné aux spectateurs. Avant tout en fait. Ce qui me touche le plus, c'est de pouvoir donner. Bon, c'est un peu "cucul" de dire ça mais c'est vrai, c'est vraiment ça qui me nourrit... C'est de sentir qu'il y a quelque chose qui a été donné, qu'il y a quelque chose qui a été reçu... C'est pour ça que je fais tout ça. Parce que sinon, putain, pourquoi se faire chier à faire des spectacles ! C'est tellement dur, galère... C'est vraiment pour ça que je fais ça, je crois. Du coup, pour moi, le théâtre, c'est un véhicule. C'est un moyen, un mode. Ça aurait pu être autre chose. Mais comme il fallait qu'on soit en présence et qu'on soit en rencontre, et bien voilà, il fallait que ce soit le théâtre. Parce que pour moi le partage, il passe par ça. Il passe par le corps en fait. Il passe par le corps, il passe par : qu'est-ce que deux personnes qui se rencontrent ? Il y a une alchimie qui se passe et c'est cette alchimie qui m'intéresse... Tout en laissant l'autre être complètement lui-même et libre. Parce que finalement, cet espace d'ouverture que je veux laisser aux spectateurs, c'est pour qu'ils soient dans leur identité. C'est ça qui m'importe aussi. Mais ça ne m'appartient pas. Ça ne me regarde pas, ils font leur histoire. C'est pour ça que quand il y a réaction de rejet par rapport au spectacle, quand il y a des gens qui n'ont pas du tout aimé, je ne suis pas du tout vexée. Je me dis, c'est leur histoire. Ce qui me semble assez normal d'ailleurs. Dans une représentation, il y a autant de spectacles qu'il y a de spectateurs au final et chacun se fait son histoire.

JE CHEMINERAI TOUJOURS
THÉÂTRE DU VOYAGE INTÉRIEUR

Tableau récapitulatif des spectateurs rencontrés en entretien

<i>Référence entretien</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Profession enquêté</i>	<i>Niveau de diplôme</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Profession conjoint</i>	<i>Origine sociale enquêté (père/mère)</i>
J1	M	31	Technicien en informatique	Bac + 4	Union libre Sa compagne a 3 enfants	Assistante sociale	Electricien chef de chantier Assistante maternelle
J2	F	24	Educatrice spécialisée	Bac + 2	Célibataire		Ingénieur dans l'automobile Professeur de biologie
J3	F	33	Comédienne	Bac	Mariée 1 enfant (enceinte)	Régisseur général	Directeur de banque Femme au foyer
J4	M	29	Psychomotricien	Bac + 3	Célibataire		Technicien électricien (après avoir été libraire, chauffeur poids lourds) Retraitée de la fonction publique
J5	F	26	Professeur de français en lycée	Agrégation de lettres Maîtrise de lettres DEA en cours	Pacsée	Graphiste-animateur dans le secteur du dessin animé	Employé au chômage Chirurgienne esthétique

JE CHEMINERAI TOUJOURS
THÉÂTRE DU VOYAGE INTÉRIEUR

Guide d'entretien avec les spectateurs

- Dans quel contexte êtes-vous allé voir ce spectacle ?
- Etiez-vous accompagné ? Si oui, par qui ?

- Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce spectacle ?

- Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis de la proximité avec les acteurs ?
[Selon la réponse] En quoi était-ce plaisant / déplaisant ?
 Avez-vous déjà ressenti la même impression dans d'autres spectacles ?

- Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis de la proximité avec les autres spectateurs ?
[Selon la réponse] En quoi était-ce plaisant / déplaisant ?
 Avez-vous déjà ressenti la même impression dans d'autres spectacles ?

- Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis du groupe ?
[Selon la réponse] En quoi était-ce plaisant / déplaisant ?
 Avez-vous déjà ressenti la même impression dans d'autres spectacles ?

- Est-ce important d'être en mouvement ?
[Selon la réponse] Est-ce que cela modifie l'attention portée au spectacle ? En quoi ?

- Aviez-vous déjà assisté à d'autres spectacles de rue ?
- Allez-vous voir des spectacles de salle ?

- Informations générales
Âge / Situation familiale / Situation professionnelle / Niveau scolaire / Profession des parents

Relances

- En cas de mention des termes « expérience » ou « vécu » :
Ce sentiment d'expérience / de vécu est-il particulier à ce spectacle ? A quoi est-il dû ?

- En cas de mention des termes « participation », « implication » :
En quoi estimez-vous qu'il s'agit d'une participation / d'une implication ?

- En cas de référence aux adresses directes :
Qu'en avez-vous pensé ? Avez-vous eu envie de répondre ? Pourquoi ne pas avoir répondu ?

- En cas de référence au corps :
En quoi vous êtes-vous senti impliqué corporellement ? En quoi est-ce plaisant ? Est-ce particulier à ce spectacle ou l'aviez-vous ressenti dans d'autres spectacles ?

- En cas de comparaison ou de référence au théâtre de salle :
Quelle différence faites-vous ?

Pourquoi êtes-vous allé voir ce spectacle ?

En fait, c'est par ma fiancée qui est vraiment très axée sur tout ce qui est spectacles culturels, ça peut être cinéma, pièce de théâtre... Elle a fait de la danse quand elle était adolescente. Donc elle a vraiment l'habitude de fréquenter le Théâtre de la Ville, la Villette et ainsi de suite. On était déjà allés, cet été, voir un spectacle un peu différent du théâtre traditionnel qui était mis en scène par la compagnie Le PHUN¹⁰, un spectacle plus ou moins... mi-horreur, mi-comédie. Là, quand elle a lu le résumé, elle s'est tout de suite trouvée intéressée par la possibilité d'interaction, par le fait de cheminer, comme c'est dit dans le titre, avec les comédiens en fonction des situations... C'est elle qui a fait toute la démarche et qui a acheté les billets. Moi comme je suis preneur de tout... Etant originaire de Lorraine, on n'a pas une culture théâtrale très développée là-bas. Y'a des théâtres populaires mais qui sont... comment dire ? La promotion est pas super bien faite. Donc c'est vrai qu'en arrivant à Paris, moi ça me permettait culturellement de découvrir plus de choses. Mais il faut avoir la démarche de trouver des spectacles, l'occasion de sortir pour effectuer telle ou telle découverte. Moi je suis ses envies et puis souvent, on est à peu près d'accord sur les réactions à la fin.

Vous allez voir d'autres spectacles ?

Oui, par exemple, c'est elle qui pour la première fois m'a fait découvrir un spectacle de danse. Parce que j'avoue que c'est pas vraiment mon type de spectacle mais... y'a quand même certaines émotions qui finissent par passer à un moment donné, pour peu qu'on soit ouvert. C'est toujours la même chose, si on y va avec des *a priori*... Enfin, c'est mon point de vue. Si on y va avec des *a priori*, on sera hermétique à la performance de l'acteur, à la musique d'ambiance ou des choses comme ça. Dans ces conditions, on va pas faire la démarche de se déplacer si c'est pour avoir une déception. Pour le théâtre, c'est pareil. On est déjà allés voir une pièce comique au Splendid, plus la pièce à la Villette du PHUN et celle de Léa Dant.

Ce spectacle vous paraît différent du théâtre traditionnel.

Oui, déjà le fait de... bouger en même temps que les acteurs. De suivre le... cheminement... Alors même si, parfois, on a envie de commenter ou de réagir à certaines perches qu'ils tendent discrètement... Enfin, moi je sais que j'ai toujours gardé à l'esprit que c'étaient des textes racontés. Donc si c'est un texte raconté, le public n'a pas à réagir. On en a discuté avec la personne qui était derrière le comptoir¹¹, elle disait : "Parfois, il y a des personnes qui régissent et puis bon, ça fait rire, ça fait pas rire, c'est autre chose..." Mais ça permet justement une interaction silencieuse. C'est vrai qu'on participe, on participe pas, on marche... Ça... ça change du fait de rester sur place, assis et vraiment en spectateur complètement inerte. Et c'est... c'est le côté original aussi qui fait que... Bon, en plus ce sont des situations... dans lesquelles on peut se retrouver... Ça fait que c'est un spectacle original qui m'a plu. Ouais, c'est plutôt le genre de choses qui m'attire ou m'attirerait dans le futur.

Davantage que le théâtre ?

Disons que je ne serais pas contre le fait d'aller voir, par exemple, un spectacle dramatique ou des choses comme ça mais... si j'avais le choix entre plusieurs spectacles, je préférerais faire plusieurs spectacles de ce genre ou de cette composition, plutôt que d'autres...

¹⁰ Il s'agit du spectacle *Le Train Phantôme*, créé par la compagnie Le PHUN en 2005, et représenté à la Villette en septembre 2005 (<http://babel-web.net/phun/>).

¹¹ Elena Mazzarino, chargée de production et de diffusion de la compagnie, était présente à l'issue du spectacle. Autour d'un verre, la discussion pouvait s'engager à propos du spectacle.

Pourquoi ?

C'est plus le côté interactif. J pense que... comme j'suis technicien en informatique, j'suis appelé à bouger constamment. Et j pense qu'au bout d'un moment, rester sur place, ça me... enfin, j'vais pas dire que c'est devenu... insupportable... mais... j pense que j'aurai du mal à imaginer ça. Donc il faut un peu de mouvement...

Est-ce que cela modifie votre attention d'être en mouvement ?

Non, pas forcément, non. Quand je suis assis pendant deux heures, là, forcément, au bout d'un moment, ça revient à écouter un prof... Dans les cours, on a toujours des moments où on est plus attentif que d'autres. Et là, le fait de bouger fait qu'on est constamment en éveil. La personne qui finit par se lasser, bon, elle traînera les pieds mais elle sera quand même obligée de suivre le groupe. Enfin, c'est la manière dont moi je le ressens. Il y a toujours une volonté de garder... l'attention du spectateur vers... la performance. C'est pas plus mal à la limite. Parce que, si j'prends l'exemple de la pièce qu'on a vue au Splendid, c'était un décor unique et puis, nous, on est... en face... de manière inerte... Les personnages étaient relativement vivants, donc ça donnait un certain rythme à la pièce. Mais sur une pièce dramatique ou d'un autre genre, l'attention, forcément, retomberait à un moment ou à un autre. Et c'est peut-être ça le souci justement, c'est que quand on n'est plus attentif, on n'a plus la même vision. Donc ça peut éventuellement fausser une idée, un jugement.

Vous avez parlé de moments où vous auriez pu intervenir mais où vous ne le faisiez pas.

Ouais, ouais... Toujours en partant du principe que c'étaient des textes racontés. Si c'est un texte raconté, à ce moment-là, on va... J'sais pas... On peut réagir mais on ne participe pas au... enfin, c'est pas un débat ! Ou alors c'est un débat interactif avec une mise en situation et des échanges. Ou alors c'est comme c'était le cas, là : texte mis en situation. Mais ensuite c'est à chaque personne de... de savoir ce qu'elle recherche, ce qu'elle veut et éventuellement, si elle veut... y participer. Par exemple, ma fiancée me reprochait d'avoir dit à chaque fois "merci"... J'étais le seul à dire "merci" de manière... assez audible. Elle m'a dit : "Mais c'est pas possible, personne disait "merci", on n'entendait que toi !" Voilà, c'est comme ça. Mais c'est vrai qu'ensuite, si on part dans un délire de "Bah tiens, j'vais réagir sur tel truc !", ça devient un peu la foire d'empoigne ! C'est pas trop non plus ce que les autres spectateurs viennent chercher. Les acteurs y sont peut-être prêts. Les autres spectateurs, pas forcément. Donc si ça revient à juste satisfaire son propre plaisir et gâcher éventuellement celui des autres... C'est pas trop le but non plus.

Vous pensez aux moments où les acteurs posent des questions.

Ouais. Je prends l'exemple du comédien qui parlait de la musique. Donc le troisième tableau. Il posait la question : "Si vous étiez sur une île déserte, quel morceau emporteriez-vous ?" Mais il laisse très peu de temps pour répondre ! Tout de suite, il réenclenche. Donc en fait, moi j'ai ressenti ça comme une incitation à participer, mais tout de suite, il pose la limite. Ensuite, il réenclenche sur la suite de son texte. Alors bon, certaines personnes ont peut-être pas... ont peut-être pas ressenti ça comme ça... Alors, on incite, on n'incite pas... On participe, on participe pas... Donc à la limite, c'est pas plus mal, parce que justement, de mon point de vue, ça me conforte dans mon idée de... de pas participer, pour laisser l'acteur vraiment faire son rôle et... jouer sa situation.

Qu'avez-vous pensé du reproche que vous a fait votre fiancée ?

C'était gentiment ! Mais je pense que elle, elle a plus la démarche réellement spectatrice. C'est vrai que comme elle est habituée à aller voir des spectacles... à participer à des spectacles... enfin... à assister plutôt ! C'est un bon amalgame ! Donc comme elle est

habituee à assister à des spectacles plus ou moins traditionnels, elle a vraiment la démarche de spectatrice. C'est-à-dire qu'elle est là et qu'elle assiste. Alors que moi, bon, comme j'ai pas trop cette culture théâtrale... En plus, les pièces... que je vais voir sont relativement différentes les unes des autres... Bon y'a un peu une espèce de spontanéité du spectateur qui fait que on peut se dire : "Ah ben tiens, j'me lancerais bien !" Et puis je le fais pas... Mais elle, elle est née à Paris, elle a vécu quasiment toute sa vie à Paris donc elle est habituée à tout ça. Y'a peut-être... de manière cachée... une façon de se comporter et de se tenir dans certains endroits... C'est peut-être ça ! Enfin, j'avoue que je ne me suis pas penché sur le sujet plus que ça mais comme c'est un sujet sur lequel elle aime bien me titiller...

Qu'est-ce qui vous a marqué dans le spectacle ?

En dehors du côté... original ? C'est vrai que sur certains tableaux, il y a toujours une partie dans laquelle je me suis retrouvé. Donc... le principe de demander à... c'était une cinquantaine de personnes je crois, d'écrire un texte sur un moment particulier de leur vie, joyeux ou triste fait qu'automatiquement... le côté joyeux ou triste, tout le monde a vécu ça au moins une fois dans sa vie. En fonction de la situation, enfin, de la mise en scène, le sujet fait qu'on pouvait s'y retrouver ou pas. Par exemple, la mère qui se retrouve sans mari et qui doit élever ses enfants. Bon, ça c'est une situation que moi malheureusement je ne connaîtrais jamais... enfin, heureusement je dirais ! Mais c'est vrai que dans sa détresse et dans son récit, sa manière de l'exprimer, on arrive quand même à ressentir le fait que voilà, au bout d'un moment, il faut se débrouiller par soi-même, si on veut avancer, il faut se prendre en main. Et c'est vrai que c'est un peu... c'était un peu mon cas parce que je me suis réorienté professionnellement et que pour réussir dans ma profession, j'ai dû venir sur Paris. J'ai dû laisser tous mes amis, ma famille en Moselle... et m'implanter dans une grande ville. Quand on passe d'un village de 8 000 habitants à une ville de 2 millions et demi, c'est un truc complètement... J'ai 31 ans et j'avais toujours vécu dans mon petit village. Passer d'un coup d'un seul à une vie de citadin ! Bon, ça peut être une adaptation compliquée. Finalement, elle s'est très bien faite et en huit jours, j'étais comme un poisson dans l'eau à Paris ! Donc selon les situations, à un moment donné, il y a toujours un point où je me suis retrouvé, je me suis dit : "Ah oui, c'est vrai !" Après coup, même si les situations sont très différentes les unes des autres, ça reste quand même assez fédérateur. Je pense que c'est une des grandes réussites de la mise en scène et de la pièce en elle-même. Parce que sur d'autres textes, par exemple, ça n'aurait peut-être pas été le cas. Il y a eu un choix judicieux. La personne derrière le comptoir disait que l'un des premiers textes que Léa Dant avait récupéré, c'était, je crois, celui sur le réveil, la dernière scène. Tous les matins, on est plus ou moins dans la brume quand on se réveille, des choses comme ça. Mais ensuite, c'est la manière de l'exprimer qui fait que... C'est vrai que c'est une scène complètement banale, mais qui est décrite de telle manière que on croit que ce sont des événements exceptionnels. On finit toujours par s'y rattacher.

Avez-vous ressenti quelque chose de particulier par rapport au groupe des spectateurs ?

J'ai ressenti une spectatrice qui avait vraiment l'air de s'ennuyer. Alors j peux m'tromper mais c'est vrai qu'elle avait pas l'air très enjoué sur une majeure partie des scènes. Pour le reste, c'est vrai que les autres personnes... elles ont plutôt réagi... j' dirais... un peu dans la lignée de ma fiancée. C'est-à-dire que c'étaient plutôt des personnes habituées à participer à des spectacles... ou à assister à des spectacles... Décidément ! *[rire]*

Vous avez très envie de participer...

J'ai ressenti ça comme une participation, c'est vrai. Justement, c'est le côté interactif qui faisait que... Je pense aussi que c'était recherché. Mais c'est vrai qu'il y avait cette spectatrice en particulier qui avait l'air de se faire chier, tout simplement. Alors, est-ce qu'elle avait eu

une mauvaise journée ? Est-ce qu'elle était mal lunée ? Ça c'est un autre problème ! Mais bon, ça se voit. Et pour le reste, non... Le groupe avait l'air assez compact dans la manière de ressentir et d'assister et de participer aux choses.

Qu'avez-vous ressenti de la proximité entre acteurs et spectateurs ? Qu'en pensez-vous ?

J'avoue que j'ai pas trop pensé à ça en fait... Parce que malgré tout, il y avait toujours une espèce d'arc de cercle qui se formait naturellement. C'est-à-dire, c'est un peu comme dans un hémicycle où il y a un orateur et puis... les personnes qui écoutent. Les auditeurs. Donc... la proximité... J'avoue que... ouais, je sais pas trop là-dessus. J'ai pas trop réfléchi à ça mais... doit y avoir aussi une partie interaction, plus on se sent proche et plus on refile ses sentiments, ses envies, ses craintes... Donc ça doit faire, je pense, partie de l'interaction voulue sur l'ensemble de la pièce.

Cette proximité met certains spectateurs mal à l'aise par exemple.

Moi, ça m'a pas gêné plus que ça en fait. Mais c'est peut-être parce que... j'sais pas, moi j'suis habitué. J'suis un très grand fan de musique et j'suis habitué à faire plusieurs festivals, à droite à gauche. Et c'est vrai que parfois, on se retrouve très près des scènes, dans les concerts un peu confidentiels. Il y a toujours une grosse scène avec les grosses têtes d'affiche et puis des scènes plus confidentielles où il y a des artistes peu connus qui viennent faire leur promotion. Même si, dans ce genre de festival, il y a une scène qui sépare et qui ne met pas les gens au même niveau, il y a malgré tout la proximité qui fait qu'on sent le côté intimiste. Donc, à la limite, j'ai pas de... La seule différence notable serait vraiment qu'on est tous au même niveau. Il n'y a pas une scène qui place une personne plus haute que l'autre, donc... il y avait pas trop le rapport dominant-dominé j'dirais. Donc ça m'a pas choqué plus que ça en fait... Ensuite, s'il y a des personnes qui se sentent mal à l'aise, j'pense que c'est plus le côté timidité qui fait que... voilà, la personne ne veut pas forcément se retrouver en première ligne ou se mettre en avant. Moi c'est vrai que quand j'étais plus jeune, j'étais énormément timide, mais dans ma profession, j'suis obligé d'aller vers les autres, puisque j'suis là pour apporter un service et un dépannage. Donc si je reste timide dans mon coin... ça va pas fonctionner. A la limite, moi je fais ce geste naturellement, d'autres ne le font pas... peut-être parce qu'ils ne le veulent pas ou ne le peuvent pas.

Vous avez parlé plusieurs fois de participation. Pourquoi croyez-vous que cela plaît aux spectateurs de participer ?

Peut-être le fait que chacun puisse se reconnaître dans l'aspect joie et détresse. Parce que ça reste quand même le point de départ de tous les textes. Un événement majeur de la vie d'une personne... J'pense que ça reste surtout ça...

Quand vous parlez de participation, c'est au sens de se sentir concerné par ce qui est dit... Plutôt que d'une participation physique.

La participation, en fait, c'est après coup que moi j'l'ai découvert... Enfin, je me doutais que c'était un spectacle où on allait cheminer. Mais je pensais pas qu'il y aurait une participation aussi... enfin, pour moi aussi naturelle. Parce que, bon, on peut être suiveur et un tant soit peu acteur ou... complètement suiveur. Comme la personne qui est affalée dans son canapé ou dans son fauteuil et puis qui regarde la scène se dérouler ! Peut-être que d'autres personnes ont ressenti ça différemment. Moi j'avoue que j'ai ressenti ça comme ça. Mais c'est toujours pareil, c'est avec mon inexpérience théâtrale !

Pourquoi la participation vous paraît-elle naturelle ?

Une fois qu'on est dans la situation, on peut plus s'en sortir, on peut plus s'en échapper... donc, tant qu'à y être, autant la jouer réglo ! A ce moment-là, ça devient naturel de participer au cheminement des acteurs d'un coin d'un espace à un autre... Au jet de petite cuillère...

C'est comme une règle du jeu.

On est là pour ça aussi ! Si on n'accepte pas la règle du jeu, on devient réfractaire et donc ça devient comme la personne qui s'ennuyait... bon, autant pas être là ! Il faut que ça reste un spectacle. Même si après on peut avoir des *a priori* négatifs, mais au moins pendant, qu'on se prenne au jeu ou qu'on essaie de se prendre au jeu. Ensuite, si la mayonnaise monte, c'est très bien. Si elle monte pas, voilà, tant pis, au moins on aura fait l'effort d'essayer. Parce que moi, j'suis plutôt du genre à essayer avant de critiquer. C'est vrai qu'y a ceux qui ont la critique facile sans s'y connaître ou sans essayer, moi j'avoue que je suis pas du tout comme ça. Ensuite, soit ça prend, soit ça prend pas. Mais faut au moins faire un minimum d'effort. C'est pour ça qu'ensuite le côté naturel revient, j'dirais, quasiment... naturellement !

Quand une personne est en distance dans ce spectacle, ça fonctionne moins bien.

Ça fonctionne moins bien avec elle, pas trop sur l'effet de groupe. L'acteur ou l'actrice, je pense qu'ils sont habitués. Comme il y avait quatre représentations par jour, sur quinze jours, c'est vrai que ça monte tout de suite à plus de 50 représentations, même si parfois il doit y avoir des relâches... Je pense qu'ils doivent côtoyer toutes sortes de comportements, à tort et à travers. Eux, ils sont dans leur jeu, ils sont pas perturbés, mais tout dépend des autres spectateurs. S'ils sont perturbés par la personne qui n'est pas dedans, ils peuvent perdre le fil avec l'acteur. Il faut pouvoir garder le contact avec l'acteur. Le côté proximité fait qu'on se rattache à l'acteur et à sa composition même si on garde toujours plus ou moins un regard sur le voisin ou la voisine, parce que y'en a qui sont devant, y'en a qui sont derrière, y'en a qui sont à côté. Moi ça m'empêche pas vraiment... à partir du moment où la personne n'est pas réellement perturbatrice, ça ne m'empêche pas de profiter pleinement de la pièce. Mais c'est que vrai que la proximité fait qu'on est toujours en contact avec les acteurs mais qu'on a toujours aussi un contact avec les autres spectateurs. C'est vrai qu'à un moment, on finit toujours par regarder son voisin ou sa voisine pour voir comment il ou elle réagit. Et quand il y en a une qui n'a pas d'émotion ou qui se met à regarder en l'air, ça se remarque. Mais c'est vrai que j'ai pas tendance à me focaliser dessus.

Qu'avez-vous pensé du moment où le public forme un cercle en se tenant par la main ?

J'sais pas... Rien de particulier vraiment. Au départ, l'acteur dessine le cheminement sur le sol et on se tient tous la main, les uns derrière les autres, pour terminer en cercle. Sur le moment, j'avoue que j'y ai pas pensé plus que ça. Pour le reste... j'sais pas. C'est peut-être pour éventuellement détendre les personnes qui pourraient être crispées. Parce que c'est vrai que le texte est pas plus compliqué que ça, y'a pas d'explication barbare sur le pourquoi du comment... C'est quelque chose de très direct, en fait, comme entrée... Enfin, l'entrée est pas directe puisque le chemin est tortueux mais... ça reste une entrée très simple... Le fait que le contact physique soit une grande part de ça... j'sais pas, non. Sur le coup, ça m'a pas marqué plus que ça mais c'est peut-être aussi une volonté... une envie de dire à tout le monde : "voilà, vous êtes partie prenante, nous formons un tout et ça va être comme ça pendant une heure."

Ce contact avec les autres spectateurs pourrait ne pas être évident.

Je pense aussi que s'il y avait eu 50 personnes, ça aurait peut-être été moins naturel. J pense que malgré tout, y'a beaucoup de personnes qui se sentent plus ou moins rassurées en petit comité. Quand une personne a des confidences à faire, c'est toujours à deux ou trois

personnes, un groupe vraiment minimaliste. On va pas faire une annonce devant cent personnes ! "Voilà, maintenant je suis enceinte..." "Mon mari m'a trompée !" Et puis de par l'espace qui était mis à disposition, les groupes étaient limités à vingt-cinq. Mais j'y pense qu'à plus, ça aurait été difficile de mettre en œuvre, justement ce côté contact physique. Dans le même temps, ça fait partie du jeu j'aurais. J'vois aucune personne donner la main à un inconnu dans la rue ! A partir du moment où on est dans une situation bien précise, les gens finissent par se prendre au jeu. Ils se prennent au jeu et c'est comme ça que ça fonctionne. Ou à défaut, ils doivent s'attendre à ce que ça fonctionne comme ça. C'est pareil, si on s'attend pas à un contact physique ou à une participation, autant ne pas venir !

Et vous, vous vous attendiez à ce que ce soit différent ?

Au départ, c'est vrai que je me suis dit, partant du titre, *Je cheminerai toujours*, et puis des quelques résumés que j'avais pu récupérer, je m'attendais plus à être suiveur-suiveur que... suiveur et participant. Ensuite, c'est vrai que je m'étais pas trop focalisé sur l'aspect texte. Je savais que c'était joies et peines d'un certain nombre de personnes mais je m'étais pas imaginé... tiens, y'a en a une qui va parler de sa détresse de mère de famille, une autre de son réveil embrumé le matin ou des choses comme ça. C'est vrai que je m'étais pas trop fait d'idée par rapport au contenu mais plus par rapport à la mise en situation. Après coup, ça ne peut être qu'une bonne surprise ou une mauvaise... Toujours selon ce que l'on ressent.

Vous avez parlé d'une attitude inerte du spectateur assis.

C'est une attitude très passive en fait. C'est vraiment le côté inerte, mais inertie physique. Mais il faut pas que ça reste une inertie intellectuelle. Sinon on est un légume ! C'est vrai que... si on n'accroche pas... Il m'est déjà arrivé de voir des films où j'étais en salle et puis voilà, j'accrochais pas dès les premières minutes et ensuite c'est inertie physique et inertie intellectuelle. On attend juste que ça se passe et... Là, l'avantage du cheminement, c'est qu'il y a déjà un mouvement physique... et le mouvement intellectuel suit plus facilement et plus naturellement. Pareil, la pièce comique qu'on est allés voir au Splendid : comme c'est comique, automatiquement, il y a le côté détente. Donc, même si y'a une inertie physique, le côté intellectuel prend le pas plus facilement. On accroche tout aussi facilement. Il faut toujours qu'il y ait la notion de détente à côté. Enfin... de mon point de vue ! D'autres personnes pourraient ressentir ça différemment... [silence] Mais je pense que les textes font vraiment beaucoup... Tout est basé sur les textes. Ça parle de gestes très banals du quotidien mais malgré tout, pour les décrire et les mettre en scène, il faut quand même en avoir eu l'idée... Mais c'est vrai que j'imagine mal cette pièce être mise en scène dans un théâtre traditionnel par exemple. Ce que disait la personne derrière le comptoir, c'est qu'il faut un minimum de 400 mètres carré, donc c'est quand même un espace où, dans un premier temps, il faut savoir garder le public pour la mise en situation et dans un autre temps préparer les scènes suivantes. Sur une scène de théâtre traditionnel, ce serait impossible. C'est un des côtés original de l'ensemble. Justement le fait de casser le côté scène-public...

Malgré cela, vous restez à votre place, vous ne parlez pas avec l'acteur.

Je reprends l'exemple... "Si vous étiez sur une île déserte, qu'est-ce que vous emporteriez ?" La personne de la compagnie prenait l'exemple de personnes qui ont dit "De la picole" ou "Ma femme" ! Des choses comme ça... J'aurais que c'est la réaction facile que n'importe qui sortirait en situation de groupe... et puis y'en aurait toujours deux ou trois qui s'esclafferaient de rire. A la limite, le côté on tend la perche et au dernier moment, on l'enlève, c'est plus intéressant parce que justement, dans ma situation, ça a laissé le doute. Est-ce que je me lance ou est-ce que je ne me lance pas ? C'est l'acteur ou l'actrice qui gère tout. C'est lui ou elle le maître du jeu. Je donne la main et puis en fait, non, je la donne pas et c'est toujours moi qui...

dirige. La manière dont moi je l'ai ressenti c'est : comment se positionner ? Spectateur tout simple ou alors spectateur-acteur qui pourrait éventuellement... Ensuite, si on est spectateur-acteur, ça peut engendrer plusieurs réactions. Y'a des personnes qui suivent ou y'en a qui suivent pas. On peut avoir un autre sentiment et se dire : "Ah bah, j'aurai mieux fait de me taire !" Ou bien : "Tiens j'ai sorti ma connerie, j'suis content !" Tout dépend si on veut... comment j'veux dire ? Tout dépend si on veut jouer l'intéressant ou pas ! C'est vrai que la tentation est facile parfois, mais faut savoir laisser la place et ne pas oublier qu'à la base, on est spectateur. Même si on est invités à participer, on reste quand même des spectateurs. Faut pas non plus inverser les rôles... Maintenant, toi l'acteur tu joues le spectateur et c'est moi qui tiens la vedette, même si c'est quinze secondes. Mais non, c'est pas l'but du jeu non plus.

Vous avez quand même hésité.

J'me suis posé la question, oui. Mais bon, ça n'a pas duré plus que ça une fois que j'ai su me positionner. Mais c'est pareil, moi j'suis... enfin, j'veux pas dire que j'suis débutant mais c'est vrai que j'ai très peu de spectacles à mon actif en tant que spectateur donc forcément, je... Dans une situation nouvelle pour moi, bon comment se placer... Ensuite, une fois qu'on a trouvé sa place, on reste... enfin, je reste spectateur et puis je profite de l'ensemble. Mais j'pense que si j'avais le vécu de théâtre et spectaculaire de ma fiancée, qui elle a vu des centaines de spectacles à tort et à travers, j'me serais positionné tout de suite et puis y'aurait pas eu... j'me serai pas posé la question. Y'a aussi ce côté spontané et puis naïf du débutant qui fait que j'en suis venu à me poser la question.

Vous avez parlé d'une relation de dominant-dominé. Vous vous sentez dominé quand vous allez au théâtre ?

Non, mais le fait d'être surélevé... C'est une chose que j'ai remarqué dès lors que j'ai pu fréquenté des concerts et des festivals assez régulièrement... systématiquement, on est dans une fosse. Y'a toujours une personne qui est surélevée parce qu'elle... comment dire ? C'est pour qu'on la voit mieux, tout simplement ! C'est plus de la géométrie dans l'espace j'dirais, mais c'est vrai que, du coup, on sent la personne qui est maîtresse de son auditoire. Alors que dans les deux cas, *Le Train Phantôme* et *Je cheminerai toujours*, c'était vraiment pas le cas. On sentait qu'il y avait un pied d'égalité. Enfin, c'est l'impression que j'en avais ! Et c'est une drôle de sensation par rapport à ce que j'ai pu avoir l'habitude de côtoyer... dans mes études par exemple. Dans un amphi ou une salle, la personne focalise l'attention, que ce soit un acteur, un chanteur ou un prof... Ce rapport est différent en fonction de la situation.

Là, vous vous sentiez au même niveau que les acteurs.

Ouais. Les comédiens de la compagnie du PHUN, ils étaient constamment en mouvement au sein du public. Le public était assis et eux bougeaient. Ils allaient à droite à gauche... Si ça avait été... dans un coin, sur une partie surélevée, ça aurait pas eu le même effet. J'aurai pas ressenti les mêmes effets que ce que j'ai pu ressentir, à savoir tout le monde au même niveau. Y'avait pas l'impression de "Je donne quelque chose au public..." Voilà. Nous proposons... Ouais, voilà, c'était plus ça en fait : "Nous proposons..." Et puis ensuite, vous réceptionnez ou vous ne réceptionnez pas. Alors que lorsqu'on était allés au Splendid, on sentait vraiment que c'était une pièce qui était jouée pour la 200^{ième} fois je crois... donc on sentait que c'était vraiment rodé. On nous imposait le spectacle... Alors que sur les deux pièces-là, c'était pas vraiment le cas. C'était plus une espèce de... on amène quelque chose et puis vous en faites ce que vous voulez. Même si c'est pas une appropriation complète, y'a malgré tout une volonté interactive derrière.

L'échange n'est pas le même ? Vous avez un sentiment de partage différent ?

Ouais, et puis à partir du moment où le partage est différent, les sentiments derrière sont différents. On peut avoir passé un très bon moment au Splendid... c'est pas pour ça qu'on est plus enchanté que ça. A la limite, c'est une pièce qui se rajoutera à la liste des autres... On sait que quand on va au Splendid, c'est quasiment toujours le même type de pièce qu'on verra. Ce sont des situations bien précises, bien scotchées j'dirais. Les deux pièces que j'ai pu voir à la Villette, c'est deux mises en situation différentes et malgré le côté répétitif de la scène, les acteurs n'auront pas forcément le même cheminement. Pour le PHUN, par exemple, ils peuvent très bien passer de la cuisine à la chambre un jour, et puis le lendemain, ils passeront de la cuisine au laboratoire... mais ils feront ça dans leur mouvement. Alors que la pièce au Splendid, quand il passe du bureau à la chaise, le lendemain, il va passer du bureau à la chaise, parce que dans la pièce, c'est prévu comme ça. Alors que là, il y a une espèce... comment je pourrais dire ? On ressent une espèce d'improvisation dans le mouvement. Pas tant que niveau du texte, mais au moins au niveau du mouvement. Ce qu'une scène élevée et donc plus ou moins étroite ne permet pas... ou permet moins.

Cette idée vous plaît ? Que cela puisse être différent d'un soir à un autre ?

Ah oui ! En tant que néophyte, moi j'avoue que j'aurais tendance à être plus attiré par ce genre de situation que par le reste. Si on me propose d'aller voir une pièce traditionnelle, j'dirais pas non, mais c'est vrai que si j'ai le choix, j'partirais plus sur la solution... tous au même niveau.

Vous avez le sentiment que cela se fait plus avec vous, c'est ça ?

On a l'impression de faire partie du décor. C'est surtout ça. Alors bon, c'est peut-être péjoratif ou certaines personnes le prendraient de manière péjorative. Mais c'est vrai que... j'prends l'exemple de *Je cheminerai toujours...* Nous on était quatorze ce soir-là si je me souviens bien. Il suffit que, pour telle raison, il y ait huit ou vingt personnes, le cercle s'agrandit, il est plus ou moins grand. Donc, il y a déjà une liberté de mouvement qui est revue. C'est-à-dire, c'est pas un geste imposé. La personne... ou la compagnie qui est sur scène, qu'il y ait 100 ou 300 personnes, elle débitera exactement le même spectacle. Alors que justement, le côté contact physique et interactif et participation de ce genre de pièce, fait que... s'il y a plus ou moins de personnes, les gestes, la participation, les regards seront plus ou moins orientés souvent sur les mêmes personnes et ainsi de suite. Si on prend l'exemple du noyau, le premier acte... l'actrice pourrait en venir à distribuer deux noyaux à cinq personnes, si elles sont là, plutôt que d'en donner un à dix. Par exemple...

En quoi est-ce plaisant ?

On a l'impression d'être acteur justement. Enfin, d'être acteur... On a l'impression, vraiment, de faire partie de l'ensemble. Alors que quand on est au Splendid, on a plutôt l'impression d'être un peu au cinéma. Hormis éventuellement une chute de texte d'un acteur ou d'une actrice qui fait qu'ils sont obligés de se rattraper tant bien que mal, ils débitent toujours le même fond. Ils proposent quelque chose. Alors que dans le cas des deux dernières pièces, c'était pas comme ça. Enfin, j'sais pas, c'est la manière dont je ressens ça mais... Bon c'est vrai que comme j'ai pas trop eu l'occasion de faire des spectacles de rue, parce que je pense que ça doit s'en rapprocher d'après ce que j'ai pu entendre... Il faudrait que je puisse justement rôder là-dedans pour voir si mon idée de l'ensemble est vraie ou pas ! Mais en fait, bon, c'est plus... l'aspect principal serait plus de ne pas s'ennuyer, de ne pas tomber dans l'ennui. Même si comme j'le disais, quand y'a une inertie physique, au niveau intellectuel, on peut quand même accrocher. Mais, restez deux heures concentré sur... une performance ou une situation... au bout d'un moment, ça devient vraiment difficile. Alors que quand on a le

mouvement physique, le mouvement intellectuel est plus facile à garder. Alors que quand on est inerte, au bout d'un moment, j'pense qu'il faut se battre. Enfin, il faut se battre ! Il faut garder suffisamment d'énergie... Le fait d'être en mouvement fait que je suis sûr d'accrocher intellectuellement derrière. Et puis j'ai peut-être aussi l'impression de servir à quelque chose ! Plutôt que d'être vraiment spectateur passif...

Vous apportez votre pierre à l'édifice.

Oui ! Même si elle est très anodine ! C'est un peu ce sentiment-là. C'est vrai que si on prend au cinéma, un film, qu'il y ait 400 personnes pour *Les Bronzés* ou 50 personnes hier pour le film que je suis allé voir... c'est pareil, la pellicule, elle déroule. Au théâtre, si on regarde, c'est un peu pareil. Mais quand on fait participer l'ensemble, forcément d'une scène à l'autre, ça peut être différent. Parce que à 16h il peut y avoir huit personnes, et que ces personnes ont pu se libérer, et à 20h, il y aura vingt-cinq personnes parce qu'elles seront toutes sorties du boulot.... A ce moment-là, le rapport est changé. Le rapport évolue... plus qu'un réel changement. Enfin, j'sais pas, c'est la manière dont je ressens ça. *[rire]* Bon... je parle beaucoup ! Mais c'est qu'on parle plus facilement de quelque chose qui nous a plu que de quelque chose qui nous a rebuté... C'est peut-être aussi mon côté bon public qui fait que... mais bon... ça, Dieu seul le sait !

Pourquoi es-tu allée voir ce spectacle ?

J'ai des amis très très proches que je connais pratiquement depuis ma naissance, qui sont des amis de mes parents, qui habitent Paris. Ma famille n'habitant pas Paris, ce sont des gens qui sont vraiment importants pour moi... C'est un peu, entre guillemets, une sorte de lien familial. C'est pas vraiment ma famille mais je les connais depuis que je suis née, leurs enfants ont le même âge que moi... De manière très habituelle, je vais chez eux le dimanche ou le soir et je suis intégrée à la famille, je ne suis pas comme une invitée. Je fais partie de la famille. Il n'y a pas longtemps, ils m'ont dit : "On a vu un spectacle, il faut absolument que tu y ailles, on a pensé à toi pendant tout le temps !" C'était très rigolo parce qu'ils m'ont raconté tout le spectacle... enfin, leur manière de voir à eux le spectacle. On était à table, c'était très convivial et ils essayaient de retranscrire ce qu'ils avaient vécu. Ils ont sorti leurs boutons, ils ont essayé de m'expliquer le voile en plastique et tout ça. Mais comme je n'avais pas vécu le spectacle, je les regardais avec de grands yeux ! [rire] Ils me disaient : "C'est particulier comme spectacle, on s'attendait pas à ça, on était un peu inquiets en arrivant !" J'ai dit : "Mais c'était angoissant comme spectacle ?" "Non, non, non, c'était très bien. Il faut que tu y ailles, on a beaucoup aimé !" La manière dont ils m'en ont parlé m'a donné envie et comme ils avaient, je pense, envie d'en discuter plus longuement avec moi... Ils me disaient : "Mais ça, c'est une forme de théâtre nouvelle, qu'est-ce que tu peux nous expliquer ?" "N'ayant pas vu le spectacle, c'est un peu difficile de vous le dire !" J'avais une amie à qui j'avais promis de l'amener au théâtre, parce que j'aime beaucoup le théâtre... Comme il y avait cette possibilité-là, je me suis dit : "Tiens, je vais l'inviter à ce truc-là, je ne sais pas bien à quoi m'en tenir mais ça a l'air bien..." J'me suis dit : "Bon, on va tenter l'aventure !"

Pourquoi ce spectacle les a-t-il fait penser à toi ?

J'traîne beaucoup dans le milieu du théâtre et surtout autour de formes assez nouvelles... Et puis mon travail d'étude touche à la question de la résilience, qui est abordée dans le spectacle. Je m'intéresse aux spectacles assez... enfin pas les spectacles interactifs... mais bon, ils savent que j'aime bien toutes formes de spectacles. Et puis je suis une passionnée de théâtre depuis des années et cette année, j'ai arrêté mon travail pour me consacrer au théâtre et faire des études de théâtre. Ce que je n'avais jamais fait. Donc c'est vrai que dès qu'il y a un petit truc autour du théâtre...

Donc tu vas voir beaucoup de spectacles ?

Cette année, j'ai la chance de pouvoir faire ça, oui. J'en profite. Voir beaucoup de choses, je sais pas, mais j'essaie d'aller voir au moins un spectacle par semaine... Ce que je n'ai pas fait depuis des années à cause de mon travail parce que je travaillais la nuit. Voilà comment je suis arrivée à ce spectacle.

Tu vas essentiellement voir du théâtre ou d'autres formes également ?

D'autres formes. Je suis allée voir AOC¹² la semaine dernière... C'est plutôt danse et acrobatie. J'ai trouvé ça bien. Je vais voir pas de mal de formes de spectacles différents. J'aime bien le clown, j'aime bien la marionnette... Souvent des nouvelles formes de spectacles. Moins les concerts. De la danse aussi. Après, j'ai des frères et sœurs qui font beaucoup de musique donc... c'est vrai que naturellement, avec eux je vais de ce côté-là aussi. J'aime bien tout ce qui est spectacle.

¹² Le collectif circassien AOC, composé d'artistes issus du Centre National des Arts du Cirque, a joué sa troisième création, *Question de directions*, en avril 2006 à l'espace Chapiteaux du parc de la Villette (<http://www.collectifaoc.com/index.php>).

Pour en venir à celui qui nous intéresse... Qu'est-ce qui t'a marquée ?

Ben... ça correspondait bien à ce qu'on m'avait expliqué ! [rire] C'était bien ! Moi je... j'étais à fond dedans. Ça me... J'ai trouvé que c'était un spectacle qui... qui faisait partir, qui faisait décoller intérieurement. C'était chouette. C'était ni oppressant, ni angoissant... Il ne m'a pas laissée indifférente donc... j'ai trouvé ça bien. Je trouvais ça bien qu'on se sente... actif là-dedans. Qu'on change la place du spectateur. Enfin au théâtre, on s'assoit et on se demande de suite si le spectacle va nous plaire ou pas... On se demande ce que le metteur en scène a fait comme mise en scène ! [rire] Là, comme on est debout et qu'on va se déplacer... On est avec le spectacle et... forcément, le regard est très différent... Par rapport à une situation où on prend beaucoup plus le temps d'avoir du recul par rapport au spectacle et où on ne se laisse pas entraîner par le spectacle.

En quoi le regard est-il différent ? Etre en mouvement, c'est être actif ?

Oui, être en mouvement... De ne pas avoir cette barrière scène avec des projecteurs et nous dans le noir. D'avoir la possibilité d'avoir d'autres spectateurs très près et de pouvoir les regarder aussi. Parce que souvent on est assis les uns à côté des autres et on ne se regarde pas. Là, finalement, on peut autant regarder le comédien que... les autres spectateurs... Et puis avoir aussi un comédien qui nous parle directement. Enfin... il nous donne en tout cas l'impression qu'il nous parle directement. Puisqu'il nous regarde vraiment dans les yeux et... J'imagine que pour le comédien, ça doit être un travail vraiment particulier parce qu'on a l'habitude de travailler derrière les projecteurs et de pas voir le public... Donc voir le public d'un seul coup, ça demande un travail particulier !

Qu'est-ce que cela change pour toi, en tant que spectatrice ?

Ça change qu'on... on se sent impliqué. On ne peut pas dire : "C'est les autres, là-bas, au fond de la salle..." C'est un peu nous qui faisons partie du spectacle, enfin c'est ce que j'avais comme impression. Après je me dis que toutes les formes de théâtre peuvent pas être comme ça parce que... parce qu'on perdrait le charme de ce truc-là qui est... un peu exceptionnel. C'est pour ça, je pense qu'il vient toucher... C'est important peut-être qu'il y en ait plus mais si tout le théâtre était comme ça, on... on se laisserait aussi peut-être... parce que c'est un théâtre qui vient... qui vient étonner. Mais ça, c'est bien.

Dans les autres formes de théâtre, tu n'es pas impliquée de la même façon ?

C'est compliqué ! Il y a des spectacles dont on est très content et d'autres moins. Je sais pas... Si j'essaie de me rappeler les spectacles que j'ai bien aimés. J'ai vu, il y a pas longtemps, un spectacle au Théâtre des Célestins, à Lyon, que j'ai trouvé génial. C'est le nouveau spectacle des Deschiens. Ça s'appelle *Les Etourdis*¹³. Les Célestins, c'est un théâtre à l'italienne. Et je me retrouvais au paradis, tout en haut. J'ai trouvé ça extraordinaire... Y'a pas beaucoup de mots dans ce spectacle mais il est... J'étais complètement sur la rambarde... Mais, l'air de rien, physiquement, j'étais quand même... j'étais quand même impliquée très différemment. J'étais quand même spectateur, c'est-à-dire assis à regarder un truc qui se passait devant moi. Et... jamais le comédien ne m'a regardée moi spécifiquement ou a tendu la main vers moi. Donc en ça, je me sentais moins impliquée. Dans le sens où on peut se dire que si je n'avais pas été dans la salle, ça n'aurait pas changé grand chose au spectacle.

As-tu ressenti quelque chose par rapport au groupe ?

Non. Je suppose qu'effectivement il faut un petit groupe. Je ne sais pas s'il faut 15, 20 ou 10 spectateurs. Je n'en sais rien au niveau du chiffre. Mais il faut effectivement un petit groupe je

¹³ La compagnie Deschiens et compagnie, dirigée par Macha Makaeiff et Jérôme Deschamps, a créé la pièce de théâtre *Les Etourdis* en 2004. (<http://www.deschiens-et-compagnie.com>)

pense. Parce que... le sujet qui est abordé est très intime et puis du fait des déplacements aussi. Le sujet abordé de l'intimité des personnes... même si ce sont des comédiens qui jouent... ça implique forcément. Si on veut donner cette impression d'intimité, ça implique forcément un petit nombre. On raconte pas sa vie... Même si on sait bien que là c'est un spectacle et que c'est pas la vie des comédiens, on raconte pas sa vie devant une foule... Enfin, pas de la même manière en tout cas. C'est peut-être plus... plus théâtralisé. Si on veut créer... C'est vraiment cette impression que... le spectateur est avec nous, dans cette intimité et qu'il fait partie de la confidence de cette personne, si on veut qu'il se sente impliqué dans cette confidence, il faut forcément qu'on soit un petit nombre.

Qu'est-ce qui t'a marquée ? Que te reste-t-il du spectacle aujourd'hui ?

Un bouton ! [rire] Un bouton... Des... très belles images. J'sais pas... Y'a eu une robe de mariée avec des lumières dedans... Un grand voile de tissu... Je ne sais pas comment le nommer, ce plastique-là qui s'envole comme un nuage... Un tas d'habits et de chaussettes qu'il faut trier... Un chemin avec du sable... Du... du thé qu'on écrase dans les mains. C'est surtout de ces images-là que je parle quand je parle du spectacle, quand je le raconte à d'autres personnes. Après... c'est compliqué parce que mon métier m'amène à vachement connaître l'intimité de beaucoup de gens donc... Ce que j'ai entendu là, c'est quelques histoires de vie. J'en connais énormément d'autres ! J'ai une conviction personnelle dans mon métier et dans ma vie... c'est que la vie et l'histoire de chacun est propre à chacun mais que le partager nourrit les autres. Mais j'ai pas un souvenir très spécifique du texte. Mais c'est vrai qu'il y avait une petite pointe de résilience dans la majorité des textes et c'est... effectivement ce... vers quoi j'aime bien tendre, j'aime bien ouvrir les gens là-dessus. Mais... tout le monde n'est pas dans cette capacité de rebondir. Même si on aimerait bien.

Quel est ton travail ?

J'suis éducatrice spécialisée. Je travaille auprès de différents publics. J'ai beaucoup travaillé auprès de jeunes en cité, qui étaient placés en foyers pour des raisons très graves. Souvent sans autorisation de voir leurs parents, ou de manière petit à petit régulière et très cadrée, en présence d'un éducateur. Ça, ça demande de relire les histoires de vie et d'être présent, d'essayer de refaire des ponts, de recréer des liens. J'ai aussi travaillé avec des personnes dans la rue, des personnes SDF, qui sont en rupture avec la société. Enfin, en rupture avec un mode entre guillemets classique avec une maison, un boulot... Aujourd'hui, je travaille avec des adolescents autistes et psychotiques dont le principal handicap est la communication. Il faut arriver, avec beaucoup de patience, à refaire leur parcours de vie. On n'a pas forcément d'explication sur ce qui se passe, sur ce qui s'est passé, sur pourquoi on en est arrivé là, mais il faut du temps pour faire mémoire, c'est important. Je travaille là-dedans et je reste persuadée que le théâtre est un des outils qui m'a fait, à moi, beaucoup de bien dans ma vie. Pour m'exprimer. Pour justement être bien. C'était une bulle d'air. Ça m'a toujours fait du bien. Donc je reste convaincue que le théâtre, dans ma manière d'être éducatrice, aide beaucoup. Il faut trouver la manière de l'amener et c'est un peu ces questions-là que je me pose aujourd'hui. Qu'est-ce que peut amener le théâtre à quelqu'un ? Est-ce que c'est juste en voir ? Est-ce que c'est en faire ? Est-ce qu'il faut chercher à ce que le théâtre apporte quelque chose ou est-ce que c'est, du coup, perdre la gratuité de cet art ? Est-ce que c'est juste se dire : on fait du théâtre pour faire du théâtre ? Mais c'est vrai que dans mon métier, on cherche beaucoup à ce que tout soit justifié et que tout apporte quelque chose ! C'est compliqué de garder cet aspect gratuité. J'ai eu envie de compléter ma réflexion par une formation de théâtre parce qu'il me manque souvent des éléments.

Donc tu pratiques.

Et bien oui ! J'ai pratiqué dès l'âge de 8 ans et quand j'ai commencé mon métier d'éducatrice, j'ai arrêté d'un seul coup de pratiquer du théâtre et de voir du théâtre parce que je bosse en soirée et le week-end. C'est un peu compliqué de voir des spectacles. Voulant vraiment impliquer le théâtre dans mon action éducative, j'me suis retrouvée un peu embêtée en me disant : "J'ai pas pratiqué depuis plus de cinq ou six ans et je ne vois même plus de théâtre !" Et en fait, il faut se nourrir de théâtre, de rencontres, de choses... On est déçu par des spectacles mais on est quand même nourri par beaucoup de choses et c'est ça qui donne un dynamisme pour le redonner. Cette année, je suis contente. Je retourne voir des spectacles. Je refais du théâtre pour moi-même. Je travaille moins comme éducatrice mais... petit à petit, je sens que ça me nourrit et que je vais avoir une capacité de... redonner tout ça. Je ne sais pas encore très bien sous quelle forme. Mais j' fais du théâtre amateur ! Je suis à la Sorbonne et je fais une licence professionnelle d'encadrement d'atelier théâtre. Ça permet de remettre un petit pied à la fac. J'sais pas très bien où ça va m'amener tout ça. C'est bien. Je suis dans un milieu artistique. Ça veut dire être avec d'autres personnes qui disent : "Moi j'ai vu tel spectacle..." Ou « Moi en ce moment je réfléchis à ça..." Je me rends compte effectivement combien c'est difficile... Les gens avec qui je parle du théâtre ou avec qui je vais voir des pièces de théâtre, ils me disent souvent : "Mais comment tu fais ? Nous, on ouvre l'Officiel, on cherche un spectacle et on trouve pas, ou on va en voir un et on est très déçus donc on ne retourne pas au théâtre avant un an ou deux ans... on voit pas du tout l'intérêt du théâtre. On préfère aller au cinéma !" Et je les comprends ! Naturellement, comme ça, je ne suis pas sûre qu'on... trouve ce qui est touchant, ce qui est bouleversant. Moi, j'aime beaucoup, quand je sors d'une salle de théâtre, avoir l'impression que j'ai grandi. Que j'ai appris un truc. Je ne sais pas toujours quoi... mais je me sens bien. C'est ça que j'essaie de faire repasser à beaucoup de personnes que je connais en ce moment. C'est pour ça que j'aime beaucoup amener les gens au théâtre pour que... pour qu'ils goûtent. Qu'ils ne disent pas que le théâtre c'est juste Molière qu'ils ont étudié à l'école et dont ils ont un très mauvais souvenir ! [rire] Cette réflexion-là est très familiale. Ma sœur a beaucoup travaillé avec ATD-Quart Monde et elle réfléchit à l'accessibilité à la culture pour les personnes les plus pauvres. C'est se dire que quand on est pauvre, même si les premiers besoins sont de manger et de dormir au chaud, on a aussi besoin de se nourrir de... culture. Que ça nourrit tout autant que la nourriture. Donner cet espace ouvert à des personnes qui n'ont pas les moyens, n'ont pas le niveau... C'est une réflexion qui est relayée en famille, entre nous, Chacun avec sa particularité.

Pour en revenir au spectacle... Sais-tu pourquoi tu es plus attirée par ce type de forme ?

Non. Non, non. Mais ce spectacle-là, c'est vraiment parce qu'on me l'a conseillé. Je ne sais pas si j'y aurai été juste en voyant l'affiche... Après... je retourne voir des spectacles depuis six mois seulement donc j'en ai pas vus beaucoup. J'ai vu celui-là qui était très atypique...

Tu parlais d'une absence de barrière, qu'y a-t-il de plaisant dans cette proximité ?

De plaisant ? C'est que la question elle est... J'ai trouvé que la question posée est renvoyée très clairement à soi. Et toi ? Et toi ta vie ? Et toi ton chemin de vie ? Moi c'est comme ça que je l'ai lu. Normalement, toute pièce de théâtre devrait amener à ça en fait. A se dire, soi : "La société dans laquelle je vie, elle est faite de quoi ?" Et... moi, là-dedans ? Là, plus particulièrement, les gens racontant leur propre vie, on se questionne sur la nôtre. Q'est-ce qu'on en a fait ? Qu'est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qu'on retient de ce qu'on a vécu ? Est-ce que c'est positif ? Est-ce que c'est négatif ? Est-ce qu'on le transmet aux autres ? Est-ce qu'on le transmet pas ? Voilà, c'est ces... c'est ces questions-là que j'ai trouvées plaisantes parce qu'elles n'étaient pas amenées de manière brutale. Elles n'étaient pas amenées de manière agressive. Elles n'étaient pas amenées dans l'attente d'une réponse. Elles n'étaient

pas amenées dans le cadre, entre guillemets, thérapeutique, qui pourrait faire peur aux gens... Genre : "Vous êtes en thérapie, maintenant quelle est votre réponse ?" C'était une question lancée comme une balle et chacun l'attrape ou ne l'attrape pas. Et du coup, en ça, je trouve ça plaisant parce que c'est... respectueux des gens. Les personnes qui voulaient ressortir de ce spectacle sans se poser trop de questions le pouvaient... Elles ont été témoins de quelque chose mais elles peuvent en ressortir sans être transformées... C'est ce que j'en retiens.

Tu as dit que toutes les formes ne pourraient pas être comme ça. Pourquoi ?
Les gens finiraient par avoir peur d'aller au théâtre ! [rire]

Peur d'aller au théâtre ? Tu parlais de tes amis qui craignaient ce qui allait leur arriver...
Ah oui oui ! Mes amis se sont dit : "Mon dieu ! Dans quoi on va ?" Ils m'ont dit : "On est arrivés. On a enlevé nos sacs. Nos manteaux." [rire] "On s'est retrouvés avec des gens qu'on connaissait pas et on est rentrés dans une salle..." En plus, c'est une salle qu'ils connaissaient parce qu'ils habitent Pantin. C'est une salle dans laquelle ils ont dû voir d'autres spectacles, comme les spectacles des enfants en fin d'année, tout ça. "On est rentrés dans cette salle que pourtant on connaît et..." [rire] "Bon ! Allons-y !" Apparemment, une fois que le spectacle a commencé, ils ont été mieux. Mais ils m'ont dit : "Au début, c'est vrai qu'on est arrivés en se disant, bon on a payé la place de spectacle parce qu'on nous a dit qu'il fallait vraiment aller voir ce spectacle... mais..." [rire] Ils me disaient qu'ils étaient vraiment pas du tout motivés en y allant. Donc oui, je crois qu'il peut y avoir une partie angoissante.

En quoi ?
Ben... Tout ce qui est nouveau fait peur... Tout ce qui n'est pas comme d'habitude fait peur ! On dit : "On va au théâtre !" Bon, l'image classique du théâtre, si on essaie de chercher les représentations chez les gens, c'est un grand rideau rouge, c'est plein de fauteuils dans une salle, à la limite avec un étage et... un rideau qui va se lever et des gens qui vont faire quelque chose sur scène qu'on va essayer plus ou moins de comprendre... On va applaudir à la fin du spectacle, les gens vont venir saluer et voilà, ça sera fini. Et alors là, on arrive : ça ressemble déjà pas à un théâtre. Bon. On nous enlève nos manteaux. On trouve pas de chaises ! [rire] Y'a rien pour s'asseoir et se protéger. En plus, il va falloir qu'on se déplace et il va falloir faire des choses... On ne nous avait pas prévenus et on ne nous explique pas ce qu'il faut faire à l'avance... Tout ça, ça peut être effectivement inquiétant puisque c'est nouveau et que ça ne correspond pas à ce dont on a l'habitude.

Je reviens au sentiment d'être impliquée. A quoi tient-il ?
Impliquée... Je me sens impliquée parce que je sens que petit à petit, je fais partie du spectacle. Et que... j'aide à construire ce spectacle. Même si... au fond, on sait bien que ces comédiens, ils font ce spectacle quatre fois par jour et qu'ils le font avec d'autres personnes aussi... Mais c'est donner un petit peu l'impression que... "Tiens, il faut que tu tiennes la lanterne pour qu'on se déplace dans le noir parce que si c'est pas toi qui tiens la lanterne... on va rien voir." Alors, effectivement, j'aurai pas été là... Si on pousse le raisonnement au bout... tel spectateur n'est pas là, la lampe, il la donne à quelqu'un d'autre. Mais dans la manière dont c'est donné à ce moment-là, c'est ce message qui est passé. Alors on se dit : "Il faut que je prenne la lampe..." "Il faut que je tiens ce tissu parce qu'il va s'envoler..." Je pense aussi que ça doit être une implication intérieure parce que... En y réfléchissant, je sais très bien que n'importe qui pourrait dire : "Je le fais parce qu'on m'a dit de le faire..." Je pense que l'implication, elle dépend vraiment... d'un positionnement intérieur. Moi... les actions et tout ça... ça m'a donné l'impression que j'étais présente, que j'étais avec le comédien. Peut-être que j'ai une âme de comédienne moi-même qui fait que j'avais

l'impression d'être sur les planches... J'avais des rideaux noirs autour de moi et j'ai eu l'impression d'être sur les planches. J'savais pas trop quel rôle on m'avait attribué, c'était peut-être un petit peu une impro, j'avais pas grand chose à faire, mais, pour moi, à partir du moment où on est, entre guillemets, sous les projecteurs, on a à être présent. On a à avoir une présence, vraiment. Et... on est impliqué. A partir du moment où on est au milieu d'un espace vide, comme disait Peter Brook, on rentre. On est là. Cette présence... On a à la vivre. Soit on donne aux autres, soit... ça sert à rien de monter sur scène. Donc dans cette situation, je pense que mon côté comédienne, à ce moment-là, il ressort forcément... On me donne un truc et je me demande : "Est-ce que je suis à l'écoute de ce qu'on me renvoie ?" Et comment... j'le redonne ? C'est pour ça que moi, j'me suis sentie... très impliquée sur ce... spectacle. J'étais venue avec une copine qui m'a dit que elle, elle avait pas du tout eu la même impression ! Elle a bien aimé le spectacle mais elle ne s'est pas sentie... autant impliquée que ça. Bon, j'y ai pas réfléchi 10 000 heures non plus. J'ai pris ça comme un voyage, j'suis partie et... voilà. Je sais qu'en général, quand je réfléchis trop quand je suis sur scène, c'est que je prends du recul et que je ne suis pas vraiment là. Et effectivement, je me suis pas spécialement mise à réfléchir et à me dire : "Qu'est-ce que je fais là ? Quel est le sens qu'ils veulent donner au truc ?" Je... j'ai suivi. Le fait même de me sentir présente et de suivre, pour moi, je me sentais impliquée dans le spectacle. C'est... c'est mon regard à moi.

Tu ne perds jamais de l'esprit que c'est un spectacle qui se reproduit.

Oui, on est très lucide là-dessus. Et puis on le voit bien parce qu'il y a certains moments où c'est plus ou moins, entre guillemets, bien joué. Je ne sais pas si on peut se permettre de... de dire ça. Mais il y a quelques moments où on sent bien que d'un seul coup, ça part dans une certaine habitude... C'est le risque quand on est comédien, on a des hauts et des bas dans la pièce. Des fois, on est bien présent et puis des fois on ne l'est pas trop. A ce moment-là, le spectateur, s'il est un peu attentif, il sent bien que c'est un peu la récitation d'un texte qui est dit quatre fois par jour... Que c'est le même le rituel... Les différentes petites scènes qui ont été mises en place pour impliquer le spectateur peuvent devenir des rituels pour les comédiens. Ils les font quatre fois par jour... De toute façon, ils vont distribuer un bouton, de toute façon, ils vont distribuer des chaussettes... Voilà. D'ailleurs chaque spectacle doit être super différent je suppose. Ce qui doit être aussi intéressant, c'est que ça doit changer suivant les spectateurs. Parce que là, le comédien il est obligé de faire avec les spectateurs qui sont là. Imaginons que... Je ne sais pas si ça arrive, mais imaginons que tous les spectateurs sont complètement réticents à être impliqués dans une action... Il va falloir faire avec ! *[rire]* Je sais pas du tout comment ça se passe ! *[rire]* Ils travaillent aussi avec la bonne volonté des spectateurs, ceux qui se sentent vraiment impliqués ou ceux qui se disent : "Bon apparemment faut faire ça, alors on le fait !" Mais la majorité avait l'air quand même assez bienveillante à se dire : "On suit..." Je ne sais pas si les gens qui étaient là au même moment que moi avaient l'habitude d'aller au spectacle ou... avaient l'habitude de trucs un peu... un peu bizarre.

Tu penses que l'habitude peut jouer ?

Je ne sais pas. Moi, j'ai un aspect très... très enfantin des spectacles et... entre guillemets, je suis bon public. Je sais que j'pars... j'pars très très vite. Par exemple, quand un film est drôle, je ris tout de suite et dès qu'un film est triste, je pleure toute de suite. Donc j'ai... un cœur comme ça, un peu enfantin ou naturellement je vais... adhérer à ce qu'on me propose. Alors, il faut que ce que l'on me propose soit à peu près juste parce que si je sens que c'est fait exprès ou que c'est... trop, j'adhère pas... Mais j'passe pas 10 000 temps à essayer de me dire : "Tiens, qu'est-ce qu'ils sont en train d'essayer de..." Je réfléchis pas trop. Dans ce sens-là, j'suis bon public. C'est peut-être le fait d'avoir l'habitude de faire un peu de théâtre mais j'ai pas peur du ridicule. J'ai pas peur du regard des autres sur moi. Ce qui je pense joue

beaucoup. Parce que là, l'air de rien... Et encore, heureusement qu'on n'était pas tout seul sur scène avec le comédien et tout le monde à nous regarder ! Mais rien que de faire une action, j'voyais certains, ils regardaient les autres : "Qu'est-ce qu'ils vont penser de moi ?" Ce regard, cette peur du jugement de l'autre joue énormément dans ce genre de spectacle je trouve. Parce qu'effectivement, comme je l'ai dit, on a le regard des autres spectateurs sur nous. Du coup, on se dit : "Mince, moi j'ai pas prévu de monter sur scène !" [rire] "C'est pas du tout ma formation ! Qu'est-ce que je fais là !" J'comprends bien que la personne... Et puis on est dans une société comme ça, on a vraiment peur d'être jugé par les uns et les autres... On a très peur de l'autre. Je crois que c'est pour ça que beaucoup de gens sont... C'est pas qu'ils sont réticents mais ils se protègent en fait, beaucoup. Peut-être qu'il y a des gens qui intérieurement seraient bien partis dans l'imaginaire, dans cette espèce de petit voyage intérieur... on ne sait pas trop où. Mais en même temps... on a beaucoup de barrières sociales, de barrières de peur, de jugement. On en a beaucoup. [rire] Ça met du temps à partir. Quand je vois le temps qu'on met à construire une relation avec quelqu'un, le temps... pour accorder sa confiance... c'est long. Et là, le spectacle est assez court. Enfin, c'est court et heureusement qu'il est pas plus long. Les gens se demanderaient : "Mais c'est quand la fin ? Quand est-ce que je sors d'ici ?" Il doit y avoir des réactions très différentes je crois.

Tu parles de moments où tu sens que l'acteur fait un geste parce qu'il le faut et de moments où tu sens autre chose... Quelle est la différence ?

C'est compliqué... Je ne sais même pas si ça s'explique avec des mots... On sent des fois que c'est juste, des fois que c'est... c'est leur... enfin... leur travail quoi... Ils... appliquent un truc... qui doit être fait. Et d'autres fois, on sent que... le cœur, il est dans la petite cuillère qu'ils sont en train de nous donner et... et qu'on ne reçoit pas qu'une petite cuillère... C'est vrai que c'est ni la petite cuillère ni le bouton qui vont changer, c'est... A un moment, on va se sentir vraiment... avec quelque chose de très fort et on sait pas quoi, mais on sent... on sent que c'est un truc énorme... Et puis des fois, y'a pas forcément de... sentiments en jeu. Pourquoi des fois ça passe et pourquoi des fois ça passe pas ? Moi, je le vois sur scène. En ce moment, on est en train d'essayer de dire des textes... Ce sont des textes très lourds... enfin, très lourds ! Très classiques. Avec des alexandrins et il faut ar-ti-cu-ler.

C'est très lourd le très classique ?

C'est lourd à apprendre parce que c'est pas forcément des mots dont on a l'habitude... Et articuler avec les pieds et les rimes, tout ça, c'est compliqué. On a fait un exercice où on est seul sur une chaise et les autres sont face à nous, les yeux fermés. Il faut qu'on dise le texte à une personne de manière tellement intense qu'elle sente que c'est à elle qu'on s'adresse et qu'elle ouvre les yeux. Sans geste, rien. Sans rien dire que le texte à cette personne-là. Sachant qu'ils sont tous assis les uns à côté des autres... [rire] Là, il faut sacrément s'accrocher au texte et à ce qu'on donne... Parce que dire juste le texte comme ça à une personne qui a les yeux fermés... avant qu'elle sache que c'est à elle qu'on s'adresse ! Je ne pensais pas du tout que l'exercice marcherait... Et bien si ! On a aussi essayé avec les personnes dispersées partout dans la salle, de dos, de face, tout ça. Si vraiment on s'adresse à cette personne en ayant l'intention de lui adresser vraiment quelque chose à elle seule, de faire attention à ce qu'on lui dit... pas seulement de s'inquiéter de l'articulation mais vraiment d'avoir une intention et de vouloir donner à cette personne... Tu dis une phrase, deux phrases, trois phrases, et des fois à partir de la huitième ou neuvième phrase, t'as réussi à travailler assez intérieurement que pour ton intention et la manière dont tu le dis soit tellement juste que la personne elle sait que c'est à elle que tu t'adresses et à personne d'autre. Et elle ouvre les yeux. C'est un travail qui... n'est pas évident. On se rend compte que toutes les phrases d'avant, c'est pas qu'elles sonnaient faux mais elles n'étaient pas assez pleines d'intensité.

C'est pas une histoire de crier... Mais les phrases, elles se remplissent d'une intensité et à ce moment-là, il y a quelque chose de super fort et la personne, elle sent qu'on s'adresse qu'à elle. Et quand on a les yeux fermés, on se dit : "Oh la la... à qui elle parle ? Est-ce que c'est à moi, est-ce que c'est à quelqu'un d'autre ?" Et à un moment, c'est une évidence, c'est : ce cadeau-là, il était pour moi. Et ça rejoint un peu cette histoire de petite cuillère ou de bouton... A un moment, est-ce que c'est la manière dont nous regarde le comédien, je ne sais pas, mais c'est vraiment dans un désir de nous donner quelque chose qu'il a été chercher loin.

Et c'est un cadeau ?

Oui, c'est un cadeau. Ça, c'est vraiment un cadeau. Et on est tout autant bouleversé que... le comédien. Mais alors qu'est-ce qui se passe et comment mécaniquement ça marche, j'en sais rien du tout... c'est un mystère ! Mais c'est un cadeau, oui, c'est très beau.

Cette intensité est spécifique à ce type de spectacle-là ?

Non, elle existe aussi dans la salle. Elle existe quand... les comédiens ne se disent pas : "Tiens, il faudrait que je joue Roméo, et Roméo, c'est comme ça !" Mais quand il essaye d'être Roméo. En fait, c'est une vérité d'instant. Mais le problème, c'est que dans le théâtre, il y a beaucoup de manières différentes d'aborder le jeu, beaucoup d'écoles différentes. Après moi... il y a tellement de théories, j'y connais rien du tout. J'les découvre ! *[rire]* J'peux pas dire quelle est celle qui a le plus raison ou pas. Ce que je peux dire c'est que quand je vois un comédien, je vois quand c'est juste. Quand il ne se dit pas : "Faut que je fasse ce geste comme ça parce que la dame aux camélias, elle est censée faire ce geste comme ça..." Mais quand il se demande : "Qu'est-ce qu'elle ressent à ce moment-là ?" C'est une histoire de... de ressenti. Et il y a des spectacles en salle où on est touché, oui.

La proximité intensifie-t-elle cet effet-là ?

Non, je pense pas. L'effet d'un spectacle comme ça, c'est plutôt qu'on est peut-être un peu plus... en dynamique. On est plus à l'écoute. En salle, le danger est d'être des fois un peu moins à l'écoute. Mais ça change rien à ce qui est donné sur scène. C'est que en salle, on peut avoir la possibilité de partir dans sa bulle, de se dire : "Tiens, je suis dans mon fauteuil !" Et nous-mêmes de prendre de la distance et d'être peut-être moins attentif à ce qui se passe. Alors que là, on... on est là, on a du mal à se dire : "Bon, je vais m'asseoir dans un coin !" *[rire]* "J'vous regarde hein, continuez !" *[rire]* On se sent impliqué. Mais ce qui est donné par... le comédien... quand c'est juste, c'est intense. C'est intense quand il est à côté de nous et c'est intense quand il est sur scène aussi. Après c'est... comment nous on écoute ça.

En mouvement, tu te sens plus à l'écoute ?

Je crois. Oui, elle est plus vive. Elle est plus constante.

Mais comme tu le dis, on ne peut pas décider de s'asseoir à côté par exemple...

On est obligé d'écouter ! Moi, j'me suis pas sentie obligée parce que j'étais très contente mais... Même si ce spectacle se veut atypique, il impose lui aussi une norme finalement. La norme, c'est que le spectateur, il est censé suivre tout dans la ligne et ne pas déroger. Mais je ne sais pas non plus quelle est la capacité des comédiens à improviser ou à partir sur autre chose. Parce que ça fait partie de la vie, donc pourquoi ça ne ferait pas partie du spectacle ? Mais on attend... entre guillemets un certain comportement des spectateurs quand même. On est moins libre de partir au milieu du spectacle si ça nous plaît pas. Enfin, ça va se voir quoi ! *[rire]* Donc on se dit : "Bon... J'vais rester !" *[rire]* Alors que si on est au fond d'un théâtre et qu'on se rend compte que ça ne nous dit rien du tout... à la limite, on part à l'entracte !

As-tu d'autres spectacles qui t'ont marquée récemment ?

Le spectacle *Question de directions*, de AOC, j'ai beaucoup aimé. En septembre, j'avais vu *Antoine et Cléopâtre*¹⁴ à Gennevilliers, qui m'a beaucoup plu. Qu'est-ce que j'ai vu ? J'ai vu *Thomas More*¹⁵, au Trianon, que j'aime beaucoup. J'suis peut-être pas très objective parce que je connais bien la troupe... Et puis j'ai vu un spectacle qui m'a beaucoup plu à la Cartoucherie... mais j'ai oublié le titre... J'aime bien aller à la Cartoucherie parce que j'me sens... un spectateur différent... par rapport au Français par exemple. Le fait de manger, le fait d'être là avec les spectateurs... J'trouve que ça me met dans une dynamique différente.

En quoi ?

De partager, de manger avec les gens, d'un peu parler avec eux. Ça me donne plus l'impression d'un théâtre de cité où on n'arrive pas juste pour entrer dans un théâtre, s'asseoir dans un fauteuil et repartir. Comme on pourrait le faire au cinéma. Pour moi, le théâtre, c'est vraiment un spectacle vivant, un spectacle qui n'est jamais deux soirs la même chose... Ce qui est intéressant, c'est que le théâtre, il n'existe que parce qu'il y a des spectateurs. Il n'y aurait pas de spectateurs, le théâtre n'existerait pas. Jouer pour personne, ça n'a aucun intérêt. Le spectacle, il existe vraiment par... le spectateur. Parce qu'il y a un regard qui est posé sur cet espace et qu'il y a des gens sur cet espace. Du coup, le spectateur, en lui-même, il a du sens. Et le fait de partager, de manger avec des gens, j'arrive totalement différente... J'ai l'impression de ne pas être un pur consommateur. Le théâtre, ça doit être un temps de partage. J'aime bien quand je suis dans cet état d'esprit. Je suis allée voir un Tchekhov récemment à la Colline où j'ai vraiment eu cette impression-là. J'sortais du boulot, j'suis entrée dans le théâtre, j'me suis assise et je passais d'un monde complètement extérieur à celui-là... Et bien j'me suis profondément ennuyée, j'me suis même endormie ! [rire] Le texte était sûrement intéressant mais j'me suis pas sentie impliquée du tout. Est-ce qu'il faut une préparation du spectateur, je sais pas, c'est peut-être un peu lourd ! Mais on ne prend pas tous les spectacles de la même manière et on n'est pas disponible de la même manière pour tous les spectacles.

Est-ce qu'il t'arrive de voir des spectacles de rue ?

Pas trop. Mais il y en a un qui a bouleversé ma vie... qui m'a vraiment donné envie de faire du théâtre... C'était à Amiens, en... 92. Ça commence à remonter. C'était Royal de Luxe. C'était extraordinaire. C'était *L'histoire de France*¹⁶. C'était un immense livre. J'avais 9 ans. Non, j'avais peut-être plus. 10 ou 12 ans. J'étais là, sur cette grande place à Amiens et il y avait ce livre et les pages qui passaient... Il y avait des explosions, il y avait des feux d'artifice, il y avait Jeanne d'Arc qui était découpée... Oh la la ! Et j'étais dedans, j'étais complètement dedans. Ça, c'est vraiment un spectacle dont je me souviendrai je pense toute ma vie. Qui m'a beaucoup marquée. Et qui a vraiment consolidé mon envie de faire du théâtre alors que c'est marrant, c'est du spectacle de rue... J'ai très peu fait de spectacle de rue. Mais j'avais trouvé ça très très beau et ça m'a vraiment marquée. Mais je pense que j'aurai du mal à jouer des spectacles de rue. J'ai besoin d'être sur une scène, avec des projecteurs. Dès que je commence à trop voir le public, je suis morte de rire, je suis plus du tout dans le personnage ! Je crois que c'est plus des problèmes de concentration ou peut-être d'affinités. Je trouve ça super les spectacles de rue mais... je crois qu'il faut un sacré jeu des spectateurs... euh, des comédiens !

¹⁴ Stuart Seide a réalisé la mise en scène de la pièce *Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare, représentée au Théâtre de Gennevilliers, en octobre 2006.

¹⁵ *Thomas More, un homme pour l'éternité*, pièce de Robert Bolt, a été montée par le Théâtre de l'Arc-en-Ciel et représentée au théâtre du Trianon, à Paris, en janvier 2006.

¹⁶ La compagnie Royal de Luxe a créé *L'histoire de France* en 1990. Le spectacle s'articulait autour d'un immense livre dont chaque page illustrait une étape historique.

Pourquoi êtes-vous allée voir ce spectacle ?

Je connaissais un des comédiens dans la pièce qui m'en avait un tout petit peu parlé. Mais j'imaginai pas du tout que ça allait être ça. Il m'avait parlé d'un chemin déambulatoire tout ça, mais... j'imaginai pas du tout ce que ça allait être. Et puis le... le lieu est fait pour ça. Enfin, ce lieu-là est très bien agencé pour que ça existe comme il faut.

Vous allez voir d'autres spectacles par ailleurs.

Ouais, mais c'est vrai que c'est... celui-là est très particulier. Moi j'aime beaucoup les spectacles de danse contemporaine par exemple mais c'est souvent, de ce que j'ai pu en voir, c'est souvent dans... une scène frontale, comme ça, où le public est juste... dans un cadre. Après, y'a des spectacles que j'ai pu voir où c'était en... comment on dit ? En bipolarité. Y'a les comédiens au milieu... Ou sinon le cirque carrément. Mais c'est vrai que ce... d'aller dans chaque lieu avec... cette proximité... Cette proximité-là, j'l'avais pas vue. J'l'avais jamais connue... non. Que quelqu'un vienne me prendre la main et tout ça. A part effectivement dans la rue, un clown ou des choses comme ça. Mais cette proximité-là, j'la connaissais pas.

Qu'est-ce qui vous a marquée ?

Au début, ça fait un peu bizarre... On... on a peur que ça... nous dérange... j'veux dire le... les gens qui sont avec nous... Y'a une proximité qui se fait avec le public. On était 15 ou 20... J'crois qu'on était en petit nombre ce jour-là. On n'ose à peine se regarder, on se fait des petits sourires de complicité etc. Au fur et à mesure, ça s'installe... avec des gens qu'on ne connaît pas. Tout d'un coup, y'a quelque chose qui se passe parce que on se tient les mains, on doit se regarder... Le comédien central va d'une personne à l'autre... Y'a quelque chose qui fait qu'on devient un groupe. Ça, c'est étrange. J'pense que ça... ça peut être dérangeant au début. Pour... pour les gens. J'ai senti un malaise... au départ. Et puis très vite, ça disparaît. J'pense que c'est pour ça que on est ému en sortant du spectacle. Parce que y'a... une espèce de communion qui a existé pendant un moment et qui "plouc !"... s'en va à la fin.

C'est surtout ça qui vous a marquée dans le spectacle ?

Moi, c'est vraiment... ce spectacle-là, c'est... un ensemble que je garde justement. Parce que s'il faut que je parle de chaque scène ou de chaque détail de la pièce, je trouverais plein de choses à redire. Là moi ce qui me plaît beaucoup, c'est le concept et l'ensemble. Si après j'vais... Si je parle de telle personne par rapport à telle autre, par rapport à telle histoire, par rapport à l'interprétation de tel autre, etc. J'aurais des choses à... redire par rapport à ça... Mais ce n'était pas ça l'important au moment où j'y étais. C'est après où je me suis dit : "Ah c'est dommage que ceci, cela..." Mais j'ai vraiment vu un... concept comme... une œuvre d'art d'un metteur en scène où... on n'a pas envie d'aller féliciter les comédiens, mais on a envie d'aller féliciter le metteur en scène. Des fois, dans une pièce de théâtre, y'a tel comédien qu'on voit : "Ah ! Le roi Lear avec telle interprétation d'untel ! Ah ! Michel Bouquet !" Là, c'est pas ça. C'est comme si, eux ils étaient effacés et c'était vraiment... comme si on voyait un tableau en fait. Une œuvre d'art... J'pense que c'est plus le créateur, le metteur en scène qui est mis en avant dans ce travail là.

De ce concept global, il vous reste des choses plus précises ?

Du global, il reste quoi ? Euh... [silence] J'saurais... Je sais pas comment dire ce qui reste... Non, c'est vrai qu'j'étais... j'étais émue en sortant. On a eu une expérience ensemble. C'était ça, d'un point de vue expérimental... J'ai vécu quelque chose avec des gens. C'est comme si je... j'avais pu le vivre effectivement avec les personnes qui... enfin dont sont sortis les

textes. Donc, ça, ça me reste d'un point de vue humain, après... C'est qui me reste, c'est les images parce que c'est très... imagé, très coloré... Les... J'repense aux petites chaises par exemple, avec la lampe de poche, ensuite dans le sable, les enfants, tout ça c'est... J'trouve que ça agrandit l'imaginaire. Ces choses-là... les matières. Effectivement, les choses que... le bouton qu'on nous donne. Ces petites choses-là... C'est... Ça, ça concrétise le... sentiment en fait. [silence] Voilà. C'que j'ai dit au metteur en scène en sortant c'est : "Les textes sont pas forcément émouvants, mais... on est ému à la fin par... par l'alchimie."

C'était une expérience.

Ouais. Ouais. C'est plus de l'ordre d'une expérience de vie. Je regrette par exemple de ne pas avoir emmené mon petit garçon de six ans. Mais j'avais demandé au comédien que je connais, il m'avait dit que c'était pas possible. Je le regrette parce que je trouve que c'est très ludique... Et les enfants seraient très enclins à voir ce genre de chose...

Ludique ?

Bah de... d'aller d'une pièce à l'autre... que le comédien nous appelle à le suivre... C'est... comme si c'était pas préparé. C'est comme si c'était improvisé à chaque moment... Parce qu'on pourrait ne pas suivre la personne en temps et en heure... En ça, c'est ludique, oui, je trouve ça... j'trouve ça drôle. Quand le comédien choisit de donner tel objet à telle personne... plutôt qu'à une autre.

Ce sentiment d'expérience est spécifique à ce spectacle ou vous l'avez déjà ressenti ailleurs ?

Non, parce que là c'est une... enfin, là c'est une expérience vraiment physique. Donc y'a ça aussi. Ça participe de ça. On participe physiquement. Quand on va voir un spectacle, c'est plutôt une expérience... sensible. Mais là, les deux sont mélangés. L'expérience du sensible et l'expérience physique. C'est ça... on participe physiquement. C'est ça qui est intéressant aussi. De voir aussi son... corps à soi... dans l'espace. Avec les autres et avec le comédien qui est là. Parce que... on n'est pas comme dans une salle obscure... à regarder chacun le spectacle avec des œillères pour soi-même... On est en même temps regardé aussi par les autres... On n'est pas focalisé que sur le comédien tout le temps. Parce que comme il nous regarde des fois, soit on a envie de maintenir le regard, soit à un moment donné on a envie d'aller sur quelque chose d'autre... Physiquement, on est présent à cette écoute-là. Le comédien voit comment on reçoit mais les autres aussi voient comment on reçoit le spectacle. Donc... [respiration] Ça change... ça change la donne, un petit peu !

Cela revient à une participation d'après vous ?

Oui.

C'est un plaisir particulier ?

Bah déjà, là, c'était la première fois que je vivais ça. Donc c'était... oui... c'était du plaisir, vraiment. Comme un espace de cache-cache : ah ! qu'est-ce qu'il va y avoir derrière, dans la pièce suivante... Quelle nouvelle personne on va voir ? Et puis cette lumière, cette absence de lumière... Et de... de prendre le chemin, de suivre les pas... C'est comme si on suivait un parcours... Voilà, c'est un parcours.

Vous vous êtes sentie en chemin ?

En parcours. Le chemin... c'est un autre mot. [rire] Un parcours plutôt. Derrière chemin, je mets un truc un peu plus mystique, tout ça. Ce serait plus un parcours pour moi. Je sais que le titre c'est *Je cheminerai toujours*... J'comprends ce titre et en même temps je le trouve fort. J'le trouve trop fort. Le spectacle est beaucoup de l'ordre du quotidien... Ce que je retiens

vraiment du spectacle, c'est quand la dernière comédienne dit qu'on est tous un peu pareils parce que c'est vraiment, je trouve, ce qu'on ressent, dans le spectacle, au fur et à mesure, qu'on est tous pareils, comme dans un pot de peinture et puis une couleur sort et on devient différents... enfin, je me souviens plus comment elle le dit. Et *Je cheminerai toujours*, je trouve que ça donne un truc de... douleur derrière. J'trouve que ça correspond pas au spectacle. Parce que j'trouve ça beaucoup plus... léger que ça.

La proximité avec les acteurs et les autres spectateurs : qu'en avez-vous ressenti ?

C'est plutôt agréable que les gens vous choisissent par exemple. Que le comédien vienne vers vous, vous choisisse. Qu'il choisisse de vous donner CE bouton-là... Qu'il choisisse de vous regarder sur ce mot-là, de vous donner CET objet-là, à tel moment. C'est comme si ça correspondait à... des choses. Bon, chacun voit les signes qu'il veut où il veut. Mais c'est comme si ce n'était pas du hasard, alors que c'est du hasard. Alors, après, chacun... interprète comme il veut. Mais c'est plutôt agréable de... de se sentir... dans ce moment-là, oui, on se sent unique dans ce cas-là ! Tiens, j'ai eu le bouton rose, ah ! *[Cette spectatrice attend un enfant au moment de l'entretien]* C'est agréable d'être... oui d'être regardé précisément.

Vous disiez tout à l'heure que vous ne vous attendiez pas à ce type de forme. Vous n'aviez pas eu l'occasion de voir des spectacles de ce type-là avant ?

C'était de la surprise effectivement... J'ai vu des spectacles d'art contemporain très... très étranges et tout ça dans des lieux... comme la Fondation Cartier... Mais c'est vrai que j'aimerais bien voir plus souvent des spectacles comme ça. C'est sûr. Là, j'regrette de pas y être allée avec quelqu'un parce que j'trouve que c'est une chose bien à partager. Parce que y'a la place à la... respiration aussi... à la connivence avec l'autre, face à ce qu'on voit... J'trouve qu'il faudrait plus souvent des choses comme ça.

C'est un rapport différent au spectacle ?

Ah oui. Oui. On est amené à voir les choses différemment. Ah oui, complètement.

Vous parliez du fait d'être en mouvement. Vous pensez que cela modifiait votre écoute ?

Ah oui. *[silence]* Oui, j'étais dedans. On m'a... On me... Au propre et au figuré, on me prenait par la main. Donc je pouvais pas être passive. J'pense que les spectateurs ne peuvent pas être passifs. C'est presque... On nous l'impose mais on est là aussi pour ça. Mais... on nous prend vraiment par la main pour... pour qu'on écoute, pour qu'on regarde, pour qu'on soit sensible à telle et telle chose. C'est pour ça que c'est une expérimentation pour les... pour les spectateurs.

Quand vous êtes assise dans une salle, vous vous sentez passive ?

Etre assis c'est être passif ? Non, non ! Non. Non. Mais... le fait de remuer tous les... J'pense que le corps et l'esprit sont liés aussi. J'pense que l'esprit peut vite partir. Et si effectivement on est assis et que ce qui se passe n'est pas passionnant... Si on ne fait pas l'effort d'écouter donc si on n'a pas ce côté actif, on peut passer à côté de quelque chose... J'pense que le... la présence du corps aide à être... actif aussi pour écouter ce qui se passe. Et puis parce qu'on peut être rappelé à l'ordre par le comédien qui est en face de nous. Si vous êtes en train de penser à quelque chose d'autre, j'pense qu'il le voit. Il est attentif à tout le monde. Donc... ils nous repêchent. "Tac", "tac" ! Pour qu'on soit là.

On vous impose quelque chose quand même.

Oui mais c'est le... c'est le jeu enfin ! On joue le jeu ou on le joue pas. Enfin, je sais pas. Ou faut profiter d'un noir pour s'éclipser ! [rire] Par contre, c'est vrai qu'on a envie que ça continue après... un petit peu plus... Parce qu'on s'retrouve dans le hall... un peu... cois.

En quoi est-ce agréable d'être choisie ?

Ça, ça dépend du rapport qu'on a aux choses... Mon mari y a été, on n'a pas parlé de ça mais j'imagine très bien qu'il peut être troublé par ça... Je le vois bien se dire : "Oh non, pas moi !" Se mettre à rougir et... se sentir mal à l'aise. Ça je veux bien le croire. [rire] Bon, ça lui a plu aussi. [silence] Finalement, ce spectacle-là, c'est très proche de... de ce qu'on appelle les performances d'artistes... Ça me fait à un travail d'une artiste plasticienne... C'était un texte qu'elle avait écrit et fait enregistrer. Le but du jeu, c'était que le spectateur écoute ce texte dans un écouteur dans plein de positions différentes. Donc une fois, c'était les yeux bandés accroupi... dans plusieurs positions. Et c'est vrai qu'à chaque fois, la position amenait quelque chose de différent. Ça modifiait complètement le rapport qu'on avait à l'écoute et du coup à ce qu'on recevait... Si on était recroquevillé ou étendu... Ça change complètement. Et ça c'est... oui, c'est assez émouvant de... de voir ça justement. Ce que ça fait sur soi. Mais j'comprends complètement qu'il y ait des gens qui n'aient pas envie d'expérimenter ça parce que faut se prêter à un jeu... J'pense qu'il y a beaucoup de gens qui ne sont pas très joueurs.

Le spectateur est exposé.

Oui. Vu par les autres aussi, c'est ça. C'est presque... On est en représentation... entre guillemets. Les uns par rapport aux autres, les uns avec les autres. Faut accepter cette idée qu'on est regardé. Après c'est peut-être aussi une question d'habitude...

Une habitude de spectacle ?

Non pas que de spectacle... D'être avec les autres aussi... J'sais pas. Enfin, y'a des gens que j'imagine pas du tout aller voir ça. Des gens qui seraient... je sais pas... qui seraient dérangés... Oui, qui seraient dérangés, tout simplement. [silence] Mais là, je connais plusieurs personnes qui ont été le voir et les retours sont unanimes. En même temps, ça fait peur les choses qui font l'unanimité !

L'unanimité sur quel point ?

C'était formidable ! Quatre personnes que je connais... On n'a pas eu le temps d'en discuter comme on en parle là mais les retours sont sur le ressenti et beaucoup sur l'originalité... Alors, ça vient peut-être de personnes qui n'ont pas beaucoup l'habitude de voir ce genre de spectacle... Peut-être. Effectivement, il est particulier... Mais... Ils s'extasiaient beaucoup... "C'est incroyable ce parcours !" Faut faire attention ! [rire]

A quoi ?

Au ressenti des gens par rapport aux choses. Après, non... enfin, j'en sais rien mais...

Qu'est-ce que vous ne voulez pas dire ?

[rire] Non, non ! C'est pas ça ! C'est... Effectivement de voir que ça fait l'unanimité, ça me questionne... Vous avez rencontré une personne qui n'a pas aimé le spectacle ?

Dans les spectateurs interviewés, non. Mais par ailleurs, je sais qu'il y en a.

Il faut que vous rencontriez quelqu'un qui n'a pas aimé le spectacle ! [rire] Ce serait intéressant. Et alors, pourquoi ils n'aimaient pas le spectacle les autres ?

Les raisons sont diverses... Ce sont des personnes auprès de qui le principe de l'originalité de la forme ne fonctionne pas car ils sont familiers de ce type de proposition.

Voilà. D'accord. Mais je comprends bien. Ouais ouais. C'est exactement ça. Ces personnes-là, elles ont un point comparatif bien sûr. Bon, mais cela n'enlève rien à la valeur de ce que l'on ressent. Mais on peut relativiser après, quand on est... un peu plus sensibilisé à ce genre de chose... Comme moi quand j'ai découvert... tel cinéma par rapport à tel autre cinéma. J fais toujours la comparaison avec le vin. Si on connaît pas du bon vin, on croit que la piquette, c'est le bon vin ! C'est évident. [rire] Mais moi je me suis fait complètement embarquée... J'étais complètement embarquée... J'suis très contente d'avoir vu ce spectacle et j pense que c'est quelque chose de bien et d'intéressant à voir. Vraiment. Après, c'est en allant plus loin par rapport à ces personnes que je connais... par rapport aussi à leurs goûts artistique. Je me suis demandé : "Pourquoi ces personnes-là aiment ce spectacle ?" Mais j'ai compris pourquoi.

Pourquoi ?

Parce que y'a... une certaine accessibilité et une certaine facilité... Mais... mais c'est bien. C'est effectivement très populaire... Je dirais ça pour ce spectacle-là et... et c'est vachement bien. C'est... c'est pas... Voilà. Enfin, j'mets pas les gens dans des cases ou des trucs comme ça, c'est juste que je me suis demandée pourquoi ces personnes avaient aimé ce spectacle-là alors qu'elles n'avaient pas aimé le truc que je les avais emmenées voir la dernière fois ! [rire] Je ne comprenais pas pourquoi ! Mais j'trouve cette forme accessible, c'est clair.

Pourtant, vous remarquez qu'elle peut rebuter...

Oui, mais rebuter... J pense qu'elle rebute... les gens qui n'ont tout simplement pas envie de rentrer dans quelque chose. J pense que c'est un peu un *a priori* de vouloir rester en dehors... Enfin... non, je ne sais pas...

Pourquoi aimeriez-vous voir davantage de spectacles de ce type ?

Parce que tout simplement, j'ai envie de voir des choses qui me surprennent, qui m'amuse et qui m'emmènent quelque part... qui changent... qui sont ludiques, effectivement. J'ai envie de voir ça parce que... j'ai plus envie d'aller au théâtre ! [rire] Depuis quelques temps, c'est la danse contemporaine qui me plaît le plus et les formes aux frontières comme ça entre le théâtre et la danse, tout ça. Et puis le fait que ce soit pas très long aussi ! Parce que moi, on me dit : "Tu vas voir un spectacle de trois heures là-bas, avec entracte et truc..." C'est vrai qu'à l'heure actuelle, j'ai pas trop envie. Mais des fois j'y vais et si c'est bien, j'suis très contente... Des formes comme ça... on a envie d'y aller, oui. Y'a ça aussi, j'trouve que c'est un élément qui joue.

Pourquoi n'avez-vous plus envie d'aller au théâtre ?

Parce que j'ai vu beaucoup de pièces... et que je commence à m'ennuyer de voir... un peu tout le temps la même chose... C'est comme si j'étais passée à autre chose, justement, plus la danse contemporaine ou le cinéma. J'ai plus envie d'aller voir des comédiens sur scène interpréter un texte. J'ai... un peu l'overdose. J'ai envie de voir des corps et j'trouve qu'on en voit pas beaucoup au théâtre. C'est souvent que des voix pour moi... J'ai envie d'expériences.

Et là, il y avait des corps ?

J'dirais pas que là il y avait des corps. Il y avait des matières... Il y avait des... bruits... des... des lumières... des actions... Les corps, on pouvait pas vraiment les voir parce qu'ils étaient trop près... Donc c'est pas... c'est pas ça. Mais par contre, il y avait tous les sens en éveil !

Pourquoi es-tu allé voir ce spectacle à la Villette ?

J'suis abonné à la Villette. J'aime beaucoup ce lieu, pour plein de raisons différentes. J'ai reçu l'info sur le spectacle. J'ai beaucoup aimé le titre, j'ai beaucoup aimé le nom de la compagnie... Et puis ce que j'ai lu de la présentation m'a intéressé. Le côté... interaction. Le côté... chemin de vie et textes du spectacle issus d'entretiens avec des gens... d'histoires réelles. J'ai aussi beaucoup aimé l'affiche, avec ce chemin lumineux. Ça me disait bien le côté déambulatoire, de déambuler au milieu de vies de gens. Ça m'intéressait bien, voilà. J'vais pas beaucoup voir de spectacles de théâtre, plutôt cirque et danse. Et, en fait, je ne vais voir le théâtre que s'il se rapproche de la danse et du cirque on va dire, c'est-à-dire s'il s'attache à changer la forme... scène-spectateurs... Donc du coup, ça m'intéressait. Mais c'est une des premières pièces de théâtre que j'suis allé voir depuis un certain temps. J'ai eu un parcours de théâtre par mes parents qui m'ont toujours, avec mes sœurs, emmené voir plein de spectacles et c'était toujours du théâtre. Je pense que je me suis éloigné du théâtre par l'école ! *[rire]*

C'est l'effet inverse de ce qui était recherché.

Oui oui... Molière, je n'ai jamais relu Molière depuis... le collège. Parce que ça ne m'intéresse pas de le relire pour l'instant. J'ai du mal avec le théâtre. Je préfère lire le théâtre. Ma découverte avec le théâtre, c'était avec Racine. Et mes émotions de théâtre étaient dans la lecture. Je suis plus un lecteur. Voir une pièce de théâtre jouée... Au fur et à mesure que j'ai grandi et que ma mère m'emmenait voir des spectacles... j'étais plus déçu, en général, même quand c'était la Comédie Française où c'était une certaine qualité... J'étais plutôt déçu. Parce que simplement je préfère mon image à celle qui est projetée sur la scène donc... voilà. Et le reste du théâtre, c'est... enfin, je crois que ça a pas mal changé ces derniers temps, mais quand j'étais au lycée, c'était soit le vaudeville, soit le classique. Ma mère m'emmenait voir du théâtre classique, donc Molière, Racine et ça me décevait par rapport à l'image que j'en avais moi intérieurement... et le vaudeville, bon. *[rire]* Sans commentaire ! Cela dit je suis allé voir *Le dîner de cons* avec ma mère à l'époque et j'ai bien aimé. Mais je préfère le cirque et la danse. Mais c'est plus lié à un parcours personnel aussi.

C'est ton parcours personnel qui t'a fait découvrir le cirque et la danse ?

Oui. Il y a eu une pause durant le lycée. Enfin, une pause ou un ralentissement, je sais pas... Je ne me souviens plus très bien. En tout cas, je suis moins allé au théâtre, ça m'intéressait plus trop. Ma mère m'y emmenait moins parce que... j'étais ado et elle adulte... Et puis, c'est mon parcours personnel... Je suis psychomotricien de formation et tout ce qui est corps en mouvement m'intéresse. Donc j'ai commencé à rentrer là-dedans par mes études. Avec un groupe d'amis de promotion, on est allés voir le Cirque Plume à la Villette. Et... je suis tombé par terre ! Comme le dit une copine, je suis jamais ressorti du chapiteau. La danse est venue deux ans après. Et c'est aussi par rapport à la pratique. Le théâtre n'est pas du tout dans ma pratique. Du tout. Donc c'est pas le côté théâtre qui m'intéressait dans cette pièce. C'est le côté... qui pour moi est de la danse. C'est le cheminement. Pour moi danser, c'est cheminer. Le théâtre n'est pas assez dans le cheminement, dans le mouvement, dans la forme... C'est trop dans le verbal et le contenu. C'est ça que j'aime bien à la Villette, c'est qu'il y a en général... Les spectacles de théâtre qui sont proposés sont toujours un petit peu... J'ai envie de dire le côté un peu expérimental mais... un peu différents. En plus le fait que ce soit pas... que ce soit dans une salle culturelle... J'avais vu vaguement : salle culturelle Jacques Brel à Pantin. On se dit : "Bon, c'est bien, c'est pas dans une scène, c'est pas dans un théâtre !" Ça m'a encore plus incité à y aller...

Qu'est-ce qui t'a marqué ?

J'ai beaucoup aimé... J'ai beaucoup aimé. Ce qui m'a beaucoup plu, c'est l'utilisation des objets. Je sais pas si c'est la scénographie mais... c'est toute cette mise en espace. Après, ça dépend des pièces, enfin des petits... des espèces d'intermède... enfin, des scènes. Notamment la dernière, avec les petites cuillères qu'on jette par terre pour ne pas penser. Ça, ça m'intéresse... C'est ce qui me parle par rapport à mon univers et mon mode de pensée. Ne pas forcément utiliser des déclamations et des phrases, aussi bien écrites soient-elles... mais passer par le mouvement et par un objet pour exprimer une émotion, une pensée, une phrase. Ça, ça me plaît. Ça, ça m'intéresse. C'est là que moi j'accroche. Et pour moi c'est la définition même de la danse. Passer par le mouvement, par l'objet... Donc j'aime aussi la marionnette. Je vais à la Biennale de la marionnette à la Villette aussi. J'aime cette manière de fonctionner parce que ça correspond à ma manière de fonctionner. Ça correspond aussi, il se trouve, à mon métier. Le corps... le sens, l'émotion. On est vraiment dans un chemin. Rien que le début. Juste tracer un trait à la craie autour de tout le groupe, le tracé qui rejoint le chemin et ensuite cheminer... Il y a une... mise en espace... une symbolisation qui me parle beaucoup. La poétique me parle beaucoup. J'ai beaucoup aimé aussi la table avec le sable. Et cette manière de sortir... On voit vraiment le cheminement de vie qui... qui avance... C'est tout ça que j'ai beaucoup aimé. [silence] Par exemple... C'est une histoire qui m'a peut-être moins parlé... l'histoire avec le punk. Je crois que c'est le nom de la saynète, *Punk*. Le tissu plastique qui s'envole. Ça m'a moins parlé par rapport au sens de l'histoire. Mais j'l'ai tout de suite perçu, entendu, vécu et j'ai joué avec comme étant quelque chose de groupe... Je crois que ça arrive à un moment où il parle de la musique qui fait danser à l'intérieur... Enfin, c'est moi ce que j'ai retenu... Et là, je trouvais que c'était plus dur... Ça me parlait moins même si c'est complètement la démarche qui me plaît... Ça me parlait peut-être moins parce qu'il n'y avait pas assez... d'espace... Je ne sais pas. C'était pas assez utilisé dans le mouvement. Parce que le public n'était pas venu voir de la danse et n'était pas en mouvement... Mais c'est très difficile à faire ! Mettre le public en mouvement... J'ai senti que le groupe adhérerait moins à ça. Mais c'est toute cette démarche-là que j'ai beaucoup aimé dans cette pièce. Enfin, c'est vrai qu'avant, ce que je reprochais au théâtre, c'était d'être trop... trop réaliste. Que ce soit du vaudeville ou Racine, c'est parler de l'amant dans le placard... Ce que j'aime dans la danse, c'est que je vois un oiseau, je vois... un monstre, là je vois un serpent, je vois un homme, je vois un mythe ou deux personnes qui s'aiment ou se détestent. Il y a quelque chose qui est beaucoup plus onirique. Et là, j'ai retrouvé un tout petit peu ça.

Pourtant c'est la vie de tous les jours qui est racontée.

Oui. Mais... ce qui est intéressant, c'est que à partir de ce quotidien-là, par la mise en scène, par l'objet, on arrive à toucher l'onirique du doigt. Je pense que ce n'était pas du tout l'objectif de rentrer dans l'onirisme mais... c'est montrer ce qu'il y a au-delà de l'histoire qui nous est racontée là, tout en nous racontant cette histoire-là concrètement, de cette personne-là. Donc, ça, ça me plaît aussi. Du coup, le quotidien me parle. Ce qui est raconté du quotidien me parle. Le côté très réaliste m'ennuie toujours un peu. Je préférais Victor Hugo à Zola, je préfère Racine à Molière. J'aime qu'on en rajoute, qu'on aille au-delà du quotidien. Je trouve qu'il y avait ça. Au-delà du quotidien. En allant au-delà du quotidien, on retrouve complètement l'intérieur, la profondeur... Je suis en train de terminer une formation de danse-thérapie et je suis en train de faire mon mémoire... Gaston Bachelard, dans *La poétique de l'espace*¹⁷, parle de rendre concret le dedans, et vaste le dehors... ou l'inverse d'ailleurs ? Je crois que c'est vaste le dedans et concret le dehors. Je trouve que c'est exactement ça. C'est-à-dire que plus on rend vaste le dehors, plus on rend concret à l'intérieur et inversement. Donc

¹⁷ BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*. Paris : PUF, 1994

le côté juste basique... [Il cogne de petits coups sur la table] Raconter... Qui se retrouve aussi peut-être beaucoup en France... de raconter le quotidien. Moi, ça me parle beaucoup moins. Ça me parle plus si on décolle de ça. Si on parle de ça pour aller ailleurs. On rejoint un archétype, quelque chose qui transcende la personne pour rejoindre toutes les autres. Et j'ai retrouvé ça en fait. Dans chaque histoire, j'ai retrouvé beaucoup de choses... de moi.

Où est-ce que cela t'a emmené ?

Ça m'a emmené où ? Euh... Dans une méditation... sur ma vie. Dans l'émotion... de ces vies, de ces personnes. Quand j'ai lu le texte sur le tract, je me suis posé la question : quelle partie de ma vie je donnerais ? Je partagerais ? Est-ce que ce serait plutôt gai, plutôt triste ? Voilà... J'ai bien aimé le texte du début aussi, de l'acteur qui nous entoure. Ça va. J'ai eu des périodes difficiles mais ça va. Ce spectacle me fait penser à deux choses en fait. Je n'y pense que maintenant mais elles étaient derrière. Toujours à la Villette. J'ai pas pu y aller, j'étais bien déçu d'ailleurs. J'aurai bien aimé le faire en fait... plus que... le voir en tant que spectateur... J'sais plus quel est le nom de la compagnie mais c'était sur la boîte à chaussures. Qu'est-ce que vous emmèneriez en 24h dans une boîte à chaussures ?

Kumulus.

Voilà, Kumulus. J'ai pas pu le faire... j'étais bien déçu. Mais donc j'ai pensé à ça... Et la question de traverser quelque chose... qui est encore une fois très liée à la danse. Dans la danse, on essaie de traverser l'espace. D'allonger son bras, d'allonger...

Vis-à-vis du groupe, quel a été ton ressenti ?

J'ai pas eu le sentiment que les gens étaient... beaucoup... en interaction dans le public. Hélas ! Mais ça ne me surprend pas plus que ça. Bon, c'est très personnel. Après ce que je trouve intéressant, c'est qu'on se mette en cercle, autour des acteurs, des actrices. Par exemple, quelque chose qui était un signe de... Alors je ne sais pas, est-ce que c'est une défense, est-ce que c'est un retrait... je sais pas... une passivité... je m'en souviens surtout pour l'acteur qui joue *Punk* et pour la dernière séquence, avec les cuillères... dès qu'elle se déplaçait, j'avais tout de suite envie de partir avec elle et de la suivre ! Et comme le public avec lequel j'étais ne bougeait pas trop, bon... Du coup, ça me faisait douter par rapport à ça. Mais moi, mon impulsion était de la suivre. Et je me souviens de ces deux acteurs qui doivent faire signe au public de les suivre. Alors que le titre c'est bien *Je cheminerai toujours* ! Et qu'on voit bien qu'il n'y a pas de scène, de séparation entre la salle et le public et qu'on peut se mettre un peu où on veut... Pour moi, c'est le signe de quelque chose du groupe qui ne se fait pas entre nous. Je dis entre nous parce que j'en fais partie... Mais c'est très dur à trouver ! Je trouve intéressant que le théâtre s'y confronte. En général, c'est la danse qui va essayer d'aller danser n'importe où et d'emmener le public... dans une ballade dansée... Donc... je n'ai rien ressenti par rapport au groupe. Enfin, j'ai senti au moment où on portait, dans *Punk*, la fameuse toile plastique... j'ai eu le sentiment... Moi j'avais envie de jouer avec, j'ai commencé à jouer avec... et les gens moins. Ils tenaient, jouaient un petit peu... Bon. Moi, j'avais envie de partir dans le mouvement avec, j'aurai eu envie de m'envelopper, de me réenvelopper ! Mais non, je suis resté dans le cadre du groupe qui était donné.

C'est en ça que tu ne les sentais pas autant en interaction ? Dans leur faible implication.

Oui... Mais oui, c'est plus de l'implication que de l'interaction. Je pense qu'il faut d'abord s'impliquer pour être en interaction. Quand on va voir un spectacle, la plupart du temps, on ne s'implique pas. Mais c'est une question très compliquée... Je pense à la musique par exemple, parce que c'est aussi plus mon expérience de spectacle. Taper des mains. Il y a des fois où ça vient spontanément. Et on sent qu'on est 3, 4, 5, 10 dans une salle à le faire... et le public ne

suit pas. On sent quelque chose qui est très passif. Et en même, je comprends cette résistance, cette difficulté à s'impliquer. C'est effectivement pas facile. S'impliquer, mais comment ? Pourquoi ? Sous quelle impulsion ? Il faut qu'il y ait cette mayonnaise qui prenne. C'est extrêmement lié à mon métier tout ça. Quand j'ai un groupe d'enfants qu'il faut que j'anime, il faut... qu'il y ait une dynamique de groupe qui se prenne. C'est très difficile à faire. Je retrouve ça, complètement, dans les démarches de cette compagnie. C'est intéressant.

Qu'as-tu pensé de la relation à l'acteur ?

Je trouve ça intéressant que l'acteur soit à côté, qu'il n'y ait pas une distance. Je pense encore à un autre spectacle, qui était aussi à la Villette : *Embouteillage*¹⁸. J'aimais bien être... rester assis à côté de l'acteur qui est en train... Parce que c'est en même temps un acteur, un personnage et une personne. Y'a des frontières qui deviennent plus floues. Alors que sur scène, bon... En fait, quand je regarde du théâtre, même un film d'ailleurs... je guette dans l'œil de l'acteur le moment où je le vois lui et plus son personnage ! *[rire]* Il y a toujours un moment où je le vois et où je me dis : "Tiens, j'ai cru voir..." Quand on est à côté... paradoxalement, finalement, c'est plus dur. Cette démarche-là ne me vient pas. C'est peut-être une démarche de résistance... certainement... C'est même pas forcément une démarche de résistance par rapport à l'histoire. C'est plus par rapport à cette question de déclamer un texte, un contenu, un personnage, d'interpréter un personnage, de rentrer dans la peau d'un personnage. Il y a quelque chose pour moi qui est très frontal : un acteur comme ça, qui rentre sur scène... Alors que je trouve que le danseur va beaucoup plus passer dans les... être partout et nulle part. L'acteur, il dit : "Voilà ! Je suis ce personnage !" Bon... ok. Mais du coup, comme il le prend frontalement, la moindre faille, "tac" ! La moindre non-présence se voit aussi. Remarque... dans la danse, ça se voit aussi complètement ! Mais comme c'est beaucoup plus... je dirais... multifocal... dans tous les sens... ce qui encore une fois me correspond plus... C'est quelque chose de moins linéaire où y'a un personnage avec tel âge, telle fonction, telle histoire, tel environnement, qui est dans telle histoire. Dans la proximité, je sais pas, il y a quelque chose qui fait que... L'acteur peut être à côté de moi... Bon, il est à côté de moi donc c'est autant un spectateur que moi... Mais en même temps non, c'est un acteur. Je ne sais pas... je crois qu'il y a quelque chose de ma résistance, de ma défense, qui est esquivé et... je rentre dedans beaucoup plus facilement. *[silence]* Sinon je me suis posé une question... Au départ, ils est dit que le texte a été retravaillé mais pas modifié. J'ai trouvé que c'était un beau paradoxe ! S'il a été retravaillé, c'est qu'il a été modifié, forcément ! Ça, je ne comprends pas. Le texte a forcément... Y'a eu des ellipses qui ont été faites à un moment ou un autre. Je ne sais pas. Je repense à cette séquence des cuillères jetées par terre. Je me demandais combien de phrases les cuillères remplaçaient ! Mais j'ai trouvé qu'on sentait la personne, l'histoire d'une personne, telle que vous et moi et, en même temps, on sentait que ça avait été écrit. Dans tous les sens du terme, autant spatialement par la mise en scène que dans les mots... Mais tel quel, c'est juste, y'a pas besoin d'aller voir derrière. C'est important ça aussi, j'y pense... Y'a le fait de ne pas connaître un texte qu'on vient voir mis en scène. J'aime bien cette idée que ce soit un texte que je connais pas. Du tout. Que je ne le connaisse pas et qu'il ne soit pas écrit. J'aime bien le fait que ça vienne de la rue. Pour en faire donc quelque chose d'un peu onirique, esthétique.

Est-ce qu'un acteur s'est adressé à toi ? Est-ce que tu as eu envie de répondre ?

Non, moi, non... Mais ça c'est mon rapport au texte, toujours ma difficulté avec le théâtre ! J'ai pas du tout envie de répondre. On s'adresse à moi mais en fait on s'adresse au groupe.

¹⁸ Le spectacle *Embouteillage*, créé par Anne-Laure Liégeois en 2001, metteur en scène du Théâtre du Festin, invitait les spectateurs à entrer dans des voitures où ils assistaient à différentes séquences théâtrales. *Embouteillage : trente-deux scènes automobiles*. Paris : Etudes Théâtrales, 2002.

Pour moi, c'est un texte qui est adressé au groupe. J'aurai eu envie de répondre si on m'avait regardé. A ce moment-là, l'acteur ne me regardait pas spécialement. Au moment où les questions étaient posées, c'est là où s'arrêtait l'interaction, le côté non séparation de la scène. Il y a quand même un moment où l'espace de l'acteur est délimité. L'acteur n'en sortait pas vraiment en général pour s'approcher d'une personne et poser une question. Par exemple, quand l'acteur demande, "Qu'est-ce que vous emmèneriez sur une île déserte?", cette question-là ne m'a pas interpellé directement. J'ai pas eu envie d'y répondre à haute voix. Et j'ai pas senti que l'acteur, ou la pièce était faite pour qu'on y réponde à haute voix. J'attendais que lui nous dise, derrière. C'est là la limite au côté interaction. C'est dans le texte. C'est là la réécriture, le retravail du texte... qui n'a pas été changé donc ! [rire] Pour moi, c'est des questions qu'ils se posent à eux-mêmes. Ils ne nous les posent pas à nous. On y assiste. Y'a quand même un côté un petit peu monologue. On assiste au monologue intérieur d'une personne. Enfin, pour moi, c'était pas un dialogue. Mais il y avait un dialogue dans l'espace : il fallait nous faire suivre, nous faire cheminer. Moi j'ai pensé à la randonnée... dans la montagne. L'affiche fait vraiment penser à ça je trouve d'ailleurs. C'est un peu noir donc on ne sait pas si c'est en pente ou pas. Parce qu'il y a une profondeur... On voit le fil qui suit et ça me fait vraiment penser aux descentes aux flambeaux ou là, en l'occurrence, à la montée aux flambeaux ! Ça fait penser au premier de cordée. Je ne sais plus qui a écrit ce roman. Je crois que c'est Frison-Roche¹⁹. Il y a, comme ça, ce côté tous rattachés... qui, je trouve, est dans le titre, *Je cheminerai toujours...* C'est ce qui... exprimerait le plus ce spectacle. On serait tous rattachés comme ça à une corde.

En quoi est-ce plaisant d'être investi dans son corps en tant que spectateur ?

C'est ludique : on bouge ! [rire] On joue ! Il y a un côté un peu plus ludique... que d'être assis. Ça me fait penser à un article de neurologie qui explique que quand une personne regarde quelqu'un bouger, ce sont les mêmes aires dans le cerveau qui s'allument. C'est-à-dire que le danseur va avoir telles zones du cerveau qui s'allument et la personne qui le regarde va avoir les mêmes aires que la personne qui bouge. Et ça me parle tout à fait... Dès qu'il y a des acteurs sur scène, j'ai toujours envie de voir ce que ça fait ! De lever le poignard dans les tragédies de Racine ! [rire] Ou de crier face à toute la salle. J'ai envie d'expérimenter ça. Après c'est mon... mon quoi ? Mon côté artiste... déçu ? J'ai toujours envie d'aller sur scène avec les artistes. Donc j'aime bien quand je peux être à côté d'eux. Je guette ces moments-là. Que je ne trouve pas au théâtre. Est-ce qu'il y en a plus en danse d'ailleurs ? J'en sais rien, peut-être pas forcément. Parce qu'il y a beaucoup de spectacles danse où la séparation de l'espace entre scène et salle est instaurée. Mais ce qui change, c'est que je suis passé à l'action du côté de la danse. Quand je vois quelqu'un bouger, un danseur sur scène, je suis en train de bouger avec lui. Pour revenir à la question, c'est cette idée-là : être en mouvement. Il y a un psychologue, Henri Wallon²⁰, qui dit qu'il y a un plaisir musculaire. Il y a un plaisir à bouger. Bouger fait partie de la santé de l'être humain. Ça me paraît évident qu'il va y avoir du plaisir pour les gens à être en action dans un spectacle qu'ils viennent voir. Même si c'est difficile de s'engager, de s'impliquer. C'est à l'artiste, au metteur en scène, au chorégraphe d'amener dans cette attraction-là... d'amener dans la confiance pour que la personne puisse s'impliquer... à son niveau. Je me souviens de quelque chose qui appartient à cette même famille de spectacles. C'est une pièce de Félix Ruckert²¹,

¹⁹ FRISON-ROCHE, Roger. *Premier de cordée*. Paris : J'ai lu poche, 2000

²⁰ Le psychologue Henri Wallon (1879-1962) a notamment étudié le développement de l'enfant. Il est l'auteur de *De l'acte à la pensée*, Flammarion, Paris, 1942 et de *L'origine de la pensée chez l'enfant*. Paris : PUF, 1963.

²¹ Le chorégraphe allemand Félix Ruckert décrit ainsi son travail : « Throughout his work Felix Ruckert questions the perception of living performance, sometimes allowing the spectator to play an active role in the performance and confronting him/her with intense emotional feelings. This questioning inspired radical,

mais je ne sais plus comment elle s'appelle... Il y en a une qui vient de passer à la Ferme du Buisson mais que je n'ai pas vue... La précédente, c'était l'année dernière, à la Ferme du Buisson aussi, c'était de la danse-contact. On nous demandait d'avoir les yeux bandés, d'entrer dans une pièce et on entendait les danseurs qui dansaient autour de nous et qui nous touchaient, qui nous portaient, qui nous allongeaient, qui se mettaient sur nous... Et comme ça, on se retrouvait à danser. Le spectacle, c'était ça. On dansait avec les danseurs. Je retrouve ça dans *Je cheminerai toujours*. Un petit peu ! J'aimerais bien voir ça au théâtre, un jour. L'équivalence. J'ai encore jamais vu. J'l'ai pas tout à fait retrouvé dans ce spectacle-là. Ça s'en rapproche. Je ne dis pas qu'il ne doit y avoir que ce genre de spectacle. Mais ça existe en danse, ma question c'est : pourquoi ça n'existe pas en théâtre ? Je suis définitivement fâché avec le théâtre hein ! *[rire]* Dans le spectacle de Ruckert, la chorégraphie se faisait dans ma tête et dans la tête des danseurs. Elle était différente pour chaque personne qui rentrait dans cette pièce, les yeux bandés. J'ai vu mon spectacle qui ne sera jamais le même, même si je devais rentrer... Pourquoi il ne pourrait pas y avoir la même chose au niveau du théâtre ? Où il n'y aurait pas de texte ? Les spectateurs entrent et ce sont les spectateurs qui vont amener le texte... C'est un dispositif qui est intéressant et qu'on retrouve dans les stages de danse-thérapie. Le mouvement amène au texte, on reprend le texte tous ensemble et on le déforme, on le met en vie... Je trouve que ça serait intéressant. Peut-être que s'il y a une personne qui pourrait faire ça, c'est Léa Dant ! Je serai le premier à aller voir ça. Faire parler les gens, je ne sais pas si c'est plus difficile que de les faire bouger, je ne pense pas.

Tu as parlé d'une résistance des spectateurs. A quoi est-elle due d'après toi ?

Parce qu'on est dans un espace public. On reste dans la norme qui est autorisée... On va danser dans les boîtes et puis dans le métro, on s'assied ou on marche. On lit, éventuellement. On discute avec un ami... mais pas son voisin qu'on ne connaît pas ! Et au spectacle, on ne parle pas. Je pense que pour amener les gens à parler... C'est compliqué parce qu'il faut créer cette intimité... pour qu'une personne puisse prendre la parole devant des gens qu'elle ne connaît pas. L'espace public n'autorise pas les mêmes choses qu'un espace privé. Y'a la question du regard de l'autre. Ça me fait penser à une autre pièce que je suis allé voir l'été dernier. J'étais avec une amie qui s'est mise au fond. C'était un spectacle de clown et c'est vrai que les clowns entrent beaucoup en interaction avec le public... Moi je me suis rapproché, je me suis mis au premier rang. Et elle, elle disait qu'elle ne voulait pas se mettre au premier rang parce que ça lui était déjà arrivé de se prendre des seaux d'eau ou... d'être prise à partie... Y'a ce vécu persécuteur dans ce cadre-là. Je pense que ce vécu persécuteur va venir facilement de dire : "Allez, tapez dans les mains !" Je pense qu'il faut arriver à trouver le moyen de dévier ce vécu persécuteur pour que la personne prenne la parole, s'implique corporellement ou verbalement. Mais c'est très difficile.

C'est dans la danse que tu as trouvé des propositions qui parvenaient à cela ?

Oui. Sachant que je ne l'ai pas beaucoup vu, même en danse. Mais ce que j'ai vu dans la danse, je ne l'ai jamais vu au théâtre. Je ne l'ai pas vu dans ce spectacle non plus, même si c'est quelque chose qui s'en rapproche plus. C'est la question du cadavre exquis. Chacun met une phrase et on arrive à un texte global. Essayer de reprendre cette structure-là et l'adapter à un spectacle de théâtre de rue... ou pas de rue d'ailleurs, ce sera même encore plus intéressant sur une scène. J'aimerais bien voir ça un jour, j'espère. Peut-être que ça existe aussi d'ailleurs mais comme je ne m'intéresse pas assez au théâtre, je suis passé à côté, c'est possible ! Mais la plupart du temps, on a quand même bien tendance à s'asseoir et à regarder une pièce.

C'est synonyme d'ennui pour toi ?

Non. Non, parce que j'adore le cinéma. Mais je sais pas... le théâtre, c'est un art vivant. Le cinéma, non. Donc au cinéma, je vais voir quelque chose qui est projeté. Si c'est un art vivant, pour moi, il faut qu'il y ait quelque chose... Bon, ceci dit, il y a des spectacles de danse, de cirque ou de musique où j'aime m'asseoir et regarder. Mais j'ai peut-être plus l'impression de bouger quand je suis avec des danseurs ! La plupart du temps, quand je vais voir un spectacle de danse, je ressors avec une envie de danser très forte. Je pense que je suis effectivement un artiste frustré... J'aurais envie de monter sur scène. J'aurais envie que l'artiste me prenne la main et me dise "Viens !" et qu'on fasse un spectacle ensemble ! Mais être assis, ça n'est pas synonyme d'un mortel ennui... Et puis je le répète, je pense qu'il faut de tout... J'aime bien cette séparation entre la scène et la salle, elle est importante aussi. Elle est intéressante aussi. Mais j'aime bien quand les danseurs passent entre nous. [silence] En fait, j'aime le mélange. C'est intéressant de mettre un personnage, une émotion, de nommer au milieu de la danse, au milieu du cirque. J'aime bien la théâtralité, j'aime bien comme ça une espèce de saupoudrage, ce qui va donner du fond, du contenu. C'est intéressant. Le reproche que j'entends beaucoup par rapport à la danse c'est : "Mais je comprends pas, qu'est-ce que ça veut dire ?" Alors qu'il n'y a rien à comprendre ! Qu'est-ce qui te vient ? Quelles sont les images qui te viennent ? J'aime bien cette démarche-là. De dire, on brouille la séparation scène-public, on brouille théâtre, danse, cirque, théâtre de rue, pas de rue, on brouille tout et qu'est-ce qui vient ? Cette démarche n'existe pas assez en théâtre. Enfin, peut-être dans le théâtre de rue mais je ne connais pas assez. Je ne sais pas si le théâtre de rue arrive à faire ça... C'est intéressant.

Tu as dit, « c'est de l'art vivant, il faut qu'il y ait quelque chose ». C'est-à-dire ?

Quelque chose qui montre que c'est pas.. tout calé... tout enregistré. Sinon, ça devient comme de l'enregistré. C'est joué en live mais c'est tout enregistré. Ce qui est intéressant aussi parce que c'est éminemment difficile déjà de faire ça ! Mais je trouve que ça peut être intéressant aussi qu'il n'y ait rien de caler, ou pas grand chose de caler et de gérer le calage/non-calage. C'est aussi extrêmement difficile de n'avoir rien calé. Ça ne veut pas dire que l'on n'a rien fait et qu'il n'y a rien à faire. C'est la question du rapport à l'improvisation. Par exemple, en danse-thérapie, comment j'amène quelqu'un à bouger sans avoir à lui apprendre une phrase de danse ? Je donne une intention, je lance une improvisation, je donne des images, une action... Je trouve ça intéressant aussi. Il faut laisser la place au vide. Par exemple, en séance de travail, j'arrive avec mon matériel, je peux proposer des pistes... mais ce qui est intéressant, c'est de dire à l'enfant : "Qu'est-ce que tu veux faire ? Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?" Et c'est là qu'il y a les plus belles séances... et les plus belles rencontres... Parce que c'est ce travail-là, c'est la question de la rencontre, que ce soit artistique ou que ce soit du soin, danse, théâtre, c'est la question de la rencontre... Rencontrer son image, rencontrer un personnage, rencontrer un univers, rencontrer des gens dans le public... La question de la rencontre imaginaire, onirique, réelle, physique, verbale... Les plus belles rencontres, c'est quand moi, malgré tout ce que j'ai préparé, je laisse la place au vide et l'enfant amène... "tac" ! Je vois le jeu qu'il me propose, "tac" !, plein d'associations se font... Et je pars dans son jeu à lui, en interaction et au fur à mesure, on construit la séance ensemble. C'est un psychanalyste, Winnicott²², qui parle du "game" et du "play". Est-ce que toutes les règles sont limitées dès le départ ou est-ce qu'elles se font au fur et à mesure ? Est-ce que le processus avance et que les règles sont faites autant par tous les intervenants, les acteurs, du groupe présent ? Donc autant par les artistes que les spectateurs. Les deux systèmes sont intéressants. Je trouve qu'il faut pouvoir tout faire. La liberté, c'est de pouvoir tout faire. La créativité, c'est de pouvoir passer d'un "game", avec des règles toutes faites, formelles et

²² Donald Woods Winnicott (1896-1971), médecin, pédiatre et psychanalyste a notamment étudié le développement psychique de l'enfant dès sa naissance, soulignant l'importance du rapport à la mère.

d'essayer de s'y plier et de proposer aux gens de s'y plier... Je trouve que ça aussi, c'est la démarche d'un artiste. C'est pouvoir jongler avec toutes ces limites-là. De pas sentir qu'on retrouve toujours forcément les mêmes limites, le même cadre qui est transmis par les centaines d'années de théâtre ou de danse derrière ! Y'a toujours un moment où on retrouve quelque chose qui est connu, surtout quand on commence à avoir vu quelques spectacles... Ce qu'on cherche, c'est un étonnement, une rencontre au milieu de tout un tas d'autres choses qu'on connaît déjà un petit peu... Même si on admire la performance et qu'on ne se verrait soi-même pas du tout sur scène en train de déclamer ce texte superbe ! Mais on connaît. On est moins touché, moins surpris. Y'a moins de vie. C'est la différence entre l'enfant et l'adulte. L'enfant est émerveillé par tout et l'adulte est déjà beaucoup moins susceptible de s'étonner, d'être étonné. C'est peut-être ça aussi l'histoire d'être... J'allais dire "acteur"... en pensant au spectateur... [rire] Je sais pas, y'a "acteur" dans "spectateur" ? Non... même pas... C'est au spectateur d'être acteur, d'être actif. Et c'est aussi à l'artiste d'être passif et d'engendrer... de laisser l'autre venir. J'ai fait un stage de marionnettes, théâtre d'objets, en banlieue parisienne, avec Olivier Besson. Dans un de ses spectacles, il met des boîtes à objets au-dessus des têtes des spectateurs qui sont allongés par terre. Lui, il s'en va. Et bien il y a des interactions entre les gens²³. C'est intéressant. On laisse la place au vide et du coup y'a quelque chose qui se fait. Une rencontre entre les gens.

Pour revenir à ta référence au cinéma, tu trouves plus de liberté face à l'image au cinéma que face à des acteurs vivants qui sont dans un cadre de scène ?

Je ne sais pas si je trouve un espace de liberté. En tout cas, je suis plus emmené. Ça me dérange pas, moi, qu'on me montre un chemin et qu'on me dise, c'est ça le chemin. C'est ça que je te montre, c'est ça l'histoire, c'est le personnage. Que tout soit complètement écrit à l'avance. Ça ne me dérange pas du tout. Au cinéma, c'est tellement millimétré qu'il n'y a aucun espace de liberté pour que mon attention parte ailleurs ! Je rentre dedans et du coup "hop" ! J'ai juste à me poser, je rentre dedans et "pff" ! Je suis aspiré. Je retrouve pas ça au théâtre. C'est évidemment beaucoup moins calé puisque la scène elle reste comme ça [en mimant un cadre fixe] alors que la scène de cinéma elle peut être comme ça [le cadre mimé bouge] et qu'un montage peut être plus ou moins complexe. Donc ça peut être très cadré et finalement donner plus de liberté... Au théâtre... je parle vraiment du théâtre classique, parce que c'est essentiellement celui-là que j'ai vu... Je suis allé voir *Antigone* de Sophocle, c'est la dernière pièce de théâtre, vraiment théâtre, que j'ai vue, et là pour le coup, c'était une décision de ma part, c'est pas ma mère qui m'avait entraîné ! Bon, je vais m'intéresser à regarder le regard de l'acteur, à chercher cette fameuse étincelle où c'est lui et c'est pas le personnage, parce que j'ai cette liberté-là. Je désamorcer quelque chose finalement. Au cinéma, je ne peux pas désamorcer ça. Si je désamorcer, c'est que le film ne me plaît pas et que je le lâche. Alors qu'au théâtre... peut-être que je suis trop actif ! Trop résistant... Je sais pas. Je ne me laisse pas assez embarqué. Mais, c'est vrai que c'est toujours des textes que j'avais lus que je suis allé voir. Toujours. Et c'est là que je suis le plus déçu... Je m'en suis rapidement rendu compte donc du coup j'ai arrêté d'aller au théâtre ! [rire] Parce que je n'allais pas arrêter de lire ! Y'a aussi la question du prix... Pour moi, c'est toujours très cher. Je crois que ça s'est un peu réduit quand même. Mais j'ai encore cette image que le théâtre, c'est un peu cher. Et le théâtre pas cher, c'est plus... le vaudeville et le classique. Maintenant, il y a l'humour. Mais j'me déplace pas spécialement pour aller voir de l'humour. C'est pas une démarche artistique qui me correspond... au plus profond. Contrairement à ce spectacle, *Je cheminerai toujours*. J'ai mis l'affiche chez moi. Donc ce qui veut dire que ça m'a marqué.

²³ Il s'agit du spectacle *Nos jardins secrets, Les p'tites maisons* de la compagnie L'Ombre des ailes, dirigée par Olivier Besson, diffusé au parc de la Villette dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la Marionnette en juin 2005 (<http://www.villette.com/manif/biam2005/ombredesailes.html>).

Pourquoi es-tu allée voir ce spectacle ?

Une amie m'a invitée à l'accompagner.

Tu ne connaissais pas du tout cette compagnie ?

Non et je ne savais pas du tout de quoi ça parlait.

Qu'est-ce qui t'a marquée ?

Alors... c'était une bonne expérience... Je me souviens que je suis sortie avec la pêche. J'ai encore des images et le déroulement du spectacle. En gros, ça partait tout de suite très bien... enfin, pour moi. J'ai adoré dès le... enfin, adoré ! Le début m'a vraiment beaucoup marquée. Le moment où on s'est tous pris par la main pour former une espèce de ligne. Tout en silence, ça crée tout de suite une espèce de petite communauté... Enfin, tout de suite on rentrait dans une espèce de jeu qui était agréable. On était invités à jouer tous ensemble, à partager quelque chose. Donc dès le départ, ça, ça m'a plu. Après... j'me souviens plus très bien des histoires mais j'me souviens qu'il y avait des histoires qui me touchaient plus ou moins. J'ai quelques histoires qui m'ont particulièrement... ou quelques images qui me restent plus... nettement. Y'a vraiment des images et des histoires qui m'ont plus touchée que d'autres. Le gars avec sa musique... J'me souviens de l'image avec le... comment dire ? L'espèce de truc en plastique... que tout le monde tenait. C'était vraiment beau. Une des grandes images... un moment que je retiens... Enfin, s'il y avait un moment à retenir, c'était le moment où on balançait tous les chaussettes ! Ça, ça m'a beaucoup plu. C'est un moment où j'ai ressenti une espèce de truc... C'est idiot mais pour moi, le moment qu'on vit à trier les chaussettes, c'est un moment vraiment désagréable et j'trouvais ça chouette d'en parler dans un spectacle. Et surtout de pouvoir jouer avec ce moment et de pouvoir se reconnaître comme nous tous humains partageant ce moment idiot de trier nos chaussettes et... de pouvoir... justement le... Jeter loin de nous cette humanité, un peu... en partageant tous ce moment... C'est pas bien dit mais... ça m'a plu ce moment-là. C'est vraiment le moment que j'ai préféré je pense. Il y a des histoires qui m'ont moins touchée et dont, du coup, je me rappelle plus très bien.

Qu'as-tu ressenti de la proximité avec les acteurs ? Et entre les spectateurs ?

J'ai pas eu tellement le sentiment d'être très proche des acteurs. C'est pas quelque chose en tout cas qui m'a dérangée. Ou qui m'a marquée. J'me suis pas dit : "Tiens, on est proche des acteurs..." Alors effectivement, maintenant que j'y pense... Par exemple, la dame des chaussettes, je ne sais pas comment elle s'appelle, elle nous parlait très près. Mais c'est pas quelque chose qui m'a gênée ou qui m'a marquée. J'avais pas l'impression qu'elle rentrait dans mon espace ou qu'elle heurtait quelque chose. Ça faisait partie du... On restait quand même à notre place de spectateur... Et avec les autres spectateurs... Si je me souviens bien... [rire] Il y a un moment où on se retrouve tous... Je ne sais plus si on fait tous une ronde... On se retrouve tous seuls à se regarder un peu comme... pas comme des cons mais on est un peu gênés d'être qu'entre nous, qu'entre spectateurs, sans acteur... juste dans cette position... J'me souviens qu'il y a eu une petite réaction gênée. J'me rappelais pas de ça mais oui... Cette proximité... elle est très nette, dès le début. Le moment où on se prend la main, c'est vraiment physique et j'trouve que ça concrétise... Moi, j'ai bien aimé. Ça concrétise un... une petite aventure qu'on va vivre ensemble, de façon très nette. Donc j'l'ai plus ressenti en proximité physique avec les autres spectateurs qu'avec les acteurs. Mais c'est personnel. Mais de toute façon, on est toujours là à regarder... On reste dans nos rôles respectifs. [silence] Donc j'ai pas vraiment ressenti de proximité... Enfin, elle était là physiquement mais je ressentais quand même pas vraiment de proximité.

Tu es restée spectatrice.

Oui. Même si on est invité à jouer, c'est quand même... attendu... On est invité à jouer mais on est invité à jouer notre rôle de spectateur et... on reste dans... des rails attendus. Et puis même, on n'y pense pas. On est quand même... C'est quand même très guidé ce qu'on est invité à faire. On est quand même là pour écouter des gens qui racontent une histoire ou pour... partager quelque chose ensemble mais en suivant les indications qui nous sont données. Même si y'a des moments où on est invité, peut-être, à... plus d'autonomie... Par exemple, j'me souviens de l'acteur qui nous distribuait les petits objets. Là, il a rien dit. Il nous a juste distribué les objets. Y'a quelqu'un qui s'est décidé à le poser par terre. L'acteur a peut-être fait un signe que je n'ai pas vu... ça s'est fait de façon assez naturelle... Mais, j'pense que c'était prévu !

Tu parles d'une expérience et d'un vécu.

Oui. On est quand même invité à jouer... Même si c'est pas nous qui jouons les acteurs, on est invité à jouer avec eux. Y'a une espèce de voyage qu'on fait. On écoute... comme dans un spectacle, on écoute différentes histoires mais on est invité à... Même concrètement, physiquement, le fait qu'on évolue... qu'on change de lieu... Enfin, ça invite un peu cette impression d'expérience de... pas un truc initiatique parce que je sais pas... Si... Y'a aussi peut-être un côté initiatique. Il y a vraiment un avant et un après. On rentre dans un endroit sombre, on fait tout un voyage... Oui, y'a cette idée d'expérience quand même. Et de... de partage... de partager des expériences racontées qui sont issues d'entretiens. Mais cette expérience, je l'ai ressentie essentiellement dans l'écoute ou... dans l'idée qu'on... voilà, on se reconnaît comme partageant quelque chose de plus universel dans ce qui est raconté. Dans ce qu'on entend raconté par telle actrice, on est parfois concrètement amené à se dire : "Mais tout le monde qui est ici..." Enfin, je sais pas...

Cela te paraît important d'être en mouvement ?

Déjà, c'est quelque chose de... un peu concret et bête mais... c'est pas que ça tient éveillé mais on est plus... on est plus dans l'truc ! Y'a tout un truc symbolique qui doit sûrement se greffer là-dessus. C'est sûr que c'est étudié. On reçoit différemment les choses et... oui, c'est important. J'arriverais pas à dire pourquoi... On ne reçoit sûrement pas les choses de la même manière. On n'est pas dans une même posture. On n'est pas toujours dans une posture passive... Quand même, on est invité à participer plus ou peut-être, tout simplement, à être... à participer plus par l'écoute, à être plus à l'écoute. Mais y'a vraiment une entrée dans ce monde, une espèce de cocon dans lequel on rentre et dans lequel on va partager. C'qu'était marrant aussi c'était le moment où on se retrouvait tout d'un coup éjecté dehors... J'ai un peu eu le sentiment d'être mise à la porte ! Bon, maintenant, c'est fini ! Fini de jouer ! Allez, retournez à la vraie vie !" C'était assez désagréable en fait. Vraiment désagréable ce moment. Autant au début, le moment de l'entrée est plutôt assez agréable parce qu'on se sent pris en main... J'aimais bien. On nous invite à vivre un truc ensemble, très très nettement. Et autant le fait de "Bon, maintenant, c'est fini, allez..." Même si c'était très gentil de nous proposer un café et tout, c'était fini et... c'était... Enfin, on est déçu que ça soit fini parce que ça passe vite. C'est court. Et puis... on a l'impression que voilà, ce qu'on a vécu là ne peut exister que dans ce cadre. Même si on peut en parler après. Donc la question... c'était ?

Tu parlais d'une écoute particulière liée au mouvement.

Oui. J'l'ai pas sentie sur le coup. C'est plutôt en y réfléchissant... Je ne pourrai pas l'analyser concrètement mais sûrement que... C'est très large parce qu'il y a 10 000 spectacles donc c'est un peu difficile de comparer aux spectacles en salle, d'une manière générale ! Mais il arrive souvent dans les spectacles qu'il y ait des moments de... flottement... Alors, j'ai peut-

être eu ce moments de flottement dans ce spectacle-là aussi, des moments où j'étais moins impliquée mais... je sais pas, le fait de... s'asseoir... J'me rappelle, à un moment on est sur des poufs, par terre... on est invité à regarder aussi un peu les autres spectateurs, comment ils réagissent... Le fait d'être dans le noir et de pouvoir bouger... Y'a sûrement une autre écoute. Je peux pas déterminer ce qui est différent mais ça doit sûrement jouer sur l'écoute et peut-être sur d'autres choses, peut-être pas que sur l'écoute forcément. Mais j'arrive difficilement à cerner ce qui change... Ça me vient pas là, comme ça...

Tu disais « on joue le jeu » et à la fois, « on est très guidé ».

Je sais que ça énerve d'autres gens ça dans le théâtre de rue ! Ils trouvent que c'est du faux, que... ils font semblant de nous inviter à jouer, mais que, en même temps, on ne joue pas. Mais j'suis pas d'accord ! Parce qu'en même temps, on le fait quand même. Peut-être que ça matérialise... quelque chose qui est vrai dans le théâtre... c'est qu'on est obligé d'être là. Même si c'est une présence par notre imaginaire ou... qui n'est pas concrète. Peut-être que ça matérialise cette participation nécessaire du spectateur pour qu'il y ait un spectacle. En étant sûr que de toute façon cette participation est un peu balisée. Et là, il n'y a pas eu de... sortie de route ! Mais c'est sûr que l'actrice nous invitait à jeter les chaussettes et... personne n'a mis les chaussettes ! On aurait pu... Mais personne n'y pense. Enfin, là, personne n'y a pensé. On est aussi dans une attitude malgré tout de passivité : c'est pas nous qui menons la barque, c'est eux. Et ça, ça peut gêner certains... Moi, je l'accepte très bien parce que j'trouve ça agréable... Le fait que tout le monde lance en même temps les chaussettes, on partage... on fait tous un acte en même temps... Maintenant... effectivement, on a lancé ces chaussettes, on n'a pas fait autre chose avec ces chaussettes. Enfin, c'est nul cet exemple ! *[rire]*

Tu joues le jeu avec les règles qui te sont données...

Oui, voilà. Bon, j'ai l'impression que tout le monde le faisait un peu. Ça dépend peut-être aussi de ma nature... Peut-être qu'il y a un spectateur que ça aurait trop énervé et qui lui aurait lancé les chaussettes à la tête... J'en sais rien ! *[rire]* Ou il aurait pas lancé parce qu'il trouvait ça bête... Mais ouais, on est quand même balisé. Même sans mot, on est invité à tenir ce... Mais ça se fait de façon assez naturelle. On participe au truc quoi.

En quoi est-ce plaisant ? Et en quoi est-ce énervant ?

Moi, c'que je trouve plaisant, c'est le fait de... cette impression de former un... d'avoir l'impression de participer au truc et de... former une communauté, même si elle dure une heure et qu'après c'est fini. Et ce qui est énervant, c'est... dans ce que je comprends de ce que j'ai pu entendre, c'est le fait que c'est du flan, qu'on fait semblant. On fait semblant d'être différent en invitant les spectateurs à être des acteurs... Mais je ne sais pas si c'est ce qui est en jeu... En tout cas, c'est comme ça que c'est ressenti... de faire semblant... de créer une fausse spontanéité en gros.

Tu penses que cela ne dépend que de la perception du spectateur ?

Oui... J pense que c'est la façon dont c'est reçu, puisque très clairement là, le spectacle... J'imagine que la représentation que j'ai vue, elle est... Enfin, là pour le coup, c'est pas dans la rue... Mais la représentation que j'ai vu, elle ressemble à la représentation d'avant et à celle d'après. Même si c'est toujours différent, mais comme c'est toujours différent dans le théâtre en salle. Je pense que c'est plus dans la manière dont les gens le reçoivent, le comprennent... Dans la manière dont ils ont l'impression qu'on se moque d'eux... Enfin, c'est pas qu'on se moque d'eux, c'est un peu trop dur mais... En tout cas, je sais qu'il y en a qui sont un peu gêné par ça. Moi, j'aime bien !

Parce que c'est ludique ?

Ah oui, carrément ! Ah oui, vraiment ! Là, on a le droit de recevoir un bouton comme si c'était une espèce de pièce d'or qui a beaucoup d'importance. On a le droit de jeter par-dessus la tête toutes les tâches ménagères ennuyeuses... Y'a clairement du jeu là-dedans. C'est sûr que c'est plaisant. Ça fait une espèce de petite parenthèse...

Tu emploies le mot « communauté ».

Communauté... Oui, c'est un peu bizarre... J'dis ça comme je le ressens... Peut-être que personne d'autre n'a eu ce sentiment-là en lançant des chaussettes ! Y'a quand même des sourires ou des choses qui traduisent des émotions... qui traduisent qu'il y a une écoute. Le fait même que tout le monde soit resté dans son rôle de spectateur, ça laisse entendre qu'il y a une écoute de l'autre côté... Après... J'espère que je ne me fais pas mon film et que tout le monde a ressenti ça en même temps ! C'est un sentiment. J'peux pas... assurer que dans son intériorité, chaque spectateur a ressenti ça. Maintenant, concrètement, on est... quand même invité à former cette communauté, physiquement. En s'asseyant tous en cercle, en s'éclairant les uns les autres quand on nous invite à porter des lampes... Lorsque qu'on a tous un objet, lorsqu'on a toujours un bouton, lorsqu'on est tous en cercle autour de l'acteur. Lorsque qu'on fait cette ribambelle au début... On est quand même invités à faire tous ensemble ce même parcours. Maintenant, c'est sûr que chacun le reçoit différemment et... est marqué par différentes choses. C'est vrai qu'après, il y a des histoires qui m'ont moins marquée... que j'ai moins... appréciées. Peut-être que la communauté, elle se forme pas pile au même moment pour tout le monde. Par exemple, la mère qui raconte sa vie, son quotidien avec... les petits bonhommes, ça c'est quelque chose qui m'a moins touchée moi mais qui a peut-être plus touché quelqu'un d'autre... Quand j'ai parlé un peu du spectacle avec les gens avec qui j'étais, l'image qu'ils avaient retenue, c'était... ce... sable... ces petits bonhommes qui sortaient du sable, etc. Moi, c'était une image qui m'avait moins touchée. Mais l'ensemble, on est quand même invité à partager un moment ensemble, même si on n'est pas touché pareil.

Tu as regardé les autres spectateurs ?

Oui ! Un peu. Mais notamment parce que j'étais avec deux personnes que je connaissais... J'avais pas hâte que ça finisse mais j'étais impatiente de pouvoir en parler avec eux... Pour voir s'ils avaient aimé ou pas, s'ils avaient vécu les mêmes choses que moi finalement, ou pas. Est-ce que j'étais toute seule à penser ça à ce moment-là ou est-ce qu'on était vraiment plusieurs à ressentir ça, ce moment fort. Ça, c'est histoire de se rassurer peut-être... Mais oui, j'regardais un peu les spectateurs. Mais pas tout le temps. Je regarde avant tout les acteurs.

A propos de la proximité avec les acteurs, tu as dit : « On est proche physiquement mais je n'ai pas forcément ressenti de proximité. » C'est-à-dire ?

Parce qu'il y a une espèce de mur... C'est elle qui joue et moi j'suis là pour regarder... Même si elle se frotte à moi... Je... je sais qu'on n'est pas dans le même monde... On est deux mondes face-à-face. Mes cours d'études théâtrales ressortent là ! Alors, est-ce que j'aurai reçu la même chose avant ce séminaire à la fac ? J'en sais rien. Mais en tout cas, jamais j'me suis sentie... envahie dans mon espace ou... gênée par une proximité trop grande.

Tu l'envisages comme quelque chose qui aurait pu être une gêne... Mais est-ce que cela ne peut pas être agréable ?

Pour moi, c'est pas le fait que quelqu'un parle à deux centimètres de moi qui fait qu'on est proche. C'est pas... physiquement... La proximité pour moi, c'est moins physique que le fait qu'elle me raconte quelque chose qui fait que je me dis : "Moi aussi j'ai vécu exactement ça. Moi aussi, j'écoute la radio... Je fais ceci..." C'est moins dans le physique et le corps... Bien

sûr que ça doit jouer aussi mais je la ressentirai plus facilement dans... J'me dirais moins : "Là, elle est proche, elle me touche presque, c'est gênant ou c'est agréable..." que "Ce qu'elle dit, là, c'est vraiment ça. Moi aussi j'le vis !" C'est plus dans les paroles, dans ce qui est raconté. Peut-être que c'est parce que je suis plus sensible à ce qui est dit qu'aux déplacements. Ça aussi ça doit sans doute être très différent selon les spectateurs.

Est-ce que la forme du spectacle était une nouveauté pour toi ?

Ça m'a fait un petit peu penser à *La contre-visite de Jérôme Poulain*²⁴. Un spectacle que j'ai vu à Aurillac l'an dernier. Mais juste à un petit moment. Avec Jérôme Poulain, à un moment, on est dans une cage d'escalier et on fait tous ensemble quelque chose de complètement absurde : on félicite Mme Michu qui vient d'ouvrir sa porte pour sa constance dans la descente de poubelles ou un truc comme ça ! Tout le monde la félicite... [rire] Et le fait de se retrouver tous ensemble à faire quelque chose de complètement absurde comme jeter par-dessus bord des chaussettes... et bien, ça me plaît ! C'est quelque chose qui me touche vraiment ça... J'ai l'impression qu'on crée... oui, même une microseconde, une petite communauté... idiote hein ! Mais qu'on fait quelque chose tous ensemble... On se réunit tous ensemble... Ça repose sur l'idée que... oui, on a un peu tous, au même moment, la même action et la même idée... Enfin, c'est très jouissif ça... Tout d'un coup, de ne plus se sentir seul. C'est moche jouissif ! Enfin, c'est très plaisant... c'est confortable. On est dans le groupe. Dans *Je cheminerai toujours*, il y a une strate antérieure. Les textes sont issus d'entretiens... donc ça vient de quelqu'un d'autre qui l'a vécu et qui l'a raconté. C'est chouette toutes ces strates qui s'emboîtent ! [rire]

Ce sentiment de groupe te semble-t-il particulier ? Peut-on le ressentir ailleurs ?

Dans le sport peut-être, dans un groupe de supporters... Mais on n'en a pas vraiment conscience pendant le spectacle peut-être de ça. C'est vraiment au moment où le groupe va être cassé que tu en prends conscience. Tu te dis : "Mais en fait, on était ensemble... On peut pas rester ? On était bien finalement..." T'as moins le temps de le formaliser dans ta tête quand t'es dans le spectacle. Mais à la fin, c'est vraiment très nette. Là, il y avait vraiment une rupture... même dans la lumière. On était dans un cocon apaisant et puis dehors on est confronté après à la vraie réalité... C'est un moment... pas dur... mais c'est comme un... J'ai l'image de l'accouchement qui me vient ! [rire] Une espèce d'arrachement, on est arraché au cordon ombilical... C'est un peu dur comme image mais c'est quand même une espèce de... Il y a quelque chose qui se casse et on est obligé de continuer notre vie, ailleurs. De couper le cordon... Bon, c'est un peu excessif comme image mais y'a un peu d'ça dans le moment où ça se casse. Y'a une espèce de truc sécurisant qui se casse. En même temps, c'est aussi ça qu'est agréable. C'est qu'on règle un peu les choses pour nous... Moi, c'est aussi ça que j'aime bien. Ça me plaît peut-être un peu aussi d'être... pas d'être dirigée, mais de... voilà, c'est plus trop ta responsabilité, toi, tu suis... On t'invite à faire des choses mais c'est... c'est pas trop ta responsabilité. Après, à toi de te prendre en main... C'est une position confortable ! Si, en fait, l'image de l'accouchement est pas mal ! [rire] Il faut faire ta vie maintenant... Et il y a quelque chose de douloureux dans cette fin... brusque. Pour le coup, ça, j'ai l'impression qu'on était plusieurs à le ressentir de... On a applaudi en plus et c'était bizarre parce qu'ils étaient plus là... C'est étrange ça aussi.

Il n'y a pas de salut.

Voilà, c'est ça, il n'y a pas de salut. C'est étrange aussi. On nous donne quelque chose et là, on aurait bien aimé rendre quelque chose mais on ne peut pas. Mais j'ai cru ressentir... Là

²⁴ *Les contre-visites guidées de Jérôme Poulain*, spectacle créé en 2005, menées par un vrai-faux employé de l'office de tourisme local embarque un groupe de spectateurs dans une promenade décalée de la ville.

aussi si ça se trouve, je plaque complètement mon émotion ! Mais j'ai cru ressentir, quand même, ce malaise dans cette fin de spectacle... Et notamment là où j'étais gênée c'est quand on sort dans le hall et qu'on nous propose le café ou un truc convivial et on parlait tous comme ça... *[en chuchotant]* On voulait pas... Pourquoi ? Pour pas que les autres entendent comment on avait reçu le spectacle ou parce que... Je sais pas... Y'avait une espèce de gêne où on se retrouvait finalement dans un rôle qui n'avait pas été prévu... On se retrouvait sans personnages... à être de vraies personnes... La transition, elle était difficile... enfin, j'm'en suis remise ! C'est dû à quelque chose de très physique : on était tous ensemble dans un lieu clos, dans le noir et puis voilà, on est balancés dans... la lumière... C'est une émotion peut-être plus proche du cinéma ou d'un spectacle en salle... *[silence]* Parce que le fait qu'on se prenne tous la main, qu'on fasse ce chemin au début, on prend le temps de se débarrasser de quelque chose et d'arriver un peu neuf. Ça, c'est quelque chose qui est important. Le rythme... les transitions entre... chaque personnage... sont faites de manière assez lente, on n'est pas brusqué... Sans que ça soit un rythme ennuyeux...

Les personnes qui t'accompagnaient ont ressenti la même chose que toi ?

En gros, une personne était très énervée, mais j pense qu'elle n'est pas pour le théâtre de rue ! Et l'autre personne, qui, *a priori*, en a un peu marre du théâtre, était beaucoup plus positive.

Tu fais un lien avec le fait que cette personne en ait marre du théâtre ?

Cette personne en a beaucoup bouff... Enfin, c'est mal dit ! Il a beaucoup bouffé du théâtre... Et du coup y'a une espèce de dégoût qui... s'est formé... Pas de dégoût complet mais en gros, il n'aime plus trop aller au théâtre... C'est vraiment plus un plaisir. Il aime bien aller au cinéma etc. Parce qu'étudiant, il a été en voir beaucoup beaucoup beaucoup... Y'a eu une espèce de saturation. Donc, c'est très rare qu'il accepte de venir au théâtre et surtout qu'il aime bien, que ça le touche. Et ça m'a fait plaisir parce que là, il y avait vraiment quelque chose qui l'a touché. J pense que ça tient au théâtre de rue... au fait que c'est quelque chose d'un peu plus neuf... tout simplement. Il a moins l'impression d'avoir vu le truc 15 000 fois !

C'est quelque chose que tu ressens par rapport au théâtre ? Tu vas voir des spectacles ?

J'y vais quand même très souvent... C'est vrai que du fait d'y aller beaucoup et de voir des choses qui m'ont vraiment déçue, j'ai déjà ressenti ce dégoût... ce sentiment d'être saturée, d'en voir trop et de voir des trucs... où on se dit : "Mais on n'a pas le droit de faire ça au spectateur !" Donc ça m'arrive de devoir mettre le holà... C'est aussi pour ça que ça m'a vraiment fait plaisir... Cette année, je suis quand même beaucoup allée au théâtre et c'est rare les moments où j'ai l'impression d'avoir ressenti une émotion. Enfin, une émotion... Parce que c'est ce que je cherche. Donc là, ça m'a fait plaisir... Mais cette émotion, je la trouve aussi dans le théâtre en salle, le plus classique possible. Je suis allée voir *Le menteur* à la Comédie Française, mise en scène des plus classiques ! Texte de Corneille ! Et cette émotion, j l'ai ressentie aussi et ça me fait plaisir de la ressentir aussi dans des trucs classiques. Mais là où il y a du dégoût... Et peut-être qu'il y a aussi une branche comme ça dans le théâtre de rue... C'est les spectacles dont t'as l'impression qu'ils ne sont pas faits pour les spectateurs ! Je l'ai ressenti dans le spectacle *Ecce Omo*²⁵ à Aurillac. Il n'y a pas trop de place pour le spectateur. On est beaucoup plus dans la recherche... Dans la recherche d'aller plus loin, de trouver d'autres choses... Donc ce dégoût, il est plus dans ces spectacles d'où je ressors en me disant : "Mais on n'a pas le droit de faire chier le spectateur comme ça..." J suis désolée ! Je pense que j'ai une vision trop bête du théâtre... J'attends un plaisir ou une émotion... J'attends qu'on me donne quelque chose... C'est peut-être un peu égoïste, je ne sais pas. Ces

²⁵ Le spectacle de danse-théâtre *Ecce Omo* a été créé en 2005 par la compagnie Trace(s) en poudre.

spectacles-là ne me touchent pas mais je sais qu'il y a des gens qui les aiment bien... Oui, je crois que j'ai un dégoût des spectacles qui ont pour seul but la recherche du théâtre. Le théâtre, mais pas le spectateur. J'vois pas pourquoi j'y vais. Juste pour me dire : "Ils cassent ça, ils cassent ça !" Mais on me raconte rien, je ne vis rien, je ne partage rien. Ça m'embête parce que je sais que j'ai quand même envie d'aller à ces spectacles parfois pour voir où on en est dans la recherche. Mais à chaque fois, j'en ressors très énervée, en me disant : "C'est un scandale, on n'a pas le droit de faire ça au spectateur !" Je sais que tel truc risque d'être chiant mais j'y vais quand même !

Ce que tu recherches au théâtre, c'est qu'on s'adresse à toi.

Oui, tout à fait. Enfin, pas que à moi, à nous tous. Clairement, les personnes avec qui j'étais ne cherchaient pas forcément ça. Et dans le théâtre de rue, je ne cherche pas et je ne ressens pas du tout un côté transgressif... Enfin, ça m'a fait rire au début à Aurillac mais très vite, on rentre dans un autre code et j'le sens pas du tout comme quelque chose de transgressif ou de révolutionnaire. C'est pas ça qui selon moi fait le prix du truc. C'est le fait que... ils invitent à partager quelque chose, ils se donnent et que, du coup, on a envie de rendre quelque chose. C'est plus dans l'échange que dans... on va tout casser ! Enfin, j'trouve que ça n'aurait pas trop d'intérêt. Et c'est faux, ce n'est pas ça qui se passe. Je ne dis pas du tout que je comprends le théâtre de rue mais j'ai pas l'impression que ces acteurs disent : "On est des révolutionnaires, on va tout casser !" Du coup, quand on juge ces spectacles en disant : "Je trouve ça faux, j'aime pas cette fausse spontanéité...", j'ai l'impression qu'on ne les juge pas sur ce qu'ils cherchent vraiment à faire. Ils ne cherchent pas à être révolutionnaires ou ils ne cherchent pas à te faire jouer, ce sont eux les acteurs. On va pas leur en vouloir de faire les acteurs ! Et on va pas leur vouloir non plus de le faire autrement... C'est pas grave. C'est assez... anecdotique finalement. Parce que j'ai pas l'impression qu'il y ait une grosse différence en fait... Le fond du problème, c'est quand même le théâtre. On est invité à... partager un moment exceptionnel. Qu'on soit assis, debout, dans le noir, enfin, tout ça, c'est pas ce qui est important. Mais à Aurillac, y'avait quand même ce sentiment... C'est peut-être aussi parce qu'il y a plein de petites compagnies et tout... C'est très plaisant parce qu'on a ce sentiment que les gens se donnent à fond. Moi, c'est ça qui me touche avant tout. Mais, l'important... ce qui est plaisant, c'est cette émotion donnée et qu'on partage...

RENDEZ-VOUS
NO TUNES INTERNATIONAL
Portfolio

RENDEZ VOUS
Théâtre de Rue déambulatoire
Texte de Fabrice Watelet
Musique de Laurent Luci

ARRIVÉE

Pierre arrive, un bouquet de rose dans les bras, et une urne funéraire à la main. Tristes, penauds, gênés. Paul est déjà sur place, jouant de la guitare.

Salutations et condoléances Musique

Pierre :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous sommes particulièrement émus aujourd'hui. Tristes et en même temps heureux que vous soyez si nombreux à avoir répondu présents. Vous avez tous bien connu Jacques.

Pas tous aux mêmes périodes de sa vie !

Vous l'avez tous fortement aimé, que se soit de manière amicale, professionnelle ; et beaucoup d'entre vous [*regard sur les femmes*], de façon plus charnelle...

Il sentait bon le bonheur et son bonheur nous arrivait dans la figure comme un soleil matinal.

Il parlait d'amour d'une manière déconcertante. Ce n'était pas un homme, c'était une vitamine, un sirop, une dose d'arnica.

Se promener avec lui c'était marcher à un mètre du sol. Parler avec lui nous rendait tout de suite plus intelligent. Il était fort en tout à l'école, en sport, avec les filles... Alors forcément, ça crée des jalousies, vite éteintes par sa générosité et sa gentillesse naturelle.

Fermez les yeux et souvenez-vous !!! *Musique*

Il y a fort à parier que vous êtes en train de le voir sourire, un sourire moqueur, jamais narquois. Jacques a toujours souhaité qu'il y ait du monde le jour son départ, et, vous êtes là...

Prêts à l'accompagner dans sa dernière balade, sa dernière virée.

Ceux qui ont bien connu Jacques savent qu'il faisait tout avant tout le monde. Alors, vous ne serez pas étonnés qu'il soit parti le premier !

Mais maintenant partons avec lui, il ne nous attendra pas.

Jacques disait toujours : « Plus tu regardes loin, plus tu as de chance de ne pas te retourner. »

Musique.

LA MAISON DE JACQUES

Nous voici devant la maison de Jacques, où nous sommes venus le chercher pendant des années pour aller à l'école ou pour faire les quatre cents coups dans le quartier.

Je ne sais pas si vous vous souvenez, mais quand on passait devant chez lui, il y avait toujours de la musique et du bruit. Pas le bruit qui dérange les voisins, non, le bruit de la vie et du bonheur.

Paul et moi on frappait à sa porte et hop ! Les portes et les fenêtres s'ouvraient de toutes parts. Tout le monde voulait savoir qui avait frappé, et Jacques nous répondait à une des fenêtres : « J'arrive ! » Et deux secondes après il sortait en riant et en terminant d'enfiler son manteau, ou sa veste, avec son panier à goûter en plastique vert accroché en bandoulière, chargé de pains au chocolat et d'une banane qui n'attendait jamais 4 heures pour devenir noire. Le panier de Paul était souvent vide alors on partageait pendant la récréation.

Moi, mon panier était rouge avec un fermoir noir. C'était plus souvent des pains au lait ou du pain perdu que je devais absolument manger pendant la récréation et ne jamais donner aux fils Hubert. Des voleurs selon ma mère.

Avec Jacques le trajet n'était jamais triste.

Chez Jacques, il y avait toujours des odeurs de café, que son père se servait dans des grands bols après les repas, pendant que sa mère fredonnait de la variété à 4 francs 50. Elle était capable de passer d'Aznavor à Jo Dassin en faisant un détour par Johnny. Elle souriait et riait tout le temps. Par moment on aurait dit qu'elle avait avalé un clown... Et tout ça en s'envoyant le ménage et en s'occupant de ses gosses. Chez lui ça sentait toujours bon la cuisine, la soupe, les gratins, les gâteaux, les tartes, les quiches, le bourguignon, le pot au feu, le lapin en gibelotte...

Sa mère était belle et toute menue. Elle paraissait douce. Elle avait une beauté simple. Pas celle de la femme fardée, non ; la beauté sans artifices : un trait de rimmel sous ses yeux d'un vert amande et cela suffisait amplement.

Son père lui, pour le regarder, il fallait lever la tête sérieusement. Il était grand et costaud avec des mains comme des battoires, toujours fringué avec des pulls camionneurs et un bonnet de laine. Un géant bien sur terre et qui nous serrait la main comme à des grands quand il nous voyait : « ça roule les gamins ».

Chez nous aussi, il y avait du bonheur... Mais il était pas aussi chaud.

Paul, c'était plutôt une éducation basée sur le coup de pied au cul, et moi c'était : « Moins, on te voit mieux en se porte »...

Chez Jacques, ça transpirait le bonheur.

Allez ! Continuons. Il n'aurait pas aimé que l'on en fasse des tonnes.

Musique...

LE BISTROT

Musique d'ambiance

Ils auraient pu refaire les peintures !

Je me souviens, on venait souvent là pour jouer au baby. Jacques contre Paul et moi. Bon. C'était le seul jeu où on gagnait tout le temps. Normal, on était 2 contre 1. Jacques cela ne l'amusait pas de perdre. Les victoires se fêtaient au bar à coups de demis de Monaco, de tango.

La patronne de l'époque était sympa. Par contre son mari, un enfoiré réac et beau. "Coup de cul", il est mort écrasé par un mec qui rentrait de la fête de l'Huma où il avait chargé sur le pastaga. Depuis sa mort, sa femme était redevenue pimpante, moins terne. De temps en temps, elle nous mettait une tournée ou une paire de parties de flipper gratuite... Il n'y a jamais eu autant de musique dans le café depuis l'envolée du patron...

Il y avait souvent au bar un mec qu'on appelait Dudule. Un grand nigaud, qui devait avoir des actions dans les vignes vu la couperose qu'il avait sur la terrine... Sa femme venait souvent le chercher avant qu'il ne soit trop tard. On l'aidait à le charger dans la 4L. Sacré Dudule... Sa femme nous disait mille fois merci, un peu gênée. Le soir il en restait toujours un au bar. Un brave gars : Jean-Claude. Sa femme avait mis les voiles avec les gosses. Elle en avait eu marre de ne jamais voir sa paie. Depuis il restait branché en direct sur le fût de bière.

Il y avait aussi la grande Nadine, qui après un bref séjour à Paris pour réussir, était revenue en se promettant bien de ne pas recommencer la même connerie. La grande Nadine, toujours habillée à la mode – en tout cas à la sienne – avec des bijoux en veux-tu en voilà, bagues, colliers, boucles d'oreille... Une femme de caractère, seule, qui consommait du garçon comme on mange du nutella.

A 4 heures il y avait aussi le René, un grand Dugudu qui avait toujours raison et un avis sur tout. A l'écouter, il avait fait au moins dix fois le tour du monde en restant le cul sur le tabouret du bar.

Il y avait Christian, le facteur, le roi de la bonne nouvelle, rapide comme l'éclair pour s'engueuler 2 blancs au comptoir et finir sa tournée. Et il y avait Monsieur Jean. Toujours propre sur lui et poli. Mais on ne savait pas d'où il sortait. Il paraissait bien seul et en même temps, tranquille au bar autour d'un Côte-du-Rhône. Peut-être que c'était le seul endroit qui lui permettait de s'évader, entre un appart trop petit et une femme trop bavarde...

Nous on se mettait toujours à la même table pour jouer au 421 ou à la belotte. C'étaient nos premiers demis, les premières ivresses... On croyait déjà tout savoir, on était fiers, insolents, heureux d'avoir 16 ans. La vie nous souriait, et nous ne la regardions même pas. On refaisait le monde à trois, entre deux allers-retours aux toilettes. « C'est bon la bière mais qu'est ce qu'on pisse ! »

Et là, Jacques disait souvent : « 1 demi ça remplace un steak et ça fait pas de miette. »

LA PREMIÈRE FOIS

Musique

Ici nous sommes devant la maison de l'amour : la maison où Jacques a grandi d'un seul coup.

Nous, il fallait que l'on attende encore un peu. Je ne peux toujours pas vous dire le nom de la princesse qu'il a croquée ce jour là... Je crois qu'elle n'habite plus là. De toute façon il y a prescription.

Nous, c'était plus laborieux. En tout cas pour moi.

Je crois que je n'ai jamais eu si chaud que ce jour là. Aussi bien avant qu'après... J'ai réussi à lui enlever son soutif du premier coup ! Faut dire que je m'étais entraîné sur les dessous de ma mère. Fier : du premier coup !

Pour elle, c'était pas la première fois [*énumération de prénoms*] : Jacques était passé en éclairneur. Mais Jacques n'était pas du genre à le chanter sur les toits.

La première fois, c'était chez elle. Du haut de mes 14 ans, elle en avait 17. Elle était forcément belle comme une première fois. Par contre personne ne m'avait dit qu'au niveau fatigue, ça ressemblait à un marathon. Sinon j'aurais pris un maximum de force ce jour là.

Après avoir fait l'amour, j'ai eu envie de regarder mon anatomie et plus particulièrement mon sexe pour voir le changement. Et alors là, rien ! Rien... Par contre j'étais très fatigué. Je l'ai embrassée encore un petit peu et je suis rentré chez moi.

Et la première chose que j'ai faite, c'est de me mettre au lit.

Et j'ai dormi comme un bébé tout l'après-midi. J'étais épuisé et heureux d'être devenu un homme en si peu de temps. J'ai dû dormir jusqu'au soir car ma mère est venue me voir dans ma chambre, croyant que j'étais malade. Il a même fallu que je prenne 2 aspegic et ma température pour la rassurer.

Depuis, je cours régulièrement pour avoir la forme... Et maintenant je comprends mieux pourquoi Jacques faisait tant de sport.

Musique...

L'ÉCOLE

Ah ! Voilà l'école.

Oui, c'est ici qu'on a passé plusieurs années à apprendre et à essayer de comprendre.

C'est là que l'on s'est connus tous les 3.

Tiens, la cour de récréation !

Ça a quand même bien changé... C'est là qu'on jouait aux billes avec Jacques, Paul et tous les copains.

Vous vous souvenez ? Notre jeu préféré c'était le "paquet". On y jouait pendant la récréation. C'est simple comme bonjour. Il suffit d'envoyer un caille à 5 ou 6 mètres, de viser et lancer à tour de rôle ses billes. Celui qui se rapprochait le plus du caille empochait le paquet. On pouvait par moment gagner un joli pactole : jusqu'à une cinquantaine de billes par partie.

Evidemment Jacques gagnait souvent, voir tout le temps.

On avait toutes sortes de billes : en verre de toutes les couleurs, des jaunes, des rouges, des vertes, des bleues, des étoiles, des agates, des comètes et même des billes en terre qui ne valaient rien.

Vu que l'on était tout le temps ensemble, il était rare que l'on ait des problèmes avec les copains. Et de toute manière, Jacques avait un tel sens de la répartie que les plus agressifs repartaient avec la queue entre les jambes, en bougonnant dans leur cache-nez.

A part le fils Hubert, qui avait la bête au nez en permanence, personne n'osait nous ennuyer à l'école. Et encore, le fils Hubert, deux carrés de chocolat au lait et un morceau de zan et on était tranquilles.

Ah, j'oubliais notre instit en CE1 Mr Faino. Heureusement on oublie plus facilement les mauvais souvenirs. Mr Faino, un grand type au costume terne et lunettes monture écailles, amoureux de musique classique et de Charlemagne, et sans doute adepte du Marquis de Sade. Mais à l'époque on était trop petits pour le savoir. Sa punition préférée c'était Durandale. Pas l'épée de celui qui avait inventé l'école, mais le bâton qu'il avait depuis le début de l'année sur son bureau... Durandale...

Un pas de travers, une parole de trop, une faute d'orthographe, un mot oublié et la sanction tombait. Debout ! Sur le côté de la table, avec l'obligation de ne pas bouger ! Et alors là... On dégustait : des coups ! Sur les cuisses et les tibias ! Et tout ça bien souvent en short ! Ces coups de baguette, loin d'être magiques, nous faisaient mal. Mais lui, il avait l'air d'aimer ça... Même Jacques, pourtant 1^{er} de la classe, y avait droit pour des brouilles...

Jusqu'au jour où Durandale se cassa sur les pieds d'une table. On pensait ne plus recevoir des coups de baguette. Et là, surprise ! Le lendemain, une dizaine d'élèves dans les plus fayots – les fils Qeuleu, Rousseau, Macadre, Gervais et Maillard – sont arrivés dans la cour de récréation avec chacun une nouvelle baguette.

Des baguettes que le père Faino prenait soin de décorer à l'aide de son opinel pendant qu'on marnait sur nos dictées et problèmes. Ça devait leur plaire de se faire dérouiller sur Mozart et Beethoven.

En classe, Jacques était le premier partout, et sans se forcer. Nous, on était plutôt au fond de la classe, près du poêle à cause de nos résultats mais aussi à cause de nos frangins qui étaient passés avant nous dans cette classe et n'avaient pas laissé un souvenir impérissable.

Jacques disait toujours : « L'école c'est bien surtout pendant les vacances. »

LA SEMAINE DES 4 JEUDIS

Avec Jacques et Paul, on ne partait jamais en vacances. Nos parents n'avaient pas les moyens. Il y avait trop de mômes à faire partir dans les familles.

Le jeudi matin était réservé au caté où l'on passait le plus clair de notre temps à faire la guerre plutôt qu'à croire en Dieu.

L'après-midi c'était foot ou promenade en vélo. Pas des vélos à 35 vitesses, mais des vélos à moteur. On y coinçait des morceaux de cartons attachés avec des pinces à linges et les rayons de la roue faisaient vibrer le carton. Ça imitait le bruit d'un moteur d'une marque qui n'existait pas.

On avait toujours l'impression de partir à l'aventure, d'être à l'étranger alors que l'on n'était seulement à quelques kilomètres de chez nous. Souvent, on allait jouer dans les bois. On se construisait des cabanes en haut des arbres, ou on se baignait dans les étangs, les lacs, les rivières, le canal, partout où il y avait de l'eau.

Jacques était bien sûr le meilleur au foot et à la nage. Par contre, il avait la trouille de monter dans les arbres. Du coup, son nom d'indien, c'était : « Reste En Bas ».

Quand il pleuvait, notre jeu préféré c'était quand même les flaques d'eau. Des batailles d'eau du tonnerre. On était trempés de la tête jusqu'aux pieds. On arrêtait d'y jouer seulement quand on commençait à avoir froid. Alors on rentrait chez nous, sachant qu'on allait se faire engueuler et le mot n'était pas trop fort.

Ma mère avait souvent peur que l'on ait froid dans notre lit, la nuit, et qu'on tombe malade.

Alors, elle emballait des briques réfractaires qu'elle avait passées au four dans du papier journal et les mettait au fond de notre lit. Et le lit était chauffé jusqu'à ce que l'on s'endorme.

Depuis peu, quand il pleuvait pendant les vacances on allait chez Jacques regarder la télé. C'était son père qui était arrivé un jour avec un immense carton lourd et encombrant. Après l'avoir ouvert, nous avons aperçu le monstre. Et une fois branché, à nous *Rintintin*, la *Séquence du Spectateur*, *Interlude*, et *Nos amis les bêtes*.

Toute sa famille plus nous trois, comme au cinéma. Sa mère avait fait des crêpes pour l'occasion...

Le seul hic c'est que c'était une télé à pièces et qu'il fallait remettre de l'argent dans le monnayeur toutes les demi-heures, sinon on risquait de ne pas démasquer l'assassin ou de rater l'évasion de Rintintin. C'était bien la télé mais les copains de plus en plus souvent restaient bloqués dessus.

Jacques a dit : « Allez tous mourir ! »

L'ÉGLISE

Tiens, la Maison de Dieu... Bon et mauvais souvenirs. Ah ! L'Eglise ! Toujours debout !

Recueillement

J'aimais bien ma mère, mais quand même, me lever tôt le dimanche matin pour aller à la messe, il faut pas exagérer !

Heureusement, je retrouvais Jacques et Paul, on se mettait toujours au fond pour être les premiers sortis.

Bien sûr, on allait faire notre communion... Mais avant tout pour les cadeaux, et pour la famille.

On le savait bien que Jésus et ses copains étaient morts depuis belle lurette. Et pour laisser un pauvre gars clamser sur une croix en plein hiver !!

Vivement le mois de juin pour ma communion. La gourmète, l'appareil photo, la montre, les sous et salut Jésus ! L'aube en location, pour me déguiser et faire plaisir à ma mère, et son costume choisi avec goût qui me faisait ressembler au premier de la classe.

Et enfin le jour J. Pas comme Jésus mais comme "Jysuis". La famille, la célébration, les cadeaux, le repas, la pièce montée et ciao ! A plus tard et encore merci Jésus ! Parce que ce jour là j'allais embrasser sur les lèvres ma première fille, et même deux ce jour là ! Dominique Doré, ma voisine de palier, et Pascale, sa sœur.

2 filles le même jour, et si on ne croit pas en dieu après ça !!!

Tiens ! Paul envoie un morceau pour Jésus et du puissant !

Musique

Jésus est éclectique mais quand même !

Après la pièce montée, je me suis enfui de la table en enlevant mon aube, et je suis allé retrouver Dominique "Doré" – avec un nom comme celui là ! Elle était forcément belle ! Dans une maison abandonnée juste derrière chez moi, la peur au ventre mais quand même "fier" : j'avais un rendez vous avec une fille ! Et pas n'importe laquelle : La plus belle à mes yeux. Une fois de plus c'était le jour J. Je devais l'embrasser sans savoir dans quel sens tourner la langue, et je ne pouvais pas demander un truc pareil aux copains. Heureusement, sa sœur a décrispé la situation – en me montrant comment l'embrasser. Avec la grande soeur c'était déjà pas mal... Mais avec Dominique, nous étions peut-être maladroits comme une première fois, mais qu'est-ce que c'était bon...

En fait c'est assez simple d'embrasser il suffit de tourner la langue dans le bon sens ! Jacques disait toujours : « Quand tu emballes, n'oublie pas le papier cadeau. » Je n'ai jamais compris ce qu'il voulait dire.

Alors là Paul ! Tu as exagéré.

LA BOULANGÈRE²⁶

Ah ! La boulangère...

Si nos mères avaient su... Elles n'ont jamais remarqué tous les stratagèmes que nous nous employions à trouver pour aller chercher le pain à la place de nos frères et sœurs.

La boulangère... Belle femme, bonne à souhait et à croquer. Elle était belle, belle, trop belle, ça nous rendait dingues.

Chaque fois que l'on entrait dans la boutique, elle était souvent là à ranger le pain dans les paniers ou à servir un client.

On avait seulement 12 ans, mais même de dos, elle nous faisait de l'effet. On devenait tout bizarres, chauds et certainement rouges comme des pivoines. Elle devait s'en apercevoir car elle en rajoutait dans les sourires. Qu'est-ce qu'elle était belle... Toujours bien habillée, des formes généreuses, désirables, aussi appétissantes que le pain qu'elle vendait. Tout chez elle était gastronomie : ses seins, ses fesses, ses hanches, son cou, ses mains, ses cuisses. Elle sentait bon le fournil et ses odeurs de sucre, de crème et de chantilly.

On rêvait de la culbuter dans la farine... Il fallait vraiment qu'elle soit belle pour avoir des idées comme ça à 12 ans.

Le dimanche, on passait toujours devant la boutique. Ça nous perturbait jusqu'à la sortie de la messe. Faut dire que le dimanche, y avait pas photo, c'était elle la plus belle. Toujours des robes de l'au-delà avec des bijoux. Et pour compléter le chef d'œuvre, des soutifs à balconnets qui laissaient apparaître des brioches 95C.

On revenait plusieurs fois par jour, en prétextant avoir oublié quelque chose, rien que pour le plaisir des yeux.

Peu de temps après, Jacques a eu une idée fantastique pour être près d'elle. Il est entré comme apprenti pâtissier chez notre boulangère. C'était quand même le plus malin d'entre nous !

On s'est toujours demandé si c'était pour la boulangère, ou pour les gâteaux qu'il avait choisi ce métier. Un métier dans lequel il excellait. Les gens faisaient un détour pour venir chercher leurs pâtisseries, le chiffre d'affaire de la Boulangère avait gonflé. C'était à cette période sans doute le meilleur pâtissier de la région. Pour les yeux de la Boulangère et l'amour du travail bien fait.

Jacques disait souvent qu'il n'avait jamais eu autant de plaisir à être roulé dans la farine par une femme.

²⁶ Ce texte n'a pas été interprété lors de la diffusion observée à Paris, faute de boulangerie intégrable au parcours.

LES ANGES

Musique...

Bon. On n'a pas toujours été des anges... Il nous est arrivé aussi de faire des conneries. Genre... Cambrioler une M.J.C. en plein jour pour voler une guitare et une paire de spots, et se faire arrêter au coin de la rue comme des malpropres par les flics.

Le plus con dans tout ça, c'est qu'aucun de nous ne savait jouer de la guitare. (*allusion à la guitare de Laurent*). On a eu le droit au grand jeu chez les flics : empreintes, photos, interrogatoire, tout le tralalaire. Et en bonus, une dérouillée en direct à la maison, suffisamment persuasive pour ne jamais recommencer. Mais dans l'ensemble on a été des bons gamins, pas vrai Paul ?!

Paul : Ouais.

Ah ! J'oubliais toutes les âneries habituelles : les poubelles renversées, les crottes de chien enflammées, les parties de sonnettes, les pétards dans les boîtes aux lettres, j'en passe et des meilleures... Après il y a eu les premières clopes, les premières bières, les premiers vinyles, les premières booms.

Voilà, nous arrivons au bout de la ballade.

Ce matin, une fois de plus je me suis levé à 200 à l'heure. Une fois de plus nous avons eu le temps pour y penser, pour ressasser notre vie, nos histoires, nos souvenirs. Quand nous avons appris la nouvelle nous n'y avons pas cru. C'était encore une blague.

Il jouait encore à faire le mort. Il nous l'avait déjà fait 100 fois. Il adorait faire des blagues à 2 balles. Sauf qu'aujourd'hui, ça nous fait pas rire.

Ce matin on s'est fait beau, plus beau que d'habitude : on s'est mis sur notre 31, pour lui, pour être fiers comme des mousquetaires d'être une fois de plus à ses côtés, comme quand on allait à l'école, ou en virée. Nous ne reviendrons pas sur les circonstances de son départ. Cette histoire aurait pu se passer ici ou ailleurs, ça n'a pas d'importance.

On a seulement eu envie de parler d'amitié, de copains, d'enfance.

On voulait célébrer un inaperçu, notre frère inaperçu, pour persuader tous les inaperçus de la terre que le monde est plus vaste une fois qu'ils y ont séjourné.

Dispersion des cendres

Musique

Apéro

Fin

RENDEZ-VOUS
NO TUNES INTERNATIONAL

Retranscription de l'entretien avec Fabrice Watelet, réalisé le 21 février 2005

Ce qui m'intéresse c'est comment tu es devenu directeur artistique de compagnie. Et c'est surtout comment tu envisages la relation au public dans ton travail.

Ce rapport au public qui est né à partir des *Facteurs* et ensuite avec *Rendez-vous*, c'est pas un truc qu'on a calculé... Quand j'ai monté *Les Facteurs*, je savais pas du tout comment ça allait être... En plus j'intellectualise pas du tout, je sais pas faire et c'est pas... J'ai jamais fait. Ça se résume à ce que je vais faire dans la rue et donc à des choses très simples. Tout ce que je savais, c'est que ça allait marcher parce que j'avais le rapport à la rue et que j'avais déjà fait du porte à porte, en tant que représentant quand j'étais minot... J'ai été représentant chez France Loisirs pendant presque un an ! Pour *Les Facteurs*, j'avais pas peur d'aller frapper chez les gens... d'autant plus que je n'avais rien à leur vendre donc je ne pouvais que bien tomber. J'utilisais le costume d'un personnage, le facteur, qui peut encore maintenant rentrer chez tout le monde. C'est le seul, avec les pompiers, et encore, les pompiers ils viennent quand il y a un incident, ou pour les calendriers... C'est un personnage qui se fait pas jeter de pierres, même dans les banlieues. C'est rare qu'il y ait des problèmes avec les facteurs. C'est rare qu'ils se fassent agresser. Très rare. Tout ça je le savais quand même. Après quel rapport j'ai avec le public dans *Les Facteurs*... Je mène un peu le public à la baguette quand même ! Aussi bien dans *Rendez-vous* que dans *Les Facteurs*. C'est-à-dire que... J'ai pas peur des silences mais j'ai peur du manque de rythme. Les silences, j'en n'ai pas peur mais du manque de rythme, j'en ai peur. Donc, effectivement, faut que ça aille toujours vite. Faut toujours qu'on soit en action, toujours qu'on marche... Ou alors, à un moment donné, dans *Les Facteurs*, je fais une pause syndicale. On s'installe dans un endroit, généralement on choisit un endroit végétal et pendant deux ou trois minutes, on va rien dire, on va rien faire. Pause syndicale. C'est très rigolo ce moment de suspension comme ça qui arrive... T'as les gens qui te regardent, toi aussi tu prends le temps de les regarder. Ce sont des spectateurs mais tu prends le temps de les regarder... et comme on a des jauges qui sont pas énormes, on a 200 personnes en général, tu vois tout le monde, t'as le temps de calculer tout le monde, t'as le temps de regarder, t'as le temps d'avoir une connivence... qui va durer une fraction de seconde avec telle personne, un sourire... un étonnement... A la limite, après, on pourrait presque passer la journée entière avec le public pour qui on vient de jouer parce que... on a fait une balade et on s'en aperçoit à chaque fois, à chaque fin de spectacle, on va rester une demi-heure, trois-quarts d'heure à parler avec des gens. Mais à chaque fois. Bon, y'a l'apéritif qui fait que c'est plus facile dans *Rendez-vous* et même dans *Les Facteurs*. Y'a ce côté convivial où on boit un coup... Et puis on laisse une trace, à chaque fois, on donne une carte postale aux spectateurs. On discute et pourquoi vous avez fait ci et pourquoi vous avez fait ça... Il y a le public qui s'est déplacé pour voir le spectacle, qui n'habite pas là, et il y a le public du quartier dans lequel on vient de jouer. Il y a plein d'anecdotes qui arrivent à la fin, à chaque fois. On nous dit : "Vous êtes allés là, vous avez eu de la chance, normalement, elle est pas sympa !" [silence]

Alors, si on parle un peu de mon parcours. J'ai commencé tout de suite par faire de la rue... Au départ, j'étais dans une compagnie d'acrobatie, jonglage, tout ça... comme beaucoup ont commencé ! Ensuite j'ai travaillé avec Turbulence²⁷ et notamment avec Michèle Berg qui...

²⁷ Le collectif Turbulence, fondé par Michèle Berg et Jean-Marie Songy, a pris fin en 2000. Il rassemblait des artistes et des plasticiens de la région Champagne-Ardenne. On lui doit la création du festival Furies, à Châlons-en-Champagne, toujours dirigé par Jean-Marie Songy.

pour moi a été quelqu'un qui a beaucoup compté par rapport aux arts de la rue et qui a déclenché énormément de choses dont on voit encore les traces maintenant... Quand on voit le travail de Noyelle²⁸ dans ce qu'il a pu faire dans la rue ou même d'Ema [Drouin]... On retrouve des choses qu'y'a eu chez Michèle Berg sur lesquelles j'ai travaillé. Elle a mené un travail sur le baroque, sur le texte, sur la chorégraphie, sur la danse, sur le corps... Elle s'est vraiment occupée de tout. Quand elle montait un spectacle, ça allait du texte aux costumes et c'était quelqu'un qui aimait vraiment beaucoup les acteurs. C'est pour ça qu'on était aussi nombreux avec Turbulence, c'est parce que dans tous les spectacles, il y avait de la place pour les acteurs. C'était la seule compagnie à ce moment-là dans les arts de la rue qui... donnait une place énorme aux acteurs. Vraiment, tu n'avais que ça, acteur ou danseur. J'ai beaucoup travaillé avec Michèle... Aussi bien sur des créations collectives, même si c'était elle quand même la meneuse, que sur du texte contemporain. On a travaillé sur Fassbinder, Enzo Corman, sur plein de choses. Elle a déclenché plein de trucs par rapport à... l'espace urbain. Elle m'a montré pas mal de chemins. Et puis y'avait Jean-Marie [Songy] aussi à cette époque-là qui faisait l'acteur. C'est le genre de mec qui apprend un texte et qui en invente pendant le spectacle... dans le sens de ce qui est écrit, dans le sens de l'auteur ! Quand on jouait *Le rôdeur* d'Enzo Corman, y'a eu souvent des moments où... c'était plus le texte, mais on était dans le sens quand même, c'était rigolo. Et ça, c'était souvent avec Jean-Marie ! Ensuite, j'ai eu des expériences avec les Off, avec Générrik... dans des spectacles qui étaient plus de l'ordre du spectaculaire. Genre gros spectacle etc. On faisait appel à moi pour ma gouaille alors que c'est toujours ce qui m'a dérangé... J'aurai aimé qu'on m'appelle pour autre chose que pour ma gouaille. Mais on m'a toujours appelé que pour ça. Même encore maintenant, j'ai des propositions de travail que parce que j'ai une grande gueule. Alors que j'ai pas du tout une grande gueule... Je me sens pas l'âme d'un bonimenteur né, comme certains... comme Fred Tusch²⁹ ou comme Jean-Georges³⁰... des gens comme ça. Je me sens pas du tout dans ce registre-là. Mais je l'ai beaucoup fait et, pour moi, je l'ai toujours mal fait ! J'ai travaillé avec toutes ces compagnies-là et encore d'autres... Et après j'en suis arrivé à en avoir marre d'être dans des gros trucs, à conduire des camions, à monter des décors, à me tuer, à être prêt dix minutes avant pour jouer... à avoir les mains encore sales... à ne pas prendre de plaisir à mettre un costume... à ne même pas avoir le temps d'avoir le trac...

Ce dont tu parles, c'est d'un positionnement d'acteur. C'est ce qui te manquait finalement ?

Oui, c'est ça qui me manquait. Bien sûr. C'est ça qui me manquait... qu'on s'occupe de moi ! [rire] En tant qu'acteur. Je pense que les acteurs, ils sont tous comme ça, ils ont besoin qu'on s'occupe d'eux... On se crée énormément de peurs, on se crée énormément d'angoisses sur les mots, sur le temps, sur l'espace, tout ça. Mais c'est nécessaire, sans doute nécessaire. Et moi, encore plus que les autres parce que je suis quelqu'un d'extrêmement laborieux pour apprendre quelque chose... C'est toujours un temps... fou pour apprendre un truc. Je m'étais dit qu'avec *Rendez-vous*, ce serait plus facile. Je vais l'apprendre très vite, c'est mon texte ! Tu parles ! J'ai passé encore plus de temps que sur les textes des autres... Bon une fois que je sais, je sais. Mais il faut que ça rentre. Et là, j'y passe un temps fou ! Bref, donc j'ai commencé à quitter Générrik pour monter *Les Facteurs*, parce que j'avais la proposition de Culture Commune³¹ de venir travailler chez eux, dans le Pas-de-Calais... C'était la première

²⁸ Serge Noyelle a fondé le Styx Théâtre qui crée des spectacles pour la salle et pour l'extérieur. Il dirige également le théâtre de Châtillon (92).

²⁹ Fred Tusch, adepte des spectacles solos, a notamment créé *Oui, je suis poète* (1998), *Benoît de Touraine* (2002) ou encore *La Foirce* (2006). (www.lenomdutitre.com)

³⁰ Jean-Georges Tartare (compagnie Agence Tartar(e)) s'est lancé, en 2004, dans la création de contes relatant ses voyages en Afrique (*Conakry et Chuchotements* (2004)) et en Inde (*Zéro, Inde (0, 1, 2)* (2006)).

³¹ Chantal Lamarre, directrice de Culture Commune, Scène nationale à Loos-en-Gohelle, a accompagné la naissance et les premières créations de la compagnie de Fabrice Watelet.

fois que j'allais pouvoir mettre des mots dans la rue... Bon, pour l'instant c'étaient pas les miens. Et en même temps, le rapport avec le public sur les lettres qu'on leur lit, que ce soit une lettre de délation, une lettre de calomnie, une lettre d'amour ou toute sorte de lettres, ça fonctionne à chaque fois. Je me suis pas encore amusé à écrire les anecdotes qui viennent avec *Les Facteurs* mais y'a énormément de belles rencontres aux portes. Des choses surprenantes... On est arrivés à se faire payer l'apéro à 100 personnes chez des gens ! On est arrivé à être invité à manger avant ou à se mettre à table avec des gens pendant que le public attendait... Y'a plein de rencontres avec des gens où tu sens que là, t'as touché quelqu'un. Genre une lettre d'Alfred de Musset à une personne qu'a jamais entendu ce genre de mots...

Là, tu parles des gens qui ouvrent la porte. Ce sont des spectateurs involontaires...

Alors effectivement, ils sont spectateurs involontaires. Complètement involontaires ! Si je dois parler des autres, de ceux qui suivent, de ceux que j'emmène... Au départ, on leur explique ce à quoi ils vont assister. On leur explique que si on est là, c'est parce qu'il y a des problèmes de distribution de courrier et qu'on est les meilleurs facteurs de France... Il y a tout un baratin qui va avec ça... Et ces spectateurs-là, qu'est-ce qu'ils viennent chercher ? A mon avis, ils viennent voir ce dont on est capables. Est-ce qu'on a du culot ? Le culot, dans la rue, on n'en parle pas beaucoup mais c'est un truc énorme ! Le culot, tu l'as pas quand tu veux. Le culot, tu l'as pas avec n'importe qui. Le culot, c'est... quelque chose qui est en suspens comme ça, par moment... "Allez, là, je peux le faire, j'y vais !" Si ça se passe pas bien, t'as les boules parce que généralement, t'as blessé quelqu'un. T'as pas été au rendez-vous, t'en as fait de trop et t'as mis quelqu'un en position... de pas être à l'aise. C'est pas du tout notre intention à nous. On ne se joue jamais des gens. On joue avec eux mais jamais on ne se joue d'eux ! Et jamais on ne va les rabaisser, les mettre dans une position inférieure. Au contraire... Les acteurs des *Facteurs* avec qui je travaille, la consigne, c'est vraiment... ne jamais utiliser la faiblesse de quelqu'un... C'est toujours maximum respect avec le public qu'on va rencontrer aux portes... Et celui qui nous suit, lui, il vient voir ce dont on est capables. Qu'est-ce qu'on est capables de faire ? Comment on va réagir quand la porte va s'ouvrir et que ça va peut-être être un mec pas très loquace, pas très sympa ce jour-là ou qu'a pas le temps... Comment on va attraper quelqu'un qu'a pas le temps ? Parce que quelqu'un qui me dit : "J'ai pas le temps !" Moi je vais lui répondre tout de suite : "Nous non plus Madame, on est en plein boulot-là, alors, c'est pour vous qu'on fait ça !" Enfin, là j'invente comme ça, tout de suite... Ce public, il vient assister à ce spectacle-là et c'est ça qu'il faut lui donner. C'est du culot, c'est... quelque chose d'imprévu... de l'humour et du rire... Y'a beaucoup de lettres d'amour parce que c'est vrai que le public qu'on rencontre aux portes, c'est un public un peu... différent... On tombe quand même souvent sur des personnes âgées... Surtout quand on va jouer dans des petites communes. Donc, t'es obligé de les soigner... On voit tout de suite... La devanture de la maison, la porte qui s'ouvre, on voit très vite l'intérieur, on sait très vite chez qui on est, on voit très bien le luxe ou pas le luxe, la pauvreté ou la simplicité chez les gens etc. On est obligés de composer, en deux secondes, avec chez qui on est et ce qu'on va lui dire. Les lettres, elles sont pas prévues, on les sort à la tête du client. Par moment, on est pile poil et puis par moment on est un petit peu... faux. C'est le risque. Mais on a une multitude de courriers et on commence à avoir l'habitude... On travaille par tranches d'âges. En fonction de la personne à qui on lit la lettre, on varie. Si c'est une mamie et qu'elle reçoit une lettre d'amour, ça va pas être Philippe ou Benjamin mais plutôt Pierre, Maurice, Paul, Jacques. On travaille aussi avec les visages des gens et un peu le look, etc. On triche, on regarde les bijoux. Il peut y avoir une gourmète, il peut y avoir une chaîne avec un prénom. Le nom sur la sonnette. T'arrives chez quelqu'un : "Bonjour Madame Moreau !" "Ah !" *[en imitant l'air étonné de Madame Moreau]* Je parle beaucoup des gens qui sont derrière leurs portes parce que c'est vrai que là, c'est un public qui est actif mais qui

est un public suiveur, que je ne gère pas... Je joue pour lui mais je ne le fais pas rentrer tout le temps... Je ne m'adresse pas tout le temps à lui. Je m'adresse quand même bien aux gens qui sont derrière leurs portes.

Lors des repérages, tu repères les portes ou simplement le parcours ?

On repère juste avant le spectacle pour voir un peu où c'est habité, pas habité, où les fenêtres sont ouvertes, où c'est pas ouvert, où y'a des chiens, où y'a pas de chiens, où il y a du monde, où il y a des enfants... tout ça. Mais on ne va pas se dire : "Tiens, là y'a des enfants, on sortira telle ou telle lettre..." Si on fait ça, il y a une chance sur deux pour qu'on se plante. C'est hyper important qu'on ne cale rien. On fait ce repérage où on va regarder les sonnettes, on va chercher ce qui peut attirer l'œil, les points où on peut monter pour se mettre en hauteur par rapport au public... Tout ça on va le calculer. Après, une fois que c'est parti, le public qui suit je m'en occupe quand même, je le gère... Je vais parler un peu avec eux, je vais les faire avancer de façon à ce qu'ils marchent à la vitesse que je veux... On travaille sous forme de relais, c'est-à-dire que si Olivier [Franqué] ou Matthieu [Bouchain]³² lit une lettre devant, moi je lirai celle de derrière. On alterne. Ça permet de faire avancer le public, comme ça, par rebonds. Après, c'est vrai que c'est pas un truc sur lequel je me suis pas énormément retourné moi le public... auquel j'ai énormément réfléchi. Du coup, c'est rigolo d'en parler parce que je m'aperçois que par rapport au public des *Facteurs*, c'était un public dont je m'occupe beaucoup au début et puis relativement peu pendant le spectacle... Mais ce qui est certain, c'est qu'on est vraiment restés dans une simplicité... vraiment, simple.

Et Rendez-vous alors ?

Alors *Rendez-vous*, c'est autre chose. Déjà, c'est une histoire vraie, tout est vrai. C'est un texte que j'ai entièrement écrit à partir de mes souvenirs d'enfance et des souvenirs de mes amis... Suite à un fait important dans ma vie qui a été la perte de mon meilleur ami... Je suis resté trois ans à me demander ce que j'allais faire. Comment j'allais pouvoir tirer un trait sur ça ? Parce qu'en même temps c'était un paradoxe... Le jour de la crémation a été une des journées les plus terribles de ma vie et en même temps, une des plus belles journées de ma vie. Ce jour-là précisément. Je vais pas entrer dans les détails de cette journée mais c'est une journée mémorable et c'était sans doute une des plus belles journées de ma vie. Y'avait tous les gens que j'aimais... réunis autour d'un... personnage parce que c'était réellement un personnage... Et puis le lendemain, c'est fini. Comment on avance maintenant ? J'avais envie de parler... de la mort en fait. C'est un sujet sur lequel j'avais déjà pas mal réfléchi... J'avais envie de parler de cette histoire-là. J'avais envie de tirer un trait. Mais comment expliquer... Comment ça se fait que c'est une journée terrible et en même temps une très belle journée ? C'est parti de là... Au départ, je suis parti sur l'histoire de cet ami et au fil de l'écriture et du spectacle, c'est ma vie qui transparait, à travers lui. Le spectacle s'est fait d'une façon très simple. Jérôme [Plazza]³³ nous a rejoint à Culture Commune et il a réellement mis les scènes en situation... Il a trouvé une histoire à chaque scène. Chose que moi je n'avais pas faite. Très peu. Ça a été très vite... en trois semaines... c'était monté.

Comment est venue l'idée des spectateurs incarnant le cortège funèbre ?

C'est venue comme une évidence. Une évidence. Très peu de temps avant la première. C'est un truc qu'a pas du tout été réfléchi longuement avant.

³² Olivier Franqué et Matthieu Bouchain sont les partenaires potentiels de Fabrice Watelet dans *Les Facteurs*.

³³ Jérôme Plazza a assuré la mise en scène de *Rendez-vous*.

Cela s'est fait de manière intuitive ?

Ouais, entièrement. C'est-à-dire que je me suis retrouvé devant un public... La première il devait y avoir... 50-60 personnes... C'était à Béthune. Dans un quartier où y'a jamais rien, où le festival³⁴ n'était jamais intervenu. C'est ce quartier-là que j'avais choisi, vraiment pour me mettre à l'écart de... toute manifestation... Pour faire un truc très vrai. Et c'est venu comme ça. Au début du spectacle, c'est Laurent qui joue de la guitare, moi qui arrive généralement derrière le public avec mon sac, mon urne et mes fleurs. Y'a la musique et ça répond à la musique qui est en train de se jouer... Les gens se retournent, ils entendent... On est en costumes... noirs... Y'a l'urne funéraire qu'ils voient très vite... J'en parle pas de l'urne, j'en parle jamais. Sauf à la fin. Et y'a les fleurs. On rentre tout de suite dans un truc... La situation, elle s'installe toute seule. C'est-à-dire qu'y'a une intimité... qui se dégage comme ça tout de suite toute seule... Y'a énormément de regards, énormément de sourires, énormément de... connivence... J'ai pas dit un mot, j'ai pas encore commencé le spectacle mais... je sais déjà sur qui je vais prendre appui. Parce que c'est ça aussi... quand tu commences à bien regarder le public, que t'as bien l'habitude du public dans la rue, tu sais sur qui tu peux prendre appui, sur qui t'as pas envie de jouer... Tu te trompes rarement, si tu fais attention, comme je te disais tout à l'heure, si t'es suffisamment culotté mais avec respect.

Cette connaissance, elle s'acquiert avec l'expérience ?

Oui.

C'est parce que tu t'es trompé trois fois de suite sur un même type de spectateur que tu ne vas plus vers ce type de personne-là ?

[silence] Sauf que... je me suis jamais trompé trois fois de suite sur le même mec ! [rire] Mais je crois que ça vient aussi... J'ai toujours eu ce rapport-là... même étant gamin. J'ai toujours été dans la rue. J'ai toujours eu un contact avec un public ou du monde... Simplement parce que... je vendais tout ce qui était de saison... Le muguet, les jonquilles, le lilas, le houx, le gui... J'ai passé mon enfance et mon adolescence à vendre tous ces trucs... à la sortie de l'église... ou en allant chez les gens. Y'a eu les carnets de tombola de l'école... J'ai toujours eu un contact de porte à porte ou de vente... J'suis pas né dans un milieu où j'avais besoin de faire ça ! C'est jamais ma mère qui m'a dit : "Tiens t'iras t'mettre au coin de la rue pour vendre ça !" Non, c'est moi qui en avais envie. J'aimais ça. Je passais mon temps à aller cueillir des trucs quand j'allais pas à l'école... Bon j'y allais pas beaucoup à l'école donc c'était plus simple... L'école m'a profondément ennuyé... J'y allais pas beaucoup donc il fallait bien que je m'occupe ! J'ai toujours eu ce rapport assez facile aux gens. J'ai forcément appris à qui je devais m'adresser et à qui je ne devais pas m'adresser. En deux secondes, tu vois : lui non, c'est pas la peine. Et encore, j'admets qu'on peut se tromper... J'admets qu'y'a beaucoup d'*a priori* avec le temps. Quand t'es minot, t'en as pas d'*a priori*... J'ai eu ces surprises aux portes avec *Les Facteurs*. Tu te dis que t'es mal tombé et puis en fait non, la personne est sympa. Pour en revenir à *Rendez-vous*, le public, c'est les amis, les collègues, les fiancées du disparu... ou les miennes... ou des copains... Y'a le temps qui joue pour nous... On dit qu'y'a entre dix et quinze ans qu'on n'est pas revenus dans la ville où on joue... Donc forcément, en quinze ans de temps, tu changes énormément. Tu perds tes cheveux, tu portes des lunettes, t'as grandi, t'as des enfants... Je joue sur tous ces trucs-là. Y'a les petits textes qui sont invariables, qui ne bougent pas et puis y'a le reste. Au début, c'était très difficile d'aller improviser à l'intérieur du texte...

³⁴ La première a eu lieu en mai 2003, à Béthune, dans le cadre du festival d'arts de la rue Z'arts Up, programmé par Culture Commune. (www.culture-commune.asso.fr/zartsup/)

Quelle est la part d'improvisation dans l'un et l'autre spectacle ?

Les Facteurs c'est 80% d'impro, 20% de mots écrits. Par contre, dans *Rendez-vous*, j'essaie de faire très attention à restituer les textes tels qu'ils sont mais... forcément, y'a des choses qui viennent se greffer, y'a des impros. C'est très difficile de retomber sur ses pattes au bon moment. C'est-à-dire que tu commences le texte, y'a un truc qui arrive, un imprévu... On est devant la maison de l'amour, y'a une dame qui ouvre sa fenêtre, je suis obligé de la calculer !

Tu ne peux pas faire comme s'il ne se passait rien...

Ah bah non, c'est impossible ! Je sais pas faire ça... J'aurais l'impression... J'aurais l'impression de pas faire de la rue ! Si j'attrapais pas la personne qui ouvre sa fenêtre... j'aurais l'impression de... faire le travail à moitié. Je suis obligé de tout attraper... les sons, n'importe quel imprévu, je suis obligé de jouer avec... Ça, ça vient sans doute aussi du fait que j'ai fait beaucoup de commedia dell'arte à un moment donné... C'est ce qu'on t'apprend quand tu fais de la commedia dell'arte, t'utilises n'importe quel événement pour faire un lazzi... Donc maintenant, c'est une déformation professionnelle mais je peux pas faire autrement ! Et si j'ai raté un truc, je m'en mords les doigts mais tout de suite. Et ça arrive encore souvent que je rate des trucs... Donc dans *Rendez-vous*, la relation qu'on a avec le public, elle est venue comme ça, de façon évidente. En même temps... sans ça, y'a pas de spectacle. Sans ça c'est... insipide... C'est pas le texte que j'ai écrit qui suffirait à remplir les gens... Je parle des mots mais y'a aussi la musique de Laurent³⁵ qui a, je crois, bien saisi ce que j'avais envie de faire... On a trouvé une bonne alchimie mais parce que c'est très simple.

Pour toi, c'est essentiel de marcher...

Ah oui. C'est pas que c'est essentiel, c'est que je n'arrive pas à penser autrement pour le moment ! Je suis tenté de faire un fixe mais je ne sais pas comment. J'ai pas encore pensé une seule fois fixe ! Pour l'instant, j'ai encore deux ou trois déambulations dans les cartons... Mais, par moment, ça m'ennuie ! J'aimerais bien faire un fixe pour toucher plus de monde...

Pour en revenir aux spectateurs de Rendez-vous, tu disais que le fait que la situation soit universelle joue beaucoup... Mais ton travail d'interpellation entre en ligne de compte aussi, non ? C'est venu instinctivement cette façon de faire ?

Oui, oui... C'est quelque chose que je développe depuis *Les Facteurs*. C'est quelque chose que je ne faisais pas avant, quand je faisais l'acteur pour les autres. Enfin, très peu. L'année d'avant *PassePartout*, chez Générisk, y'a eu un spectacle en préparation qui s'appelait *Convoi Tout*, où on intervenait chez les gens avec des échelles... Je rentrais chez les gens ! T'adosses une échelle, tu rentres et tu te mets à discuter avec la personne... Et tout de suite, ça accrochait ! C'est comme ça aussi que ces petites choses sont venues... L'envie de créer de l'intimé... Ce qu'on peut appeler de l'intime... Ce que j'appelle, mais c'est pas moi qui ai inventé le terme « d'intime extérieur », c'est-à-dire de parler de petites choses...

Qui a inventé le terme ?

Je sais pas... C'est pas moi mais je trouve qu'il est beau. C'est un joli terme. Ça explique bien ce que je fais je pense. Raconter des petites histoires, des petites choses et... prendre le public autrement qu'un public, prendre le public... par moment comme un confident, par moment comme un ami, par moments comme... sans doute comme ce qu'on perd un peu trop de nos jours... Encore que dans des villes comme Lille, il est très facile de parler à son voisin. Où même à Marseille, même si c'est plus superficiel, c'est autre chose. Je suis né à Reims et on dit que les gens y sont très froids donc je me dit : "Je peux pas être né à Reims alors !" Je

³⁵ Laurent Luci, musicien, a composé la musique de *Rendez-vous* et est interprète dans le spectacle. Il joue également dans *Les noceurs* (création 2006 de la compagnie).

crois que j'aime énormément les gens... J'aime énormément les gens que je ne connais pas... que je vais connaître. J'adore prendre le train pour ça par exemple. Parce que dans le train, sur des longs trajets, y'a de fortes chances que je me retrouve à discuter avec quelqu'un que j'ai jamais vu. Et que je reverrai peut-être jamais sans doute après. J'adore ça.

Ça te nourrit ?

Bien sûr ! Ça me nourrit et en même temps ça remplit la solitude... Je suis quelqu'un qui a peur de la solitude et qui en a vachement besoin en même temps. J'ai besoin d'être énormément seul. Je me construis, j'invente, je réfléchis. J'aime être seul. J'aime voyager seul... Là par exemple, c'est sans doute la meilleure période de l'année pour moi parce que je suis en repérages. Je vais marcher pendant des heures dans une ville, un quartier. Quand je fais un repérage avec un organisateur, je prends une heure avec lui pour qu'il me montre le point de départ et après je fouille, tout seul. Je fais pas une recherche historique sur la ville... J'invente, totalement. Y'a des fois, je suis dans le faux et y'a des fois je suis dans le vrai. Si j'arrive à un endroit et que je dis "Tiens ici avant c'était une boulangerie..." et qu'il y a un mec du public qui va me dire "Ah non, ça a jamais été une boulangerie !", je vais lui dire "Et, s'il te plaît, je né ici !" Il a même pas le temps de surenchérir... D'ailleurs j'y ai mis le doute dans la tête à ce moment-là ! Y'a un gros travail de répartition. En même temps, à l'impro, tu peux pas nourrir tout le temps... Bon, y'a l'habitude... L'impro... ça devient plus de l'impro au bout d'un moment... Sur *Les Facteurs*, je sais pas s'il y a encore beaucoup d'impro. Tout est écrit... dans notre tête, même si c'est pas sur le papier... Tout a déjà été improvisé en fait... Après on continue toujours à se servir de nouvelles choses. Tu sors la bonne carte et t'oublies, on oublie souvent plein de choses. J'ai de la matière en fait, sur moi. Et puis le public en donne énormément de la matière ! Sur *Rendez-vous*, le public, il me nourrit... Ça peut être un regard, un sourire... la connivence... Quand je parle de l'enfance et de l'adolescence, on se rend compte que... on a le même passé, quasiment. On a tous eu la même enfance... Ça fonctionne même avec les ados et les minots. J'ai plein d'enfants qui suivent. Ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt, mais par exemple, la scène de l'école... les enfants aiment cette scène. Quand on parle du spectacle, ils me parlent de cette scène. Et ils aiment la musique... l'idée de marcher avec de la musique. Y'a un truc qui m'est arrivé plusieurs fois... je ne le fais pas systématiquement parce que... je serais faux en le faisant de manière systématique... On est quand même dans un enterrement... On cherche le lieu où on va disperser les cendres... Mais plusieurs fois, je me suis retourné sur le public. Et les gens, je les trouvais beau. Je trouvais le public beau... Et ça me boostait, ça me boostait. Un rayon de soleil, les gens, y'a 100 personnes, ils sont beaux. Ils marchent avec leurs enfants, ils se tiennent... Ils s'embrassent, tout ça. Je fais embrasser les gens. A un moment donné, j'essaie toujours de trouver une petite impasse ou un petit passage où on a eu nos premiers émois amoureux et je dis aux gens : "Mais si vous avez envie de vous embrasser, n'hésitez pas !" Y'en a qui le font ! Donc il m'est arrivé plusieurs fois de me retourner et de trouver tout le monde beau. Et je leur ai dit. Ça, c'est de l'impro mais en même temps, c'est vrai, ils sont beaux. Tu peux te balader dans la rue toute la journée par moment, y'a personne que tu trouves beau. Parce que y'a pas ce temps qui est suspendu, y'a pas ce temps qu'est présent, y'a pas... cette histoire qui nous relie. Hier, à Lille, je passe devant un bar de quartier où j'entends de la musique... Je rentre. Y'avait un guitariste qui était en train de jouer de la variété française et y'avait des couples... C'est vraiment un bar de quartier, avec des gens... sans doute pas très aisés. Bah c'était vachement bien. J'ai bu mon café, tout le monde avait la banane... Le mec, il savait très bien jouer de la guitare, il avait une moustache, une veste en tergal... Ce mec-là, tu l'imagines pas du tout avec une guitare électrique ! Il ressemble plutôt à un... je sais pas moi... à ... un ouvrier... qui s'est fait beau le dimanche pour aller se promener. Y'avait quatre ou cinq couples de gens qui dansaient et voilà, j'ai passé un très bon

moment. J'ai bu un café et j'ai passé un très bon moment. Tu voyais des sourires, y'avait toute une galerie de personnages, voilà, c'était beau. C'était bien ! C'est l'avantage aussi dans le public des arts de la rue... Moi je parle vraiment d'un public, je parle pas de foule. Pour moi, le public actif c'est celui qui commence à s'intéresser au propos et à écouter réellement, à être là physiquement et sur lequel l'acteur peut s'appuyer en même temps. Y'a pas de quatrième mur comme en salle. T'es obligé de calculer tout le monde. T'es obligé de prendre appui sur tout le monde. Tes yeux, ils sont pas là [*montrant droit devant lui*], tes yeux ils sont partout. Alors qu'en salle, c'est droit devant. En salle, il vaut mieux pas aller attraper tel ou tel regard, parce que c'est perturbant... Ça, c'est une différence entre la salle et la rue...

Tu optes toujours pour le mode de l'humour, pourquoi ce choix ?

C'est du sourire mais c'est pas des rires. J'aimerais faire rire.

Dans Les Facteurs, on rit quand même...

Mais pas encore assez à mon goût ! Je sais pas encore faire assez rire le public. J'aimerais faire quelque chose de très très très drôle. Mais c'est pas avec les sujets que je prends... pas pour l'instant. Je pense qu'à travers l'humour tu peux faire tellement passer de choses. C'est, à mon avis, le seul moyen de faire passer plein de choses. Pour t'adresser à du public... en étant léger... dans le bon sens du terme... y'a que... l'humour. Et puis moi j'ai pas de revendication... J'suis pas un perturbé ! J'suis pas quelqu'un qui peste contre la société... Même si y'a plein de choses qui m'énervent tous les jours, qui m'agacent, qui m'horripilent... Je suis quelqu'un qui ne peut pas se plaindre. Je suis quelqu'un d'heureux... Je le pense, en tous cas. La vie que je mène, c'est celle que je voulais mener et je suis pas malheureux. Après c'est sûr que par rapport à la société, par rapport au monde dans lequel on vit, je suis dégoûté de plein de choses, mais bon, comme tout le monde, dès que tu t'intéresses un peu aux autres, forcément, t'es dégoûté de... tonnes de trucs. C'est normal. Mais en même temps, quand tu te retrouves un peu seul, tu te dis "La vie elle est belle..." Qu'est-ce que je peux faire pour que ça aille mieux ? A part dire aux autres qu'ils peuvent aller mieux eux aussi ? Les spectateurs de *Rendez-vous*, s'ils repartent avec ce que j'ai voulu leur donner... si j'y suis arrivé, je suis content ! S'ils regardent la mort d'une manière différente, s'ils regardent la vie aussi d'une manière différente, même si c'est... difficile de garder ça au quotidien, mais, si tu leur donnes l'envie de regarder l'autre et puis de parler avec l'autre... Dans *Les Facteurs* et dans *Rendez-vous*, on a un public qui se parle. On fait marcher les gens ensemble donc ils se rencontrent ! Des gens qui se sont pas vus depuis longtemps ou même des gens qui se connaissent pas d'ailleurs. Ils se parlent, les gens se parlent. Pendant le spectacle, il m'est arrivé plusieurs fois de dire : "Bon ça va, c'est quoi, c'est une journée Tupperware là ?" C'est rigolo ! [*silence*] Quand le spectacle se passe bien, tu sens qu'y a une belle écoute... C'est plus les mots qui sont... enfin, les mots sont importants mais y'a plus que ça, y'a les silences, y'a les regards, y'a... l'attente... Y'a tout ça qui est vachement bien. Et quand tu sens que le public, il est là... tu le sens quand tu fais du bien ! Je pense que tu le sens, quand t'intéresses. En plus dans *Rendez-vous* y'a rien de déclamé, c'est... Y'a du texte comme ça qu'est envoyé, doucement. J'fais pas l'acteur. Je choisis les endroits où je parle, pour limiter les nuisances sonores...

Cette écoute, tu sens et tu sais quand elle ne prend pas et pourquoi ?

Déjà, si ça prend pas, c'est clair, c'est de ma faute. Y'a eu des représentations moins bonnes que d'autres, oui. Mais c'est pas à moi de m'occuper de ça, il faudrait que le metteur en scène soit toujours là pour me le dire... Parce qu'entre ce que moi j'ai l'impression de donner et ce que le public reçoit ! Est-ce que je ne me trompe pas quand je pense lui faire du bien ? En tous cas quand je pense avoir fait quelque chose d'extraordinaire et avoir été bon ? C'est souvent quand tu crois que t'as été bon que t'as pas été bon... T'as été quelconque et puis

basta ! Mais vaut mieux penser à ce genre de choses après le spectacle. J'suis chiant avec ça d'ailleurs... J' dois être un mauvais acteur par moment parce j'analyse tout ce que je fais...

C'est-à-dire que tu joues et que tu réfléchis à la manière dont tu joues ?

Ça m'arrive. Mais j'aime pas... Bon après tu repars vite dans le personnage... en même temps le personnage c'est moi donc c'est différent aussi... J'peux me faire un petit peu peur quand même... [silence] Je me laisse pas assez aller. J'aime bien savoir où je vais. J'analyse trop ce que je fais ou ce que je vais faire. Un bon acteur, c'est un acteur qui ne pense pas... en tous cas quand il doit faire les choses.

Tu cultives toujours un certain réalisme... C'est toujours très réaliste.

Oh entièrement réaliste ! Ça me fait même peur par moments. Sur la prochaine création, *Les Noceurs*, j'ai l'impression d'être dans un travail cinématographique... Si... en toute modestie, je voulais faire des comparaisons... j'me sens proche... disons... J'aime les films de Pialat, j'aime le cinéma italien des années 60 etc. J'aime les choses simples, vérité, du brut. Evidemment y'a rien de fantastique dans ce que j'imagine... On est juste là. Mais en même temps, l'instant présent, moi c'est ce qui me touche... J'l'ai dit, j'ai pas de révolte en moi donc je vais pas aller crier contre la société. Quand je me trouve avec des gens qui vont gueuler sur les sans-abris et qui ne sont pas vraiment impliqués ou qui sont pas vraiment des militants, ça me dérange toujours un petit peu... En même temps, je dis ça mais je ne sais pas comment je suis reçu, perçu dans le secteur... Je sais pas si je suis considéré comme un artiste et je m'en fous, ça tombe bien. Je me sens un artisan, je me sens pas un artiste...

Pourquoi fais-tu cette distinction ?

Y'a tellement de gens qui inventent des choses tellement extraordinaires et qui disent des choses tellement belles... beaucoup plus belles et fortes que ce que je peux faire moi. Mais y'a pas de frustration... J'peux être un très bon artisan, ça me suffit, amplement. J'm'en fous d'être un artiste. Si les gens qui viennent voir mes spectacles aiment...

Tu ne revendiques pas d'être un artiste ?

C'est bien qu'on me donne de l'argent pour faire les choses, tant mieux. Mais peut-être que c'est un peu trop tôt pour me considérer comme un réel créateur... J'en suis qu'à ma deuxième création. Peut-être qu'il ne faut pas brûler les étapes, aller tout doucement. J'ai l'impression que le travail que je propose dans la rue n'est encore bien perçu... J'ai pas encore réussi à parler de l'importance de ce que j'ai envie de faire dans la rue et de la manière dont je touche le public. [silence] Par exemple, Pierre Sauvageot³⁶, quand je lui ai parlé de mon projet, il a voulu revenir un petit peu sur *Les Facteurs* et *Rendez-vous* et à un moment donné, il a eu un petit mot malheureux en disant que le spectacle était un peu populiste. Alors bon, ça ne m'a pas tellement inquiété parce que je l'ai pas vu mais le film avec Audrey Tautou... le film qui a cartonné... Comment ça s'appelait ?

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain.

Voilà, Amélie Poulain. On a dit que c'était un film populiste. Genre Pétain n'était pas loin... Dès que tu parles des gens, que tu parles de choses très simples et de sentiments très simples... Quand t'es plutôt du côté de la partie population, on va te dire que t'es populiste. J'ai dit à Pierre : "Mais quand toi tu fais ton *Concert de public*³⁷ et que tu demandes aux gens de tourner des sacs ou de souffler dans les ballons... elle est où la différence ?" Parce que moi

³⁶ Pierre Sauvageot est l'actuel directeur de Lieux Publics, Centre national de création des arts de la rue.

³⁷ Pierre Sauvageot a créé, en 2003, le *Concert de public*. Les spectateurs, guidés par des chefs d'orchestre, produisent un concert en manipulant des objets tels que leurs clés, des sacs plastiques, des feuilles de papier, etc.

je veux bien qu'on m'explique, je suis prêt à tout entendre ! En même temps, je m'en foutais donc je vais pas m'arrêter sur ça... T'as l'impression que t'as pas toujours l'écoute pour parler d'une création. Pourtant certains vont te donner de l'argent !

Pour en revenir à la rue, tu dirais que le choix s'est fait comment ?

C'est presque viscéral... Et en même temps je me suis tellement gaspillé dans la rue... à vouloir en faire beaucoup trop... C'est peut-être aussi pour ça maintenant que je fais des spectacles tous petits et intimes. Parce qu'en fait, tu t'aperçois que t'as pas besoin de gueuler pour être entendu. Bien au contraire... Plus tu parles doucement, mieux on t'écoute. Les gens qui s'amuse à jouer avec des sonos dehors, ils ne savent pas. Ils ne savent pas qu'ils pourraient faire la même chose, bien souvent, en choisissant seulement l'endroit et en parlant normalement. Et là... on t'écoute.

Tu joues aussi en salle. Trouves-tu que le public de rue est différent ?

Déjà, ce qui est nouveau, c'est que depuis quelques années, il commence à y avoir un public de rue... J'ai cette impression quand même. Des gens font le déplacement... Quand tu vois Les Pronomade(s)³⁸... On y a joué. No Tunes, personne connaît... C'était la première fois qu'on jouait en Haute-Garonne, personne ne nous connaît... On joue dans un bled... Les gens, ils font 80 kilomètres pour venir nous voir ! T'as 250 personnes sur une compagnie qu'est pas connue... Le spectacle est gratuit mais quand même ! Quand tu les vois, c'est quand même un public qu'est habitué... Saunier-Borrell³⁹, il leur a donné matière à aller au spectacle. D'ailleurs quand les gens ils vont pas au spectacle, ça se sent. C'est pas le même rapport. En même temps, ils te disent tous les mêmes choses. Avec des mots peut-être moins techniques qui correspondent moins au vocabulaire du spectacle mais ils disent les mêmes choses. Mais le public dans la rue, c'est quand même quelqu'un... Alors, t'as le public qui s'invite, qui vient parce qu'il y a un programme, un truc comme ça. Mais y'a énormément de gens qui ne sont pas au courant qu'y'a un événement dans leur ville et qui vont se laisser attraper un jour pas comme un autre, dans la rue, par un truc...

Tu en fais encore l'expérience ? On a le sentiment que c'est de moins en moins le cas...

Y'en a encore plein... En plus, moi je choisis quand même des endroits en dehors des festivals... On joue dans des quartiers... Si on peut s'éloigner du centre du festival, on s'en éloigne. Je vais pas passer dans une kermesse ! Ça m'est arrivé quelques fois et c'est plus fort que moi, je le signale... Quand on a joué à Châlons, on passait en plein montage de Générrik Vapeur, j'y pouvais rien, notre repérage avait été fait avant... Et donc ils montaient et nous, on passait... J'expliquais aux gens qu'il y avait un festival de saltimbanques... Et je me suis... mais alors, pas mis dans l'histoire ! On n'a rien à voir avec eux ! Je ne les connais pas moi, je ne sais pas qui c'est ! Une partie du public n'est pas dupe ! *[silence]* Mais nous, on a du public qu'on attrape en plein vol et qui nous suit jusqu'à la fin, même sur *Rendez-vous*. Je croise des gens dans la rue, s'ils me plaisent bien, je les branche, j'en reconnais un des deux qu'a été à l'école avec moi ou... peu importe, j'invente l'histoire... Et je leur dis : "Mais pourquoi vous êtes pas venu à la fête de Jacques ?" Et ils nous suivent, jusqu'à la fin ! *[silence]* Y'a une dame qui est venue me voir à Vieux-Condé, à la fin du spectacle... Elle pleurait parce que je venais de raconter l'histoire de son fils perdu deux ans auparavant. Et elle pleurait et elle m'a dit merci. Et elle, jamais elle avait vu un spectacle de rue, elle était là, elle s'était fait attrapée par hasard. Elle était pas là avec son programme à attendre. Ça c'est

³⁸ Les Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre national des arts de la rue, propose une saison d'arts de la rue et du cirque d'avril à novembre sur le territoire du département.

³⁹ Philippe Saunier-Borrell est le fondateur et le directeur des Pronomade(s).

du pur bonheur, c'est un cadeau ça. Les gens, ils rattachent ça à des souvenirs à eux, en fait. [silence] En même temps, il ne faut pas trop se soucier du public...

Pourquoi ?

Parce que sinon... tu fais de la soupe. Ceux qui aiment bien la soupe, tu leurs mets de la soupe. C'est facile de faire un spectacle qui plaise à tout le monde. Y'a des ficelles pour ça. Un minimum de sincérité, quand même... Par contre moi, j'ai eu des retours de spectateurs qui m'ont servi, qui m'ont fait avancer, ou, en tous cas, qui ont réussi à faire que je me pose des questions sur ce que je faisais. Après, t'entends aussi des bêtises ! Mais bon, même s'ils sont maladroits, même s'ils peuvent dire des bêtises, même s'ils sont hors sujet, le fait qu'ils viennent te parler, c'est déjà vachement... [silence] Parfois on tombe sur des gens qui deviennent acteurs. Par exemple, à Ramonville, j'avais besoin de rentrer dans une maison que j'avais repérée... avec un beau jardin... qui était la maison du héros, la maison de Jacques... Y'a toujours la maison de Jacques... devant laquelle tout le monde passait tous les jours pour aller à l'école... C'était une maison du bonheur où on entendait de la musique et tout ça... J'avais repéré la maison et y'avait une mémé qui était là. Je lui demande si je peux faire entrer les gens dans son jardin et elle est ok. Mais elle dit : "Vous ferez attention à mes fleurs !" Je fais le départ du spectacle, deuxième scène, c'est la maison de Jacques, on rentre dans le jardin, elle est là... avec sa cousine. Les mamies, plus de 60 ans, elles sont dans des transats, avec des chapeaux, soleil, tout ça, dans la jardin et elles nous attendent. Je me dis : "Pourvu qu'elle me casse pas la baraque !" Parce que je l'avais prévenue qu'on viendrait mais j'avais pas demandé à ce qu'elle soit là... Je ne demande pas trop de choses aux gens. J'arrive, je dis : "Voilà, on est chez la tante de Jacques qui a repris la maison à la mort de ses parents..." Je lui dis : "Mais vous vous rappelez de moi ?" "Mais ouiiii ! Mais ouiiii !" avec l'accent du sud. "Je suis Pierre..." "Mais je sais bien que tu es Pierre, t'étais gentil quand t'étais petit !" [rire] Incroyable ! Incroyable ! Je ne lui ai rien soufflé... Je lui avais raconté brièvement l'histoire mais je lui avais pas demandé de jouer un rôle ni quoi que ce soit... Des anecdotes comme ça, y'en a plein ! [silence]

Et la salle ?

J'ai toujours joué en salle... Je suis content de faire de la salle, je suis content d'apprendre des textes, de jouer avec d'autres, tout simplement... Mais y'a une grosse frustration : il ne se passe absolument rien avec le public... Enfin c'est pas qu'il se passe rien... mais pour moi c'est si peu par rapport à la rue que de toutes façons... Y'a une frustration... Je sais pas comment ils s'adressent à nous les spectateurs en salle... Les spectateurs sont pas les mêmes. Même si tu peux retrouver les mêmes dans la rue, les spectateurs ne sont pas les mêmes. Y'a pas les mêmes attitudes. Y'a pas du tout la même attitude. C'est pas pareil... Je trouve le public plus libre dans la rue. Il est plus à l'aise. En salle, t'as l'impression qu'ils se mettent à jouer un rôle aussi. Y'a une certaine retenue, dans les mots... Y'a pas la même attente. Et puis même à la fin, c'est pas pareil. A la fin, ils sont beaucoup plus critiques que dans la rue, au niveau de l'attitude, peut-être pas au niveau des mots, mais au niveau de l'attitude, ils sont beaucoup plus critiques... Entre ceux qui font [il tape mollement dans ses mains] et ceux qui font "Aaahhh !" [mime l'enthousiasme][rire]

RENDEZ-VOUS
NO TUNES INTERNATIONAL

Tableau récapitulatif des spectateurs rencontrés en entretien

<i>Référence entretien</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Profession enquêté</i>	<i>Niveau de diplôme</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Profession conjoint</i>	<i>Origine sociale enquêté (père/mère)</i>
R1	M	24	Infographiste au chômage	Bac professionnel	En couple	Styliste	Pâtissier à la retraite Cuisinière
R2	F	56	Employée d'une compagnie d'assurance à la retraite	CAP de broderie CAP Assurance en formation continue	Divorcée 1 enfant	Multiples professions (brocanteur, photographe...)	Parents ouvriers
R3	F	50	Formatrice et coordinatrice de formation en IRTS	Bac + 5	Divorcée	Pas de réponse	Père inconnu Intendante
R4	F	38	Infographiste	CAP photo Bac et diplôme de maquettiste en formation continue	Séparée 1 enfant	Pas de réponse	Sans emploi Vendeuse dans une boulangerie
R5	M	26	Cadre dans une entreprise d'aéronautique	Bac + 2	Célibataire		Père inconnu Ouvrière au chômage

RENDEZ-VOUS
NO TUNES INTERNATIONAL

Guide d'entretien avec les spectateurs

- Dans quel contexte êtes-vous allé voir ce spectacle ?
- Etiez-vous accompagné ? Si oui, par qui ?

- Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce spectacle ?

- Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis de la proximité avec les acteurs ?
[Selon la réponse] En quoi était-ce plaisant / déplaisant ?
 Avez-vous déjà ressenti la même impression dans d'autres spectacles ?

- L'acteur a-t-il été amené à vous parler ? Vous prendre à partie ?
[Selon la réponse] Comment avez-vous réagi ?
 En quoi était-ce plaisant / déplaisant ?

- Qu'avez-vous pensé des spectateurs qui faisaient des commentaires pendant le spectacle ?

- Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis du groupe ? Des autres spectateurs ?
[Selon la réponse] En quoi était-ce plaisant / déplaisant ?
 Avez-vous déjà ressenti la même impression dans d'autres spectacles ?

- Aviez-vous déjà assisté à d'autres spectacles de rue ?
- Allez-vous voir des spectacles de salle ?

- Informations générales
Âge / Situation familiale / Situation professionnelle / Niveau scolaire / Profession des parents

Relances

- En cas de mention des termes « participation », « implication » :
En quoi estimez-vous qu'il s'agit d'une participation / d'une implication ?

- En cas de référence au doute entre réalité et fiction :
Qu'est-ce qui vous a fait douter ?

- En cas de référence à la marche, à la déambulation :
En quoi est-ce plaisant / déplaisant ?
Est-ce que cela modifie l'attention portée au spectacle ? En quoi ?

- En cas de comparaison ou de référence au théâtre de salle :
Quelle différence faites-vous ?

R1

Pourquoi es-tu allé voir ce spectacle ?

Je dormais chez ma copine, rue de Lappe. On est sortis au marché, comme d'habitude le dimanche matin, et j'ai vu qu'il y avait un spectacle au carrefour, au bout de la rue. Là, on a vu qu'il y avait un rendez-vous pour un autre spectacle à 14h30. Donc on a fait notre marché, on a mangé et à 14h30 on a commencé par un premier truc et puis on a enchaîné sur d'autres spectacles jusqu'au rendez-vous rue de Lappe où on est tombés sur le spectacle.

Tu connaissais le festival ?

Non.

Tu ne savais rien du spectacle que tu allais voir ?

Ah non.

Tu avais déjà assisté à des spectacles de rue ?

Ouais. Cet été on a passé une journée au festival d'Aurillac. On aime bien faire des activités comme ça. Ma copine, elle me cultive un peu ! Elle m'amène à l'Opéra ! [rire]

Elle travaille dans...

Non mais elle joue de la musique classique. Elle est modéliste mais elle a cette passion de Chopin et tout ça. C'est une Japonaise... Les Japonaises jouent beaucoup au piano, c'est un peu comme la danse pour les petites filles françaises ! Là-bas, elles font du piano dès le plus jeune âge. Elle est arrivée en France y'a six ou sept ans, pour bosser dans la mode.

C'est elle qui t'emmène voir des spectacles ?

Ouais. On va voir des choses à peu près tous les week-ends. Même en semaine, des fois.

Vous allez voir des choses très diverses ?

Ah ouais ! Des fois c'est moi qui dégotte des plans... Moi j'l'amène plutôt voir des trucs... en rapport avec moi. Par exemple, y'a un festival de graf à Bagnolet donc ça, c'est plus moi... ou des manifestations un peu électroniques... Et puis elle m'emmène dans ses trucs à elle.

Est-ce que tu vas voir des spectacles de théâtre en salle aussi ?

Théâtre encore pas trop pour l'instant. Mais j'adore pourtant, le théâtre j'adore. C'est la monnaie aussi qui manque parce que j'suis au "chômdu"... Sinon moi j'aime bien aller voir les comédies, les trucs ri-... Les trucs un peu ringards même... genre ça claque les portes : "Madame Bellefeuille" ! [rire]

Le théâtre de boulevard ?

Ouais ! C'est trop bon ! J'suis client ! J'suis preneur ! Un amant dans l'placard ! [rire] C'est toujours la même chose mais bon !

Qu'est-ce qui te plaît dans ce genre de théâtre ?

Bah j'sais pas, j'sais pas... Le jeu des comédiens et tout, enfin, des situations, c'est toujours les mêmes plus ou moins mais... j'sais pas.

Tu prends ça à la dérision ?

J'crois même pas en fait. J'le prends simplement, j'kiffe quoi ! [rire] C'est cool. Sinon y'a les spectacles comiques que j'adore. Mais vraiment les comiques tout seul, les one man show.

A Aurillac, vous avez vu des spectacles qui vous ont plu ?

Ouais, c'est sympa Aurillac... Tu vois on a mangé un aligot ! [rire] Bon, c'est un peu le hasard, là-bas... Le jour où on y était, il pleuvait donc on n'a pas vu des milliards de choses mais on a vu les bizarreries qu'y'a dans la rue, les mecs sur les échasses qui sont là... [rire] On est restés trois ou quatre heures, on l'a fait vite fait.

Et le spectacle de dimanche dernier ? Qu'est-ce qui t'as marqué ?

C'était sympa, j'ai trouvé qu'il se débrouillait bien quand même... parce qu'il a pas grand chose ! [rire] Avec pas grand-chose... comment... de matériel ! Deux acteurs, un mec à la guitare et... ils arrivaient bien à recréer une ambiance... C'était assez sympa quand même. En plus, j pense que pour les gars qui connaissaient pas le quartier de Bastille, c'était pas mal. Nous, on le connaît un peu par cœur donc on n'était pas surpris mais par exemple c'était bien joué de faire partir les gars rue de Lappe par le passage que personne connaissait et que maintenant tout le monde connaît ! [rire] J'croisais qu'j'étais le seul ! Y'a des milliards de gens maintenant qui le connaissent ! Enfin, c'était bien sympa et bien "convivial" à la fin aussi le coup de... la surprise à la fin... le paquet cadeau avec les bouteilles de vin. J'trouve qu'ils se sont bien débrouillés... J'me rappelle plus très bien la fin mais j'trouvais qu'ça finissait bien. Rassembler des gens dans un parc pour un apéro, c'est beau symboliquement.

Qu'as-tu pensé du jeu de l'acteur vis-à-vis du spectateur ?

C'était pas mal parce qu'au moment où il va au... dans l'bordel... enfin la maison de l'amour... Il inclut les gens... Et puis j'aime bien aussi le coup des roses, à la fin. J'trouve que ça c'est pas mal, c'est pas mal fait. On peut peut-être encore rajouter d'autres choses pour rendre le truc encore vraiment... Mais, ouais, j'trouve que c'était bien, pas prise de tête et tout. Même le rock'n'roll, c'était bien, c'était bon ! Quand il chante, ça c'est pas mal ! [rire] J'aime bien son pote avec la guitare... C'est bien cool avec son petit ampli. En plus du rock'n'roll j'en écoute jamais... C'est une bonne occasion, pour se remettre dedans ! [rire]

Qu'as-tu pensé de l'ambiance entre les gens, au sein du public ?

J'sais pas... J'ai... remarqué quand même que les gens étaient assez détendus... Tout le monde prenait la rue... Les gens, au début, ils marchaient sur les trottoirs et puis à force, ils se sentent plus forts... J'ai l'impression qu'en meute ils... Quand on sortait dans une rue où y'avait d'la circulation au bout d'un moment, y'avait tout le monde sur le milieu de la route. Ils étaient contents les gens ! Genre c'est l'"krew", quasiment avec le blaster et tout, hip hop ! [rire] J'ai bien aimé ça le coup de... on fait une balade tous ensemble et puis vraiment à la fin c'était nickel... le p'tit apéro. Ils ont papoté et tout. Moi j'étais avec ma copine donc on restait un peu en dehors mais bon.

Est-ce que tu rencontres ce type d'ambiance dans d'autres spectacles ?

Ben non, c'est vrai qu'c'est pas commun. Le festival d'Aurillac, j'l'ai fait quand même pas mal, cinq ans d'affilée, parce que j'ai fait mes études à Aurillac... et j'crois vraiment que c'tte ambiance on peut la trouver que dans le théâtre de rue.

Qu'as-tu pensé des spectateurs qui réagissaient, qui faisaient des commentaires ?

Alors ça j'm'en rappelle pas très bien.

Au début par exemple quand il fait la bise à des spectateurs, cela suscite des commentaires...

J'ai pas vu le tout début, moi j'ai choppé en fait rue de Lappe, j'ai vu une masse qui remontait et j'ai choppé là. Après on a pris le passage, direct.

L'acteur va serrer la main et faire la bise à certains spectateurs... Cela n'a pas gêné ta compréhension de rater le début ?

Ah non non. On comprend assez vite. On est arrivés quand il va devant chez Jacques... Mais c'est vrai qu'j'ai pas vu ça, l'début, ça devait être pas mal.

Ceci dit, même pendant la déambulation, il parle avec les spectateurs ou des gens de la rue...
Ouais, ça c'est pas mal. Mais c'est un bon acteur, j'ai trouvé, vraiment. Bon jeu d'acteur. Parce que tout seul... y'a pas d'artifice et tout, enfin c'est... c'est pas mal.

Que penses-tu de la proximité avec l'acteur ?

C'est nickel hein. Parce que c'est comme... enfin... l'art pour tous. Moi j'trouve ça génial.

As-tu déjà été pris à partie par un acteur ?

J'me rappelle pas très bien, ça a bien dû m'arriver... Y'a quand même des spectacles cocasses à Aurillac. Mais j'ai pas l'souvenir !

Sur le principe, c'est quelque chose que tu trouves intéressant, plaisant ?

Ouais ouais, tout à fait. Moi j'en ai marre qu'tous les gens achètent des home cinema et une collection de 300 DVD qui sert à rien. Ils sont cloisonnés chez eux, ils regardent Habitat magazine et ils se cloisonnent... Moi j'aime bien ce quartier parce que les gens ils se retrouvent... J'habite rue du Soleil, juste à côté, et vraiment tous les voisins s'connaissent et moi j'suis plutôt pour retourner à l'ancienne. J'trouve pas qu'on évolue trop en c'moment. On s'enferme tous et tout. Donc moi j'adore ça, la convivialité, y'a pas de problème !

Mais cela reste du théâtre ?

Oui. Le théâtre, c'est des acteurs. Y'a pas de problème, ils ont rempli l'contrat ! Enfin, y'en a un qui a moins de boulot que l'autre mais... [rire] J'sais pas s'ils sont payés pareil ! Mais il dit un mot le musicien, j'sais plus c'que c'est d'ailleurs...

Il dit « Ouais », à la fin.

Mais il le dit bien ! [rire] C'était vraiment naturel ! [rire] Mais moi j'ai aucun *a priori* avec le théâtre de rue... parce que j'avais... 16 ans quand j'suis arrivé au lycée à Aurillac et direct, j'ai découvert l'théâtre de rue... Enfin... ça me... c'est naturel. D'ailleurs j'ai fait plus de théâtre de rue que de théâtre normal !

Tu as été bercé au théâtre de rue.

Presque ouais ! J'étais dans une école d'artistes, donc... c'est clair. Y'avait même une troupe de théâtre et tout dans mon bahut... Moi j'en ai jamais fait mais j'ai vu pas mal de trucs... J'ai été bercé à ça !

L'interpellation, la proximité avec les acteurs, cela te semble naturel.

C'est... c'est un peu normal... Mais le contraire à la limite ça m'aurait choqué. Presque ! S'il nous prend dans les rues et tout ça, faut bien qu'il déconne un peu avec le public, sinon... [rire] Tout l'truc est construit là-dessus d'ailleurs. Les gens, pourquoi ils restent ? Bon, Jacques, d'accord, c'est une histoire machin... mais c'est pour voir comment il va déconner un peu avec le public, j'pense. Enfin quand même, j'pense que c'est un ciment... sinon les gens ils sont vachement comme ça, [signe de distance de la main] si ça blague pas... En plus c'est dans la rue, tu peux partir tout de suite, y'a pas de... guichet ou quoi. Donc j'pense que c'est important, que c'est un peu le ciment pour faire son truc, de faire de l'humour, du jeu, comme ça. Parce que j'imagine l'histoire de Jacques s'il était super froid, les gens ils

diraient : "Bon on s'en va, salut, on en a assez vu !" *[rire]* Et voilà, "hop" ! Plus personne ! Il faut qu'il les garde c'est clair, pendant tout le long, il faut qu'il les... qu'il les travaille et tout ! Un p'tit coup de guitare de temps en temps. J'ai remarqué qu'c'était bien dosé son truc. C'est pas mal. Il a l'air assez bon en freestyle. C'est comme les MC les théâtres en fait !

Cela te fait penser à ça ?

Carrément... de jouer avec les mots comme ça, c'est pareil... Enfin, lui il fait pas des rimes mais... il joue avec ses émotions, avec l'humour et tout ça. C'est pas très loin. Après moi j'fais des parallèles avec la musique parce que j'suis dedans ! Enfin, j'adore ça ! *[rire]*

Tu parles de ciment...

Oui. On va dire que c'est un bon maçon ! Il a des briques, il a du ciment, il a tout ce qu'il faut ! Il a des coups comme ça... Il a le coup du rock'n'roll à un moment... Il a l'coup du passage qui est sympa, il a plusieurs trucs. Après t'as le coup du cadeau. Il a juste à meubler, à faire des blagues, mais comme je dis, c'est essentiel de faire des blagues. Je sais pas si ça marcherait autant sans ça. Mais bon, c'est la rue qui fait ça. Enfin, je sais pas trop comment c'est au théâtre vu que j'y vais pas trop. Le théâtre, ça peut être bien "convivial" aussi... Bon le théâtre, j'ai pas trop fait mais à l'Opéra, j'trouve que ça papote vachement entre les actes. Tout le monde sort et fume sa clope... J'trouve que ça papote pas mal... Y'a pas non plus que dans le théâtre de rue qu'il peut y avoir ça, si y'a d'la passion pour le truc... Bon, là en l'occurrence, il a pas un public de passionnés normalement, il a un public au hasard non ?

C'était mixte. Il y avait des fans de spectacles de rue et des gens qui n'en avaient jamais vus.

Donc faut qu'il soit deux fois plus convaincant ! Mais quand il arrive, ça, le coup de faire la bise, j'l'ai pas vu mais ça devait être sympa aussi. Le coup de les mettre directement dans le truc... Et puis il est charmant quand même ! Il a du charme... Il est trop clean... Il présente bien... avec ses roses. C'est vraiment un personnage charismatique j'trouve.

Tu évoquais le fait que les gens ne se parlent plus. En quoi ce spectacle te fait penser à ça ?

Ben là, ils se réaperçoivent que c'est pas mal aussi d'être ensemble, que les gens ils sont cool, qu'ils vont pas t'agresser forcément ! C'est triste mais... Bon, ça tient à Bastille... c'est pas trop le quartier... Les gens ils vont pas trop se promener à Bastille... J'l'aurais plus mis à Belleville le spectacle. Mais bon, les gens ils sont contents... Ils s'occupent même plus compte que de discuter c'est sympa, plutôt que de regarder un film en THX machin. C'est triste quand même ! Avoir son petit intérieur et c'est tout.

C'est être ensemble dehors, dans la rue.

Surtout rue de Lappe. Dans la journée, c'est mort. C'est vrai que c'était champ vierge ! Dans mon quartier, y'a carrément plus de vie. Tu connais les commerçants. Le fromager m'envoie un mail quand il reçoit de la tomme fraîche ! *[rire]* La classe hein ! J'ai des relations ! C'est sympa. Y'a des bars où y'a des concerts un peu chanson française, accordéon, tout ça, les gens font la fête. J'suis pas méga fan mais dans un bar, dans l'ambiance, j'aime bien ça !

Certains spectateurs ont le sentiment qu'ils « participent au spectacle », qu'en penses-tu ?

Là ? Ben non. Non. T'es plutôt utilisé ! Utilisé par l'acteur ! Mais tu participes pas, t'as pas ton mot à dire. T'as peut-être l'impression de... T'appartiens au spectacle, plutôt, j'dirais. Parce que le mec il balance des vanes mais toi, tu peux pas lui répondre ! *[rire]* Enfin, tu lui dis une blague mais bon, t'as pas influé le déroulement du spectacle. T'as plus l'impression d'être dedans, d'être un figurant. Plus. Voilà ouais.

Utilisé ?

Ouais... Utilisé... Dedans... Enfin, j'ai utilisé le mauvais mot, c'est pas au sens négatif. Mais participer, non, j pense pas. On est mis dedans. De la réalité virtuelle un peu genre, mets ton casque, "waouh" ! *[rire]*

En quoi est-ce plaisant d'être « dedans » ?

[silence] Disons qu'ça peut paraître étrange parce que... C'est vrai qu'les gens ils regardent *La Ferme* à la télé, ils regardent des conneries... ils peuvent tout regarder mais ils pourront jamais... Si, dans *Star Academy* tu peux voter ! Tu tapes le 1, le 2... le 3 pour machin. Mais tu participes pas vraiment... Là, on te parle en direct, tu te sens dedans, y'a d'humour avec toi et tout. Ils ont plus l'habitude les gens de c'rappor-là, de c'rappor direct. Ils ont même plus l'habitude de... j'sais pas de... de discuter tout bêtement... qu'on leur balance un truc, une vanne... La blague aussi ça se perd pas mal ! *[rire]* J'ai remarqué ! Mais c'est vrai qu'ils ont plus l'habitude... C'est genre : "Ah, il m'a parlé direct et tout !" Bizarre, il m'a pas envoyé un mail avant ! *[rire]* Donc ça peut en séduire... Enfin, moi ça me séduit, mais bon y'avait pas besoin de me séduire... Mais y'a des gens, c'est nouveau pour eux. Ou alors c'est peut-être quelque chose qu'ils ont connu par le passé et qu'ils retrouvent un peu... ils se sentent un peu complices. En plus le gars, il est pas tout jeune l'acteur ! *[rire]* Il doit avoir cinquante, soixante, soixante-dix ans ! *[rire]* Non mais... les gens, ils se sentent à l'aise avec lui. Si c'était un jeune qui leur parlait avec une casquette sur le côté... Ils se sentent direct plus impliqués. Déjà y'a le costume, il a la méga classe donc on va plus l'écouter facilement, il fait pas peur... J pense que c'est ça aussi. Donc c'est un peu j'existe, j'suis plus un numéro... c'est clair. Les mecs ils sont étouffés dans leur taff et ça fait une bouffée d'oxygène.

Ton amie, qu'a-t-elle pensé du spectacle ?

Ben faudrait qu'elle soit là pour en parler... mais elle, elle a cru que c'était vrai.

Et toi ?

Ben moi j me disais qu'c'étaient des vrais potes mais bon... Et d'ailleurs c'est lequel le mec qu'était en costume... *[en montrant la carte postale du spectacle qui représente une photo de classe sur laquelle trois têtes d'enfants ont été entourées]* C'est pas celui-là là ? Mais lui là, c'est le guitariste ! La tête un peu stone là ! Bon, donc moi j pensais juste que c'étaient des vrais potes parce qu'on les voyait sur la photo, mais qu'après ils avaient fait une histoire à partir d'une photo... Après ça pouvait être vrai ou pas quoi... Ma copine, ouais, elle y croyait. A Jacques. Non, mais c'est lui là, Jacques. *[en montrant l'un des enfants sur la photo]* Parce qu'il ne ressemble ni à l'un, ni à l'autre. Si si, franchement, celui de droite, c'est lui ! Ça c'est le guitariste ! Et l'autre, il ressemble à Jacques ! *[rire]*

Tu voudras que je te dise si je sais un jour ?

Non. Je sais en fait.

Pourquoi êtes-vous allée voir ce spectacle ?

J'avais déjà vu plusieurs fois qu'il y avait un festival dans le 11^{ème} arrondissement qui est tout proche du 3^{ème} où j'habite... J'aime bien tout ce qui se passe sur Paris donc j'essaie toujours de trouver... notamment... des choses gratuites, j'dois dire ! Et en fait des spectacles de rue, j'en avais... enfin, j'en ai peut-être vu un, il y a très longtemps, mais j'en n'avais jamais vraiment vu complètement comme ça, qui représente toute une pièce. Donc c'était intéressant. Du coup, j'me suis déplacée parce que j'ai vu qu'il fallait aller dans le 11^{ème} chercher le programme et j'ai proposé à des amis qui eux faisaient autre chose... mais ça m'a pas empêché d'y aller.

Donc vous étiez seule ?

Oui. C'était l'horaire qui m'intéressait par rapport à ce que j'avais à faire dans la journée et puis le fait que le rendez-vous soit devant Le Balajo... C'est un endroit que je connais bien, par rapport à d'autres petites rues du 11^{ème} que je connais peut-être un peu moins bien, parce que j'connais pas très bien le quartier dans son entier. Et j'ai trouvé ça vraiment très bien. Alors c'est vrai que par contre par rapport à ce qui est dit dans le programme... *[Elle ouvre le programme qu'elle a apporté]* C'est un peu comme un film, ça attire de voir de quel sujet il s'agit. Est-ce que c'est pas trop triste, est-ce que c'est pas trop... Là, je savais pas trop quoi en penser... C'était un peu triste parce que ça parlait de... *[Elle relit le programme]* Ah oui : "La vie d'un cher disparu". Donc j'me suis dit : "Ouh la, pourvu que ça soit pas trop triste !" Mais c'était pas présenté d'une façon... comment dire... pleureuse... donc j'y suis allée.

Qu'est-ce qui vous a marquée dans ce spectacle ?

Moi je suis arrivée à l'heure mais il y avait un peu de retard alors les gens sont arrivés petit à petit... Finalement il y avait quand même du monde et en plus les trottoirs sont hyper étroits rue de Lappe... On a entendu de la musique et... deux personnages sont arrivés. Dont un qui avait une guitare et j'ai trouvé ça très astucieux... il avait branché sur sa guitare un... petit amplificateur. Alors ça avait l'air d'être un vieux truc des années 50... Ensuite l'autre est arrivé avec sa grosse valise avec la musique dedans et j'trouvais ça déjà pas mal de pas avoir trop d'objets avec eux... Bon, ça a commencé et finalement très vite c'était sur le ton de la gaieté en fait. Sur un ton amical. Y'avait un des deux artistes, celui qui fait tout le dialogue, qui avait l'air de connaître de gens et sur le coup, j'me suis demandée s'il les connaissait vraiment ou si c'était par rapport au spectacle, mais j'pense qu'il y avait des deux. Y'avait aussi pas mal de gens qu'il connaissait. Il a commencé son... récit. C'qu'est sympa je trouve c'est qu'justement... et finalement la mort on devrait peut-être toujours en parler comme ça... c'est le côté un peu... dédramatisé des choses. Parler de la personne comme si elle était de son vivant. Ça, j'trouve ça assez sympa. Et d'ailleurs j'crois que les gens ont pas mal ri, beaucoup même. Au début, j'ai eu l'impression que toute l'assistance, moi y compris, on savait pas si on devait applaudir, pas applaudir... On a commencé à suivre et c'qu'est vachement bien aussi je trouve c'est la déambulation dans les rues. Parce que on s'retrouve devant des endroits qu'on connaît pas. Je suis pas sûre que toutes les histoires qu'il a racontées sur les endroits soient forcément les histoires du site lui-même mais peut-être qu'ils se sont renseignés... De toute façons, l'endroit où il nous a emmenés, qui était fermé, c'est sûr que c'était un ancien bar où des gens se retrouvaient, à jouer sur des anciens billards... Et quand on est allés devant l'école ! Bon, les écoles sur Paris elles ont pas beaucoup changé ! Ma fille a 29 ans aujourd'hui mais quand je l'accompagnais à l'école ou au collège, c'étaient déjà les mêmes que quand moi j'y allais alors... C'qu'était rigolo aussi, c'étaient les gens du quartier au balcon qui avaient par l'air de trop savoir c'qui se passait... Ils étaient pas trop au

courant d'ailleurs, c'est dommage mais ils l'ont découvert comme ça. Mais personne n'a râlé pour dire qu'il y avait de bruit ou... on sait jamais, ils ont peut-être ce genre de... choses qui interviennent des fois sur leurs spectacles, mais apparemment ça les démonte pas ! Ils reprennent toujours leur histoire... Voilà, moi j'ai trouvé ça très sympa et j'pense que les gens qui étaient là ont trouvé ça très... ça avait l'air de plaire à tout le monde en tout cas. J'trouve ça très courageux aussi d'la part des acteurs de faire ça. Je sais pas si eux ils ont une très forte expérience et s'ils font ça depuis longtemps mais apparemment ils avaient déjà fait un spectacle auparavant... parce qu'être vraiment dans la rue, si proches des gens, c'est quand même... un sacré travail j'trouve !

C'est-à-dire ?

A mon avis, mais moi j'suis pas spécialiste, hein ! J'suis pas du tout actrice ou quoi que ce soit... J'ai l'impression qu'c'est plus dur d'avoir les gens aussi près. C'est comme dans les petites salles où le public est très proche, j'ai toujours un peu l'impression, enfin c'est personnel, que ça peut peut-être les déranger... Dans une petite salle peut-être qu'il y a encore plus l'idée de la personne qui bouge, qui tousse, qui rie trop fort, etc. Peut-être que ça déstabilise plus que dans la rue. Mais d'un autre côté, les gens sont vraiment là donc... Dimanche, ils étaient pas déstabilisés pour autant ! Au contraire, ils avaient l'air content ! J'crois que le travail des artistes c'est de savoir reprendre même quand... comment dire... quand leur texte est un peu coupé, de savoir le reprendre... Quand on s'est retrouvés dans le petit jardin à la fin... c'était sympa d'ailleurs parce qu'y'avait même du vin d'offert, j'trouvais ça vraiment plus que convivial... Donc ils disaient qu'au départ, c'était de l'improvisation mais que petit à petit, une fois que leur spectacle se mettait en place, finalement, il y en avait moins parce que forcément le spectacle s'installait... M'enfin bon, j'trouve ça très bien de toute façon, même si c'est de l'improvisation, c'est vachement bien fait. Ça reste très naturel... Enfin, naturel dans le sens... C'est comme si on racontait une histoire, une jolie histoire. Et en même temps c'est du théâtre... Mais j'sais pas... un théâtre plus particulier. Plus libre déjà parce qu'on bouge, donc j'trouve que c'est pas mal... et puis, ça surprend à chaque fois parce qu'on ne sait pas c'qui va vraiment s'dérouler. Moi, j'ai bien aimé, vraiment. J'ai trouvé qu'ils étaient bien tous les deux. Le guitariste, il était un petit plus silencieux mais il avait aussi son rôle dans l'histoire ! Voilà. En plus l'acteur principal, il avait des intentions assez fortes... J'ai même l'impression que... ça m'a communiqué c'tte impression qu'il était encore plus libre de jouer. Au théâtre il faut parler fort, mais là, c'était comme si l'espace était ouvert. Enfin, ça m'a donné c'tte impression !

Vous êtes sentie plus libre vous aussi ?

Ben oui. Parce que j'étais pas assise... Alors c'est plus fatigant d'être debout et au bout d'une heure et demi on est un peu plus fatigué mais d'un autre côté on bouge, donc c'est actif... En plus, on peut se mettre où on veut aussi. On peut être devant, on peut être sur le côté, on peut être un peu plus loin... C'est plus intéressant d'être devant hein ! Sauf... sauf s'ils font des blagues ou s'ils viennent chercher quelqu'un, c'qu'on essaie toujours d'éviter !

Vous trouvez déplaisant d'être prise à partie ?

Ça me dérange pas spécialement... ça dépend c'qu'ils demandent. Des fois, ils demandent aux gens de monter sur scène, dans des spectacles où je vais parfois avec des amis. En général, ils choisissent plutôt des personnes un peu plus jeunes donc... maintenant j'suis un peu tranquille ! *[rire]*

Dans ce spectacle, l'acteur vous a-t-il adressé la parole ?

Il s'est pas vraiment adressé à moi ou à certaines personnes mais il a des fois eu des regards vers les gens qui effectivement étaient devant lui, oui. Et il a fait des bises à certaines personnes mais étaient-ce des vraies personnes qu'il connaissait ou pas ? [rire] J'crois qu'y'avait les deux... Mais c'était bien et les gens s'y sont prêtés quand même. Parce que... j'imagine quelqu'un qui veut pas, c'est un peu embêtant... J'pense qu'il aurait trouvé un truc, il aurait dit : "Ah oui, c'est vrai, on est fâchés !" [rire] Non, c'était bien. Le côté histoire. J'trouve que c'est c'qui nous manque aujourd'hui... J'suis allée une fois en Corse pour faire une petite randonnée balisée. Dans le groupe, il y avait un Corse. Il nous a raconté des histoires. Une ou deux, comme ça, de villages et de trucs qu'on racontait. J'ai trouvé ça vraiment génial... Moi, quand j'étais plus jeune... j'vais pas dire qu'on racontait des histoires mais les familles se racontaient en tous les cas les histoires de familles. Bon, des fois on en avait ras le bol, mais d'un autre côté... On se racontait des choses plutôt que d'être plantés devant la télé à rien se dire... C'est quand même pas un très bon truc pour se rapprocher des gens et pour discuter la télé ! Ce spectacle m'a fait pensé un peu à ça aussi. A des gens qui racontent un conte... Alors en plus, avec le spectacle de rue, c'est... très actif. Donc c'est peut-être plus facile à suivre que si on est assis, à écouter une histoire. Une fois je suis allée écouter une lecture d'une conte enfantin... ça durait plus d'une heure... Assise, j'me suis rendue compte qu'il fallait beaucoup, beaucoup garder son attention parce qu'y a pas d'images qui captent et si jamais on se déconnecte on perd tout le fil de l'histoire. Là, le spectacle de rue, c'est plus... Bon, faut quand même être attentif, parce qu'*a priori*, on ne connaît pas l'histoire à l'avance. Mais c'est une attention qui est plus légère... qui est... moins pesante en tout cas. Même si j'aime bien qu'on me raconte une histoire.

Vous disiez que vous aviez trouvé le jeu naturel, qu'est-ce qui vous a donné cette impression ?

Naturel... De toute façon quelqu'un qui joue bien, on a toujours l'impression que c'est naturel quand même ! Parce que quelqu'un qui joue mal, ou bien on s'ennuie, ou bien on se dit qu'il a pas trouvé le ton qu'il faut pour son rôle. Donc, naturel... J'sais pas, c'est peut-être pas l'mot juste en fait... Mais j'ai trouvé que... C'est peut-être plutôt qu'il était très à l'aise dans ce qu'il faisait. Tous les deux d'ailleurs. Bien sûr le personnage qui parle c'est celui vers lequel on a le plus de regards. Mais l'autre aussi est marrant ! Heureusement qu'ils sont deux d'ailleurs... Peut-être que tout seul ce serait... Même pour l'acteur, j'pense pas qu'ce serait très drôle. Quoi qu'il y a aussi des spectacles avec des acteurs seuls... c'est pas un *a priori* non plus. Mais en tout cas pour ce spectacle-là, c'est bien trouvé. Voilà mes impressions !

Vous avez douté du fait qu'il connaisse vraiment les gens. Pourquoi ce doute ?

Ben j'ai eu l'impression que c'était une troupe qui tournait pas mal donc j'me suis dit que peut-être il y avait des gens qu'il connaissait qui venaient voir son spectacle... Je pense qu'il y avait certainement les deux. Mais j'me suis dit que si les gens ne le connaissaient pas et se prêtaient au fait de faire des bises et tout ça, c'était très sympa déjà ! Au contraire, c'est vachement bien d'aller vers les spectateurs. C'est un plus. C'est un peu comme impliquer tout de suite les gens dans l'histoire.

D'après vous, pourquoi les gens se prêtent-ils au jeu ?

Déjà, ils sont venus volontairement voir un spectacle... Ils savent que c'est un spectacle de rue donc qu'on va être proches des acteurs. Ou alors on va dans une salle de théâtre. Et ils s'y prêtent aussi je pense parce qu'ils veulent découvrir c'qui va s'passer ! Donc à moins d'être vraiment quelqu'un d'un peu ronchon... j'vois pas pourquoi on ne s'y prêterait pas.

C'est l'un des premiers spectacles de rue que vous alliez voir. Vous vous attendiez à cette proximité ? Vous la recherchiez ?

J'trouve que c'est intéressant de voir comment les spectacles de rue se déroulent, comment les acteurs jouent. Qu'est-ce qu'ils font ? Comment ils bougent ? C'est intéressant d'aller voir c'qui s'passe. Ça n'a rien à voir avec le théâtre, c'est complètement autre chose. Et puis j'suis aussi curieuse de voir des nouveaux spectacles, même de voir des choses complètement insolites. J'trouve bien qu'les gens fassent des innovations, des choix, aillent vers les autres... C'est un peu aussi le fait d'aller vers les autres quand même. Ça manque beaucoup dans les villes ça ! Même si y'a beaucoup d'choses qui se font, c'est toujours très difficile. Parce qu'on a tous nos barrières et là finalement, y'avait pas trop de barrières. Tout le monde est resté discuter un peu, les féliciter, on serait presque restés la soirée là si on s'était écoutés ! D'ailleurs on aurait dû y penser, on aurait dû les inviter ! [rire]

Vous pensez que c'est l'acteur qui provoque cette ambiance ?

Ah oui ! Il dégage quand même... vraiment... Comment dire ? Quelqu'un de sympathique qui est ouvert, qui est prêt à parler aux autres... vers qui on peut aller en tout cas. Mais même le personnage qui parlait pas finalement. Je pense que lui aussi il a une très forte dynamique quand même. Je pense qu'ils ont intérêt à avoir la pêche quand ils commencent le spectacle ! Parce que sinon, pour eux ça doit être très difficile ! Mais ça vient peut-être en jouant aussi. Un professeur qui se lève le matin et qu'a peut-être pas envie de faire cours, il faut quand même qu'il se force ! J'pense qu'un acteur c'est pareil. Quand on est dans un bureau c'est plus facile, même si on a la tête dans l'brouillard, on peut toujours faire semblant ! Mais là, on peut pas faire semblant ! [rire] Ça aussi c'est intéressant... J'trouve que c'est un cadeau de la part des gens qui font ça... Ils sont là pour ça et ils le font. Ils ont d'la chance d'ailleurs de pouvoir faire peut-être quelque chose qu'ils aiment aussi, quelque part. Donc j'pense que c'est mélange de tout ça peut-être aussi qu'on peut apprécier.

Pour vous, c'est un cadeau ?

Ah oui, bien sûr. Et puis en plus si on veut donner goût... Justement, ce matin sur France Inter, y'avait l'émission *Le Fou du Roi*, avec Francis Huster qui était l'invité. Il disait que... le ministre... de comment dire... de la Culture, il devrait par exemple donner un quota de 10% de places gratuites dans les théâtres pour inciter des jeunes à s'habituer à aller au théâtre, à voir des pièces, que ce soit du classique ou moins classique. Parce que... tout ça, ça reste relativement cher. Le cinéma c'est un peu moins cher, le théâtre c'est juste un petit peu plus... Mais je pense que c'est pas toujours évident que les gens y aillent. J'pense que c'est toujours un peu les mêmes catégories de gens qui vont voir des spectacles. Donc les spectacles de rue, ça popularise aussi auprès des jeunes qui pourraient faire ça aussi. Monter des troupes peut-être !

Vous allez surtout voir des spectacles pendant le festival ?

Non, pas seulement... J'essaie vraiment d'y aller au maximum... J'aime beaucoup les spectacles, j'aime bien le cinéma... J'suis curieuse. Des fois je choisis au hasard, vraiment au hasard, en me disant : pourquoi pas ? On verra bien ce que c'est ! Et des fois, y'a des belles surprises ! [rire] En général, j'en parle autour de moi, j'essaie d'inciter les gens à y aller en leur disant : "C'était vachement bien !" Mais même toute seule, ça m'empêche pas d'y aller...

Pour revenir au spectacle, qu'avez-vous ressenti au sein du groupe ?

Ben j'ai discuté avec deux dames, plutôt à la fin du spectacle, parce que pendant le spectacle c'est plus intéressant de regarder que de discuter avec les gens ! Mais j'pense qu'il y a eu une ambiance entre les gens quand même. J'crois que les gens ont un peu discuté entre eux. A la

fin, les gens discutaient et pas forcément qu'avec ceux qui étaient avec eux. Moi j'étais venue toute seule et j'ai discuté avec d'autres dames qui ont trouvé ça très bien, qui faisaient pas mal de spectacles elles aussi et qui étaient très contentes d'être venues là.

Vous rencontrez cette convivialité ailleurs ?

Heureusement y'a quand même plein d'endroits où y'a des gens qui se conduisent avec convivialité ! Mais peut-être que là c'était plus flagrant du fait qu'on se déplaçait tous en même temps et que donc il y avait cette ambiance qui suivait avec les artistes en fait. Le fait de marcher vite, d'y aller, j'ai pas entendu des gens râler quoi, on y est allés et puis voilà ! Celui qui n'avait pas envie, et ben il serait pas venu. Donc la convivialité, c'est sûr que là on la ressent plus parce qu'on est vraiment... Dans un théâtre aussi y'a des gens autour, on peut ressentir des choses bien... et pas bien des fois ! Je suis allée y'a pas longtemps à un spectacle drôle avec ma fille. Il y avait deux dames devant nous qui ne rigolaient pas et qui n'étaient pas contentes qu'on rie fort. Bon, ça, ça met un peu les nerfs ! On s'demande ce qu'elles faisaient là ! Là, j'avais l'impression qu'on était plus ensemble, même si on s'connaissait pas.

Vous avez apprécié de vous promener dans le quartier ?

Ah oui ! En général, je prends souvent les mêmes rues, les mêmes passages. Et là, il y a certains passages qu'on a pris, j'les connaissais pas. Pourtant, j'habite pas très loin ! C'est sympa de se déplacer, d'aller dans les rues, d'être devant un endroit comme ça, inconnu. Alors je suppose qu'il doit quand même regarder un peu par où il va passer s'il veut se retrouver devant un endroit fermé qu'était un bar... Mais c'est sympa comme tout. En même temps, il nous fait l'historique du quartier ! *[rire]* D'ailleurs j'me suis dit que j'allais refaire le parcours. J'vais y retourner et j'vais reprendre le chemin qu'on a fait... J'ai regardé un petit peu le nom des rues mais j'ai une très mauvaise mémoire donc le nom des rues, souvent, j'les oublie ! Mais j'me suis dit que j'allais y retourner, refaire le petit tour et j'vais aller fouiner et regarder les coins où j'vais pas d'habitude ! C'est rigolo comme tout en plus. Non ça donne envie, vraiment hein. Même là l'petit square à la fin, à côté, y'a plein d'immeubles relativement neufs, donc c'est le 11^{ème} aussi qui se retape comme beaucoup d'endroits... Y'a des gens avec qui on discutait de ça à la fin justement. On se disait : "C'est rigolo parce qu'on découvre des coins qu'on connaissait pas..." Ça donne envie d'y aller, de découvrir des rues qu'on prend jamais ! *[silence]* L'ambiance, je trouve qu'elle est montée petit à petit. Parce qu'au départ, on n'a pas forcément applaudi ce qu'il faisait et puis petit à petit, on a commencé à applaudir parce qu'on trouvait ça bien et effectivement j'pense que c'est là qu'le groupe de spectateurs était en... osmose... enfin en osmose, était content en tous les cas d'être avec les acteurs... Dès l'début hein ! De toutes façons, si ça ne nous plaît pas, on peut se dire : "J'm'en vais !" Et quand on est passés dans la rue, avant d'arriver au petit square, y'a des gens qui sortaient et qui demandaient c'que c'était mais on passait tellement vite qu'on n'a pas eu le temps de leur dire ! Moi j'me suis pas arrêtée, parce qu'ils allaient assez vite, pour leur dire : "C'est un spectacle, si vous voulez suivre..." "Mais c'est quoi ? Qu'est-ce qui s'passe ?" qu'ils demandaient ! Ils entendaient la musique et tout ! Mais bon, c'était sympa. Et puis j'pense que la dynamique des spectateurs, ça y fait aussi, dans l'ambiance du truc... Je pense pour les acteurs ça compte beaucoup ce que les spectateurs font... ou ce qu'ils émettent en tout cas...

Qu'avez-vous pensé des commentaires de certains spectateurs ?

C'était bien ! Ils rigolaient ou ils répondaient, non non, c'était bien. Les seuls commentaires qui auraient pu être embêtants, c'est de dire : "Tu parles trop fort !" Ou : "J'te connais pas !" Des trucs comme ça, mais là, ça allait dans le sens du spectacle. Justement, c'est peut-être les commentaires qui font que ça s'installe entre les spectateurs et les acteurs. *[silence]* Dans une salle par exemple où c'est du comique et que les gens rient pas beaucoup, à mon avis ça doit

être monstrueux... Enfin, moi je pense ça bien sûr en tant que spectatrice mais... Ou peut-être qu'ils s'en rendent pas compte... J'espère pour eux qu'ils font abstraction ! Comme quelqu'un qui rie trop et qui déstabilise l'acteur dans son texte... Mais moi j'aime bien tous les spectacles, toutes les petites salles, tous ces trucs... J'adore ça. Si j'avais beaucoup d'argent, je pense que je ferais beaucoup, beaucoup, beaucoup plus encore de spectacles !

Qu'est-ce qui vous attire ?

Je sais pas, je trouve que... D'abord c'est distrayant, c'est intéressant, c'est vivant. J'trouve ça admirable le jeu des acteurs, j'trouve que c'est du travail, que c'est... une forte discipline... Et puis ça apporte... j'sais pas, ça donne beaucoup de choses... J'sais pas, c'est intéressant. Un spectacle, c'est vraiment... on voit une personne quoi. C'est pas comme... J'adore le cinéma mais... c'est pas pareil, on est en contact avec quelqu'un. Y'a un échange, forcément. Même si c'est le silence, si c'est un petit rire ou... voilà. C'est un plus. J'trouve ça beau quoi... Oui, j'trouve ça beau ! *[rire]*

Pourquoi êtes-vous allée voir ce spectacle ?

Etant passionnée d'arts de la rue, je vais régulièrement sur internet voir ce qui se passe. J'savais déjà qu'il y avait eu quelque chose dans le 11^{ème}. Donc j'ai été sur internet, j'suis allée au kiosque du festival voir le programme et puis j'ai coché c'qui m'intéressait... C'est-à-dire tout ! [rire] Voilà, ça s'est fait comme ça ! J'étais avec un p'tit cousin qui a 22 ans et qu'était ravi comme tout.

Vous voyez souvent des spectacles.

Ah oui, beaucoup. Evidemment, surtout l'été puisque arts de la rue dit la rue et l'hiver, comme tout le monde, j'suis sous la couette ! Quoique s'il y avait des choses, j'irais quand même. Quand la Villette fait des trucs, j'y suis... Et en juillet, j'suis quatre jours à Chalon... jour et nuit ! Après en septembre, y'a Cergy et Parcs en fête où y'a souvent des trucs. Quand y'a d'autres occasions qui se présentent, j'y vais aussi. C'est... nécessaire... indispensable pour moi l'été. Je peux pas imaginer un été sans festival.

Depuis combien de temps ?

Alors... cinq ans.

Comment ça a commencé ?

Comment ça a commencé ? Un copain... qui était instit mais en dehors comédien dans une petite troupe etc. qui connaissait pas mal de monde et qui m'a emmenée voir des choses comme ça, à droite à gauche. J'ai bien accroché et après j'suis tombée dedans ! [rire]

Vous voyez d'autres types de spectacles par ailleurs ?

Depuis que je vois des spectacles d'arts de la rue, j'ai beaucoup de mal à voir d'autres choses... Surtout le théâtre... Ça m'a complètement détournée du théâtre, parce que... j'm'y ennuie, en général. Evidemment y'a des trucs d'exception. Mnouchkine et compagnie d'accord. Mais une pièce de théâtre relativement classique, je m'ennuie à mourir. Alors qu'avant j'allais beaucoup au théâtre. Y'a peut-être aussi le besoin de changer. Qu'est-ce que j'vois d'autre ? Je ne sais pas c'que vous classez dans les arts de la rue... Mais pour moi ça en fait partie, j'vois beaucoup de nouveau cirque, conte, marionnettes. Un petit peu de concerts, pas beaucoup. Ciné, de moins en moins... C'est vraiment total pour moi les arts de la rue. Comme le nom l'indique c'est vivant, c'est créatif, y'a plein de choses, j'ai besoin de ça. C'est vrai que ça m'a détournée du théâtre. Enfin pas direc-... pas tout de suite. J'continuais à aller au théâtre mais je m'ennuyais tellement à chaque fois que j'ai dit : "J'arrête, c'est pas la peine !" J'y vais exceptionnellement, voir des spectacles comme Mnouchkine ou quand quelqu'un qui me dit vraiment "C'est remuant..." Mais tout c'qui peut être théâtre médiatisé et tout, c'est... non, je peux pas. J'peux plus ! Vraiment !

Les arts de la rue vous ont séduite.

Oui ! Et puis... Comment on dit ? J'ai emmené des gens avec moi, j'ai donné le virus aussi ! Tous les ans, je fais Chalon avec deux ou trois copines d'enfance. On a commencé par Aurillac mais Chalon c'est plus pratique et plus facile. Et c'est notre rendez-vous de l'été... entre copines, on retrouve nos 15 ans, on est très sectaires, on veut pas d'autres gens ! [rire] Bon, on peut retrouver des gens ponctuellement sur des spectacles, mais on part vraiment toutes les deux ou trois et c'est notre truc. On replonge... ouais... ados ! On n'aime pas forcément toutes les mêmes choses, mais cet univers, cette ambiance... Pour moi c'qu'y a de plus fort au niveau des arts de la rue, c'est la créativité. Vraiment, j'trouve que... On a un

réservoir parmi tous ces gens de créativité, incroyable, incroyable, vraiment. Quels que soient les budgets, j' dirais. J'aime mieux c' qui est plutôt fait avec des bouts de ficelle mais je rejette pas non plus les grosses productions parce que y'a des trucs fabuleux aussi. Que ce soit le Royal de Luxe ou... comment... le Cirque du Soleil... Malgré la réussite, l'argent, ils gardent quand même cette capacité à créer. C'est pas évident. C'est surtout ça qui m'accroche vraiment... J'vois d'la créativité en permanence pendant quatre jours. Et puis en plus quand on commence à s'y connaître un petit peu dans les compagnies ou dans les types de spectacles, on élimine vite c' qui... Parce que c'est comme partout, y'a des trucs nuls, on est bien d'accord ! Mais sur la quantité de c' qu'y'a, franchement, moi, ça fait cinq ans qu'j'en vois beaucoup, j'ai très peu vu de choses vraiment nulles où j'pars au bout d'un quart d'heure. C'est très rare. Si on connaît bien, après on sait bien faire ses choix j'pense.

Et le spectacle de dimanche... Qu'est-ce qui vous a marquée ?

C'était super. J'ai trouvé ça super... C'est tout ce que j'aime ! Enfin ça en fait partie, parce qu'il y a plein de choses que j'aime dans les arts de la rue. Mais c'côté entre guillemets participation du public parce que... ça dépend c'qu'on met sous participation mais... Ouais, c'côté être embarqué dans une histoire, de ne pas être totalement extérieur à l'histoire, de pas être non plus... J'aime pas les spectacles qui sollicitent trop. Parce que j'trouve que chacun a sa place... Si on a envie d'être acteur, on est acteur. Si on est spectateur, c'est qu'on est spectateur. Ce type de spectacle, c'est bien parce que ça embarque dans une histoire. Mais ça fait pas jouer, comme dans certains cas où j'trouve ça limite. Le côté déambulation dans l'quartier, évidemment, c'est génial. Y'avait des gens qui me demandaient : "Mais qu'est-ce qui s'passe ? Qu'est-ce que c'est ?" Le fait aussi d'être dans des passages... J'connais bien l'quartier mais j'avais jamais mis les pieds dans ces passages... C'était bien ficelé. Y'a un côté aussi... comment dire ? Plongée dans le passé. L'histoire qu'il raconte, c'est pas une histoire contemporaine. Le côté... l'école... la découverte des filles et tout ça... C'est... pas notre quotidien maintenant. J'aimais bien c'côté-là. Et puis lui, il a un look... pas des années d'aujourd'hui ! Ah ouais, c'était... j'garde un très bon souvenir... J'ai fait le parallèle avec un spectacle que j'ai vu il y a quelques temps... Un mariage chinois⁴⁰. On était embarqués dans la noce. Là, c'était plus minimaliste avec deux personnes. J'aime bien ce style où on est embarqués, où on déambule. Et en fait, c'qu'était émouvant c'était pas qu'ce soit un enterrement. C'était le fait qu'il évoque un passé un peu révolu, un mode de vie... un peu passé. C'était plus ça qu'j'ai trouvé émouvant dans le spectacle. Voilà. Et puis très bien la fin, la rose, le vin blanc ! Ah ouais, c'était super.

Vous parliez de participation entre guillemets et vous évoquiez les moments où cela peut être limite pour le spectateur, à quoi pensez-vous ?

Que le spectateur ne soit pas consommateur, je suis d'accord. Mais qu'on fasse passer le spectateur au rôle d'acteur de quelque chose, non. C'est plus dans du théâtre un peu contemporain ça j' dirais. Les arts de la rue, quand ils demandent votre participation, c'est différent. On n'a pas à prendre la place d'un acteur... Ça, ça me gonfle profondément ! *[rire]*

Pourquoi ?

Si j'avais voulu être actrice, je serais actrice, je serais pas là où je suis, faut être clair. J'imagine que pour aimer les arts de la rue, faut pas être dans une démarche trop consommatrice. C'est-à-dire : "Ouais j'prends ça et ça m'laisse pas d'traces..." Y'a plein de spectacles d'arts de la rue qui m'ont laissé des traces, que je réutilise dans mes cours. Y'a des spectacles engagés que j'aime vraiment bien... Donc tout ce côté-là, au contraire, je suis pour.

⁴⁰ Dans *Interférences chinoises* (2004), les compagnies Illimitrof' Compagny (France) et l'Association des comédiens professionnels du Guizhou (Chine) font des spectateurs les invités d'un mariage mixte.

Y'a un discours humaniste qui me convient parfaitement dans les arts de la rue. Mais le côté où... par exemple des spectacles de danse, on va faire venir les gens sur scène, danser et tout ça, "bof" ! Non. J'trouve que c'est déplacer le... propos. Le propos est pas là. C'est le côté participation... un peu forcée, du spectateur soit disant, parce que c'est faux, pour abolir... la différence. Non, la différence elle est là et elle est bien.

Vous faites une différence entre salle et arts de la rue en ce qui concerne l'implication du spectateur... En quoi est différent ?

C'est pas pareil dans les arts de la rue. Déjà, y'a pas la scène. Ça change beaucoup. On n'emmène pas les gens sur une scène, sous le regard de tout le monde alors qu'ils n'ont pas...

Dans les arts de la rue, vous trouvez la frontière moins nette.

C'est peut-être ça qui est bien, c'est qu'il n'y a pas de frontière. C'est peut-être le rapport... Quand il y a cette démarche d'aller vers le spectateur dans la salle, pour l'emmener dans la lumière, sous le regard des autres machin, ça, non. Mais par contre, quand on est tous dans la rue, alors là... sans problème. J'sais pas, c'est pas pareil. Tout le monde va être à égalité... J'sais pas... Ça ne m'gêne pas du tout quand c'est comme là, au contraire, alors que j'ai des fois assisté à des spectacles en salle où y'avait ça... J'sais pas, c'est moins à sa place je trouve. Moi j'le ressens comme ça.

Dans ce spectacle, l'acteur vous a-t-il parlé ?

Bien sûr ! Mon cousin a même tenu sa valise ! Ah oui, ouais ! J'adore ! J'admire comment ils restent dedans eux ! Parce que faut pas rêver... ils décrochent jamais. J'aime bien voir ça. Et puis le fait aussi qu'y a des gens que ça peut déstabiliser... C'côté-là, j'aime bien : le fait que l'acteur il reste dans son rôle d'acteur, il est dans son rôle, dans son personnage, mais les gens en face, ils savent pas trop des fois. C'est drôle ça, j'adore !

Il vous est déjà arrivé à vous, de ne pas trop savoir ?

Non. Moi, une fois qu'j'suis là-dedans, j'vais à fond, donc c'est... Dans c'rapport un peu... entre acteur et spectateur... Y'avait eu un spectacle, extrêmement... J'sais pas si c'était à Chalon, y'a trois ans je crois... *Les chambres d'amour*⁴¹. Là, "waouh" ! C'était... assez étonnant quand même. Mais pas un instant... enfin, comment dire ? Ça pouvait sembler un p'tit peu... spécial, inquiétant et tout et pas un instant moi je... J'avais deux autres copines dont une qui venait pour la première fois. Elle me disait : "Mais où on va ?" Je lui disais : "Mais t'inquiètes pas ! Y'a pas d'souci !" C'est vrai que là, ils ont un... impact très fort sur le spectateur, parce qu'y a... les textes étaient vraiment magnifiques. Toute la mise en scène... ça peut être très déstabilisant. Mais j'pense qu'une fois qu'on a été voir pas mal de ces spectacles, on est prêt à être déstabilisé. On y va peut-être même un peu pour ça ! [rire]

Vous jouez un jeu...

C'est ça, c'est jouer le jeu. C'est pas jouer un rôle, c'est jouer le jeu. Et ça, c'est bien.

C'est ce qui vous a détourné du théâtre de salle ?

Ah non, c'est pas que ça ! Alors, déjà, pour trouver des bons acteurs, c'est très dur. J'trouve que les gens récitent beaucoup, font des shows. A La Cartoucherie, j'ai vu un ou deux spectacles remarquables. J'aime pas qu'les gens déclament, ça m'a toujours ennuyée, j'aime bien qu'au théâtre on parle comme dans la vie de tous les jours. Ce type de théâtre-là, on ne

⁴¹ Dans ce spectacle créé en 2002 par le Théâtre de l'Unité, le spectateur est en tête-à-tête avec un acteur ou une actrice pour une « passe poétique ». Voir thèse, chapitre 4, III., Des spectacles archétypaux comme illustrations, Théâtre de L'Unité – *Les chambres d'amour*.

l'a pas à tous les coins de rue. Et par rapport au plaisir d'un texte, c'est vrai que... Soit je préfère le lire, soit je préfère qu'il soit très visualisé. Au théâtre pour moi, ça manque. Parce qu'on peut avoir des beaux textes dans le théâtre de la rue mais ça va forcément être mis en images. Il me manque beaucoup l'image, j pense, au théâtre. Et puis l'invention, enfin, j'veux dire, qu'on m'embarque dans des lieux complètement hallucinants... des décors pareils. Le théâtre emmène rarement dans l'imaginaire. Enfin, moi il m'emmène rarement dans l'imaginaire. Je regarde, point. Les arts de la rue, c'est tout de suite l'imaginaire. On est ailleurs ! A Chalon, je plonge pendant quatre jours dans un autre monde. Le contrat avec les copines c'est : on oublie les courses, les magasins de fringues, c'est fini. On laisse le réel à la porte et pendant quatre jours, on est dans le monde de l'imaginaire. C'est ça que j'aime. Alors après y'a des univers qui vous parlent plus ou moins. Mais y'en a tellement qu'on arrive à trouver ceux qui nous parlent. Y'a énormément de poésie j'trouve. On décolle vraiment du réel, même avec des spectacles hard et très en lien avec l'actualité...

Pour ce qui concerne le spectacle de dimanche, il n'y a ni décor ni accessoires...

Y'a la ville quand même ! C'est pas anodin ! Le décor, ça peut être la ville. Moi, j'suis notamment prof de socio et tout c'qu'est la ville, l'urbanisme, ça a aussi une dimension pour moi. Déambuler dans la ville... Dans le spectacle, y'a tout un dispositif, le fait de marcher dans la ville, sur les traces des lieux où il a vécu. Bon, ça y est, on est dans un imaginaire, on est dans une histoire... Quand j'parlais du décor, c'était pas simplement effectivement le décor d'un espace, c'est ça aussi... planter le décor.

Que pensez-vous de l'ambiance qui régnait parmi les spectateurs ?

Alors est-ce que c'était parce que c'était le 11^{ème}, qui n'est pas n'importe quel quartier de Paris... Et probablement... j'en sais rien mais peut-être des gens qui connaissent le festival d'arts de la rue et le principe... J'ai pas eu l'impression qu'y'avait des gens qui s'rajoutaient au fur et à mesure qu'on marchait. J'ai l'impression qu'le groupe s'est créé depuis le départ, donc avec des gens qui savaient qu'ils venaient. Ça veut dire une démarche... C'est pas gens qui sont tombés dessus par hasard. D'habitude, y'a une ambiance dans les spectacles parisiens, mais là pas trop. Je pense au spectacle dans les voitures, j'vais avoir un trou...

Embouteillage⁴² ?

Embouteillage ! J'l'avais vu à Chalon dans un no man's land... On est restés dans nos pensées toute la soirée après... J'ai voulu le revoir. J'suis allée à Paris, à la Villette. Pas du tout la même chose ! Le dispositif fermé, les Parisiens qui s'bouscullaient pour être le premier à rentrer dans la voiture, jamais on n'avait vu ça à Chalon ! Et c'est vrai qu'on n'a pas senti la même chose. Alors, *Embouteillage* avait été très médiatisé. Donc y'a des gens qui sont venus parce que c'était LE spectacle à voir. Mais pas des gens fans d'arts de la rue. Je crois que la différence, elle est là. J'pense que sur ce spectacle où j'ai effectivement senti cette connivence, des sourires, c'était très sympa, c'est parce que à mon avis, c'étaient pas des passants, c'étaient pas des spectateurs de hasard, j'crois pas. Enfin, j'en sais rien mais voilà...

L'ambiance n'est-elle pas due à l'acteur ? A la forme elle-même ?

La forme, à mon avis, elle incite forcément à ça. Mais par contre, que des Parisiens aient effectivement marché, c'est ça qu'est plus étonnant ! Mais j'pense que la forme... oui... Au départ, on est autour de la mort, pas évident ! Sur un thème comme ça, c'est pareil, on va pas avoir n'importe qui qui vient. Le fait de proposer de suivre un enterrement, ça va forcément amener un type de personnes, j'pense.

⁴² op.cit. (voir entretien J4)

Pour préciser sur le rapport à l'acteur proche, en quoi est-ce plaisant ?

On s'raconte des histoires... C'est... si on jouait à. On est des gamins. C'est côté-là. C'est : tout est possible ! C'est... c'est la poésie, c'est le merveilleux... J'suis très sensible aussi aux histoires. Faut qu'ça m'raconte quelque chose. Comme les gamins à qui on raconte des histoires pour les endormir. Pour moi, ça fait appel à un univers d'enfance. Ça va chercher l'enfant. On raconte des histoires, tout est possible, allez "hop" ! C'est ça pour moi. De même que le nouveau cirque. C'est à chaque fois, j'crois, le même procédé : on sollicite l'enfant qui est dans l'adulte. J'suis toujours prête à ce qu'on me raconte une histoire ! [rire] J'adore ça !

Vous disiez que l'acteur restait toujours dans son personnage.

J'ai envie de dire qu'il n'y a pas la naïveté de croire que on est vraiment dans une rencontre. On est dans des rôles. Donc y'a le rôle de l'acteur qui parle au spectateur. Y'a le rôle du spectateur qui joue un p'tit peu à être l'acteur, mais on est dans des rôles. J'pense pas qu'on soit dans de la vraie rencontre, pendant le spectacle. Et c'est vrai qu'j'ai toujours été frappée par ça... lorsqu'il y a une grande proximité entre acteurs et spectateurs, moi je sens toujours les acteurs bien dans leur rôle. Dans leur tête, à mon avis, ils passent pas la barrière, et tant mieux parce que moi c'est pas c'que j'leur demande ! On sent qu'ils sont... J'ai envie de dire qu'ils sont pros, jusqu'au bout. C'est pas... l'amateurisme... Quand j'dis qu'ils restent dans leur rôle, c'est pas à regret, c'est pas péjoratif, au contraire, ils sont pros. C'est-à-dire qu'y a pas un moment comme dans les troupes d'amateur où on décroche... Pas du tout. Enfin, j'le ressens comme ça.

Mais il y a bien une forme de rencontre quand même ?

Oui. Y'a une rencontre dans un imaginaire.. Dans une histoire. Ah oui oui oui.

Que pensez-vous des spectateurs qui font des commentaires, qui discutent...

J'aime bien ça. C'est... ça fait réagir en fait. Alors y'a des spectacles qui s'y prêtent plus ou moins mais tout dépend de comment la troupe... Qu'est-ce que propose la troupe ? La convivialité, elle viendra de c'qui s'dégage. Et eux, j'trouve qu'y'avait un truc touchant qui s'dégageait d'eux, vraiment. Le même spectacle avec d'autres ne serait pas forcément aussi émotionnel. Parce qu'ils sont touchants tous les deux j'trouve.

A quoi est-ce dû ?

Très bons acteurs ! [rire] J'crois hein. Il est carré quand même ce spectacle. J'pense que ce spectacle, s'il était fait par des gens... plus amateurs, plus à la bonne franquette, ça ne présenterait aucun intérêt. On l'sent très construit. C'est pas un reproche, c'est... du solide j'trouve. J'pense que c'est ça qui fait l'effet... Comment c'était sa phrase rituelle ? "On y va !" C'était pas mal ça aussi. En fait, il est très théâtral le spec-... L'écriture est très théâtrale je trouve. J'trouve que c'est très écrit. En y repensant, parce que quand j'étais dedans, j'étais dedans ! Avec le recul, il est très bien... construit en fait. Faut quand même le culot de se dire qu'on va embarquer les gens sur la mort. C'est pas... une proposition facile, ça pourrait tourner au grand guignol...

Pourquoi les spectateurs suivent-ils ainsi ?

C'est le principe de ce type de spectacle quand même il me semble. J'pense que c'est leur qualité d'acteurs, de présence... Dès le départ, ils sont bien campés. Ils existent. Tout de suite. C'est pour ça que je dis que ça semble très écrit et très travaillé, parce que les personnages sont tout de suite... réels. Bon, après si on décortique y'a le "on", ça y est, on fait partie du truc ! Dès le départ il dit "On le connaissait bien", on est associés tout de suite à l'histoire. Et

puis son "On y va !" est convaincant... Ouais, on y va, j'vois pas c'qu'on pourrait faire d'autre ! C'est clair ! [rire] C'est ça, une force de conviction...

Quelles sont les formes qui vous plaisent ? Ou peut-être celles qui vous plaisent moins ?

[silence] Réfléchissons... J'aime bien les spectacles où on déambule. Que ce soit avec des petites formes comme ça ou les grosses compagnies genre Oposito et tout ça, j'adore ! Le côté déambulation avec les échasses et tout, j'adore ! Mais les p'tites formes aussi comme le spectacle-là... Ce qui me plaît c'est d'être un groupe parce qu'on arrive toujours à se parler... comme ça en marchant... J'aime bien c'côté de pas être figé dans un endroit... Oui je crois que j'aime tout, sauf le côté un peu trop forain que j'aime moins. [silence] Mais je repense à ce qu'on disait tout à l'heure : proximité, oui, à la place de, non. J'le résumerais comme ça. Mais tout dépend comment c'est fait ! J'trouve qu'il y a une espèce de snobisme des acteurs à vouloir absolument mettre les spectateurs à leur place. Quand ça vire là, ça m'agace. Mais par contre la proximité, ça oui, à fond ! Qu'on associe le spectateur à un spectacle, c'est sympathique mais qu'on le mette en situation de devoir... jouer... ça m'dérange. Si j'ai envie de jouer je vais dans un truc où je joue. Si je viens à un spectacle, c'est pas pour être sur ma chaise, repartir et avoir consommé, non plus, mais bon, de là à jouer, c'est pas pareil.

Vous tirez quel plaisir de cette proximité en tant que spectatrice ?

Pour moi c'est un plaisir enfantin. J'irais pas tomber... Enfin, j'sais pas si les gens qui vont voir des arts de la rue pensent ça... mais j'irais pas tomber dans l'illusion du : parce qu'on a parlé à un artiste, on est artiste soi-même, ce genre de bêtise, non. Mais le côté très ludique de... j'ai causé avec Paul. Ça, oui. Paul, le rôle, ce côté-là. C'est vraiment faire partie d'un imaginaire. Ça oui, j'aime bien. Et puis ça fait vivre la chose plus intensément. On est à la fois spectateur mais moins à distance, on fait partie du truc. C'est aussi pour ça je pense que j'aime les arts de la rue parce qu'ils arrivent à trouver le positionnement qui me plaît. J'suis pas complètement à consommer bêtement mais en même temps, on ne me demande pas non plus de faire l'artiste. C'est peut-être la dimension populaire en fait. Y'a pas de distance vraiment entre l'artiste et le spectateur, mais en même temps, chacun garde son rôle, enfin, j'sais pas. C'est... peut-être indéfinissable. C'est pas évident.

Pourquoi populaire ?

C'est populaire les arts de la rue. Parce que ça vient de la rue ! Ah oui, forcément. Et quand on regarde les spectateurs d'arts de la rue, c'est là où y'a le plus de brassage culturel, classes sociales, etc. Vous allez trouver des bobos... des familles avec les gamins... J'suis pas sûre qu'il y ait beaucoup d'intellos, vraiment. J'sais pas.

Ce mélange est plaisant ?

Le brassage, et comment ! Oui ! Ah oui. J'trouve ça très... très sympathique ! Théâtre de rue, arts de la rue, l'origine c'est quand même très populaire. C'que j'trouve marrant aussi c'est le paradoxe dans lequel on est. On est dans une société où y'a un mépris total pour ce qui n'est pas les élites, et en même temps, dans les loisirs et les spectacles, ceux qui ont le vent en poupe, ce sont des spectacles populaires, au bon sens du terme. Pas populeux. C'est marrant.

Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

Très compliqué ! Mais c'est comme le vote du non à la Constitution européenne, y'a un moment où il faut aller retrouver ailleurs... c'qui manque. Et y'a peut-être cette idée, dans les arts de la rue, de communier autour d'un plaisir... Vous ne trouverez pas dans les arts de la rue de... rappeur machiste et compagnie. Le discours il est humaniste. Y'a ça aussi qui me porte plus vers ça qu'autre chose. C'est pas élitiste. En tous cas ça n'en donne pas

l'impression après à l'intérieur je sais pas, j'y suis pas, j'en sais rien. Y'a quand même une reconnaissance... une acceptation de la différence. Et puis on n'est pas dans la star ! On en est même à des années lumière ! *[rire]* C'est sympathique ça, par rapport à toute la mythologie qu'on a autour des stars aussi, enfin des stars... des artistes, etc. C'est une autre vision de l'artiste, beaucoup plus traditionnelle et vraie. Donc ça aussi moi ça me plaît bien ! C'est souvent des gens avec qui on peut parler. Allant beaucoup à la Villette, après y'a le chapiteau, on peut boire un coup. Ceci dit, moi j'aime pas trop à la limite. Parce que... c'est bien de les garder dans leur rôle... Moi ça alimente vraiment mon imaginaire... J'aime bien qu'ils restent des rôles !

Que Paul soit Paul pour toujours...

Exactement !

Pourquoi êtes-vous allée voir ce spectacle ?

J'ai une amie qui habite le 11^{ème}. Comme elle sait que je vais à Chalon dans la rue, que je suis déjà public de théâtre de rue depuis quelques années on va dire, elle m'a dit : "Y'a un super festival dans le 11^{ème} !" Ce que je ne savais pas... C'était la deuxième année qu'on y allait. Donc on a regardé le programme et moi j'regarde d'abord les arts de la rue. Je sélectionne là-dedans c'que j'veux voir et puis après si y'a autre chose en théâtre plus traditionnel, on bifurque. Mais en général, c'est d'abord les arts de la rue. J'aime bien le côté novateur de tout ce qui s'y fait et puis, j'aime bien le contexte, le principe et puis j'aime bien les gens du théâtre de rue, donc voilà ! Parce qu'ils sont sympas, qu'on finit par en connaître pas mal et que j'trouve ça très agréable, donc tant qu'à faire, autant commencer par ça.

Vous allez à Chalon depuis longtemps ?

Six ans. J'ai une amie qui habite là-bas, c'est assez pratique quand même !

C'est elle qui vous a initiée ?

Un peu au départ. Elle habitait Dijon mais elle allait squatter chez des amis à Chalon et puis après elle a habité à Chalon donc elle a dit : "Y'a pas de problème, vous pouvez venir maintenant !" C'est comme ça qu'on a commencé... Et on a commencé fort, parce que l'un des premiers trucs qu'on a vu, c'étaient les Goulus, ils faisaient leur secte⁴³. On a été embarqués là-dedans et on s'est dit : "Mais c'est pas possible, c'est vraiment très bien !" Ensuite, j'ai vu que sur Paris y'avait quand même pas mal de choses donc j'ai commencé à m'y intéresser, mais doucement. Au fur et à mesure, c'est vrai qu'c'est devenu... pas constant mais presque. J'essaie de trouver des choses assez régulièrement parce que c'est agréable et puis mon fils aime bien donc je l'emmène avec moi. On va se balader et voir ce qui se passe.

Dimanche, vous étiez avec des amis ?

J'étais avec mon amie qui habite dans le 11^{ème} qui avait fait venir une amie à elle aussi.

Comment avez-vous choisi ce spectacle ?

On a essayé de voir par rapport au planning ce qu'il était possible de voir ou pas. On avait sélectionné sur le papier en fin de compte, par rapport à ce qui était décrit... En général, ça joue aussi quand je connais le nom de la compagnie. Si je connais un peu, on y retourne plus facilement. Là le nom me disait quelque chose mais en fin de compte, je ne connaissais pas.

Qu'est-ce qui vous a marquée ?

C'est pas inintéressant. J'ai pas trouvé ça... transcendant j'vais dire. Y'a des trucs très très bons dedans. C'est peut-être un poil long. Souvent c'que j'reproche c'est que quand ils s'embarquent dans un truc ils ont du mal à s'arrêter. C'est dommage que le guitariste n'intervienne pas plus parce que tout repose sur l'autre et on s'demande un peu... Enfin, y'aurait une radio, ça reviendrait un peu au même. J'trouve ça un peu dommage. Sinon le concept de départ est très fort parce qu'on ne s'y attend vraiment pas. Surtout qu'il est venu embrasser une des personnes que j'connais, qui est un peu tombée des nues en se demandant si elle le connaissait vraiment ou pas ! Si c'était du lard ou du cochon ! [rire] Et ça, c'était assez drôle. Maintenant, tout n'est pas bon. J'trouve ça un poil... long peut-être. Mais par contre, il rebondit super bien l'acteur ! C'est très agréable. Il prend n'im-... tout ce qui se passe autour de lui et il va rebondir dessus pour repartir sur autre chose, ça c'est très bien.

⁴³ La compagnie Les Goulus a créé le spectacle *Main Jaune sur la ville* en 2000. Les spectateurs font office de membres d'une secte obnubilée par la couleur jaune qui envahit la ville.

Quelques petites longueurs peut-être. Et puis c'est pas toujours pratique parce que des fois on n'est pas tout près, parce que la rue est comme ça et qu'on peut pas faire autrement mais bon... C'est assez original comme concept mine de rien, d'enterrer quelqu'un qu'on ne connaît pas ! De faire partie de la famille, j'ai trouvé ça assez... judicieux comme choix... et la manière dont c'est mené. Maintenant peut-être sur la longueur, le format serait peut-être à revoir. Mais bon, ça c'est personnel... C'est vrai que c'est rigolo parce que c'est un déambulatoire donc on suit mais on sait pas où on va. Et on s'laisse faire ! J'trouve ça assez génial d'emmener des gens dans un truc où ils savent pas où ils vont mettre les pieds mais ça a pas l'air de les inquiéter outre mesure ! J'trouve ça assez fort ! *[rire]*

Qu'avez-vous ressenti de l'ambiance au sein du groupe de spectateurs ?

C'était sympa. On avait vraiment l'impression de se connaître alors qu'on se connaissait pas. J'trouve ça... Oui, j'trouve que l'acteur... il est arrivé à ses fins. J'trouve que ça, c'est bien. C'était original. C'est surprenant... On n'y croit pas trop au départ, on se demande où il veut nous emmener et puis il... brode sur une vie et sur des lieux et c'est... rigolo.

Vous disiez qu'on avait l'impression de se connaître, vous pensez que cela tient à quoi ?

Au fait qu'il soit bon comme acteur je pense ! Simplement, je pense qu'il arrive, avec son charisme à... attraper les gens... Les gens y croient et les gens ont envie d'y croire surtout j'pense. Il joue bien et on a envie d'y croire et puis de s'laisser emporter dans son délire à lui en se disant, pourquoi pas ? Après tout, c'est pas grave... Les gens sont complices... J'entendais les commentaires des gens, c'était drôle, j'les entendais dire : "J'sais pas c'qu'on fait, mais on y va !" *[rire]* C'est pas tous les jours dans le monde où on est qu'on peut se dire tiens, on va se laisser embarquer dans un truc, on sait pas où on va... on sait pas où on atterrit mais c'est pas grave ! C'est plaisant. J'pense que ça tient beaucoup à cet acteur quand même... Y'en a qui sont pas... Enfin, j'ai déjà vu des spectacles où c'était pas bon et le fait que la personne soit... douée pour ça ou pas, ça fait qu'on s'laisse attraper et qu'on s'laisse embarquer dans un truc qui à la base... Quand vous racontez ça, ça fait un petit peu bizarre quand même : j'ai assisté à une espèce d'enterrement de quelqu'un que je connaissais pas mais c'était une pièce de théâtre. Les gens ils pourraient demander : "Pardon, t'as fait quoi ?" J'passe des dimanches un peu spéciaux ! *[rire]* Le principe est rigolo mais j'pense que ça tient surtout à l'acteur principal. Parce que l'autre c'est vrai qu'il est très effacé, il est juste là pour accompagner... Si l'autre était mauvais, ça passerait pas du tout. Donc c'est bien que tout repose sur lui, sur la manière d'embarquer les gens, de les rendre complices de ce qu'il raconte et... de les intégrer à son spectacle.

Vous pensez savoir ce qu'il fait précisément ?

Ce qu'il fait lui pour que ça fonctionne, j'suis pas sûre. Non, je sais pas, peut-être de les prendre... comme des amis... En tout cas de... donner la sensation aux gens qu'ils sont vraiment des gens importants pour lui et que ce sont des amis, et puis de les faire entrer dans le jeu de manière drôle... Comme quand il est venu me prendre par l'épaule pour me raconter qu'il m'avait pas reconnue ! *[rire]*

Il vous a parlé ?

Oui, oui, il m'a parlé ! *[rire]* On a discuté comme si on se connaissait et j'suis rentrée dans son jeu en me disant pourquoi pas, ça mange pas de pain, c'est pas grave et puis en plus on n'est que tous les deux ! *[rire]* Si y'avait eu 150 personnes autour... C'était rigolo parce que c'est vrai qu'on a envie de... rentrer dans son délire. C'est quand même le but du théâtre de rue, d'être près du public et puis d'avoir un... contact qu'on n'a pas dans une salle de théâtre. C'est ce qu'on recherche. Même si à la limite on est un petit peu timide, qu'on n'aime pas

trop être pris à partie comme ça, de plein fouet, des fois c'est pas trop désagréable, faut pas qu'ça dure non plus trois heures mais bon ! Et puis de voir que ça arrive aussi aux autres, c'est drôle. On compatit pour eux, on se dit : "J'voudrais pas être à sa place !" [rire] J pense que c'est tout cette espèce d'amalgame qu'il crée. Avec la mort comme sujet en plus ! C'est quand même assez... Il s'trimballe quand même quelque chose qu'est censé être une urne mortuaire, c'est pas tous les jours non plus ! [rire] Ça rue de Lappe, c'est pareil, ça a un côté un peu... qui sort de l'ordinaire. Moi, j'adhère, j'vais suivre sans aucun problème... Comme j'ai suivi d'autres trucs sans aucun problème, sans savoir où j'mettais les pieds ! [rire] Alors qu'on nous avait dit qu'ça risquait d'être dangereux et tout... c'qu'était absolument pas l'cas, mais c'était pour voir jusqu'où on était prêts à aller. Moi, je suis ! Pas de problème !

De quoi vous a-t-il parlé ? Comment avez-vous réagi ?

Il m'a dit qu'il m'avait pas reconnue. Alors c'était très drôle parce que l'année dernière j'avais les cheveux courts, donc en plus ça tombe vraiment dans quelque chose... Il y a vraiment des gens qui ne me reconnaissent pas... Il l'a pas fait exprès bien sûr, mais c'est tombé de manière... Donc j'ai dit : "Bah oui, j'ai les cheveux qui ont poussé..." Et puis il dit : "T'as quitté machin ?" J'ai répondu que oui ! C'est rigolo de se dire qu'on peut arriver à répondre, pas ce qu'il faut mais entre guillemets ce qui fait que ça va... Et puis il y a les gens qui vous regardent en se disant : "Peut-être qu'elle le connaît vraiment ?" Ça crée un autre truc, quelque chose de... marrant... De participer, c'est toujours agréable quand c'est pas son... truc au départ ou son métier... Moi, j'trouve ça rigolo. Après j'me dis que j'aurai peut-être jamais le courage de passer derrière et de faire autre chose. Mais juste comme ça, cinq minutes, ça a un côté... palpitant et puis... plaisant ! J'aime bien ! J'trouve ça rigolo. Etre acteur juste cinq minutes, c'est bien, de temps en temps ! [rire] On s'implique pas trop ! Mais c'est quand même vachement agréable... Comme j'assiste à beaucoup de spectacles, en fait, je suis souvent prise à partie en tant que spectatrice. A la limite, est-ce qu'on ne joue pas à se mettre devant pour ça ? Je sais pas, je vais pas chercher si loin, du moment qu'c'est du plaisir, après le reste c'est pas... important.

Qu'y a-t-il d'enthousiasmant ?

Tout ! J crois qu'c'est quelque chose de global. C'est d'abord le rapport à l'échange. Ne serait-ce que l'échange, c'est quand même super important, j'crois. Y'a des échanges qui s'passent. Et puis le fait qu'c'est pas habituel, c'est pas quelque chose qu'on a tous les jours donc c'est surprenant. C'est attractif en même temps que c'est un peu flippant parce que c'est pas... quelque chose d'habituel, enfin en tout cas pour moi. Et puis les gens sont toujours sympas et après souvent on peut discuter et y'a des rapports qui se créent.

Vous voulez dire en dehors du spectacle ?

Oui. On peut en parler après. C'est souvent qu'y a un coup à boire ! C'est le fait de dire, tiens on a fait quelque chose ensemble, on va finir par quelque chose d'encore plus sympa, on boit un coup ensemble. Et puis ça permet aux gens de discuter, d'avoir d'autres rapports et puis les gens qui s'parlent pas, là ils se parlent, même s'ils n'ont rien à voir ensemble. Au moins ça permet un échange plus sympa. Ils se créent une espèce de connivence souvent entre les gens, dans le théâtre de rue... enfin... j'ai remarqué... Y'avait un autre spectacle avant celui-là, la famille Parpassanton⁴⁴, la quincaillerie du bonheur ! Ils ont créé des liens entre les gens qui à la limite ne se seraient peut-être jamais rencontrés ! C'est drôle de voir comment les gens réagissent. On parle avec des gens avec qui on aurait pas forcément parlé parce qu'on est dans un truc, dans le même machin, le même... délire entre guillemets. On s'y prête et on a envie

⁴⁴ Le spectacle *La quincaillerie Parpassanton* de la compagnie Cirkatomik était diffusé le même jour que *Rendez-vous*, dans le quartier Bastille également, dans le cadre du festival Onze Bouge.

que ça continue. Quand c'est bien, quand c'est pas bien on s'en va et puis le problème est réglé ! *[rire]* On demande rien à personne ! Donc c'est assez plaisant. Moi j'trouve que c'est du spectacle qui est, en général, de bonne qualité. Tout n'est pas bon mais y'a beaucoup d'choses très très bonnes, et puis en plus c'est gratuit. Ça permet d'avoir accès à quelque chose... pour rien, juste par sa présence, on est là et puis on va voir quelque chose qui des fois est fabuleux... alors des fois c'est moins bien. Mais globalement, moi je trouve que c'est assez bon c'qu'on peut voir. C'est assez original... Donc moi j'adhère complètement. S'il pouvait y en avoir encore plus...

Qu'avez-vous pensé de l'ambiance ? Certains spectateurs faisaient des commentaires...

Je crois qu'les gens viennent parce qu'ils ont envie d'être partie prenante du truc. C'est peut-être quand même du public qui connaît un peu déjà... parce que y'a souvent des têtes connues et des gens qui aiment vraiment ça et qui suivent tous les trucs... Donc ça créé un petit groupe et puis c'est vrai qu'après y'a des passants qui se disent : "Tiens c'est quoi ce truc ? Mais c'est génial !" C'est dommage qu'ils soient pas au courant en fait... Ils nous voient passer et ils découvrent un truc complètement hallucinant pour eux parce qu'ils avaient pas conscience que ça pouvait exister. Je sais pas pourquoi les gens ils viennent pas. Peut-être qu'ils trouvent pas l'info. Ou alors est-ce que c'est parce que c'est gratuit donc qu'ils se disent, c'est gratuit j'y vais ou j'y vais pas et puis que finalement, ils lâchent l'affaire. Je sais pas... Moi par curiosité, j'vais voir et puis en plus, comme j'ai eu de bonnes expériences, j'ai envie de continuer ! C'est vraiment... du bonheur. Mais c'est dommage. Alors qu'à Chalon, c'est blindé ! Y'a trop d'monde ! Qu'ils restent chez eux, j'dis ! *[rire]*

En quoi le rapport de proximité est-il plaisant ?

C'est grisant quand même ! Même si on n'est pas... acteur dans l'âme, c'est rigolo de se prendre cinq minutes pour un acteur, ou cinq minutes de faire un truc et que tout le monde se reconnaisse en vous... Même si vous êtes rouge comme une pivoine parce que c'est pas un truc habituel. J'trouve ça assez... rigolo quand même ! En général, c'est des trucs rigolos donc ça devient encore plus rigolo. Le truc de la secte à Chalon, on a fini tous en saris, en soutifs avec des trucs jaunes dessus, c'était un truc complètement fou mais, c'était super grisant, on s'disait : "Vivement l'année prochaine qu'on r'fasse un autre truc !" Parce qu'on était là, on était complètement acteurs dans... l'truc. On faisait le spectacle par nous-mêmes, on était dedans, on regardait les autres et c'est quand même assez plaisant d'être partie prenante de la chose sans avoir eu besoin de chercher le concept, le machin, enfin, c'est quand même assez sympa moi j'trouve ! *[rire]* Dans ce spectacle-là, c'est pareil, il nous embarque dans son truc et c'est surprenant. Il intéresse tout le monde parce que quand il en prend un, tu dis : "Tiens il lui est arrivé ça à lui..." Et puis après c'est toi qu'il attrape et tu te dis : "C'est mon tour !" C'est marrant de... voir ça.

Que ressentez-vous quand vous répondez à l'acteur ? Vous êtes gênée ?

Ah pas du tout, non. Au début, peut-être davantage, mais maintenant non. Non, de tout façon, y'a pas mort d'homme, il va rien m'arriver, on va pas s'foutre de ma gueule pour autant !

Il y a pourtant des gens qui n'aiment pas ça du tout !

Oui mais dans ces cas-là on suit pas... On s'met un peu en retrait... Nous, on est souvent devant ! C'est pour être vraiment au centre du truc, pour voir vraiment c'qui s'passe et puis si en plus ça s'adresse à nous, pourquoi pas. Je ne le recherche pas complètement mais je cherche à avoir une bonne vision pour pouvoir profiter pleinement de c'qui s'passe. Maintenant, s'il me parle pourquoi pas, j'vais avoir trois secondes d'appréhension et puis après, voilà... On est quand même dans un moment où ça doit être sympa, on n'est pas censés

venir pour voir un truc où on va nous faire mal ! Il peut pas arriver grand-chose de dangereux ! Mais l'habitude, ça joue beaucoup, ça permet d'être plus... naturel dans ce genre de chose. Mais j'ai jamais fait de théâtre et c'est pas du tout ma tasse de thé. J'suis très bonne spectatrice, j'ai pas envie de passer de l'autre côté. Juste trois secondes comme ça pour rire, mais faut pas qu'ça dure...

Vous parliez de l'échange...

Y'a une complicité qui se crée. J'veux dire y'a quand même des choses qui passent, qu'ce soit dans le regard, dans les choses qui sont dites. C'est quand même tentant de... rétorquer ! En même temps... on s'parle quoi ! Et j'aime bien parler ! [rire]

Et en même temps, c'est un spectacle...

On devient une partie du spectacle. De spectateur on devient partie prenante et on redevient spectateur après, ça donne une autre vision de la chose. Bon, on est un peu le dindon de la farce, mais ça dépend dans quel spectacle et ça dépend comment c'est fait. Là on rentrait dans l'jeu mais de toute façon on était tellement éberlués qu'on s'laissait faire ! Ma copine qui était là, quand il l'a embrassée, elle a vraiment eu un doute... parce qu'elle connaît plein de monde et donc y'a des gens dont elle connaît pas les prénoms, qu'elle ne connaît que de vue... Elle s'est dit : "Mais j'le connais ou pas ?" J'l'ai regardée et j'lui ait dit : "Non, c'est un acteur ! C'est un enterrement ! T'as vu les fleurs ?" [rire] Parce qu'il est venu tellement naturellement qu'elle en est restée... les bras ballants. Nous, on était mortes de rire ! [rire] Elle a trouvé ça très drôle d'ailleurs... Elle s'y attendait pas ! Après quand il a commencé à s'adresser aux autres, là, elle a compris mais sur le moment, elle est restée un peu... comme deux ronds de flan ! Mais c'est sympa. C'est le côté convivial des choses...

Vous parliez pourtant tout à l'heure d'être parfois le dindon de la farce.

Oui mais dans ces cas-là, je crois que les spectateurs, ils ne restent pas. C'est pas ceux qui vont suivre et s'mettre à courir ! C'est pas les mêmes. J'ai l'impression en tout cas. Et puis, y'a pas vraiment de trucs agressifs... On peut rester cinq minutes à s'dire : "C'est quoi qu'ils nous font, c'est sérieux, c'est pas sérieux ?" On va à un spectacle quoi ! Y'a des choses qui sont censées être rigolotes ou pas mais... qui sont là pour nous interpeller, nous faire réagir, donc c'est bien. C'est vrai que des fois on n'apprécie pas parce que naturellement, c'est pas dans sa nature d'être mis comme ça sous les feux de la rampe. On va pas dire : "Il aurait pas dû me choisir..." Sinon, on va pas dans ce genre de spectacle où on est précisément susceptible d'être pris à partie ou de se retrouver dans des trucs délirants ! [rire]

Est-ce que vous allez voir des spectacles en salle également ?

Oui, mais moins parce que j'ai moins de revenus qu'avant donc c'est plus difficile pour moi d'aller au théâtre. Et puis quand on se plante, du coup, c'est quand même assez désagréable !

La gratuité est importante.

C'est important... C'est donner la culture à tout le monde et ça j'trouve ça génial. En plus y'a des choses souvent novatrices donc c'est très très bien ! Maintenant y'a quand même pas mal de choses en salle qui sont aussi gratuites, ou pas chères, mais c'est plus... Y'a un côté fraîcheur que je trouve dans le théâtre de rue et qu'on n'a pas dans le théâtre traditionnel. Un côté un peu déjanté, un peu... Je sais pas, ils ont pas d'limite et puis y'a pas d'limite entre les gens. Souvent, pas tout le temps mais ça arrive, ils sont au même niveau que vous, ils vous parlent au même niveau et... je sais pas, c'est pas... l'même rapport. Ils sont aussi peut-être moins... pédants que... les acteurs... entre guillemets de théâtre. Des fois on s'dit, mais pourquoi ils font ça sur une scène, ils pourraient faire ça dehors, ça serait aussi bien. Avec la

gratuité, on se dit, si c'est pas bien, c'est pas grave, on n'a pas payé, bon, voilà, on a vu un mauvais spectacle, ça arrive. Et j'ai rarement vu des très très mauvais spectacles où y'avait vraiment rien à prendre ! Alors qu'en théâtre fermé... on n'ose pas sortir ! Dans le théâtre de rue, si ça vous plaît pas, vous changez de rue justement, le principe c'est que vous restez pas devant, vous allez pas être maso au point de vous dire : "Je bouge pas, ça me fait chier mais je reste quand même !" [rire]

En quoi est-ce plus novateur ?

C'est original en général, c'est inattendu, enfin... Vous entendez les concepts de c'qu'ils font, enfin, je sais pas... Y'a des trucs, je vois ça que là ! Peut-être que tout n'est pas original dans le théâtre de rue mais ils ont trouvé de sacrées bonnes idées ! Y'a des gens qu'ont des idées saugrenues et merveilleuses ! Dans le théâtre traditionnel entre guillemets, j'ai pas... on n'a pas accès à ce genre de choses-là. Donc c'est vrai qu'c'est super bien ce type d'humour. Y'a jamais de choses très classiques, enfin, c'est la sensation que j'ai par rapport à ce que j'ai vu. Y'a toujours quelque chose qui fait que, y'a une différence. Le rapport au public est différent aussi. Souvent ils vont vers le public, ils parlent, ils prennent à partie. J'veux dire en salle, c'est pas... tellement le but, enfin, ou alors j'ai pas vu c'qu'il fallait ! C'est peut-être ça aussi ! [rire]

Vous avez parlé de l'ambiance entre les gens...

On voit les mêmes choses, on est partie prenante du même truc et j'pense que du coup, les gens, après se... lâchent entre guillemets. C'est vrai que c'est plus facile de parler quand on voit un même truc, avec quelqu'un qui est pris à partie sur la même chose que vous et de réagir. Après on peut papoter. Ça crée quelque chose, on est dans l'même bateau... On est reliés à quelque chose qu'on a en commun. Et là c'est un spectacle en l'occurrence. Surtout que là, on était quand même vachement pris à partie par l'acteur principal qui s'adresse carrément aux gens... Donc ça rebondit et les gens commentent, parce qu'on peut pas s'empêcher de commenter de tout façon, on est quand même des êtres humains ! Ça crée un rapport... une espèce de... j'sais pas, quelque chose qui fait qu'on arrive plus facilement à parler. Les gens ils se parlent, ils se sourient, on réagit aux mêmes trucs, y'en a toujours un qui est en décalé, y'en a un qui fait un commentaire, ça fait rire tout le monde... Et ça crée une espèce de connivence entre les gens, entre le public aussi par rapport au spectacle mais entre les gens aussi. Globalement, j'crois que les gens qui assistent à ces spectacles sont quand même assez ouverts. Pareil pour les acteurs. C'est quand même un métier de proximité, donc obligatoirement... J'pense que le but quand même c'est d'aller vers les gens et de créer des liens qui fonctionnent. Dans le cas du spectacle, en tout cas, ça fonctionne. Il nous embarque vraiment, on sait pas où on va. Au début, on a vraiment cru qu'on allait monter chez quelqu'un ! Le coup de la petite porte et tout... c'était assez fabuleux ! Et là les commentaires des gens, ça a fusé : "Pourvu que l'appart soit grand ! J'espère qu'il a pas un deux pièces Jacques !" Les gens se sont parlé et c'était drôle, ça devenait vivant. Tout le monde voulait voir, on était un peu coincés, on se pressait pour entrer dans le passage, pour voir ce qui allait se passer derrière. C'est bien qu'on était attirés et que la sauce avait pris au départ. Et le coup à boire c'est bien aussi, on récompense le public ! [rire]

Pourquoi es-tu allé voir ce spectacle dimanche dernier ?

C'est ma cousine qui m'en a parlé. Elle adore tout ce qu'est spectacles d'arts de la rue et vachement le jazz aussi... Enfin, tout c'qu'est culturel en fait.

Elle travaille dans ce secteur ?

Non. Elle est standardiste ou un truc comme ça... Mais elle veut passer un concours pour devenir technicienne lumière. Donc elle fait en même temps un DEUG de cinéma. Elle m'a dit : "Y'a l'festival Onze Bouge !" J'ai dit : "Bougeons !"

C'était la première fois que tu voyais un spectacle de rue ?

Tous les ans, à Saint-Omer, d'où je viens, y'a une fête médiévale et ils font venir des mecs qui s'battent au glaive, des concours de lance, des trucs bien... médiévaux ! Et j'ai des potes qui font des trucs de temps en temps, genre ils crachent du feu, ils font des bolasses et des trucs comme ça... Mais un spectacle professionnel comme ça, avec des vrais acteurs, parce qu'ils jouaient quand même bien, il faut le dire, ouais, c'était une des premières fois.

Tu vas voir d'autres spectacles par ailleurs ?

C'est l'but depuis qu'j'suis sur Paris, voir le plus de spectacles possibles. Avant j'bougeais mais quand j'étais à Saint-Omer, dans l'Nord Pas de Calais, fallait faire 60 bornes, genre aller à Lille... Là tout est à proximité, donc c'est une aubaine ! Le week-end, il y a des concerts de jazz, c'est gratuit à La Défense, au Parc Floral, à la Villette et tout ça... Faut en profiter !

Tu vas surtout voir des spectacles gratuits ?

Moins c'est cher, mieux c'est pour moi ! J'ai pas super les moyens... Enfin, c'est pas qu'j'ai pas les moyens, c'est qu'c'est super cher Paris ! Y'a des groupes qui passent par exemple en ce moment au Parc Floral, pour 2 ou 3 euros. Si tu vas en jazz club, ça va vite monter à 25 ou 30 euros. Y'a un groupe que je voulais voir, ils passaient à Paris, c'était 25 euros l'entrée. Tu vas t'payer une bière à l'intérieur, ça rajoute 4 ou 5 euros. Du coup, je suis allé les voir en Belgique, ça m'a coûté 16 euros l'entrée et la bière 1,5 euros. C'est ça l'truc qu'est chiant à Paris, c'est que tu doubles facilement le prix. C'est carrément exagéré.

Tu vas voir des spectacles en salle, du théâtre, de la danse ?

En théâtre, là, franchement... Moi j'suis branché vachement musique. Sérieux, moi j'serais plus branché pour aller un jour voir un Opéra parce que... j'en ai vu à la télé mais t'as pas les mêmes vibrations avec ton poste de télé que... dans la salle quoi ! Donc ça, ça me botterait bien. Mais en théâtre, non, j'connais les classiques : *Le Père Noël est une ordure* ! Des trucs comme ça ! Mais venant de la province, t'as pas l'occasion d'aller au théâtre comme tu peux l'avoir ici, donc j'vais essayer d'en profiter, d'aller voir des pièces et tout. Mais j'suis pas encore trop rencardé sur les spectacles... Donc le théâtre, non, pas trop !

Et le spectacle en question, qu'est-ce qui t'a marqué ?

Ben très très bien, franchement... Moi c'que j'ai aimé, c'est qu'ça faisait voyager dans le 11^{ème} et que les... gars jouaient tellement bien qu'on avait l'impression qu'ils avaient vécu ici dans l'enfance ! Et puis c'est hallucinant... avoir un talent pareil pour réussir à faire courir une centaine de personnes dans la rue de la Roquette, c'est... [*rire*] Et puis y'avait un muet dans l'histoire, le guitariste ! [*rire*] Entre guillemets, parce qu'il jouait de la musique... [*silence*] Mais ils sont trop forts. Quand on est rentrés par la petite porte, c'était génial, franchement, t'avais vraiment l'impression de rentrer chez les gens ! Même s'il y avait une

ouverture derrière, on la voyait pas au départ donc on avait vraiment l'impression de rentrer chez quelqu'un... J'sais pas si dans les autres villes ils font le même principe d'essayer de trouver un endroit... qui soit convivial pour le moment où il parle de l'enfance. Le clou du spectacle, quand on est rentrés dans cette petite cour, c'est qu'y'avait un gars qu'était en train de réparer son vélo ! En train de remettre la chambre à air et tout ! *[rire]* C'était bien marrant... Tu arrives, tu squattes à une centaine de personnes, enfin, j'sais pas combien on était, une petite centaine ouais. Et puis le passage devant l'église. Magnifique ! *[rire]* Avec le guitariste qui fait un bon morceau de rock'and'roll... C'est hallucinant, c'était trop, j'étais pété de rire ! Y'a quoi encore comme passages ? Y'a l'café ! *[rire]* Ah le café ! Avec le style nostalgique, ça fait vraiment penser à des souvenirs... Le gars, limite la larme à l'œil et tout. Le guitariste qu'en remettait une couche avec les bons accords mineurs, bien tristes ! *[rire]* Et quand il danse sur le rock, c'était fort. Il faisait Johnny ou un truc de c'genre-là ! Il me faisait penser au gars dans le film *Les Démons de Jésus* avec Patrick Bouchitey. Coiffé à la banane et tout ça, c'était vraiment... Et puis la fin... avec le vin blanc. Ça c'était vraiment bien marrant, j'm'y attendais vraiment pas ! Et la course à pied, ça franchement c'était... énorme ! C'était énorme ! J'avais jamais vu ça de ma vie ! Il a même réussi à faire venir une dame qui passait sur le côté... Elle allait presque venir et puis finalement elle est pas venue. Tant pis pour elle, elle a loupé le pinard ! *[rire]* C'est assez fort.

Qu'as-tu pensé du jeu de l'acteur vis-à-vis des spectateurs ? Par exemple au début, quand il salue certains spectateurs.

Ah ouais ! "Ah salut ! Gérard, ça va ?" "Ah Marcel ! T'as la moustache qu'a poussé !" *[rire]* C'est le moment où il s'approprie le public en fait ! *[rire]* Il dit : "Maintenant, vous êtes mes potes !" C'est vraiment ça. Et ça marche à fond. C'est l'talent d'une personne je pense. Ou c'est les gens qui ont besoin de... s'lâcher de temps en temps, de perdre leurs inhibitions, de courir dans la rue de la Roquette derrière un gars qui est costard avec une valise ! Y'avait même des gens qui portaient la valise au départ pour lui, il déléguaient carrément le travail ! *[silence]* Mais je pense que ce qui marche aussi... Il est dans le personnage en fait, le personnage il existe vraiment, enfin à partir de c'moment-là, au moment où il commence, déjà Jacques il existe... Il passe par le biais de Jacques qui existe même pas, ou en tout cas qui est mort !, pour se faire des potes. "Allez, venez les copains !" *[rire]* Il transforme le public en copains ! Avoir une relation pareille avec le public, c'est assez fort. J'me rappelle avoir déjà vu des trucs comme ça mais plutôt dans des concerts. C'est pas qu'ils emmènent les gens n'importe où et tout ça mais t'as vraiment une complicité qui s'crée entre les gens qui sont sur scène et les gens qui sont dans la foule. Y'a des concerts que j'ai vus où c'était vraiment comme ça. Le style à s'approprier le public, à avoir le public pour soi. Entre chaque morceau les gars discutent avec le public, ils se l'approprient, ils racontent des conneries... Des fois ils parlent en anglais mais on s'en fout, on comprend quand même !

Ce spectacle te fait penser à ça ?

Ouais, carrément. Un peu comme le groupes Les fils de Teuhpu. Tu vas les voir en concert, ils s'approprient le public, mais bien ! Sérieux ! *[rire]* Entre deux chansons, c'est vraiment la bonne déconnade ! C'est assez fort. Ça me fait pas vraiment penser à ça, c'est... une sorte de relation pareille. Sauf que là, c'est d'la comédie. J'crois que c'est peut-être pour ça qu'ils arrivent à s'approprier le public. Moi j'aimerais bien pouvoir faire ça ! *[rire]* C'est de l'entraînement... Avec des cours de comédie peut-être ! C'est toujours un truc que j'ai eu envie de faire mais j'ai jamais eu l'occasion...

Ce rapport de proximité, qu'en penses-tu ?

J' pense que c'est bien, ça met d'la vie un peu, ça enlève la barrière... de la scène, des gens qui sont derrière la scène, qui regardent et qui écoutent. Le public il devient acteur aussi en même temps. Parce que quand t'as les deux gars qui font les cons qui courent et que t'as 100 personnes derrière qui courent, t'as encore un autre public : c'est ceux qui sont sur le trottoir !

Tu as l'impression que tout le monde devenait un peu acteur ?

Ouais, un p'tit peu quelque part. Ça donne envie de faire de la comédie ! Enfin j'sais pas, après y'a des gens qui sont complètement insensibles, ça existe malheureusement, c'est triste ! Mais ça donne envie de sauter le pas, de prendre des cours...

Qu'est-ce qui te plaît dans l'idée de jouer ?

Ce qui me plaît... être taré ! Parce qu'ils sont fous ! [rire] C'est bien la folie quand même ce qu'il fait le mec là... Non, mais c'est le côté tu peux être triste à un moment et faire le mec joyeux juste après... Tu joues plein de rôles, t'es plus toi-même... C'est ça qui doit être sympa. Moi, le peu d'actrices que je connaisse, elles sont bien délurées quand même. Tu sais jamais quand elles jouent et quand elles jouent pas ! [rire] C'est ça qu'est marrant !

Qu'as-tu pensé de l'ambiance entre les spectateurs ?

Les gens ils se rapprochaient un petit peu, surtout à la fin, avec le pot. Mais pas tant que ça. Quand même, à la fin, les gens se faisaient des sourires... Ils se regardent... Il commence à y avoir une complicité qui se crée et puis en plus, pour aider la chose, l'alcool ! Un petit verre de vin, ça permet de trinquer avec les gens, ça c'est sympa. Quand même, à la fin, les gens se rapprochaient. C'est tellement rare dans une ville comme celle-là. Le public est assez froid... comparer avec le Nord !

Qu'as-tu pensé des commentaires des spectateurs ?

Y'avait un grand-père qui était fort ! Il a couru à la fin aussi et tout ! J'crois que c'est lui qui a le plus apprécié, il avait l'air d'être tout seul mais... il en a bien profité quand même !

Tu dis que les gens se lâchent, c'est-à-dire ?

Les gens ils ont besoin de se lâcher. Dans le monde où on vit... Enfin, je sais pas, quand tu vas voir un concert, une pièce de théâtre, tu vas au cinéma ou un spectacle d'arts de rue, le but c'est de penser à rien, de te concentrer sur ce qu'ils font, de te lâcher. C'est pour ça que les gens ils ont suivi d'ailleurs. Surtout quand t'habites à Paris, t'as besoin de décompresser de temps en temps ! C'est clair. Je crois que les gens, ils suivent pour ça. Après, t'as peut-être un autre public qui suit en se disant : "Ah mais c'est de l'art, j'vais suivre ! Il faut suivre, c'est un artiste !" [ton ironique et rire] A la parisienne ! "J'adore l'art abstrait !" Sauf que là, c'est très concret, c'est pas abstrait ! Non, ça leur fait vivre des émotions aussi ! Passer de moments tristes à de moments super joyeux, comme j'disais tout à l'heure, quand il dansait le rock et puis il passe devant l'bar, c'est tout triste, après ça redevient tout heureux... C'est jouer avec les sentiments des gens et les gens ils adorent ça de toute façon. Enfin, y'en a qui aiment pas ça, qui sentent rien. Là, les gens étaient à peu près normaux donc ils ont suivi ! [rire]

C'est surtout l'histoire qui t'a plu ?

Ouais, carrément. J'me suis dit que le mec il avait dû venir au moins deux ou trois fois avant dans le 11^{ème} pour préparer le parcours. J'aurai bien aimé avoir quelqu'un à côté de moi du 11^{ème} qui me dise : "Là, y'avait un café c'est vrai !" J'aurais bien aimé savoir ! Mais c'est du travail quand même. Un spectacle d'une heure comme ça, c'est combien d'heures de travail avant ? C'est hallucinant ! Abnégation, le maître mot ! Après c'est du plaisir mais des fois tu

dois bien te prendre la tête aussi ! Bon, ça reste du plaisir quand même. De toute façon, il faut travailler, t'as pas le choix, dans n'importe quel boulot, si tu veux réussir quelque chose et être performant, c'est du boulot, et il faut s'mettre à fond dans c'que tu fais, y'a pas le choix. Je suppose qu'en musique et dans le théâtre, ça doit être pareil. Si tu veux être un professionnel, tu joues tous les jours, tu prends des cours tous les jours, t'as pas le choix. En théâtre, c'est aussi rencontrer les bonnes personnes avec qui tu vas pouvoir jouer. Ça donne des trucs de dingue... quand on voit la troupe du Splendid ou des trucs comme ça... J'adore !

Pour en revenir à la proximité avec l'acteur, en quoi est-ce plaisant ?

Ce qui fait que ça plaît et que les gens ont envie de répondre, c'est... ben c'est vrai que j'en ai pas encore parlé de ça en fait. C'était programmé, y'avait un rendez-vous, donc les gens qui étaient là, ils étaient là pour se mettre à fond dans le spectacle. J pense que si le gars il débarque au hasard dans la rue, ça marche pas pareil !

A quoi tient le sentiment de participer ?

Franchement, les gens ils avaient pas trop l'choix en même temps ! Comme c'est un spectacle ambulante, s'ils suivent pas y'a pas de spectacle ! *[rire]* Le fait qu'y ait pas d'frontière, là il était au même niveau qu'le public. Et puis il leur laisse pas le choix... En plus il était tellement gentil... "Allez, venez, je vais vous montrer, c'est là-bas, c'est pas loin !" Les gens ils suivent ! Faut être gentil avec les gens et les gens ils sont gentils avec toi ! Remarques si tu leur fais peur, tu les manipules encore plus facilement...

Tu pourrais avoir l'impression d'être manipulé sur ce genre de spectacle ?

Ah bah ouais, il manipule le public quand même, sérieux ! *[rire]* T'as un mec avec ses pantins, c'est pareil quoi ! Il tire les ficelles. "Courez !" Allez, on court ! "Arrêtez-vous !" On s'arrête ! "Regardez en l'air !" Et tout le monde regarde en l'air. C'est de la manipulation mais c'est de la bonne manipulation. Y'a des bons manipulateurs qui font pas des choses bien. Le cas extrême, c'est Hitler. C'était un bon parleur, il savait faire suivre les troupes et tout. Mais là dans le spectacle c'est pour donner du plaisir. Tu manipules les gens dans le but de leur donner du plaisir... Les gens, ils sont volontaires de toute façon ! *[silence]* Enfin, en tous cas, ça me donne envie de voir d'autres trucs... d'autres spectacles. J'suis à Paris donc j'veux en profiter à fond maintenant, jusqu'à ce que j'en ai marre ! Y'a d'la marge !

ÉTAT(S) DES LIEUX
DEUXIÈME GROUPE D'INTERVENTION
Portfolio

ÉTAT(S) DES LIEUX
DEUXIÈME GROUPE D'INTERVENTION

Extraits du déroulement du spectacle
Auteurs : Ema Drouin, Jean Cagnard (paroles Acteurs-Habitants)

ÉTAT(S) DES LIEUX
Une fiction à l'échelle d'un quartier

Précisions

Ce déroulement comporte les éléments gestuels (situation, installation), textuels (paroles portées par les Acteurs-Habitants), sonores (composition portée par les objets sonores associés à chacun des Acteurs-Habitants) qui sont utilisés pendant la proposition.

La mise en espace pour créer l'adéquation avec le quartier investi, la relation aux habitants, la relation aux spectateurs (notamment dans leur possibilité de donner le change, en paroles ou en actes), les actions, les univers sonores, l'installation progressive des objets, composent l'ensemble de la proposition.

Différentes séquences se succèdent, se superposent, se déroulent en des lieux différents de façon simultanée dans le quartier et permettent de prendre le spectateur dans une globalité. Son cheminement lui est indiqué, par le son, les mouvements, les injonctions des Acteurs-Habitants. Le tout est organisé pour le faire entrer dans la réalité du quartier, et peu à peu le faire basculer dans la fiction, dont il est la principale cause... L'arrivée d'étrangers dans le quartier.

La proportion inhabituelle d'Etrangers-Spectateurs dans le quartier entraîne les Acteurs-Habitants, « border line » dans leur vie, à partager avec ceux qui les regardent des fragments de leur vie, des actes qui les dépassent, des points de vue singuliers.

Au moyen de leur statut de visiteurs, d'étrangers au quartier, les spectateurs entrent dans la fiction, en font intimement partie et sont la raison même de la situation, ils font partie intégrante du dispositif.

La proposition est construite de façon qu'ils puissent voir plusieurs fois chacun des Acteurs-Habitants. Elle entraîne une promenade qui peu à peu se resserre vers un axe central qui rassemble chacune des paroles. Ce temps de rassemblement où tous les regards peuvent converger vers le même lieu crée un focus sur l'ensemble des Acteurs-Habitants en fin de cheminement.

La position du spectateur varie suivant les moments. Il peut être saisi directement, pris à partie, témoin de plusieurs situations simultanées, ou voyeur.

Des états différents lui sont ainsi accessibles. Il voyage librement dans la proposition et choisit son parcours, tout en convergeant peu à peu, doucement, vers l'espace de rassemblement.

En fonction de la topographie du quartier, la juxtaposition entre les différents Acteurs-Habitants sera différente.

Cependant, les passages des Acteurs-Habitants mobiles sont orchestrés et restent les mêmes.

ÉTAT(S) DES LIEUX crée une humeur générale, un climat, où les informations lancées par les Acteurs-Habitants (A-H) peuvent être décryptées de façon globale, isolées ou à travers le prisme de l'un des Acteurs-Habitants.

L'ensemble des situations-textes-installations faites par les Acteurs-Habitants n'est pas entendu pas tous, cependant certains passages sont repris plusieurs fois en des endroits différents pour une bonne compréhension de l'ensemble.

La promenade est possible pour tous les spectateurs, même accompagnés de poussettes ou en fauteuils roulants...

Le temps d'implantation passé en amont dans le quartier permet aux habitants de repérer les différentes phases du développement et la façon dont l'ensemble se fait. Pris à partie pendant les temps de répétitions, ils sont complices et deviennent eux-mêmes acteurs dans leur quartier. Ils sont ainsi complètement intégrés à la proposition. La vie de quartier est montrée telle qu'elle est dans un premier temps et fait se confondre réalité et fiction, sans que les habitants ne soient pris au piège.

Ainsi, les habitants, complices pendant la représentation, peuvent choisir leur position...

Le quartier est laissé libre à la circulation des passants.

Séquences

Comme chaque Acteur-Habitant a un point de départ inscrit dans la réalité du quartier, en un endroit différent, la proposition s'inscrit dans l'ensemble de l'espace du quartier. Les spectateurs sont séparés en six ou huit groupes différents et menés à des entrées différentes du quartier. Ensuite le spectateur est libre de se promener dans le quartier. Un plan lui est fourni pour saisir son positionnement.

h = heure du spectacle

Séquence 0	“h” : Rendez-vous des spectateurs
Séquence 1	“h+15 : Entrée en matière” Entrée des spectateurs dans le quartier, aux différentes frontières. Premières réactions des Acteurs-Habitants.
Séquence 2	“Prise de parole” Les Acteurs-Habitants s'appuient sur la présence des spectateurs.
Séquences 3-4-5	“Développement progressif des actions dans l'espace public”
Séquence 6	“Rapprochement des univers des Acteurs-Habitants”
Séquence 7	“Proximité des différents univers” Les spectateurs sont pris dans un ensemble
Séquence 8	“Constitution du losange : rassemblement des univers”
Séquence 9	“Le Losange et l'Assemblée - Paroles d'habitants” - Exposition des restes”
Séquence 10	“Repli progressif / Rencontres autour d'un verre”

Ces séquences ne sont pas indiquées concrètement au spectateur pendant la proposition (timing, annonce...), elles permettent ici de la rendre lisible.

Figures en présence

Les ombres actives

Elles sont habillées de gris (vêtements utilisés pendant l'implantation).

Elles sont repérables et sont les cadres mobiles de la proposition.

Leur tenue leur permet de rester en lien avec les habitants. Elles donnent le repère clair de la continuité avec l'implantation.

Elles peuvent servir de guide ou pallier à des problèmes.

(...)

Elles font partie intégrante de la proposition et peuvent tour à tour apparaître et disparaître aux yeux des spectateurs.

Les Acteurs-Habitants

- Les Acteurs-Habitants "fixes" (dans un premier temps) : la Femme-Epingles-à-Linge, la Femme-Fleurs, l'Homme-Objets-Souvenirs, l'Homme-Grillage-Grillades, la Jeune-Fille-TV, l'Homme-Brèche.

Ces Acteurs-Habitants occupent un lieu précis positionné souvent chez des habitants.

Ils ont un impact soit sonore et/ou visuel sur l'espace public.

- Les Acteurs-Habitants "mobiles" : l'Homme-Voiture-Rouge, le Jeune-Homme-Mobile, la Femme-Chats, l'Homme-Enfant-Poupées.

Ces Acteurs-Habitants occupent dès le départ un territoire éclaté.

Ils font référence aux personnes qui occupent l'espace public à des fins privées.

Les tenues vestimentaires des Acteurs-Habitants, adaptées en fonction de la météo, sont traitées en noir et blanc.

Éléments ajoutés au quartier

- Éléments ajoutés à la frontière du quartier et non intégrés au lieu de proposition

Un « roulant » ou roulotte de chantier est installé un peu à l'écart du quartier. Il est composé de deux chaises, une table basse et de palissades bleues. C'est le lieu de rendez-vous et d'informations pour les habitants et les spectateurs avant la proposition.

Sur les palissades sont installés : une installation des images prises pendant le temps d'implantation (habitants, séquences de travail, répétitions, rencontres, pots...), des informations générales sur l'implantation (planning, rencontres, spécificités des journées), le plan d'occupation, des informations concernant Deuxième Groupe d'Intervention, des avis de recherche pour des objets en particulier, des demandes d'information...

- Éléments ajoutés dans le quartier

* Cinq parterres de fleurs, agrémentés de fleurs jaunes.

* Sept boîtes à chats, dans des recoins + gamelles à chats + bols pour mettre de l'eau : l'ensemble jalonne le quartier.

* Un drapeau bleu blanc rouge, au bout d'une perche, sur une place.

* Des écrits à la craie répartis sur l'ensemble du quartier mettent en évidence des lieux, indiquent des circulations possibles, soulignent l'architecture ou un lieu singulier.

(...)

Les Habitants

Certains habitants choisissent de se mettre en scène, dans leur propre rôle, lors de l'arrivée des Etrangers-Spectateurs (rester à leur balcon, à vue, faire du roller, improviser, jouer sur l'ambiguïté...).

Ils s'inscrivent dans la proposition à leur convenance.

EXTRAIT DE LA SÉQUENCE 1

« Ailleurs. De son balcon, **la Femme-Fleurs**, monte le volume de son poste qui diffuse une musique ethnique. Elle touche et sent la terre de l'un de ses pots de fleurs, elle regarde autour d'elle. Quand elle voit passer quelqu'un, du haut de son balcon, elle baisse le volume de son poste.

A une ou plusieurs personnes, assez fort, entreprenante.

FF : Tu vas bien ?

Attend la réponse.

Tu te promènes ?

Attend la réponse.

Tu fais le voyageur ?

Tu dois en voir des choses...

Cherche l'acquiescement.

C'est bien, faut remplir ses yeux.

Chez moi on dit tu as les yeux comme des bouteilles d'eau. Ça veut dire qu'ils sont bien remplis, et vivants...

Ça veut dire que les choses du monde ça fait source...

Chantonne. »

EXTRAIT DE LA SÉQUENCE 2

« **L'Homme-Brèche**, après avoir reniflé largement les personnes qui passent près de chez lui, semble reconnaître quelqu'un.

Il l'invite à entrer dans sa maison de carton.

HB : Bonjour !

INTERPELLÉ : (certainement) Bonjour. Prend en considération également les autres...

HB prend la poignée et ouvre la porte inexistante, baisse la poignée, petit bruit de rotation, fait entrer, referme la porte...

HB : C'est gentil de me rendre visite... Quelqu'un vous a donné mon adresse ? C'est formidable... Entrez, je vous en prie...

La personne entre.

HB : Ne faites pas attention au désordre, je suis en plein travaux... Asseyez-vous, asseyez-vous... Repose la poignée sur la table.

La personne s'assied, HB aboie.

HB : (à une image de chien collée sur la paroi) Couché Papier ! (à son visiteur) C'est mon chien, il est un peu nerveux quand il y a du monde. Ne faites pas attention. Il s'appelle Papier.

HB aboie. *Couché, vilaine bête ! On n'aboie pas après les invités. (à l'invité) Excusez-moi, il n'est pas très bien élevé... Est-ce que je peux vous inviter à faire semblant de boire quelque chose ? Thé ? Café ?*

Selon le choix, HB découpe le produit correspondant dans un prospectus et le trempe dans une tasse. De la théière, il verse dessus une eau absente, qui n'existe pas.

HB : Attention, c'est très chaud. Ne vous brûlez pas.

Boivent l'un et l'autre précautionneusement.

HB : Des petits gâteaux ? Je me disais qu'il manquait quelque chose... HB découpe des boîtes de gâteaux qu'il dépose dans une soucoupe, la tend à l'invité.

HB : Je vous en prie.

Ils mangent l'un et l'autre, boivent. S'il y a des questions, HB ne répond pas, sourit.

HB : Vous êtes bien ? Vous trouvez que je vous reçois bien ?

INVITE : (certainement) Oui... Très bien...

HB : Merci. Mettez-vous à l'aise. Vous êtes en zone de sécurité ici... J'ai quelque chose pour vous.

HB découpe un journal et tend à l'invité un texte préparé.

HB : Tenez, c'est de la conversation entre nous. De la belle conversation. Vous lisez. Je pense que ça vous ira très bien. C'est vous l'invité. Allez-y, lisez...

INVITE : Lit et continuera de lire. Vous êtes bien installé.

HB : Vous trouvez ?

INVITE : Oui, c'est très confortable, ici.

HB : Je vous remercie.

INVITE : Vous avez tout le confort moderne.

HB : C'est important, vous ne trouvez pas, le confort moderne ?

INVITE : Oui, tout à fait, tout à fait d'accord avec vous.

HB : Vous avez vu mes réfrigérateurs ? Dans la cuisine, derrière vous... A côté de la planche à repasser. Il y en a quatre. J'aime bien les réfrigérateurs. C'est rassurant. On ne meurt pas de faim avec quatre réfrigérateurs chez soi. Et puis un réfrigérateur, c'est toujours seul dans une maison. Ça s'ennuie. La solitude du réfrigérateur, on en parle pas assez. Quatre réfrigérateurs, c'est comme une bande de copains, ça rigole ensemble, c'est beau. Vous n'êtes pas d'accord ? Il aboie. Papier ! Un peu de silence, je te prie... Aboiements de plus en plus fort.

INVITE : Bien, je vous laisse.

HB : Oh, déjà ?

INVITE : J'ai un rendez-vous qui ne peut pas attendre.

HB : Dans ce cas, je ne vous retiens pas.

INVITE : Merci pour l'invitation. C'était somptueux. Fin de réplique de l'invité.

HB : Avec plaisir, quand vous voulez.

Ils se lèvent. HB prend la poignée de la porte, ouvre...

HB : Au revoir, madame/monsieur. Ravi, vraiment ravi.

INVITE : (certainement) Au revoir, monsieur...

HB : Repassez bientôt, vous êtes une lumière étincelante. Il aboie. Papier vous dit au revoir. Vous ne dites pas au revoir à Papier?

INVITE : (certainement) Au revoir, Papier.

L'invité part et HB rentre dans sa maison, referme la porte. Il aboie.

HB : Couché le chien, couché le bon chien.

HB reprend sa petite vie plate de découpage. Il siffle, il aboie, il est bien. Vie plate et profonde... De temps à autre, il se lève et va renifler les personnes qui passent à côté de la maison. »

EXTRAIT DE LA SÉQUENCE 4

« La Femme-Epingles-à-Linge, rapide, efficace, prend dans les bras un des tas de linge qui attendait d'être lavé.

FEL : Si vous êtes ici, vous faites partie de ma famille.

Pas de voyeurs ici.

Elle distribue aux uns et aux autres des vêtements qui leur correspondent plus ou moins. Les aide à s'habiller. Apprécie.

Tu es beau, comme ça.

Tu es belle, toi.

Ça te va bien.

Bienvenue dans ma famille.

Plusieurs personnes se retrouvent avec elle, celles-là sont embauchées.

*Toi... Toi... Toi... Venez m'aider... Viens... Viens...
Toi tu trempe le linge.
Toi, tu frottes.
Toi et toi, vous essorez.
Toi et toi, vous étendez.
Moi, je ramène la matière première.
« Bleu immobile, estomac vide
Bleu qui bouge, fourchette à la bouche », disait mon père.
Traduction : Tu travailles tu manges, pas de travail tu crèves...
Une belle époque... Qui n'a pas changé.
Travaillez bien et vous mangerez du rêve.
Elle rapporte de pleines brassées de linge. »*

EXTRAIT DE LA SÉQUENCE 6

*« L'Homme-Voiture-Rouge se place bien en vue, avec sa voiture, sur le centre d'une place par exemple. Fait le tour de sa voiture, va tourner autour de groupes de femmes...
Il repère une femme dans le public, s'adresse à elle.
HVR : Elle te plaît ?
Viens, approche
N'aies pas peur
Je te présente
Comment tu t'appelles ? (disons Cécile...)
Cécile, je te présente Reine
Reine-Cécile
Non, ne touche pas
Reine n'aime pas qu'on la touche
Surtout les femmes
Tu touches avec les yeux
Tu respectes
Prend une éponge.
Regarde comment je fais, tu vois, je la frotte, là, doucement, avec l'éponge, beaucoup de mousse, beaucoup de tendresse...
Elle aime
Très sensible de cet endroit
Tu entends comme elle aime ?
Gémissement ?
Elle me remercie
Penche-toi, écoute, elle me remercie
Tu entends le gémissement ?
L'éponge sur sa peau ?
D'accord ?
Tu es d'accord ?
Non, ne touche pas
Viens, je te fais faire un tour
Prends-moi le bras...
La femme lui prend le bras, ils font le tour de la voiture en marchant, religieusement.
Alors ?
Comment tu te sens ?
Bonnes sensations ?*

*Admire
N'en perds pas une miette
Ne ris pas, admire
Nous sommes un satellite autour du soleil
Tu as vu mes cuirs ? (sièges)
Ils te font envie ?
Tu veux entrer ? (proposition)
Quoi, tu veux entrer ?! (indignation)
Tu es folle ?
Tes cuisses sur mes cuirs ?
Pourquoi je te ferais entrer ?
Qui es-tu, de quel royaume ?...
D'accord, je te fais entrer
Tu ne touches à rien
Tes cuisses sur mes cuirs
Rien d'autre
Tu es propre ?
Tu t'es lavée, tes vêtements ? L'inspecte.
Va pas me salir
Je te tue
Vas-y, entre
Elle entre.
Ne touche à rien
Tu es bien ?
Bonnes sensations ?
Ne touche à rien
Bon, tu sors maintenant
C'est pas un hôtel
Sors ! Sors ! Sors !
Tu t'éternises !
Va-t-en !
Ne reviens plus jamais !
Eloigne-toi !
Tu reviens, je te tue !
Je répands tes viscères sur mes pneus !
Cécile, c'est comme ça que tu t'appelles ?
Tu vis dangereusement !
Laisse-moi te regarder !
Je te mets dans mon album !
Ne remets plus les pieds ici !
Je t'envoie à la casse !
Toi et tes cuisses !
Je te détruis !
Je démonte tes pièces !
Je t'épave !...*

ÉTAT(S) DES LIEUX

DEUXIÈME GROUPE D'INTERVENTION

Retranscription de l'entretien avec Ema Drouin, réalisé le 13 juillet 2005

Comment es-tu devenue directrice artistique de compagnie ? Peut-être peux-tu commencer par ton parcours.

J'étais aide-monitrice, je devais avoir 14 ans. On faisait une petite fête avec des enfants, à la fin, au centre de loisirs où on retranscrivait les activités, comme ça se fait toujours, par des chants, des jeux, etc. On invitait les parents à venir voir ce qu'on avait fait pendant le mois. C'est marrant parce que c'est vraiment le truc du public... J'ai fait un truc... un peu... inédit... La monitrice et la directrice étaient un peu étonnées de ma proposition. J'avais fait le noir dans l'espace et évidemment les parents n'étaient pas habitués à ça. J'avais mis les chaises en V, de façon à ce que le public des parents ne soit pas assis de manière alignée comme ça, comme d'habitude, face à la scène. On a fait plein de propositions et à chaque fois je faisais les entrées des enfants, on avait tout un jeu comme ça, rapport entre la salle et la scène, avec les enfants. C'était une salle polyvalente, on n'avait pas les moyens de ceci ou de cela donc du coup c'était vraiment archaïque... En remontant, c'est quelque chose qui pour moi avait été très important de dire que même une fête patronale comme ça, on pouvait la faire un peu différemment. L'idée c'était vraiment que les gens puissent rentrer dans un monde où ce qu'ils voient ne soit pas comme d'habitude. En général, on vient, on s'assoit et puis "clac clac", on s'emmerde la moitié du temps parce que c'est quand même le cas, il faut le dire, à part quand on voit sa fille ou sa fils chanter une petite chansonnette ! Donc si je cherche un parti pris, le premier, ça a été celui-là. Essayer de faire un petit peu autrement. J'avais été assez fière parce qu'on avait eu beaucoup de retours positifs du genre : "Ah, c'est un peu différent !" Les enfants s'étaient éclatés évidemment parce qu'ils jouaient à... être autre chose que simplement ce qu'ils étaient. Voilà, c'est un petit clin d'œil... si je remonte... Alors, après, que dire ? J'ai fait beaucoup de danse. C'était la seule possibilité que j'avais là où habitaient avec mes parents. Y'avait pas grand chose qu'était possible parce que c'était quand même pas mal la campagne. J'ai fait beaucoup de danse, de plateau, donc travail corporel etc. J'faisais pas de théâtre en fait au lycée parce que la classe théâtre était très fermée, très élitiste et les gens comme moi et un certain nombre de copines, on n'y avait pas droit. C'était très... cerné sur une dizaine d'élèves et on n'y avait pas droit. Par contre, on a été voir beaucoup de spectacles, heureusement on a eu droit à ça. Est arrivé l'après bac et moi j'trouvais pas trop mes appuis si ce n'est... le fait de continuer à faire de la danse. Rapidement, j'ai eu envie d'aller à Tours qui était à 100 kilomètres de chez mes parents. C'était la grande ville où y'avait des choses un peu intéressantes qui se passaient. Donc j'suis allée à Tours... A ce moment-là, j'étais paumée, comme on peut l'être après le bac. J'avais fait une année d'école d'infirmière qui m'a pas du tout plu parce que c'était trop hiérarchique et que le rapport à la femme était trop compliqué. C'était infernal. C'était pas tellement le métier, c'étaient surtout les rapports humains que je trouvais trop durs... Enfin, le masculin-féminin, déjà, j'trouvais ça dur, le rapport aux internes, le rapport aux médecins, la hiérarchie, tous ces trucs-là. Donc j'ai quitté ça. Quand j'suis arrivée à Tours, je suis tombée sur une petite annonce d'une structure qui montait de stages de cirque pour les enfants... Il y a 20 ans, c'était assez novateur. Jean-Pierre Lion avait monté une structure de plusieurs associations dont notamment une qui essayait d'aider une famille de cirque. A ce moment-là, les familles de cirque vraiment traditionnelles avaient des énormes problèmes d'argent et cette famille en particulier traversait un gros passage à vide. Elle n'arrivait plus à vendre ses spectacles.

C'était la Famille Morallès... C'est une super belle histoire quand même⁴⁵. Donc je tombe sur cette petite annonce : la structure cherchait quelqu'un qui avait le BAFA pour encadrer des stages chez les Morallès. Les membres de la famille avaient les techniques de cirque mais ils n'avaient pas les diplômes et c'était la première fois qu'ils faisaient de la formation pour des gamins. J'me suis dit : "Voilà, ça, ça me plaît !" Pendant deux mois, j'ai encadré les enfants et accompagné la famille Morallès et ça a été une super rencontre. J'ai commencé à faire du trapèze et puis à voir un petit peu la vie d'un cirque.

Au bout d'un mois, le père Morallès est trop déprimé parce que son cirque ne fonctionne plus, il ne va pas bien du tout. Du coup, il lâche les cours. Jean-Pierre Lion cherche un remplaçant et tombe sur Philippe Freslon et Fabien Delisle qui, à ce moment-là, avaient un spectacle de rue. Philippe était sur un grand monocycle et Fabien faisait du jonglage... Leur spectacle, c'était un vrai spectacle de rue. Ils créaient leur propre cercle, ils faisaient la manche à la fin... C'était assez novateur, c'était l'époque où il y avait... une espèce de prise de parole... C'étaient vraiment des arts de la rue contemporains. C'était pas juste faire trois coups de jonglage mais c'était déjà une écriture contemporaine, un peu trash, un peu rentre-dedans avec le public... très liée à la performance... Donc moi j'avais un poste, genre emploi aidé, au sein de l'école du cirque et je vois arriver Philippe et Fabien que Jean-Pierre me présente : "Voilà, ce sont les nouveaux profs !" Alors évidemment, ça n'avait rien à voir avec le papa et la famille Morallès ! [rire] Ça a été génial, ça a été vraiment une super rencontre avec Philippe et Fabien. Philippe revenait d'Allemagne, du Tempodrome, où il avait vraiment vu d'autres choses et il a tout de suite voulu lancer un cours pour adulte. Moi, je me retrouvais toujours dans la position de la personne qui avait l'espèce de diplôme qui pouvait valider le fait que les cours soient montés. J'étais estampillée ! J'ai continué de me former avec Philippe et Fabien et j'ai continué le trapèze avec Carole Morallès. D'emblée, on a monté des cabarets avec tous les élèves des cours adultes. C'était une joyeuse équipe, une espèce de petit noyau de personnes qui étaient à fond. On se voyait tous les jours, on travaillait tous les jours et tout ça. C'était assez dynamique et assez fou. En même temps, Philippe et Fabien continuaient leur spectacle à l'étranger et continuaient de tourner. Je suivais aussi ça. C'était la Compagnie Off Off Off, mais le nom était pas déposé, ils faisaient ça complètement... en "loucedé". J'sais même pas s'il y avait des contrats pour jouer... Ils étaient payés mais... à l'époque, c'était un peu comme ça. Dans la foulée, on a monté un spectacle médiéval parce qu'on a eu une commande, via chez mes parents. La ville de Châteaudun cherchait un spectacle médiéval. Y'a 20 ans, c'était la grosse mode. Notre proposition était évidemment complètement décalée parce que c'était vraiment contemporain. Ça s'appelait *Les Bouffons* de la Compagnie Off. Moi, j'avais rencontré Philippe, j'avais 19 ans... je me suis complètement mise dans cette proposition, à tout faire évidemment. On faisait tout de A à Z. Mes parents ne le voyaient pas du même œil et ils m'ont dit [rire] : "C'est très bien. On voit bien que c'est la chose qui t'intéresse mais il faut trouver une école, il faut que tu te formes." A ce moment-là, il n'existait rien du tout. En arts de la rue, c'était même pas la peine, le nom n'existait même pas ! En écoles du cirque, c'étaient les débuts, y'en n'avait pas beaucoup non plus... Et je ne me sentais pas proche d'une école de théâtre, c'était décalé par rapport à ma réalité à moi.

Parce que si je reviens à l'histoire de la rue, moi, c'est qui m'a tout de suite plu dans les propositions qu'on pouvait faire avec Philippe et Fabien, c'est qu'il y avait un contact direct. C'était très simple. On décide qu'on fait quelque chose, on descend et on le fait. Tout de suite on peut avoir des gens, si on est un peu doué ! Y'a vite une dizaine, une vingtaine, une trentaine de personnes qui regardent... On peut construire une histoire et une relation avec les gens très rapidement et... s'exprimer. Pour moi c'était vraiment une expression directe,

⁴⁵ Le cirque La Famille Morallès est toujours implanté en Indre-et-Loire. Après une interruption d'activité en 1983, les enfants et conjoints du couple fondateur ont réactivé l'aventure familiale à la fin des années 1997. (www.lafamillemoralles.com)

quelque chose d'hyper simple. On va dans le grenier, on écrit quelque chose et puis... le lendemain on le fait ! Et ça, pour moi, c'était vraiment le point de départ. Y'a aucune barrière, ni d'argent, ni de temps, ni de... média. On concocte une histoire et "hop", on va la tester tout de suite. Avec la Compagnie Off, on avait ces deux côtés : le côté spectacle construit, qui commençait à se vendre, et puis le côté happening. Le côté happening et intervention, c'est ce que je préférais. Pour la petite histoire, à ce moment-là le maire de Tours c'était Jean Royer et on allait régulièrement titiller l'espace public et faire des trucs qu'étaient pas autorisés. C'était en résonance avec la dureté de Jean Royer par rapport à tout ce qu'était culturel à Tours... On a fait des parades décalées sur la rue Nationale avec des solex... On a fait tout un tas d'interventions-performances où on faisait même pas la manche. C'était pas du tout l'orientation. C'était vraiment : on a envie de dire quelque chose, on a envie de réagir par rapport à une actualité... souvent c'était plutôt une actualité locale... "Pouf" ! On va sur le lieu, on fait quelque chose, on revient. Et "hop", on avait un article dans le journal « La Compagnie Off » ou « De joyeux nin-nin-nin ont fait ci ou ça... » Y'avait un côté comme ça... très réactif. C'était ça qui m'intéressait et c'est toujours ça qui m'intéresse. On ouvre une brèche dans le quotidien... avec le corps... On pose un acte et "poum" ! On a tout de suite le retour, tout de suite le rapport au présent qui s'inscrit. Bref, donc on avait les cours de cirque adultes et petit à petit on a évincé les cours pour enfants ! Il faut le dire ! [rire] On n'a gardé que les cours adultes et le travail régulier avec des personnes amateurs qui commençaient à devenir professionnelles. Tous ces gens-là, à part deux ou trois, sont tous rentrés dans le milieu du spectacle après. C'était une espèce de foisonnement...

En parallèle, moi je suis rentrée à l'école du cirque Sylvia Montfort. C'était une école assez ouverte où il y avait du théâtre, de l'expression corporelle, de la danse classique, de la danse contemporaine, des claquettes. Y'avait du fil, de l'acrobatie, du trapèze, de la corde volante... Il y avait du jeu aussi, plus théâtral. Du coup, ça me faisait une formation en technique de cirque et puis vraiment de l'ordre du jeu. Je faisais ça la semaine et, en même temps, j'suis allée me former chez Palassi parce qu'il y avait l'école de trapèze à ce moment à Noisiel. J'allais compléter mes cours de claquettes au Marais, mes cours de théâtre à Tours avec une compagnie théâtrale. J'ai fait partie de la Ligue d'Improvisation aussi... Pour moi ça a été... quatre ans à fond ! Le week-end, je jouais avec la Compagnie Off. On faisait plein de propositions à ce moment-là. Ecrire des projets, les jouer, les vendre... c'était du non stop ! [rire] Mais c'était super... c'était vraiment bien. On a continué à monter des spectacles médiévaux. Pour *Les Bouffons* de la Compagnie Off par exemple, on avait repris les combats des chevaliers. On avait deux chevaux jupons. Mais tout était de bric et de broc... On ne faisait aucune imitation historique ! C'était une évocation et on disait des choses d'aujourd'hui. On a beaucoup tourné avec cette proposition parce qu'au sein des fêtes médiévales, les gens accrochaient énormément. Ça leur parlait d'aujourd'hui à travers des images mythiques, légendes et historiques. Même les compagnies qui faisaient des choses très historiques, et qui se prenaient quand même très très au sérieux, aimaient bien nous voir débarquer parce qu'on mettait une bouffée d'air frais... On était vraiment les bouffons. On désacralisait tout le reste et ça faisait marrer tout le monde... C'était assez agréable en fait. Et puis y'a eu *Le Circus*. C'était plutôt intimiste, on créait nous-mêmes un demi-cercle, le rapport au public. Ça a énormément tourné. En parallèle, on continuait nos interventions un peu piquantes sur Tours... un petit peu plus de l'ordre de la performance. Voilà pour les quatre ou cinq ans du début réel de la Compagnie Off. C'est un peu compliqué de raconter cette histoire parce qu'évidemment, je rentre dans celle de la Compagnie Off... La Compagnie Off, je l'ai co-fondée avec Philippe. On a monté la structure. Le spectacle de Philippe et Fabien s'est arrêté et Fabien est parti. Leur histoire, c'était quelque chose qu'était plus de l'ordre de l'informel et de la tournée donc ça a duré un an ou deux. Nous, on est vraiment rentrés dans le côté structure, association. Y'a d'abord eu Spectacles Off Production

et puis après on a vraiment monté la Compagnie Off, en 86. En gros, je faisais... tout ce que Philippe ne faisait pas ! [rire] Il faut le dire. J'ai beaucoup appris à ce moment-là. On écrivait, on jouait, on diffusait. C'est classique...

Pour donner un peu le paysage global à ce moment-là... On a commencé à interagir avec le secteur des arts de la rue qui n'existait pas comme il est aujourd'hui évidemment mais qui pointait. Michel Crespin avait organisé, à Blois, des rencontres où des personnes de différentes compagnies s'étaient retrouvées et avaient un peu parlé de la relation à l'espace public, des interventions, etc. Nous, on est intervenus lors de ce moment-là et puis après on est allés à Aurillac... Je suis allée à Aurillac dès la deuxième année. On a fait *Le Circus* dans un arbre... pas du tout autorisé et Crespin n'était pas content qu'on fasse du off alors que ça n'existait même pas et que le festival existait à peine ! Mais on était venus jouer, voilà, c'est la liberté, on joue ! On a commencé comme ça petit à petit à croiser les chemins d'autres personnes qui avaient des orientations artistiques différentes la plupart du temps... mais avec qui un début de connexion pouvait se faire, hors de notre territoire ou de nos réseaux. Y'a eu Chalon-sur-Saône aussi. La première année, en 87, on a joué *Le Circus*. A ce moment-là, c'était en parallèle d'*Ecurando*. Pierre et Quentin faisaient de la programmation rue et ils jouaient cette année-là eux aussi, ils avaient un spectacle. On était, je sais pas, peut-être une petite dizaine de compagnies. On avait obtenu un prix à partager avec l'équipe de Michel Crespin. C'était drôle... C'étaient les tous débuts... de ce qui se faisait de plus structuré en arts de la rue. Du coup, j'ai commencé à rencontrer tout le monde. A cette époque, les compagnies vivaient comme des tribus. On était assez renfermés sur nous-mêmes. On se regardait un peu en chiens de faïence, genre machin qui fait ci, lui qui fait ça et beaucoup de critiques... alors qu'en réalité, on ne se connaissait pas ! On savait vaguement ce que chacun faisait mais y'avait beaucoup d'*a priori* sur la manière de fonctionner des uns et des autres... Dans l'artistique, ça se téléscopait pas mal. Par exemple, quand on a sorti les *Gros*, on s'est fait... huer ! Ce qui se faisait à ce moment-là, c'était beaucoup plus rentre-dedans... C'était Oposito avec ses grosses machines et ses grosses motos, c'était Malabar et Paillason... Nous, on est arrivés avec quelque chose qu'était plus... graphique... En plus, on faisait des bisous aux gens ! C'était mais alors... à l'opposé de l'humeur générale. On a été pas mal critiqués. Mais les *Gros*, pour la Compagnie Off, c'est un moment important parce que du coup, on proposait un spectacle où on ne faisait pas la manche. *Le Circus* était acheté par des villes qui nous payaient mais y'avait encore des moments où on faisait la manche. On partait, sur les plages et on gagnait nos trois sous... Pendant l'année, on faisait aussi des comités d'entreprise ou des trucs comme ça... pour gagner notre vie... fallait un peu faire feu de tout bois certaines fois parce que sinon on survivait pas. Les *Gros*, pour moi, ça a été la vraie première proposition artistique de la Compagnie Off. Même si on peut en dire ce qu'on veut... que ça restait dans le côté entre guillemets animatoire parce qu'effectivement on peut très vite l'associer à quelque chose de jovial, facile à comprendre, etc. En réalité, y'avait une vraie écriture de relation entre ces personnages qui sortaient d'on ne sait où, qui étaient très dessinés, qui pouvaient renvoyer quelque chose de très contemporain par rapport à la ville d'aujourd'hui... Et il y avait ce rapport au public... On était dans quelque chose de très simple et très lumineux en fait. C'était hyper jouissif de jouer ça, le rapport au groupe, le rapport au chœur... Le travail de chœur, ça, c'est quelque chose qui me tient énormément à cœur, on peut le dire... de trouver cette espèce d'état... Grâce au chœur, de pouvoir répondre à la grandeur de la ville. Même si c'est un peu prétentieux de dire ça mais bon... Tout ça pour dire qu'avec les *Gros*, on ne pouvait pas faire la manche, il fallait que le spectacle soit acheté. C'était une bascule pour la Compagnie Off. [silence] Donc je fais les *Gros* et je me forme en même temps... Pour moi, c'était hyper important. Les deux se sont toujours croisés. C'était impossible pour moi de ne pas jouer dans toute cette période-là, de ne pas être en acte et en application des choses que je pouvais apprendre et, en même temps, impossible de ne pas

aller à Paris prendre mes cours, rencontrer des gens. Là, ça fait quelques années que je ne le fais plus parce qu'au sein de Deuxième Groupe, y'a une espèce d'auto-formation qui se met en place obligatoirement puisque c'est moi qui me retrouve directrice ! Mais à la Compagnie Off, j'ai jamais lâché la formation en parallèle. Ça permet de remettre une proposition artistique en question et ça la nourrit... Aller fouiner, rencontrer des nouvelles personnes, faire des connexions. Parce que ça aussi, c'était quelque chose qui me tenait beaucoup à cœur : faire des connexions avec l'art plastique, avec la musique... de pas être enfermée dans juste, je pose mon acte et puis voilà. C'est peut-être un peu tout azimut ce que je dis mais pour moi y'a un fil hyper important.

Ensuite, le médiéval s'est transformé en une proposition qui s'est appelée le *Défilé Fantastique*. Lors des fêtes médiévales, on avait rencontré la compagnie Caracole qui avait des chevaux avec qui on a monté le *Défilé Fantastique*. Glissement sur la grande parade et du coup, autre forme d'écriture. C'était énorme : y'avait trois chars et cinq chevaux donc autre type de proposition. On était une trentaine, de la musique, une chanteuse lyrique, d'un seul coup ça devenait beaucoup plus gros. L'aspect déambulatoire, c'est quelque chose que j'aimais beaucoup... C'qu'était super, c'est qu'on proposait un cheminement aux personnes. Il y avait un premier rendez-vous où y'avait construction d'une première image et on emmenait les gens dans une histoire. Progressivement, on découvrait d'autres éléments qui nous emmenaient vers le final. On le vivait vraiment un peu comme un rituel, comme une procession. C'était retraduire une procession qui venait pour nous de quelque chose de complètement évident qu'était la fête des Fous... pas tout à fait le côté Carnaval, mais plus la fête des Fous, plus ancien... On était là-dessus, l'ange, le diable, la relation aux cathédrales... On mettait en scène les plus beaux édifices. On montait sur les fontaines, on utilisait la ville. Ça devenait notre ville, notre support de jeu et ça c'était hyper agréable, évidemment. Fallait que les spectateurs s'attendent parce que sur *Le Défilé Fantastique*, on faisait peut-être deux kilomètres à pied ! Y'avait des actions qui se passaient dans le parcours et qui redynamisaient tout le monde. Et on faisait le final. On faisait un tour de flammes et une image de fin qu'était assez forte. *Le Défilé Fantastique*, c'était une co-écriture avec Philippe et on jouait, tous les deux. Lui il faisait le diable, moi je faisais l'ange. Toujours la dualité homme-femme. Ça a été un récurrent dans le travail que j'ai fait avec Philippe de faire avancer l'image de la femme dans son imaginaire. Il avait une image très libre par rapport à la femme. Moi, j'avais des rôles sur mesure et c'était génial, j'pouvais faire ce que je voulais ! En même temps, il avait des façons de visualiser qu'étaient des fois un peu... on va dire, schématiques et dans lesquelles je ne me retrouvais pas forcément... Donc tout le temps, en tant qu'interprète, je me permettais de faire des ellipses et de ne pas forcément rentrer dans le cliché qu'il avait envie de proposer. J'ai toujours titillé l'image de la femme dans les propositions qu'il pouvait faire. Y'a eu les *Chars* ensuite, du même ordre, rituel, une procession, des stations, un final. Pendant ce temps, la Compagnie Off continuait de se structurer... On augmentait en nombre de personnes, on commençait à avoir de l'argent pour faire les contrats, c'était pas encore le moment du conventionnement, on en est loin, mais quand même, on commençait à faire entrer suffisamment d'argent pour faire nos propres créations et être autonomes, etc.

Là-dedans, moi, j'ai eu envie de continuer les propositions qu'on faisait au départ, de l'ordre de l'intervention et de rester sur l'acteur et le lien avec la ville de manière très directe et très spontanée. Donc j'ai monté un groupe de filles... Bon, pareil, ça c'est du répondant aux arts de la rue ! Ce qu'il faut bien visualiser, c'est que c'étaient majoritairement des hommes qui prenaient l'espace public à ce moment-là ! Y'avait déjà Cathy Avram⁴⁶... des personnalités comme ça... mais on était quand même sous-représentées... Y'avait pas de directrices... Et dans les propositions artistiques, c'était un peu... de la grosse cavalerie ! A part peut-être

⁴⁶ Cathy Avram et co-fondatrice et co-directrice, avec Pierre Berthelot, de la compagnie Générrik Vapeur, implantée à Marseille.

Ilotopie qu'était plus dans l'art plastique, donc qui était plus doux... enfin plus doux... c'était subversif mais d'une manière plus douce. Mais sinon, globalement... En tournée, j'ai pas mal souffert d'être dans un univers ultra masculin où... les blagues des fois, c'était un peu "roots" ! Bref, donc le groupe de filles s'est monté... J pense que ça c'est de l'instinct de survie... Les filles étaient en périphérie de la compagnie... La plupart sont devenues professionnelles après, aussi bien dans les arts de la rue que dans le cirque, la danse ou la musique. Là, j'ai commencé à écrire des actions, par rapport à des événements, plus de l'ordre de la performance... C'était un sous-groupe de la Compagnie Off. Avec les filles et sur les créations, j'ai très vite fait de la direction d'acteurs, parce que Philippe avait un caractère quand même... pas très patient... et lui il était beaucoup dans le faire. Faire, construire, les idées, tout ça. Il était dans la réalisation mais pas dans la transmission aux personnes qui nous entouraient... Y'avait pas énormément de personnes qui étaient super formées donc elles n'avaient pas forcément les bases. J'ai assez rapidement fait le lien là-dessus. Sur les *Chars*, *Le Défilé Fantastique*, même les plus petits spectacles, les événementiels ou les *Gros*, j'ai beaucoup transmis, fait ce travail de relation aux personnes. Des interventions, on en a fait beaucoup, au moins 50, en deux ou trois ans... J'écrivais, je faisais mes petits scénarios et on les faisait. En ayant du recul, c'était plus de l'ordre du happening que du spectacle... J'ai toujours eu un rapport un peu bizarre avec ça mais bon, ça s'éluera avec le temps. Avec les filles, l'idée a été d'aller plus loin dans la direction d'acteurs. Comment faire de la direction d'acteurs et transmettre une sensation ? C'était une manière de poser les bases d'un langage en direction d'acteur et de dire : "Mais c'est qui cet acteur de rue ?" Très vite je me suis dit : "On s'y prend pas de la même façon, c'est quelque chose qu'est très particulier..." Parce qu'il y a les yeux du public. J'ai des souvenirs hyper forts de ça. Y'a les yeux, très près. Les yeux... l'odeur, le touché, etc. Le sol, c'est le même. Petit à petit, j'ai un peu analysé, conceptualisé cette chose-là pour pouvoir transmettre. A la fois, j'ai pu commencer à écrire des choses plus personnelles avec ce groupe. Ce qui m'intéresse, c'est le lien entre ce qu'on fait, comment on le fait et comment on le transmet à d'autres personnes. J'ai aussi monté ce groupe parce que je me sentais quand même hyper seule. Pas uniquement sur le rapport féminin mais aussi sur le jeu lui-même. Ce qu'on retrouvait en rue à cette époque c'était souvent très peu joué. Y'avait les acteurs-acteurs qui venaient plus du théâtre donc qui faisaient un jeu qui moi m'intéressait moins ou c'étaient des gens qui n'avaient absolument aucune formation et qui se jetaient... des fois c'était bien, des fois c'était moins bien, ça improvisait. Moi ça m'énervait le texte improvisé ! Y'avait plein de choses dans la rue qui... m'agaçaient. J'ai des écrits qui datent de 90 qui sont déjà dans ce questionnement-là : comment écrire et faire une proposition qui soit lisible au niveau de la ville, portée par des acteurs, comment bousculer le quotidien, répondre à l'actualité... J'emploie volontairement le mot « acteur » parce que pour moi c'est celui qui agit. C'est plus proche que « comédien ». Quelle est cette personne particulière qui prend la décision de s'exposer dans l'espace public ? Pour moi y'a une forme d'exposition, c'est pas juste... enfin exposition dans le sens... d'un engagement... C'est pas juste : j viens jouer. Pour moi, il y a une dimension beaucoup plus importante que ça. Je me mets devant les autres dans leur quotidien et ces autres-là, ils n'ont pas du tout... en tout cas, la plupart à ce moment, ils n'ont pas du tout prévu ça. Ils ont un chemin, je me mets devant eux et j'arrête leur chemin. Toutes ces choses-là étaient déjà en germes à ce moment-là et je les écrivais. Au fil du temps, je me retrouvais dans toutes les productions qu'on faisait avec la Compagnie Off et c'était du gros... Avec les *Chars*, à Brest, on s'est retrouvés avec 10 000 personnes... C'était magnifique, près de la mer. On avait des images comme ça, jouer avec la lune... Je le dis souvent mais quand même : mon arrière-plan, c'est la lune ! C'est quand même hyper fort. En même temps, j'avais très envie de recentrer sur l'acteur, sur ce qu'on a à dire et sur comment on a à le dire. Y'avait toutes ces questions qui se posaient à moi. Avec les filles, on a travaillé un an et on a sorti les

Majorettes. On a vraiment creusé. Et puis on a monté d'autres choses. Les *Femmes Cocktail*, les *Femmes Tailleurs*, etc. des personnalités féminines... A chaque fois, l'idée c'était d'essayer d'aller voir un petit peu ce que ça voulait dire, de prendre des espèces de... clichés, des archétypes. Une femme en robe cocktail, une femme en tailleur, une femme en nuisette, ce sont un peu les espèces de grandes lignes féminines... A chaque fois, c'était aller faire une proposition par rapport à ça dans l'espace public ou me glisser dans les propositions plus événementielles de la Compagnie Off. J'étais un petit peu sur ce registre-là. C'était ma manière d'exister au sein de la Compagnie Off. A la compagnie, j'me retrouvais globalement sur la proposition artistique, mais sur le fond, j'avais besoin de travailler plus particulièrement ça, de travailler le sens. Qu'est-ce que ça a comme sens de s'exposer là et de faire des choses avec les gens ? C'était mon chemin personnel. [silence]

C'est une chose dont je parle souvent : la question de la prise de parole. Dans ces interventions et ces performances, je mêlais toujours du texte. C'était quelque chose de récurrent. On le disait ou pas, on le lisait ou pas mais il y avait toujours des mots. A la Compagnie Off, les personnages étaient... magnifiques. Vraiment. Les dessins de Philippe, ce qu'il écrivait pour l'espace public... il y a des choses qui sont vraiment magnifiques. Mais, il me manquait la dimension poétique, parlée. Comme je disais tout à l'heure, l'improvisation, pour moi, c'est bon une fois sur cinquante... ou alors il faut être un improvisateur né. Mais c'est quelque chose que j'aimais pas trop. Comment faire pour mettre des mots là-dessus ? Quel type de mots ? Quel type d'écriture ? Parce que ça m'est jamais venu à l'idée de me dire : "J'vais monter un Molière dehors !" Ou un Shakespeare dehors ! Il s'agissait pas de ça. Encore une fois, c'était vraiment sur le quotidien, le contemporain de la situation. Qu'est-ce qu'on peut mettre là ? Qu'est-ce qu'on peut dire là ? Qui sera juste, qui sera... percutant. Qui puisse... donner quelque chose aux personnes qui regardent et qui soit nourrissant et... universel. C'est un peu mettre la barre haut mais c'était ça. Et en fait, c'est tout naturellement que, au moment où la Compagnie Off a lancé *Carmen*⁴⁷, j'ai décidé de ne pas rentrer dans le projet pour m'orienter sur mon projet personnel. J'ai monté... Deuxième Groupe d'Intervention. Pour moi, c'est vraiment une continuité. C'était en filigrane, depuis le début. Je le faisais seule, après j'ai monté un groupe qui était en parallèle de la compagnie, qui nourrissait le travail de la compagnie et qui en même temps pouvait faire avancer le mien. A un moment donné, la bascule s'est faite d'elle-même. *Carmen* demandait énormément. En même temps, j'avais envie que ça se passe bien avec la compagnie. Parce que le côté, on se retrouve, on écrit quelque chose et on le fait, cette émulation, à la Compagnie Off, elle existe toujours. Le travail que fait Philippe est toujours basé là-dessus. C'était un dynamisme... mais incroyable. J crois qu'il a 40 compagnies qui sont nées de la Compagnie Off ! C'est une énergie incroyable. En partant pour monter mon propre projet, je ne voulais absolument pas dire : "La Compagnie Off, c'est pas bien..." J'avais vraiment envie que le lien soit tissé jusqu'au bout. D'ailleurs, Philippe a vu à toutes mes créations. Y'a vraiment un lien pour moi qui est... fort. En tout cas, humainement, parce que... cette énergie-là... Comment on peut appeler ça ? Cette détermination. C'est quelque chose que j'ai trouvé chez Philippe et que j'ai trouvé globalement chez beaucoup de directeurs artistiques de rue, de ce moment-là, donc qui ont aujourd'hui entre 40 et 50 ans. Cela demande un acharnement pour faire vivre ces histoires... mais incroyable ! C'est soulever des montagnes... Parce qu'au départ, c'était juste soulever une place publique et décider qu'on la prend. Et puis après c'est un Jean-Marie Songy qui prend Aurillac ! C'est un Jean-Raymond Jacob qui, avec tout le travail qui a été fait avec la Fédération, arrive à faire un Temps des Arts de la Rue avec le ministère. C'est un Pierre Sauvageot qui a une énergie pas possible... Cette énergie, je me rappelle l'avoir eue moi aussi et avoir été énormément au service de ce que pouvait proposer Philippe. Y'avait

⁴⁷ La Compagnie Off a créé *Carmen – Opéra de rue*, adaptation libre de l'opéra de Bizet en 1999. Voir thèse, chapitre 4, III., Des spectacles archétypaux comme illustrations, Compagnie Off, *Carmen – Opéra de rue*.

une espèce de truc très affirmé de dire : on prend l'espace public... Y'avait un noyau très fort de détermination pour dire : on ne fait pas dedans. On ne fait pas comme ça a déjà été fait. On invente, on est des précurseurs et on va ouvrir ces territoires. Cette force-là, je pense qu'on me l'a transmise. Crespin... Songy... Jean-Raymond... Je sais que je l'ai puisée là, dans ce noyau, cette énergie-là. Il y a des choses qui m'ont vraiment marquée du point de vue artistique... *Le Rôdeur*, par exemple, par Turbulence... C'était dire : c'est possible de faire du théâtre dehors. Enfin non ! Justement ! Pas du théâtre dehors mais faire des propositions artistiques contemporaines qui parlent, qui soient autre chose que du mythique qu'on revisite. Parce qu'à ce moment-là, y'avait beaucoup de ça et de la parade. Là, c'était vraiment l'affirmation d'une prise de parole. *Le Rôdeur*, ça a été hyper fort pour moi. J'étais jeune, c'était au moment où on faisait *Le Circus*, donc ça remonte. Après, y'a eu d'autres spectacles, mais celui-là, particulièrement, a vraiment été moteur pour moi. Genre : "Oui, c'est possible !" Donc je lâche pas ! [rire] J'lâcherai pas... cette force-là. Cette détermination. On écrit dans les dossiers : "Offrir la culture à tout le monde, machin..." Tout ça, c'est très bien. Mais en fait, ça traduit de manière un peu édulcorée la réalité du terrain. Moins aujourd'hui parce qu'y'a eu un apprivoisement des villes qui se laissent un petit peu plus faire. Les institutions commencent à mieux lire les propositions artistiques. On est décryptés d'une manière un peu différente. Mais ce territoire-là... cet espace public, on l'a arraché. C'est pas gagné, il faut continuer d'ouvrir les brèches mais... on a affirmé le fait qu'on pouvait l'utiliser. Je pense que, ça, ça a été fait avec un point sur la table. Ça a été fait avec douceur mais avec le poing sur la table. Y'a un peu de ça aussi... Des fois, j'suis un peu butée mais... ça vient de là...

J'en arrive à Deuxième Groupe. Si j'fais un petit résumé... Mon orientation, c'est s'exposer. L'exposition. Y'a un rapport à l'intime mis dehors. J'le sens vraiment comme ça. Tel que je me projetais dans les choses de la Compagnie Off, aussi bien dans l'écriture qu'en tant qu'actrice... y'avait quelque chose de l'ordre de l'intimité. Se projeter, en tant qu'humain, dans un espace qui est commun. Qu'est-ce que ça fait ? Comment ça réagit ? Qu'est-ce qu'on peut y dire de plus ? Qu'est-ce qu'on ouvre un peu plus comme espace poétique ? C'est quand même, au point de départ... se mettre dedans. Soit, se mettre dedans. Enfin, là en l'occurrence, c'est se mettre dehors ! Dans le commun... C'est un peu questionner... le monde en fait. Y'a un truc qui est un peu insolent aussi. Bon, c'est pas forcément réfléchi, dans un premier temps, c'est après qu'on réfléchit. C'est un reproche qui est souvent fait aux arts de la rue. On nous dit : "Vous le faites d'abord, vous réfléchissez après !" Mais il y a un rapport à l'intuition, à la spontanéité qui est que cet acte doit être fait là, maintenant. Et puis on revient. J'ai toujours essayé de faire ce va-et-vient entre l'acte et le sens. Mais, en réalité, des fois, y'a une immédiateté qui... "tchuc" ! Voilà, c'est ça qui se fait. Après, on recule, on regarde, etc. C'est un rapport assez direct entre l'extérieur et l'intérieur... C'est peut-être parce que c'est la seule façon d'arrêter les gens et d'arrêter le mouvement. Enfin, d'arrêter un certain mouvement du quotidien, je ne sais pas. Le jet... Bon, là, au lieu que ce soit un jet d'écrire, c'est un jet de personne ! "Tchouc" ! Mais c'est ça, vraiment. C'est écrire comme ça. D'ailleurs, dans les écritures, dans la réflexion, on est obligé... J'écris mon squelette, mes premières idées mais après "hop" ! J'vais essayer ! Et "hop" ! Je dois revenir dans mon laboratoire... mais il faut que j'ai essayé ! C'est comme un test, comme une expérience de laboratoire. On écrit et il faut vérifier. Le truc, c'est que la vérification fait elle-même partie du parcours intellectuel. Pour moi, ça c'est une réalité et je trouve ça hyper vivant. Y'a un truc qui titille... qui peut, des fois, glisser. Faut être très vigilant. Parce que ça peut être très vite : "Ça marche, alors c'est bon..." Donc voilà, s'exposer. Ce que j'aime bien aussi avec le public, c'est : je suis comme toi. On est pareils. On est pareils... Je fais juste un pas en avant. Ça fait quoi ? J'aime bien ça. Ça fait quoi ? Rien ? Quelque chose ? C'est égal à égal. T'es d'égal à égal. A un moment donné, t'en fais un petit peu plus, "hop" ! T'attends de voir ce que

ça fait. C'est un jeu avec eux en fait. Y'a un jeu. Et ça j'aime bien. C'est pareil, c'est philosophique. C'est que moi, j'défends le fait qu'on est tous... C'est un peu plat peut-être comme réflexion mais en même temps, j'trouve que par rapport à la réalité d'aujourd'hui, la relation homme-femme ou la relation au pouvoir, c'est bien de le redire... On est tous pareils avec des entrées différentes et le fait pour moi de jouer dans la rue, au même niveau, sur le même plateau que les gens, c'est dire ça : on est tous pareils. C'est renvoyer que la responsabilité, t'en as une, j'en ai une... J'aime bien ça, dans les arts de la rue. J'trouve que c'est très démocratique. On est pareils... Et toi, tu bouges pas ? Ah, tu bouges pas ? Tu prends la responsabilité de ne pas bouger donc. Alors pourquoi moi je bougerais plus ? C'est renvoyer chacun à ses responsabilités. J'trouve qu'y a une relation très adulte... C'est là où j'aime bien faire le va-et-vient entre quelque chose de très direct et puis un moment où tu fais monter une image, quelque chose qui peut emmener les gens dans une poésie... Faire des va-et-vient, c'est mon truc préféré. J'trouve ça intéressant. N'être que sûr de l'observation... Dans le fait que les gens soient assis et reçoivent, moi à un moment donné, j'ai envie de dire : "Comment tu reçois ? Comment t'as envie de recevoir ?" C'est un peu renvoyer sur la vie elle-même. Est-ce que c'est dû à la télé ou je ne sais quoi... ou à la société elle-même ? Je constate qu'on est quand même beaucoup dans de la conso... On a envie que tout arrive comme ça. On nous habitue à ce que tout arrive comme ça. J'ai envie de titiller et de dire : "Mais t'as envie de recevoir comment et quoi ?" Toi ? Là. C'est un peu du jeu : "T'es où ? Ah, t'es là. Ah, tu bouges." Ça, c'est super. Voilà, c'est un jeu avec la vie. C'est aussi ça qui m'intéresse. Alors, après, entre le côté philosophique et la réalité... Evidemment que c'est compliqué et que ça pose plein de questions... Je me rends compte qu'avec les propositions, au fur et à mesure, je pose en fait à peu près toujours la même question. Mais c'est parce que les choses se font que... deux après, on peut réaliser ce qui s'est passé avant. On est dans un cheminement... dans un va-et-vient... On ne peut être juste qu'au moment présent. Et c'est tout. Il y a le côté contemporain. J'y reviens. C'est quelque chose qui me tient à cœur aussi de ne pas me masquer derrière des schémas, ni commedia dell'arte, ni jeu déjà vu... J'aime bien l'art contemporain pour ça. Pour le côté d'aujourd'hui, en prise avec la réalité... Dans un quotidien d'aujourd'hui. Je remarque que beaucoup d'artistes en arts de la rue ou même en théâtre utilisent le masque du passé. Dans les arts de la rue, y'a beaucoup... la relation... à la foire. Y'a énormément de compagnies qui font ça et qui sont donc dans un petit côté passé... J'm'identifie pas du tout à ça. Je serai plutôt à tirer vers... demain. Comment parler d'aujourd'hui et demain avec les moyens qu'on a aujourd'hui ? Même si j'dis pas que les gens qui sont dans une image passée n'en parlent pas... mais j'ai envie de me confronter à ça. Evidemment, c'est plus proche des artistes contemporains, puisque eux se questionnent là-dessus, que du théâtre de rue traditionnel. J'en viens aux créations...

Panoplies, la première.

Il faut que je revienne sur pourquoi et comment j'ai quitté la Compagnie Off. Je sentais qu'il fallait que je creuse mon chemin, mon sillon. C'est aussi qu'avec le groupe d'actrices que j'avais monté, on arrivait à... une limite. Les *Majo* tournaient, ça c'était super. *Femmes Cocktail*, tout ça, des interventions. On se voyait en séance de travail, deux fois par semaine régulièrement, comme un atelier. Au cours d'une séance de travail, j'me suis rendue compte que j'leur en demandais trop. Moi, je continuais de me former, j'étais en plein moment où je faisais encore du trapèze, de l'acrobatie, de la danse, etc. Je prenais conscience qu'elles, elles n'avaient pas du tout ce bagage. D'un seul coup, ce que je leur demandais... Elles avaient été au plus loin qu'elles pouvaient mais il aurait fallu qu'elles se forment et c'était un choix. Elles faisaient ça en amateurs éclairés et quand même très dynamiques ! Pour certaines, elles étaient passées professionnelles mais elles n'étaient pas des danseuses professionnelles, point. Ni des comédiennes professionnelles... Ça, ça a été un peu rude. J'me suis pris ça assez

fortement. J'ai réalisé que j'étais obligée de bouger. A Tours, j'avais vraiment fait le tour des personnes que je pouvais connecter avec mon univers. Donc je suis partie à Paris pour faire mon histoire mais aussi du point de vue de cette question des interprètes... Il fallait que je fasse appel à des personnes qui avaient un certain bagage. Et quand je suis partie de la Compagnie Off, j'ai emporté certaines valises avec des choses qui m'appartenaient. Notamment des séries de costumes de femmes que j'avais utilisés pour des interventions. Je me suis dit : "Je brûle tout..." J'étais un peu radicale à ce moment-là ! Je brûle tout parce que c'est l'avant, c'est le passé. Ou alors j'en fais quelque chose, je questionne ces objets-là. J'avais tailleurs, nuisettes, cocktails, robes de mariées et tenues d'excentriques. J'ai fait appel à six actrices, dont deux danseuses, que je connaissais, que j'avais vues sur les plateaux ou que j'avais croisées en rue. Je les ai mises autour d'une table et je leur ai dit : "Je n'ai pas d'argent mais je vous propose un deal." Elles me donnent deux heures et moi je leur en donne deux. J'avais envie de travailler sur un certain nombre d'axes : questionner les vêtements, passage de mouvements, improvisations, réécriture... On a travaillé toutes les semaines pendant un an. Toutes les impros, tout le travail qu'on a fait, c'était hyper riche, c'était vachement bien. On a fini par monter *Panoplies-Catalogue*. On l'a montré à Chalon, en 1997. Encore de la provoc à deux francs de ma part ! Je décide qu'on peut présenter des choses qui ne sont pas finies au festival de Chalon-sur-Saône ! C'était un peu culotté parce qu'à ce moment-là tout le monde peaufinait et allait se faire deux ans de tournée avant de faire Chalon parce que c'était l'endroit où on vendait... comme à Aurillac ... Moi, j'estimais qu'il fallait qu'il y ait un endroit où on puisse faire ça sinon on ne pouvait le faire nulle part et on n'était que sur du produit fini donc c'était un peu gonflant. Quelques professionnels sont venus et nous ont programmées l'année d'après. Dans la foulée, Claudine Galéa est venue voir et m'a proposé de revisiter les textes. C'étaient des textes qu'on avait écrits et que j'avais pas mal resserrés mais j'avais pas envie d'écrire les paroles des actrices... Ça, ça n'a jamais été mon truc. Claudine a donc revisité le texte. Au final, on est sept co-auteurs sur *Panoplies-Catalogue*. Moi, ça m'a permis d'exorciser pas mal de choses. Concrètement, sur les événementiels que j'avais faits, la position de la femme c'était faire la plante ou faire l'accueil. *Panoplies* a permis d'aller un peu plus loin. Ça m'a permis de... dire un peu "merde !" à tout ça ! Et d'universaliser. Qu'est-ce que c'est la femme en tailleur ? Si on extrapole, qu'est-ce que ça devient ? A chaque passage dans les vêtements, elles ne les brûlaient pas parce que... on n'avait pas les moyens mais sinon, on les aurait brûlés ! Mais c'était de dire, on s'enlève comme des peaux donc des schémas de pensée. Ça parlait de l'avortement, du mariage, de oui-non, pourquoi, peut-être, du rapport d'autorité, du rapport de pouvoir, de la sexualité, enfin, ça parlait de choses de femmes, assez sensibles... Sur cette proposition, on avait des très beaux retours du public. Les spectateurs voyaient de... l'intimité déballée. On soulève le voile de l'intimité et qu'est-ce qu'il y a dessous ? Jusqu'où on va pour se dévoiler ? Jusqu'où on va pour se dire ? Pour s'exposer. Y'avait une continuité dans cette mise en exposition de l'intimité. Et il y avait du geste. De toute façon, pour moi, c'est un récurrent. Des moments de suspension où ça n'était que gestuel. Des moments de texte. Des moments où les gens peuvent se raccrocher à des choses qui sont un peu théâtrales, rigolotes... des moments plus crus... surprenants. Tout ça avec un rapport de proximité... On était sur du cru. Les actrices étaient en dessous, couleur chair... très cru sur du bitume. En plein milieu d'une place... Elles s'exposaient. Donc ça, c'est la première création de la compagnie, menée de bout en bout, avec laquelle on a tourné une quarantaine de dates. A Chalon-sur-Saône, on était sur les prémices. L'année d'après, on a tourné sur des festivals un peu importants, des gens nous ont fait confiance, comme Jean-Marie Songy ou Philippe Saunier-Borrell. On a eu une aide à l'écriture donc on a pu revisiter les textes tranquillement, refaire quelques répétitions. C'était un gros succès public *Panoplies*. Y'avait aucun problème avec le public mais on était sur une forme qui n'était pas tout à fait du registre de ce qui se

faisait à ce moment-là dans la rue. Comme le reste, c'est là où est *Deuxième Groupe d'Intervention*... On est dans un endroit... On n'est pas sur des codes de jeu habituels. Je ne rassure pas le spectateur, moi, en tant qu'acteur. Je me déstabilise moi-même donc forcément j'entraîne une déstabilisation. C'est ça qui m'intéresse. Et ça, c'est pas encore... on va dire... conceptualisé. Faut du temps pour que ça puisse rentrer. Donc on a fait une vraie tournée avec *Panoplies* au bout de trois ans. Il a vraiment fallu du temps pour que ça rentre... J'ai senti vraiment que c'était l'artistique. Ça, ça dérange. Les temps de silence dérangeaient. On n'était pas dans un mode facile de lecture.

Sur le projet suivant, *Paroles de mur*, je me suis dit... je fais pas de compromis. Soit je monte ce que j'ai envie de monter, soit... Si je mets dix ans à le monter, tant pis, je mets dix ans. Je ne fais pas de "Oui, je vais faire un peu comme ça pour que ça passe comme ça..." Non. Sur *Paroles de mur*, j'ai eu envie de travailler de nouveau avec un écrivain, mais beaucoup plus en amont. J'ai posé les bases d'un rituel : neuf acteurs, un chœur de huit femmes et un homme. Un mur : c'était par rapport à un lieu. *Panoplies*, c'était une place publique, vide. On l'a fait en intérieur, ça marche, mais ça n'a rien à voir d'un point de vue symbolique. Là, c'était un mur de 100 mètres, aveugle, un trottoir, un mur de derrière. Qu'est-ce qu'on écrit pour ça ? Un chœur de femmes, un homme *a priori* isolé par rapport à ce chœur de femmes, qu'est-ce qui se passe ? J'avais plein de prémices sur ce qu'est un mur dans l'imaginaire collectif, etc. J'avais écrit pas mal de choses comme ça... J'ai fait appel à Claudine Galéa pour écrire la matière textuelle. C'était la première fois pour moi. Sur *Panoplies*, elle avait revisité et j'avais trouvé ça génial. Enfin je rencontrais un écrivain qui s'intéressait à des mots qui allaient être dits dehors ! Comment ils vont être dits ? Qu'est-ce qui peut être dit ? Sur *Paroles de mur*, l'enjeu c'était : je me confronte directement à un écrivain... à un langage, à une façon de penser, à du sens... Avec Claudine, on était d'accord sur un certain nombre de choses mais en même temps, c'était ma première expérience de commande. Je ne voulais pas de narration, je ne voulais pas qu'elle nous raconte une histoire. L'histoire, en fait, elle était déjà inscrite au départ, c'était un rituel autour de ces femmes et de cet homme qui était loin d'un mur et qui s'en rapprochait. Donc pas de narration. Claudine a écrit 50 petits textes que j'ai ensuite partagés entre les différentes actrices. J'ai monté la dramaturgie. L'idée, c'était vraiment : comment je fais entrer les spectateurs dans mon histoire au fur et à mesure ? De debout à assis, de isolés à en groupe... C'est mon grand truc ça... Ce qui m'intéresse, c'est de partir de l'individu pour aller vers le collectif... Partager un temps collectif qu'on ne partagerait pas ailleurs. Y'a toujours ça, y'a toujours ce fil. Je commence par l'individu, je tire le fil : qu'est-ce qui nous est commun ? Comment je partage ce temps commun ? Au début de *Paroles de mur*, il y avait deux groupes de spectateurs qui entraient et le chœur qui cassait le groupe dans un premier temps. Ensuite, constitution d'une ligne le long du mur. Ça, ça posait déjà des questions. Comment on prend contact avec les gens ? Quel type de contact il y a entre l'acteur et le spectateur pour que ça marche ? Après on les asseyait, il y en avait certains qu'on faisait venir près du mur donc, ils rentraient dans le cadre puis ils en ressortaient. C'était très troublant. Ensuite, on allait vers le mur, vers quelque chose de plus théâtral et la fin c'était, tout le monde face au mur. Acteurs compris. On se retrouvait, là. Je me souviens que les applaudissements ne venaient pas tout de suite. Et pour moi, le spectacle, c'est pour ce moment-là, pour toute l'histoire qui ressort, tout ce qui peut être dit face à un mur, et, ensemble, on est tous face au mur. C'était un peu renvoyé ça... si j'ai qu'un message à passer. Dans *Panoplies*, c'est moins sensible même si on est un peu là-dedans quand même... Dans *Paroles de mur*, là, c'était vraiment : le rituel qui est mené par les femmes et vécu par l'homme, on le fait vivre aux spectateurs. Comment on tisse cette chose pour que les spectateurs puissent rentrer dans la proposition et donc dans le rituel ? Alors, je ne sais pas si les gens l'ont ressenti... En tout cas, c'est ce que j'ai essayé de faire pour les amener à être au calme, face à un mur, dans une méditation. C'était ça le message, tout simplement. Après, ça

pose plein de questions. Concrètement, travailler aujourd'hui sur le chœur, comme on l'a fait, c'est subversif. La notion de chœur, le côté choral, et donc de temps commun, déjà, c'est énorme. C'est un travail de fond avec les acteurs qui a été énorme. Certains textes de Claudine que j'ai montés en chant choral ont aidé. Ça aidait les acteurs à s'écouter, à porter une même parole, avec le chant. Travailler ça, ça a été compliqué. En dehors de ce chœur, il y avait la relation interpersonnelle entre les acteurs et les spectateurs. Amener les gens à se mettre en ligne... Chacun voulait être pris par la main ! Les actrices commençaient et elles le faisaient avec tellement de qualité dans leur relation... C'était une entrée en matière : je te prends pas la main, je t'emmène. Tu dois respecter le temps de chaque personne... C'est tout un truc. Ça a aussi été des conversations philosophiques très longues entre nous. Les gens, ils avaient envie qu'on les prenne par la main les uns après les autres. 400 personnes. Huit actrices ! Résultat, c'était toujours un peu plus long que ce qui était prévu mais c'est pas grave, parce que c'était un chouette moment. Après, "hop" ! On déroule le tapis. Quel geste pour signifier que les personnes peuvent s'asseoir ? On est dans l'ordre du signe : je vais aller vers toi, je te tends la main, je te regarde. Mais obligatoirement, c'est bien plus que ça. Un signe c'est... c'est te le proposer et que tu acceptes. Mais que tu n'acceptes pas juste pour me faire plaisir parce que sinon ça marche pas. T'acceptes parce qu'il s'est passé suffisamment de choses intéressantes entre l'acteur et toi pour que tu acceptes de rentrer dans mon histoire. Sur *État(s) des Lieux*, c'est un peu la même chose. C'est ça aussi qui m'éclatait quand je jouais. Quand je faisais l'ange, c'était moi qui ouvrais le champ, la marche. L'indication que tu vas donner à la personne pour qu'elle s'ouvre et qu'elle respecte ce qui va passer derrière, c'est quelque chose qui doit être d'une clarté et d'un respect de l'autre incroyables. A la fois, l'autre doit te respecter parce que t'es sur le même plateau que lui. Il peut te filer une baffe et "basta" ! Et toi, tu dois le respecter pour que lui respecte ton espace. Tu joues avec son aura. Tu joues avec... son espace vital. Jusqu'où ? Toucher ? Pas toucher ? Donner la main ? C'est peut-être un petit peu trop pour la personne. A chaque fois, il faut être juste. Pour ça, il fallait que les huit actrices soient sur la même humeur. Celles qui étaient plus habituées au plateau me faisaient des retours en disant : "C'est pas grave, je fais ce que j'ai à faire, le spectateur il aime ou il aime pas, il est dedans ou il est pas dedans..." Non, là, tu peux pas t'en foutre ! Le public, là, tu le sens et tu es hyper influencé par lui. Un spectateur qui fait un geste brutal, qui va se reculer, qui va tousser ou même qui va partir... parce que ça, dans la rue, ça arrive tout le temps... tu dois le prendre comme une information sans que ça te déstabilise. Il faut que tu la notes cette information parce que tout le monde le voit. C'est ça aussi une caractéristique dans les arts de la rue : tout le monde voit tout. Tout le monde voit ce qui est proposé artistiquement mais tout le monde voit tout le reste aussi. Et entend tout. Quelqu'un qui va dire : "Oh putain, elle me fait chier celle là !" Et bien tout le monde l'entend ! L'acteur ne peut pas faire comme si ça n'existait pas. Obligatoirement, il doit être avec ce présent-là. Sur *Paroles de mur*, ça a été un long cheminement d'emmener tous les acteurs vers ça. Il fallait que j'ai les mots de plus en plus justes pour transmettre ça. Il fallait porter cette chose-là au plus sensible. Si *Panoplies* ne peut déjà pas se faire sans les gens, *Paroles de mur*, c'est même pas que ça ne peut pas se faire, c'est que ça n'a pas de sens.

Cette absolue nécessité du spectateur était présente dès le début, dans ton intention ?

Oui. Dès le début, la situation que j'ai donnée à Claudine, c'était : nous, on est au milieu... Parce que moi, je me mets toujours à la place des spectateurs. Le spectateur il est là, au milieu, il y a un chœur de huit femmes avec le mur et il y a un homme derrière nous. En préfiguration de l'écriture, j'avais déjà des dessins qui présentaient tous les déplacements, le cheminement du rituel des spectateurs. Séparés, debout, etc.

Le rituel est construit à l'intention du spectateur.

Complètement. L'idée, c'est ça. Après... c'était ma deuxième création... J'ai pris les choses très en profondeur donc je suis très douce dans la façon d'apporter ça. Du coup, c'est peut-être quelque chose qui n'est pas suffisamment ressorti. Je suis consciente de ça. Je n'ai pas voulu faire de compromis sur *Paroles de mur*. J'ai voulu vraiment respecter là où on en était, les acteurs là où ils en étaient. Dans la rue, les gens, quand ils te regardent, ils te déshabillent. Ils regardent au plus profond de toi. Dans ce que je propose, ils ne sont pas masqués les acteurs. C'est eux. Je ne parle jamais de personnages. C'est eux avec quelque chose qui fait qu'ils ne sont pas tout à fait comme d'habitude. Mais moi, je ne leur parle jamais de personnages, ça, c'est leur problème. Et je ne veux même pas en entendre parler. Pour moi, c'est eux. Mon parti pris était : je sais qu'il y a des personnes qui ne rentreront pas dans l'histoire. Je le sais parce que, au jour d'aujourd'hui, là où j'en suis moi, metteur en scène, je ne sais pas forcément mettre les gros traits qui vont faire que le moindre professionnel récalcitrant va pouvoir s'y retrouver et en plus, j'ai pas envie de le faire ! Voilà. S'ils passent à côté, c'est tant pis. Je l'ai fait pour un public lambda. Je l'ai fait pour quelqu'un qui est de composition normale. C'est pas spécialement intellectuel... même si c'est quelque chose qu'on m'a beaucoup dit. Mais ça, c'est pour des raisons liées au texte... Il y a des gens qui ont scotché sur l'histoire du texte alors qu'en réalité, c'est pas compliqué à comprendre. C'est poétique à des moments mais c'est tout. Evidemment, c'est pas dans la tradition des arts de la rue. Ça, c'est encore autre chose. Les gens ne viennent pas forcément voir ça, on va dire. Mais moi, c'est ça qui m'intéresse. Sur ce projet-là, ça marchait à 50-50. Mais pour les personnes qui rentraient dedans, il ne fallait surtout pas que ça soit surligné ! Après, il y a des gens ne sont pas rentrés dedans... Peut-être que si j'avais l'occasion de le reprendre, avec le temps qui est passé et avec l'ancrage, ça me permettrait de le revisiter. Ça serait génial.

Enfin voilà, le cheminement... Je continue à réfléchir à cette histoire de rituel. Ce qui m'intéresse particulièrement avec les arts de la rue, c'est de pouvoir faire accéder les personnes à autre chose que quelque chose qui est de l'ordre de la catharsis et qui passe par l'intellect. C'est vraiment la tentation que j'ai. C'est ce qui me traverse beaucoup... Par exemple en proposant des parcours, c'est-à-dire de passer par ici plutôt que par là où je passe d'habitude. "Hop" ! J't mets une flèche, comme je fais sur *Au chevet des cathédrales*... Je détourne les chemins habituels et, du coup, j'en crée d'autres. Donc ça, c'est vraiment par rapport à l'espace public. Mais c'est aussi un autre rapport au monde... Le spectateur, il peut voir et faire travailler son cerveau à plusieurs endroits en même temps. Je te propose une image et derrière, y'a un mot : tu l'associes ou pas. Peut-être pas tout de suite, c'est pas grave. Je t'ouvre les sens. Pour le spectateur, c'est pas que : je suis posé, je vais comprendre quelque chose, on m'emmène dans une histoire. En ce sens-là, c'est vrai, je ne raconte pas d'histoire. C'est là, je pense, que je me dissocie énormément de ce qui se fait... C'est peut-être pour ça que j'ai souvent du mal à dire une « représentation » parce qu'en fait, je ne narre pas une histoire qu'on regarde. Je propose un voyage, un rituel... Je propose au corps de voyager dans une proposition. En donnant des informations, quelques clés, comme ça le spectateur sait à peu près où il est au début et puis, après, c'est de l'association d'idées. C'est là que j'ai envie de parler aux gens en fait. Je parle aussi à leurs corps. Parce que le corps est pas mal oublié. Ou alors il est transposé, à la manière du sport ou... être maigre... Pour moi, il est pas... corps sensible. Corps qui ressent des choses physiquement, des impacts. Le corps de l'acteur, dehors, il transmet des impacts aux gens... On me faisait pas mal de retours quand je faisais du trapèze et que je faisais des va-et-vient comme ça dans le public où, d'un seul coup, t'as le parfum, t'as le souffle, t'as la voix... l'impact de la voix. Elle ne vient pas que d'un endroit, elle peut être dans l'oreille... T'as le touché... L'effleurement... D'un seul coup, tout ça, ça réveille les sens. Y'a quelque chose qui... fait qu'on joue avec le corps. Les corps peuvent se rencontrer. Alors pourquoi j'ai envie de faire ça ? Je ne sais pas. Je pense que c'est parce que

moi-même, je le fais. J'en sais rien. Pourquoi j'ai envie de donner ça aux gens ? C'est une espèce de réponse à l'inactivité. C'est peut-être ma façon de répondre à... l'inertie, à la conso... Après, je ne sais pas pourquoi profondément ça. C'est comme emmener ailleurs. Voilà : emmener ailleurs. Même les acteurs... Dans tout le processus de travail, j'emmène les acteurs dans des endroits où ils ne vont pas forcément et notamment dans des endroits de rencontre avec les spectateurs et de rapport à... ma responsabilité dans le monde. Est-ce que c'est en miroir par rapport à moi-même ? J'en sais rien. Ce que j'sais, c'est que moi, c'est ça qui me fait tripper. C'est le mouvement. C'est le fait de dire, je suis en mouvement. J'ai un cerveau qui me permet de pouvoir associer du derrière, du devant, du en dessous, des couleurs, des impacts des autres... et d'un seul coup, c'est une projection sur le monde. D'ailleurs, ce sont des retours qu'on a eus sur *Chevet*. D'un seul coup, les gens disent : "Mais j'avais jamais vu, alors que c'est en face de moi depuis 30 ans !" En réalité, ça renvoie à soi. C'est un peu ça. C'est peut-être un chemin initiatique pour moi... Quand j'écris mes histoires, je suis le spectateur de mes histoires ! Le premier spectateur. Je crois que je suis le corps du public à moi toute seule au départ, dans l'écriture... Qu'est-ce que moi j'aurai envie de vivre ? C'est une façon de mieux comprendre le monde. C'est pour ça que je ne suis pas que metteur en scène en fait. Moi, j'estime que j'écris. J'écris les propositions en tant qu'artiste et après je fais de la direction et de la mise en scène pour que tout ça puisse se réaliser. Au point de départ, j'organise tout un processus pour pouvoir mettre en œuvre une situation, que je vais donner à vivre à des gens et donc à moi-même. Comme quelqu'un mettrait tout en œuvre pour faire un tableau. Sauf que moi, c'est avec des gens, avec de l'espace public, avec la vie, avec la réalité... Ce qui est frustrant, c'est que je suis dans l'éphémère, dans l'archi éphémère... Ce sont des petits trucs qui passent comme ça et puis demain, c'est fini.

Pour État(s) des Lieux, comment est venue l'idée du « spectateur-déclencheur » ?

Dans *Paroles de mur*, le spectateur était complètement intégré. Le spectateur-déclencheur, pour moi, c'est autre chose. J'me balade, je regarde par une fenêtre... et si je m'arrête ? C'est quoi la rencontre avec l'autre et qu'est-ce que ça va provoquer ? C'est ça le début. Le spectateur-déclencheur, c'est ça. C'est parce que je suis là que ça se passe, ou pas. Comment, après, faire vivre ça au spectateur lui-même, plutôt qu'il ne le voit simplement exposé ? C'est ça la dynamique. C'est aussi lui donner une responsabilité en réalité. C'est lui donner un statut. A un moment donné, le spectateur rentre dans le processus. Enfin, ceux qui ont envie entrent, ce n'est pas une obligation. Contrairement à *Paroles de mur* où j'inscrivais vraiment les gens. Y'en a 400, c'est la même proposition pour les 400. T'as peu d'échappatoire... Sur *État(s) des Lieux*, je laisse... ouvert. On l'a vu à Noisy, ça fonctionnait super bien. Tous les mouvements se sont super bien faits... Pour le moment, dans le cadre précis de la réalisation du spectateur-déclencheur, on n'est vraiment qu'au tout début pour moi. Si ce n'est que, quand même, ce qui se passe, qu'on a constaté à Noisy et à Sotteville, c'est que cette dimension-là existe avec les habitants en l'amont, pendant la résidence. A Noisy, je me suis baladée pendant toute la proposition, il y a des habitants qui ont joué. Sans que je ne leur demande rien. Mais rien que du fait de savoir qu'il y avait des gens qui venaient... Donc en réalité, ça s'est passé. C'est pas forcément là où on aurait pu l'attendre. J'ai vu plein d'habitants et c'était hyper troublant. Ces gens, ils savaient parfaitement ce qu'ils faisaient, pourquoi ils le faisaient et ils étaient très contents. En plus, ils jouaient super bien, évidemment. Justement parce qu'on leur demandait rien ! Là-dessus, c'était génial. Il y a aussi cette lisibilité-là dans ce projet. C'est pour ça que j'ai écrit le petit texte introductif et que je fais des groupes en amont que je dispatche, etc. Il y a aussi une responsabilité des spectateurs... C'est un questionnement de base. C'est vrai que j'en ai un peu marre... je supporte pas ce moment de... avant le spectacle, là, où ça tchatte... et puis après, ça y est, ça commence... Ça m'agace un peu... Le truc c'est que, de fait, comme les gens sont en attente

et qu'ils bavardent entre eux etc., il faut que l'impact du début soit d'autant plus fort. Genre : il faut être saisi. En réalité, on peut très bien faire autrement. Dans *État(s) des Lieux*, la proposition c'est ça. On est d'abord dans la réalité et c'est là que c'est juste. Si je démarre avec un branle-bas de combat, ça n'a plus aucun sens. La proposition, elle est par terre. Donc il y a ce petit texte qui remet les spectateurs dans la situation d'être des étrangers. Parce que ça aussi c'est très fort, on le ressent quand on vit dans le quartier sur la semaine, c'est qu'en fait, on est vraiment chez les gens. Dans le quartier à Noisy, c'était particulièrement le cas parce qu'on était dans une cité, mais à Sotteville on l'a senti, à Marseille aussi. Je le dis tout le temps : l'espace public, il appartient toujours à quelqu'un. Et là, c'est très clair. Tu es un étranger. Où que tu ailles, dans un quartier, tu es un étranger si tu n'es pas de ce quartier. C'est une espèce de protection... plus ou moins floue... La frontière, elle existe toujours. C'est... très fort. J'aime bien faire ressentir ça aux, entre guillemets, spectateurs-déclencheurs. Quelqu'un qui vient d'ailleurs et dont la venue a un impact. Parce que dans les arts de la rue, "hop", on vient, on utilise l'espace, comme ça. Combien de fois on se retrouve à voir un spectacle je ne sais où et on ne fait aucun cas du fait que c'est chez des gens ! On consomme. On se retrouve consommateurs d'un lieu ! La venue des spectateurs extérieurs, c'est compliqué. C'est pour ça que j'y ai beaucoup pensé, à l'arrivée de ces 300 ou 400 là... Il faut qu'ils aient un statut. Parce que moi, j'ai aussi envie de leur parler à ces gens-là. J'ai pas envie de faire le spectacle en interne, que pour les habitants. Ce qui m'intéresse, c'est le mélange. Amener des gens d'ailleurs, pour vivre un truc ensemble, c'est ça qui m'intéresse. Mais il faut leur donner un statut, il faut que ce soit clair. Je trouvais que le petit texte que j'avais fait, sur l'étranger, était assez clair. Après, ça a marché ou pas, moi j'en sais rien. Ce que j'ai bien aimé, c'est que ça s'est fait en douceur. A Noisy, c'était la première fois qu'on avait tous les ingrédients... Je dis ingrédients, ça fait scientifique, mais c'est vraiment ça. On met les ingrédients et on voit si ça marche. C'est vrai qu'à l'intérieur de cette proposition, quand j'ai vu comment ça se passait, l'humeur qu'il y avait et ce qui s'est joué, pour moi, c'était juste. C'était lisible et c'était juste. Après, c'est une graine qui doit devenir. Il faut que tout ça se digère, se pose, s'élargisse à certains endroits, se rétracte à d'autres...

Comment fais-tu travailler les acteurs pour qu'ils anticipent la place du spectateur ? Notamment dans le cas précis d'État(s) des Lieux où les acteurs restent fidèles au texte, quelle que soit la réaction du spectateur sollicité.

Le texte de Jean Cagnard nous aide beaucoup. L'idée c'est déjà que, les textes, il n'y a pas que ça. La première chose que j'ai faite, c'est que j'ai divisé le texte de Jean par séquences : il y a des séquences parlées, courtes, et des séquences agies. En réalité, les acteurs n'ont pas beaucoup de texte. Dans les séquences parlées, l'acteur va donner des informations, se révéler, etc. C'est suivi d'une séquence où ça va plutôt être du rapport à l'objet, à faire déplacer les gens, etc. Là, il n'y a pas de parole spécifique qui est prise. *A priori*, si le travail n'est pas trop mal fait, y'a pas besoin d'en dire puisque l'action ou la relation à l'objet remplace la parole. Ça, c'est un enjeu déjà. J'ai donc tout découpé, pour bien visualiser que ce n'est pas un monologue... Voilà un premier élément technique. Deuxième élément technique, c'est le travail sur la finale en bas. Ça, c'est purement technique ! On a beaucoup travaillé, et il faut qu'on continue de le faire, sur le fait que tu as une information à donner, tu as un texte à dire, et à la fin de cette phrase, c'est comme si c'était fini. Tu fais une finale en bas et le présent passe dessus. C'est le temps du spectateur, on va dire. Les acteurs n'y arrivent pas tous, certains pas tout le temps. La finale en bas, c'est une forme de rapport à la mort en fait. J'exagère un peu en disant ça mais à peine. Derrière : rien. Derrière : l'inconnu. Pour un acteur, y'a rien de plus flippant ! Mais une fois que tu l'as, c'est génial, parce qu'en fait, derrière, y'a tout ! Puisqu'il y a tout le présent. C'est quelque chose à acquérir dans le corps et tant que tu ne l'as pas assimilé dans le corps, tu flirtes... des fois, tu finis en haut... et du

coup, le spectateur ne peut pas avoir sa place. Mais au théâtre, c'est la même chose. Quand une finale en bas est mal faite, le spectateur sent et sait que l'acteur va encore parler après. Ça, c'est technique et ça fait partie du processus de travail. Ce qu'on a aussi fait, c'est apprendre à répondre avec le texte. Cette finale en bas permet au spectateur de pouvoir faire une incursion, de pouvoir rentrer dans l'histoire, aussi bien *via* les objets qu'en parlant. Dans ce cas, toute la finesse de l'acteur, c'est de repartir sur sa séquence l'air de rien. Dans *État(s) des Lieux*, il y a plein de moments où les spectateurs ont cru que c'était improvisé alors que ça ne l'était pas du tout, on est sur du texte écrit. C'est toute la force du texte de Jean. Son langage, des fois, part sur quelque chose de très poétique et, en même temps, c'est un langage qui est très proche du langage parlé. Ça aide les acteurs techniquement. C'est aussi lié à la commande et c'est pour ça que j'ai choisi Jean. Il y a donc cette relation au présent et il faut aussi pouvoir rebondir. Pour cela, il faut que les acteurs sachent parfaitement leur texte pour pouvoir répondre avec. Et ça marche à fond. Y'a aucun souci. Par cœur, tu réponds par automatisme. On a sorti un certain nombre de phrases récurrentes qu'ils peuvent utiliser à n'importe quel moment. Ce sont les phrases tiroirs. Pour certains, ça marche très bien, pour d'autres c'est plus compliqué par rapport à leur partition... Mais, "hop" ! y'a quelqu'un qui leur dit quelque chose et ils peuvent ressortir comme ça, des choses. C'est ce qui leur permet d'être en phase avec la réalité et qui, du coup, donne du grain à la proposition.

Après, sur la place elle-même du spectateur, évidemment, elle est... Comment dire ? Au début, le spectateur est dans la même réalité que les acteurs, dans le quotidien. Ensuite, les cheminements ont été écrits et l'acteur, lui, il avance. Mais le spectateur peut très vite trouver sa place. La Femme-Epingles-A-Linge étale du linge dans l'espace public. Une fois qu'on a compris le processus, qu'on la croise au début, au milieu ou à la fin, elle est là-dedans. C'est assez simple. Et ça se développe. Pour les acteurs, il y a deux difficultés. Une difficulté, c'est que le texte est un mangeur. D'un seul coup, le texte peut devenir beaucoup plus important que le reste. Tout mon boulot a été de dire : "Maintenant que vous savez le texte, l'important, c'est l'acte." Etre, vous, là. Qu'est-ce que c'est ? Où est-ce que vous êtes ? Qu'est-ce que vous faites ? Il fallait remettre sur l'action, l'acte et le fait d'être au présent. Le texte protège énormément. D'un seul coup, tu peux faire l'acteur. Mais moi je ne suis pas du tout là-dedans évidemment. Ce rapport-là n'est pas simple pour les acteurs. Ils sont vite tentés de surfer sur le bien dire, de se mettre en valeur... Evidemment, c'est plus rassurant de déblatérer son texte que de se mettre en danger dans le présent en permanence. Donc il y a cette dimension-là. L'autre dimension qui est difficile, c'est qu'ils vont avoir une relation privilégiée avec quelqu'un, qu'ils vont l'emmener dans une histoire. Mais en réalité, faut pas plonger. Tu dois être juste. Tu évoques, tu emmènes, mais toi tu n'es que le passeur. Tu passes et la personne prend. Elle va prendre parce que tu as passé et après, l'intérêt de l'action qui est proposée doit se suffire à lui-même. J'ai vu comme ça à Sotteville des gens continuer des actions seuls. Continuer, dans la terre, à fouiner des trucs tous seuls. Parce que Charlotte [*Léo, la Femme-Fleurs*] savait les amener, sans être trop sur eux, tout en évoquant. Elle, elle le faisait à fond la première fois. Ça donnait envie aux spectateurs de le faire. Et après, tu continues pour toi... Du coup, existence. Pour moi, ça, c'est juste. Tu crées de la curiosité. Le spectateur a envie de fureter. Si on n'est pas à cet endroit-là, c'est faux. Si je dois te prendre la main pour te faire faire le truc, avec une relation de complaisance, genre tu le fais pour me faire plaisir, c'est raté. C'est raté parce que c'est pas ça le propos. L'idée c'est de créer des situations suffisamment intéressantes et curieuses pour que le spectateur ait envie de les faire. C'est ça qui m'éclate. Après on ne réussit pas complètement, je sais très bien où on en est pour le moment. Des fois, ça marche et des fois, ça marche pas. Ce sont des choses qu'il faut complètement affirmer. Quelqu'un comme Charlotte, qui a fait *Panoplies*, qui a fait *Paroles de mur*, qui a déjà fait pas mal d'interventions avec moi, qui me connaît, etc., elle sait ça. Elle sait où ça va et elle connaît sa trajectoire. Parfois, l'acteur peut aussi avoir du mal à lâcher les

gens. Mais je leur dis : "T'inquiètes pas, ils vont te suivre !" Parce que eux, c'est ça qui va les faire délirer. Il faut les laisser revivre leur truc au présent avec les autres. Ils vont tchatcher entre eux. Toi, tu continues. Ce qui est éclatant, pour le spectateur, c'est justement de voir l'acteur continuer. C'est ça qui est fou. Enfin, qui va être complètement différent d'un... habitant normal. C'est là-dessus que le spectateur est complètement ébahi. Il fait n'importe quoi cet Acteur-Habitant mais il fait à fond ! Les gens, ils ne se sentent pas lâchés. Les acteurs, ils ont peur de perdre leur public alors qu'en réalité, dans la rue, il faut tout le temps le perdre, pour le retrouver après. Pour laisser au spectateur cette fameuse place. Ça rejoint le principe de la finale en bas. Ça rejoint tout ça... Sur *Paroles de mur*, je sais que j'étais assez directive, le public était orienté parce que c'était ça qu'on avait à voir, etc. En laissant les quelques spectateurs vraiment trop réticents se mettre derrière... comme ça, ils ont une lecture autre. Sur *État(s) des Lieux*, d'une certaine façon, c'est retrouver un peu le goût de la rue, à savoir ceux qui sont devant, ceux qui sont plus loin, ceux qui aimeraient bien qu'on vienne les chercher, ceux qui suivent de loin et qui adorent se balader comme ça et pas tout voir et regarder les autres, regarder le public... C'est vrai que je laisse une plus grande ouverture à cette chose-là. C'est un peu volontaire et c'est un peu nouveau pour moi. Ce qui était rigolo de constater, c'est qu'à Noisy, les spectateurs ont fait exactement ce que je pensais qu'ils allaient faire. Après, qu'est-ce qu'ils ont en lu ? C'est autre chose... On n'est qu'au début. Pour le moment, c'est lisible, mais ça doit devenir beaucoup plus grand. Mais c'est déjà bien qu'on soit lisibles parce que ça veut dire que ça va progresser de l'endroit fondamental, de la vraie profondeur.

Tu as fait référence à la performance toute à l'heure. Et tu viens de dire que tu demandes aux acteurs d'être dans le présent, que tu ne leur parles jamais de personnages. En même temps, tu revendiques bien de faire des propositions théâtrales.

Pour moi, on est vraiment entre les deux. On n'est pas dans de la catharsis, on n'est pas dans de la représentation pure... *État(s) des Lieux*, c'est encore un rituel. C'est-à-dire, je me pose là en tant que spectateur et y'a quelqu'un qui déballe sa vie privée et il va parler de choses universelles... On est encore dans ce cheminement. Si je regarde un peu historiquement ce qu'est la performance, c'est un artiste qui fait une œuvre, avec son corps, dans un espace donné, dans un temps donné... Il fait une action, qui des fois est arrêtée par le spectateur lui-même. C'est-à-dire qu'il se met en situation de danger, il prend un risque, et... il est arrêté par le spectateur... enfin, par le citoyen. Est-ce qu'on a affaire à un spectateur et à un acteur ? Je ne sais pas. Ce qui est proche de ça dans ce que je propose, c'est que je donne des carnets de route aux acteurs. Je parle de matière textuelle plutôt que de texte. Je dirais plutôt que c'est une performance avec du texte où il y a un certain style de relation avec le spectateur et où on crée une situation. Tout ça, ça crée une humeur, qui est parfois la même d'une fois à l'autre parce qu'on reproduit la même chose... mais, en réalité, c'est jamais tout à fait pareil. Parce que les spectateurs peuvent y donner leurs mots, etc. Bien sûr, on retombe sur nos pieds. Ce serait comme une performance reproductible. Pour moi, dans *État(s) des Lieux*, on n'est pas dans l'ordre de la répétition. Dans *Panoplies*, par exemple, il y avait 85% de déjà fait, je repasse dans les mêmes choses et il y a un petit pourcentage d'aléatoire. Dans *Paroles de mur*, on était dans 85% aussi. Dans *État(s) des Lieux*, la part d'aléatoire est plus grande. Du fait de ce qui se passe en amont, dans la relation avec le quartier et des espaces qui changent à chaque fois. Ensuite, à l'intérieur même, tu as des trous. Tu as des trous d'aléatoire. Cet aléatoire, c'est une performance pour l'acteur que de l'intégrer. Alors le mot performance est peut-être un peu trop fort. On ne met pas notre vie en risque. Encore que, dans l'espace public, c'est pas loin ! Un chien peut te sauter dessus, tu peux te faire écraser pour une voiture, tu peux avoir quelqu'un qui prend un fusil et qui te tire dessus... Bien sûr que là, j'exagère, mais cette réalité, elle existe. Elle n'est pas bouclée comme dans une salle. C'est en ça que je flirte

toujours avec cette idée de performance. En même temps, c'est vrai, les acteurs savent ce qu'ils vont dire. Mais l'état d'engagement que je demande aux acteurs et quand je dis, c'est eux plus que un personnage, etc. c'est parce qu'effectivement, c'est quand même leurs réactions au moment M. En plus, moi, ce que j'aime montrer, c'est l'humain dans tout ce qu'il a de plus proche de lui... Dans la rue, les acteurs se rajoutent des couches justement, des personnages, ils font l'acteur, pour se protéger. Tu fais une figure et voilà ! T'as le contrôle de la situation. Là, moi je dirais que je flirte avec le fait qu'on n'a pas le contrôle. Forcément. On crée une situation qui va peut-être dégénérer. Peut-être pas. Peut-être qu'elle va s'amplifier. Peut-être que ça ne va pas marcher. On laisse comme ça, flotter. Je sais que c'est quelque chose qui met très mal à l'aise mais que je commence à assumer pleinement parce que je le formule de mieux en mieux. Sur *Paroles de mur*, c'est ça qui mettait les gens très mal à l'aise. C'étaient les silences. Et pareil sur *Panoplies*. S'il y a un silence, c'est peut-être qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! Dans le dossier d'*Etat(s) des Lieux*, je n'emploie pas le terme « représentation ». Pour moi, ce que je vais proposer au spectateur est plus de l'ordre d'une installation humaine évolutive que de l'ordre d'un spectacle de théâtre. Parce que si je ne suis que sur un spectacle de théâtre, je réduis.

Pourtant, il y a bien un horaire, une convocation, des personnes qui viennent en étant spectateurs et qui reconnaissent les acteurs comme étant des acteurs.

C'est clair. Mais c'est en ça que ça flirte tout le temps... Et d'ailleurs, peut-être qu'il y a quelque chose de paradoxal là-dedans. Mais si je mets « représentation », le spectateur va me dire : "Mais moi, j'ai pas vu ça, j'ai pas vu ça, j'ai pas vu ça..." En ce sens, c'est quelque chose à vivre. C'est à vivre... Le regroupement en losange, à la fin, je voulais initialement le faire avec les spectateurs parmi les acteurs. Mais je me suis rendue compte assez vite que dans la proposition, pour les acteurs, c'était rassurant de poser... Les propositions, elles se font aussi avec là où on en est de nos capacités ! Tu joues aussi avec cette réalité-là, avec des contraintes pratiques. J'ai fini par évacuer les spectateurs du losange et je leur ai trouvé une place. C'est aussi rassurant pour le public. On voit tout en même temps, on comprend... C'est la question du rapport à l'œuvre... J'affirme que c'est une proposition contemporaine, dans laquelle tout le monde ne voit pas tout, dans laquelle le spectateur va faire son parcours. Je l'affirme plus fortement que sur *Paroles de mur*. Si j'arrive à affirmer ça avec ce projet-là, la lisibilité des quatre propositions sera plus nette. Après, on peut dire "C'est bien" ou "C'est pas bien"... C'est une proposition. Maintenant, il faut qu'elle s'épanouisse. Comme toute proposition, il faut laisser du temps, il faut jouer. Pour revenir à la question de la performance, c'est beaucoup plus marqué sur *Etat(s) des Lieux*. *Paroles de mur* est beaucoup plus théâtral. Avec une posture particulière des spectateurs mais c'est quand même très théâtral. L'idée, c'est d'amener le spectateur à lire la proposition dans son entier et donc de lire aussi le lieu. On ne décide pas de jouer dans les quartiers pour faire bien. C'est vrai qu'on est sur un endroit très particulier. C'est pas simple... Mais vraiment, ça me pose question, l'histoire du spectateur. C'est un peu dire : tu ne verras pas autrement si tu ne changes pas de place. C'est ça que j'ai envie de dire aux gens : change de place et tu verras mieux.

ÉTAT(S) DES LIEUX
DEUXIÈME GROUPE D'INTERVENTION

Tableau récapitulatif des spectateurs rencontrés en entretien

<i>Référence entretien</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Profession enquêté</i>	<i>Niveau de diplôme</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Profession conjoint</i>	<i>Origine sociale enquêté (père/mère)</i>
E1	F	22	Etudiante en histoire	Maîtrise DEA en cours	Célibataire		Cadre en entreprise d'assurance Cadre en mairie
E2	H	39	Architecte	Bac + 6	Union libre, 2 enfants	Chef post-production dans l'audiovisuel	Commerçants
E3 (née en Algérie)	F	43	Femme de chambre (arrêt longue maladie)	Niveau secondaire	Divorcée, 2 enfants	Pas de réponse	Maçon Femme au foyer
E4 (née en Argentine)	F	36	Comédienne	Bac + 3 Ecole Lecoq	Union libre, 2 enfants	Musicien et technicien radio	Professeur Assistante sociale
E5 (née en Espagne)	F	46	Assistante de direction au chômage	Bac	Célibataire		Maçon Employée de maison

ÉTAT(S) DES LIEUX
DEUXIÈME GROUPE D'INTERVENTION

Guide d'entretien avec les spectateurs

- Dans quel contexte êtes-vous allé voir ce spectacle ?
- Étiez-vous accompagné ? Si oui, par qui ?

- Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce spectacle ?

- Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis de la proximité avec les acteurs ?
[Selon la réponse] En quoi était-ce plaisant / déplaisant ?
 Avez-vous déjà ressenti la même impression dans d'autres spectacles ?

- Qu'avez-vous pensé des spectateurs qui répondaient aux acteurs pendant le spectacle ?

- Avez-vous été interpellé ou sollicité par un acteur ?
[Selon la réponse] Comment avez-vous réagi ?
 En quoi était-ce plaisant / déplaisant ?

- Aviez-vous déjà assisté à d'autres spectacles de rue ?
- Allez-vous voir des spectacles de salle ?

- Informations générales
Âge / Situation familiale / Situation professionnelle / Niveau scolaire / Profession des parents

Relances

- En cas de mention des termes « participation », « implication » :
En quoi estimez-vous qu'il s'agit d'une participation / d'une implication ?

- En cas de référence au corps :
En quoi vous êtes-vous senti impliqué corporellement ? En quoi est-ce plaisant ? Est-ce particulier à ce spectacle ou l'avez-vous ressenti dans d'autres spectacles ?

- En cas de comparaison ou de référence au théâtre de salle :
Quelle différence faites-vous ?

Vois-tu d'autres spectacles que des spectacles de rue ?

Je vais un peu au théâtre. La dernière pièce que je suis allée voir, j'étais en Italie, j'en parle parce que ça a été une claque, je suis allée voir Pippo Delbono. J'ai rarement pris une claque... plus que théâtrale... artistique comme ça. Moi j'ai fait du théâtre, quand j'étais petite, pendant sept ans, j'allais beaucoup au théâtre à l'époque. C'est vrai que j'ai ralenti, par... manque de sous. Et puis c'est vrai que le théâtre de rue a un avantage : tu prends ton ticket de RER ou ton ticket de métro, t'y vas, t'es libre et tout. C'est une autre démarche d'aller au théâtre à Paris... on a toujours un peu la facilité d'aller au cinéma, enfin du moins c'est mon cas. Mais c'est vrai que je vais voir un peu de théâtre de salle.

Et à part le théâtre ?

Un peu de danse, je m'y mets. Je suis allée voir un spectacle de Régine Chopinot récemment. Je commence. J'aimerais bien voir Pina Bausch... Je regarde pas mal de danse à la télé, le dimanche soir sur Arte et puis quand ils retransmettent des choses. Un peu d'opéra. Parce que j'ai un copain qui travaille à l'Opéra, donc j'arrive à aller aux générales. J'suis pas... J'ai pas une pratique systématique, j'ai d'abonnement nulle part mais... J'arrive à voir peut-être un ou deux spectacles par mois, tout confondu, danse, opéra, théâtre... Mais depuis deux ans, j'ai vu surtout du théâtre de rue.

Tu es allée à Noisy pour assister à ce spectacle en particulier ?

Oui. Parce que j'avais rencontré la compagnie deux semaines avant⁴⁸... Et je connais le travail d'Ema Drouin depuis assez longtemps. J'ai couvert le spectacle *Au Chevet des Cathédrales* pour le *Journal dans la rue*⁴⁹ l'année dernière et j'avais vu *Paroles de mur*. Et puis, par l'intermédiaire de Thierry Voisin, qui est journaliste à *l'Express*, je me suis retrouvée deux ou trois fois à discuter un peu avec Ema. C'est vrai que là, à Sotteville, y'avait tellement de résonance entre *Si un jour tu meurs* et le travail de Deuxième Groupe que j'étais très curieuse de voir.

Qu'est-ce qui t'a marquée ?

Ça a été assez bizarre. J'ai mis pas mal de temps à rentrer dedans... J'ai vraiment eu une demi-heure un peu de plat... de vague. Sans réussir à bien saisir. J'ai pas eu de difficultés pour trouver les personnages, me déplacer, voir que je pouvais faire un peu mon parcours comme je voulais... mais du mal à m'accrocher à une scène et à m'y tenir. Et y'a un moment où le spectacle se retourne dans un truc un peu plus... je dirais angoissant. Les personnages se mettent à devenir un petit plus inquiétants. Parce qu'au début y'a un côté un peu jovial. La nana avec ses fleurs sur le balcon... Y'a un côté assez rassurant. Tu peux même te dire qu'ils vont nous faire un truc un peu rasoir genre "la vie de quartier, c'est formidable". Et puis, finalement, les personnages commencent un peu à se fêler au fur et à mesure... L'homme à la voiture rouge y contribue énormément en faisant des tours de plus en plus vite et tout. Donc c'est vrai qu'à la fin moi j'ai vraiment été... emmenée par le truc. J'ai bien aimé vraiment le fait que ça devienne angoissant... qu'il y ait une sorte de peur qui naisse. J'ai trouvé ça assez... audacieux. J'sais pas, j'ai peut-être pas assez de recul mais je sais que c'est pas forcément un sentiment sur lequel on joue en rue. On va plutôt jouer sur la connivence, le côté

⁴⁸ Cette spectatrice était en résidence à l'Atelier 231, en 2005, au même moment que le Deuxième Groupe d'Intervention pour la création du spectacle *Si un jour tu meurs* de la compagnie Uz et coutûmes dirigée par Nathalie Dalilà Boitaud dont elle suit et accompagne le travail bénévolement, en amie.

⁴⁹ Le *Journal dans la rue*, qui paraît tous les jours pendant le festival Chalon dans la rue, propose le programme quotidien des spectacles ainsi que des reportages, critiques, interviews, etc.

sympathique, l'humour, plutôt que sur des choses un peu plus sombres. Ça, ça m'a beaucoup plu. *A posteriori*, j'ai pas réussi à savoir si c'était une bonne chose que j'ai été paumée une demi-heure et que finalement je me sois un peu comme... perdue... Comme si j'avais un peu perdu de ma vigilance et "hop" ! je suis rattrapée par le spectacle... Ou si vraiment y'avait un souci technique pour accrocher les spectateurs. Par exemple, la déambulation, au début, pour moi, elle n'a pas pris de sens. On m'a distribué un poème à ce moment-là, j'avoue que je l'ai retrouvé deux jours plus tard dans le fond d'une poche, il était pas investi de quelque chose... Alors que... de toute la dernière partie du spectacle, il me reste... des images très fortes. J'ai pris des photos, je les ai reregardées, enfin, y'a... y'a vraiment une trace. Mais tout le début, j'ai essayé d'y mettre du sens, de me dire on m'invite dans le quartier, c'est pour bien signifier la différence entre celui qui est déjà là et puis celui qui vient de l'extérieur mais j'ai pas réussi à lui donner... toute la portée qu'il aurait fallu. Est-ce parce que c'était des gens d'Oposito⁵⁰ et pas de la compagnie qui le faisait ? Mais c'est vrai qu'après, ça m'a assez bluffée. J'ai eu l'impression de me faire, oui, bluffée. D'être partie sur un propos... d'avoir été convaincue de ce qu'allait être la suite du spectacle et puis ça s'est retourné dans autre chose... Je sais que j'ai apprécié l'idée de la liberté, du cheminement dans l'espace du quartier... Bon, la question qu'on peut toujours se poser quand il y a un travail comme ça d'un spectacle de rue ou alors d'une équipe artistique sur un quartier et que le quartier est utilisé à la fin pour la représentation, c'est : est-ce ça va pas être un peu un zoo ? Je sais que c'est un débat... Moi je l'ai pas ressenti comme ça... Surtout qu'il y avait... comment il s'appelle ? Francis⁵¹. Ça avait l'air d'être une des figures du quartier... il est venu nous parler à la fin. Ça faisait un lien entre la troupe, les gens du quartier et puis les spectateurs du festival... Mais on en a débattu assez longuement après avec les gens qui étaient avec moi. Est-ce que c'est pas un peu... on va au zoo. Dans quelle mesure les gens du quartier ne sont pas... mis en représentation ? Sans qu'ils aient, eux, la distanciation du comédien... J'ai été émue par certaines images où y'avait un personnage à une fenêtre et puis y'avait d'autres gens qui surgissaient à leurs fenêtres et y'avait un moment où y'avait une... confusion. T'avais autant envie de regarder les gens, leur attitude, que le comédien. Ça m'a plu. Mais c'est vrai que ça, d'un point de vue éthique, je pense que ça peut légitimement poser problème. Alors y'a l'argument : ils ont travaillé en amont avec les gens du quartier, ils sont pas arrivés là deux heures avant, ils ont pas posé leur matos et "hop" ! c'est parti. C'est pas du tout le cas. Ça se sent bien d'ailleurs dans la façon dont ça s'est passé à la fin quand on a pris un pot. C'était pas les artistes envahissent un quartier... Mais quand même, j'imagine que c'est une question qu'ils se sont posée. Quand on est artistes, comment on peut habiter ailleurs que chez soi ? Comment on se laisse inviter chez les autres ? Parce que c'est vrai qu'au bout du compte, ces gens, ils ont rien demandé à la base. Ça doit être une initiative municipale ou j'imagine du festival... Comment on se place, quand on est artiste, par rapport à ces gens-là, dont on va utiliser le quartier ? Et puis deuxième question, et c'est certainement plus dans ton approche, comment on se place quand on est un spectateur qu'est pas d'ici ? C'est des questions que je me suis pas posées sur le coup... J'ai pas eu de moments où j'étais mal à l'aise avec ça pendant le spectacle mais... Comment on peut se permettre, même pour aller voir un spectacle, d'arriver dans un quartier, de se poser dans un coin, de fumer sa clope... de déambuler dans un espace qui est quand même... privé, qui appartient aux gens qui habitent là, point barre. On se met à déambuler là-dedans comme un moulin à vent. Ça

⁵⁰ *État(s) des Lieux* était diffusé dans le cadre des Rencontres d'Ici et d'Ailleurs, festival dirigé par la compagnie Oposito implantée à Noisy-le-Sec. Des acteurs et actrices d'Oposito accompagnaient les spectateurs, répartis en groupes, sur les lieux du spectacle à partir de la place où le rendez-vous avait été donné.

⁵¹ Francis, figure du quartier, est venu quotidiennement discuter avec les artistes dans le cadre de la résidence de diffusion et il a assisté à la représentation à laquelle cette spectatrice a pris part. Ils ont manifestement eu l'occasion de discuter à l'issue du spectacle.

pose une vraie question. Y'a quand même une différence sociologique entre les habitants du quartier et puis les spectateurs du festival... C'est pas le même public, c'est certainement pas le même rapport aux pratiques culturelles, c'est globalement, sans faire de caricature, certainement pas les mêmes... conditions socio-économiques. Le risque c'est, sur quoi on va jouer ? Une espèce de partition, la société est formidable, regardez-les... Je caricature vraiment, mais les petits bourgeois qui font du théâtre de rue vont rencontrer le peuple... Y'aurait un côté démagogique... Ou alors le truc : on va vous rejouer la lutte de classes et vous allez voir... ça va castagner et tout. Ce sont toujours des terrains glissants. Mais que la rue est obligée d'aborder parce que c'est son terrain. Je pense qu'il faut toujours être, même en tant que spectateur assez... prudent vis-à-vis de ce dans quoi on se laisse embarquer. Mais c'est vrai que là, j'ai pas eu... J'avais l'impression que le propos était assez déplacé sur les comédiens et centré sur eux pour éviter... une espèce de... confrontation ou une espèce de propos qui serait un peu chimérique. *A posteriori*, c'est ce qui m'a peut-être le plus troublée... J'ai senti que c'est ce qui troublait le plus tous les spectateurs. Sinon, pour parler de choses plus... basiques. J'ai bien aimé l'énergie de chaque comédien. C'est vrai que le type à la voiture rouge... Alors, est-ce que c'est parce que j'ai été choisie⁵² ? Que du coup j'ai eu ce moment avec lui qui m'a particulièrement... Moi, il m'a vraiment scotchée ! J'ai trouvé que ce qu'il racontait était... très fort... Qu'il y avait un truc... vraiment... très corporel. C'est pas... Comment dire ? Bizarrement souvent j'ai remarqué en rue que... C'est pas parce qu'on est en rue qu'les gens se cachent pas derrière leur texte ou leur costume. Peut-être d'autant plus. Pour un comédien, c'est que j'suis pas, j'ai l'impression que ça m'a l'air d'autant plus... difficile et qu'on a d'autant plus envie de se réfugier derrière ça. Là, le type à la voiture rouge, il était pas du tout là-dedans. Il était vraiment dans un truc de chair et de sang, c'est le cas de le dire. Et c'est vrai qu'ça... ça a toujours un fort impact émotionnel sur moi...

Comment expliques-tu ce ressenti ?

J'pense que c'est une histoire de représentation du corps. Parce que globalement... enfin socialement et puis même dans... dans les pratiques, j'sais pas au cinéma ou à la télé, les corps sont toujours dans des postures assez codées, toujours un peu les mêmes. Toujours un peu mis en scène de la même façon. Quand au théâtre, et j'pense qu'y a qu'au théâtre que c'est possible, on rentre dans autre chose, moi je sais qu'ça me... là j'suis vraiment... Je sens qu'y a vraiment quelque chose de très transgressif. Je trouve que ce qu'il a fait était vraiment très transgressif dans le bon sens du terme. C'était pas de la provocation, c'était... un grain de sable dans la machine. Et ça, ça m'a vraiment bien plu. Globalement, c'est vrai qu'y'a des choses qui m'ont plus émue que d'autres. Par exemple, la petite boîte en carton où il offre des petites étiquettes avec des gâteaux⁵³. Y'avait le geste d'inviter quelqu'un, de partager quelque chose avec lui. Ça rejouait à échelle miniature ce que le spectacle jouait en plus grand. Ça, ça m'a bien plu. Mais j'reviens un peu sur ce que je disais avant. Y'a des choses qui m'ont... Par exemple, la façon dont ils ont géré les gamins qui s'accrochaient à la voiture. J'me suis demandée comment ça allait se passer. J'me suis demandée en tant que spectatrice : comment on fait ? Au bout d'un moment, y'a les techniciens qui sont intervenus⁵⁴. J'étais là et j'ai pas su quoi en penser. Comment dire ? Ça serait beaucoup trop fort de dire que c'était un échec... mais c'est comme si y'avait quelque chose... Enfin, du coup y'avait quelque chose d'incomplet parce qu'on était obligés de revenir à un processus très technique, autoritaire et

⁵² Cette spectatrice a été choisie par l'acteur incarnant l'Homme-Voiture-Rouge pour la séquence où il fait monter une femme dans son véhicule.

⁵³ Il s'agit de la séquence au cours de laquelle l'Homme-Brèche invite un spectateur dans sa maison en carton.

⁵⁴ Lorsque l'Homme-Voiture-Rouge nettoie sa voiture et se met à danser sur elle, quelques enfants de la cité ont chahuté, tenté de monter dans la voiture et se sont saisi du tuyau d'arrosage, entraînant l'intervention d'un technicien qui les a dispersés.

tout... du style "Vous arrêtez les gosses !" pour que le spectacle continue. Alors que tout le propos du spectacle, c'était justement de laisser la liberté et de jouer sur la confusion. Mais je ne suis pas pour faire tout et n'importe quoi et faire prendre n'importe quel risque au spectateur et au comédien par beauté de l'art. Y'a des... contraintes de sécurité qui font que... J'pense qu'on est avec des gens suffisamment expérimentés pour savoir quand il faut intervenir ou pas. Mais le fait que ça se passe comme ça... y'avait quelque chose d'un peu... ironique... On était obligés d'en revenir à ça à un moment. Même si de ce point de vue là, y'a eu que cet épisode-là. Parce que le reste du temps, je les ai jamais vus intervenir. Mais ça posait problème... voilà, ça posait un vrai problème. J'pense que c'est le plus simple et le plus proche de ce que je veux dire. [silence] Je repense à Pierre... [Lhote, l'Homme-Grillages-Grillades] qu'était avec son barbecue, j'ai vraiment bien aimé son espace, avec son livre, je sais plus, c'était *Comment avoir un bébé en dix leçons*, un truc comme ça ! Il ravivait son barbecue, j'ai trouvé ça génial. Il échangeait les merguez et tout... Il m'a vraiment touchée ce personnage. J'ai moins accroché avec le type à la poupée... Ils flirtaient tous avec la folie ces personnages, mais lui, il était tellement de l'autre côté qu'y avait plus possibilité de... J'ai pas trouvé le moyen de communiquer avec lui. Ça a pu me faire un peu la même chose avec... Claire Chazal... [rire] Tout le monde s'est mis à l'appeler comme ça ! [La Jeune-Fille-TV] J'ai bien aimé ce qu'a fait Cybèle [Calvat, la Femme-Chat]. Avec ses pâtées pour chats et tout, elle aussi elle avait ce côté... côté anodin, inoffensif au début qui devient un peu... inquiétant, un peu angoissant et qui commence à remuer plein de choses. Sur la vieillesse... Des choses qui cheminaient depuis le début. Sinon, j'ai pas été tout à fait convaincue par le tableau final, parce que pour moi, on revenait dans un rapport frontal. On revenait à tout ce qu'on avait réussi à détourner pendant tout le spectacle. On revenait à une forme où chacun faisait son petit final, les uns après les autres... Ça m'a pas emballée. Peut-être que j'aurai aimé pas de final du tout ! Que chacun finisse son set et puis... que le spectacle se dissolve et qu'on passe directement au pot à la fin. Enfin, j'dis ça, peut-être que c'est pas un solution, peut-être qu'y aurait une sensation un peu d'être... perdu... Mais là, le fait qu'ils se mettent à tendre ces filins métalliques... et que du coup on soit éloigné des comédiens alors qu'on nous avait laissé la liberté de les accrocher... de les approcher... depuis le début... Ça m'a pas... J'ai perdu le lien. Bon, je reviens sur mon épisode avec l'Homme à la voiture rouge quand même ! J'suis souvent choisie... J'dois avoir globalement une bonne tête à ça... J'dois avoir l'air de la spectatrice qui va pas... faire le calife à la place du calife ! Bon mais là, c'était certainement le truc le moins évident à faire... par rapport à d'autres trucs gentils ! Genre où tu fais un peu l'assistance du magicien pendant deux minutes ! Là, c'était quand même plus... retors ! Parce que ça... installait dans une espèce de... rapport de séduction avec un personnage... qu'était quand même... bien disjuncté... obsédé par sa voiture... avec un truc très sexuel et tout... Et puis un truc assez violent sous une forme... j'te prends, j'te rejette et tout. J'l'avais déjà vu un peu tourner sur la première partie ce personnage et j'pense que j'aurais pas adhéré à son propos... j'aurais pu me sentir très... mal à l'aise. Parce que voilà, il me fait entrer dans sa voiture ensuite il me sort... en parlant de mes cuisses ! T'es devant une centaine de personnes... t'es par forcément venu au spectacle pour ça ! Mais comme j'avais bien accroché avec le personnage, j'me suis bien amusée. Ce qui joue aussi, c'est qu'il tienne son personnage, même avec la personne... Parce que moi j'ai vu des spectacles où on prend un spectateur et on lui dit : "Bon tu fais ci, tu fais ça..." On l'a fait un peu rentrer dans la cuisine du spectacle. Alors que là, moi, je continuais à vivre dans le spectacle. Lui jouait son personnage... j'étais pas... j'avais pas l'impression de rendre ser-... de donner un coup de main au comédien. J'avais vraiment l'impression que j'avais plutôt un point de vue privilégié sur cette partie du spectacle. Donc, ça, ça m'a bien plu. Comme j'adhérais bien au propos, j'étais un peu prête à collaborer ! J'avais bien aimé ce qu'il racontait... du coup, j'me suis vraiment... prêtée au jeu, j'ai vraiment fait... bon la cruche qui se fait emmener pour un tour

de bagnole par un type... pas recommandable quoi ! D'ailleurs, ça a fonctionné parce que c'est le personnage qui m'a le plus marquée. Est-ce que si j'avais pas eu cet intermède-là, ça aurait été aussi marquant ? J'suis vraiment pas sûre. Un truc tout bête que j'ai vachement apprécié, c'est qu'il est venu me remercier après. J'ai trouvé ça très sympa. C'est tout simple mais j'ai vraiment trouvé ça... assez classe. J'ai trouvé que ça signifiait un certain rapport au public. T'es pas une espèce de truc... utilitaire quoi. Genre le spectateur, on le prend... Les spectateurs ne sont pas interchangeable. C'est un p'tit truc mais j'ai l'impression que c'est ce qui se passait aussi avec les gens du quartier. Et c'est ce qui m'a gênée dans le final. C'est qu'on était dans des choses très personnelles, très individuelles où le public... c'était pas un public mais une somme de spectateurs... et d'un seul coup, on retournait à une configuration de public-masse, à la fin. Bon, et puis moi ce que j'aime bien, c'est le jeu sur la frustration. Le fait qu'on peut pas tout voir.

Tu apprécies cette frustration ?

[rire] Dieu merci, c'est pour ta recherche, c'est pas pour une psychanalyse ! [rire] Non mais le fait... qu'il y ait cette attente-là... que... on ne te serve pas tout sur un plateau, que tu aies des choix à faire... que t'aies une espèce de liberté et son pendant. Je trouve ça assez joli qu'une forme artistique te confronte à ça. J'trouve ça assez fort comme... message. Qu'elle te dise bon ben voilà, y'a un champ qui t'es ouvert et démerdes toi ! Ça, ça me plaît bien... Y'a des moments où on est un peu énervé parce que... on serait bien allé voir ça mais ça commençait pas au même moment, avec le top, le truc... Et puis... y'a d'autres moments où tu apprécies cette liberté de pouvoir t'en aller. Y'a un truc où tu rentres moins dedans et "hop" ! tu vas ailleurs. J'trouve que c'est une jolie métaphore à l'échelle d'une heure et demie. Ça invite à une belle réflexion, sur ce que c'est que de cheminer dans la ville, de te comporter, de faire des choix de relation et tout. J'trouve que cette configuration en général pose ces questions mais celle-là particulièrement. Et ça, ça m'a bien plu. Ça m'a bien plu et puis du coup, quand y'avait l'intervention des techniciens, ça bridait un peu cette magie-là.

Tu disais que le moment où l'Homme-Voiture-Rouge t'a choisie était différent d'autres spectacles où tu as pu être sollicitée... En quoi ?

Oui... Souvent, le comédien te choisit et il te briefe pendant deux secondes : "On va faire ça..." Il te met un peu en position de... je sais pas... de petite main du spectacle... Alors que là, moi j'étais... j'étais encore... C'était pas tout à fait un rapport de spectateur mais j'étais encore en train de dialoguer avec un personnage... J'étais pas en train de dialoguer avec un comédien qui avait besoin de quelqu'un... pour continuer son set. C'était pas ça.

Quelle différence ?

Il restait dedans. Quand j'étais dans la voiture avec lui, il était très agressif avec moi. D'ailleurs, y'a deux secondes où... y'a un trouble. Rationnellement tu vois bien que... objectivement... il ne peut rien t'arriver... mais y'a un léger trouble parce que... c'est exactement le genre de situation que dans la vie, tu fuis plus que tout ! Le vrai mec à la voiture rouge, j'le croise dans la rue, je me taille à toute vitesse ! Et là, on se dit, tiens j'vais accepter ce coup-là. Alors j'accepte parce que c'est dans le cadre d'un spectacle. Mais y'a quelque chose d'assez troublant de me mettre dans une situation où justement, je ne me mettrais pas. Et de ne pas me dire, c'est du théâtre, c'est de la technique, et tout. J'avais pas l'impression qu'on faisait le spectacle sur mon dos. Impression que je peux avoir quand on choisit des gens dans le public et qu'on sacrifie un spectateur sur l'autel du public. Genre ça va créer une connivence avec le reste du public. Lui, s'il passe un sale moment, c'est pas très grave ! Il y a parfois un calcul qui m'plaît pas trop. Là, j'ai pas ressenti ça. Après, ce qu'il fait faire, j'pense que... ça peut très mal se passer. S'il tombe sur une nana qu'est pas... même

moi dans un mauvais jour ! Etre... dans cette vio-... Même si c'est du jeu et que j'en suis consciente... mais me faire... C'est quand même un type qui vient te chercher et qui ensuite te dit "Barre toi !" devant plein de gens ! C'est pas forcément évident... Moi ça m'a amusée, mais... j'me suis dit qu'à chaque fois, il prend un... vrai risque. Et ça, j'trouve ça bien. J'pense qu'il en est tout à fait conscient et d'ailleurs le fait qu'il soit venu me voir à la fin prouve que chaque fois, il doit suer à grosses gouttes ! Mais c'est pas l'utilisation... lambda du spectateur. Au bout du compte, j'étais super contente. Pour moi, ça s'est traduit dans un plus par rapport à l'ensemble du spectacle... J'l'ai vécu un p'tit plus fort... De mon point de vue, ça aurait été différent si j'avais pas eu ce moment-là. J'aimerais bien voir quand ça se passe mal... [rire] Désolée pour le comédien, j'lui souhaite pas ! Mais j'serais curieuse de voir la palette de réactions que ça peut entraîner. J'arrive pas à trouver d'exemple où on met les... spectateurs dans une situation... aussi inconfortable ! Mais j'ai pas eu la sensation d'être... dans un truc d'humiliation ou de dérision... C'qui pourrait vraiment être le cas. Il joue vraiment avec ça. C'est un mec par rapport à une nana. Ça pourrait vraiment être un peu... glauque. Et là, non, moi ça m'a pas fait ça du tout... Alors, comment il négocie la frontière, je sais pas... Mais il y arrive je crois !

Tu as parlé d'un lien individuel au comédien, qu'est-ce que tu entends par là ?

Pendant tout le spectacle, y'avait des gens qui étaient regardés, qui étaient choisis... Et chacun faisait son parcours... Tu pouvais rester dix minutes avec un comédien qui se mettait du coup à s'adresser plus à toi. Y'avait vraiment plein de petits choix de relation... c'est la liberté dont je parlais tout à l'heure. T'avais même une quasi... impression d'une certaine intimité. Du coup, les personnages... qui étaient assez noirs... qu'avaient quand même un message politique à délivrer... qui était quand même un constat sombre lui aussi... Le fait qu'on tisse un lien très individuel, on tombait pas dans le misérabilisme. Ou dans le truc donneur de leçon. J'ai pas eu l'impression de me retrouver avec... les topos sur la société de consommation... J'ai senti qu'on tournait autour de ça mais qu'on l'abordait pas par un truc un peu... balourd. Justement parce qu'y avait ce... lien individuel qui primait. Et à la fin, avec le périmètre délimité, le poing qui sort de la terre, qui, d'ailleurs, pourrait être une très belle image, j'ai trouvé un instant qu'on retombait dans ce truc un petit peu... donneur de leçon. Le truc que je supporte pas... Nous, les artistes, on va amener au cœur des quartiers la bonne parole... Ce qui d'ailleurs est tout l'inverse de ce que j'avais ressenti avant ! On était plutôt dans une démarche d'interaction, de recherche, de tâtonnements... de quelque chose de... beaucoup plus humain et plus subtile que ça... J'ai trouvé que la fin n'était pas la hauteur du propos d'avant. J'ai trouvé que la force de ce qui avait l'air de s'être établi entre l'équipe, les gens du quartier et les autres spectateurs méritait mieux que cette espèce de cassure finale. Du coup, j'étais vraiment contente qu'il y ait le pot à la fin parce que ça permettait de profiter de ça. Mais là, ça faisait rupture. Enfin, selon moi !

Tu as aussi parlé de corps tels qu'on ne les voit pas ailleurs...

Je dirais même une présence des corps.

Tu penses aux corps des acteurs ou aux corps des spectateurs ?

Les deux. J'pense que c'est automatique. Quand tu fais exister comme ça les corps des acteurs, tu renvoies forcément... peut-être pas aux corps des spectateurs en général, peut-être aux corps des gens qui étaient du quartier. Par exemple, les gens qui étaient à la fenêtre et que du coup on observait... On se mettait à les observer comme on observe... comment dire ? C'est une histoire de focale. On avait la même focale que quand on regardait un comédien. Quand on regarde un comédien, on regarde son costume... On se permet tout à fait de le déshabiller des pieds à la tête. Et "hop" ! on se mettait à faire ça avec le type qu'était à côté à

sa fenêtre. Alors on peut en penser deux choses. Y'a le côté... c'est terrible, c'est du voyeurisme, de l'utilisation... Ou alors on peut se dire : c'est génial parce que ça nous invite à avoir un autre regard... à un peu modifier notre approche. Mais... sur le... sur le corps, c'était... c'était quand même mon gars à la voiture rouge ! *[rire]* Tu lui diras qu'il a une fervente admiratrice de plus ! J pense que si ça tourne longtemps, on va pouvoir monter des clubs, des réunions Tupperware ! Parce qu'il ne faisait rien qui... heurtait la bonne morale... et pourtant, qu'est-ce que c'était dérangeant et qu'est-ce que ça dérangeait tout le monde ! Il regroupait le plus de gens... Y'avait une espèce de tension autour de cette histoire de bagnole. Déjà, rien que le fait de déambuler avec sa bagnole dans le quartier, il était déjà dans l'interdit. Et puis ce truc un peu érotique en plus avec... ça créait vraiment une certaine tension... C'était bien le corps qu'était... C'était bien une histoire de corps. D'autres avaient un message plus... j'sais pas... plus politique... Mais en même temps c'était très politique ce qu'il faisait justement ! Mais d'autres ne t'atteignaient pas au même endroit. Cet homme avec sa voiture rouge, c'était quand même différent. Ça aussi c'était appréciable, que chacun joue sur des registres différents. Pierre, il était beaucoup dans la connivence, dans l'accueil... J't'offre un peu à manger... En plus, il disait des choses par forcément drôles et bienveillantes mais quand même... Il était dans un truc... dans un rapport de... proximité... Cybèle, ça jouait pas sur le même niveau. C'étaient ses propos qui étaient très dérangeants. Le type aux poupées, je suis pas du tout rentrée dans le truc, lui il jouait au contraire sur la rupture, l'incommunicable. La nana qui chantait devant son karaoké, c'était pareil... C'était sur un mode un peu humoristique, burlesque, mais... Ouais, j'ai bien aimé cette espèce de feuilletage de modes d'expression. Pour un fond qui était à peu près cohérent. Ça m'intéresserait de savoir comment ils ont travaillé pour avoir cette diversité d'approches et réussir quand même à tenir un thème et un spectacle. J'y avais pas pensé avant mais c'est l'une des grandes qualités, c'est qu'ils sont quand même tous seuls tout le temps... Même à la fin, y'a pas vraiment d'interactions. Et pourtant j'ai jamais eu l'impression d'avoir une espèce de patchwork de douze spectacles en même temps. J'ai vu un spectacle cohérent. C'est une qualité que j'avais pas relevée parce que j'me suis pas posé la question. Ça aurait été un écueil tout à fait possible. J'ai vraiment eu l'impression d'avoir un... c'est peut-être réducteur mais un objet spectacle.

Entre les spectateurs, est-ce qu'il t'a semblé qu'il se passait quelque chose ?

Entre les spectateurs... pendant le spectacle, non. Enfin, j'en sais rien... Surtout qu'en plus, comme chacun prenait sa liberté... J'étais avec deux personnes mais on a vite tracé notre route chacun. J'ai eu l'impression qu'il y avait une certaine volonté... de... prendre les gens individuellement. Mais y'avait pas de solitude parce que comme à la fin y'avait cette histoire de prendre un pot, de discuter du spectacle, là y'a eu un vrai dialogue entre les spectateurs du festival et les gens du quartier. Enfin moi, c'est les discussions que j'ai eues. J'ai demandé comment ça s'était passé, s'ils étaient contents. Là, y'avait un vrai échange. Pendant le spectacle, pas trop. Et puis, encore une fois, c'est vrai que j'ai mis du temps à entrer dedans.

En quoi les spectacles de cette compagnie te plaisent-ils particulièrement ?

C'est tout le truc d'Ema sur la face cachée... Derrière le mur, le côté des cathédrales... Cette volonté de prendre des chemins de traverse. C'est rigolo mais maintenant que j'y pense, elle raconte toujours des histoires de solitude. Ces personnages sont pratiquement toujours tout seuls... Et... ils sont toujours très touchants. C'que j'aime bien avec le travail d'Ema, c'est qu'elle négocie toujours avec des choses graves et difficiles. Mais y'a pas d'agre... j'me sens pas... agressée ou... comment dire ? J'ai l'impression qu'elle respecte pas mal le... On retombe sur cette histoire d'individualité du spectateur. Avec tous ces personnages seuls, j'ai jamais eu un sentiment de... Sur les trois spectacles que j'ai vus, j'ai jamais eu un sentiment

de... pitié pour eux ou de quelque chose de... même si je sens bien leur... désordre intérieur. J'me sens pas... oui, voilà, j'me sens pas investie de leur douleur... Ils ont vraiment une histoire à me raconter. Chacun la leur et ils sont porteurs de cette histoire et ils me la transmettent. Elle arrive à faire des personnages qui ont un rapport très équilibré aux... spectateurs. Y'a cette utilisation du texte aussi, on n'en a pas parlé... Y'a des moments où le texte est un peu un support et y'a des moments où il est très investi. Peut-être moins que sur les différents spectacles... Il me reste quand même beaucoup d'images d'*État(s) des Lieux*... Tandis que par exemple, *Paroles de mur*, il me restera peut-être plus du texte. *Au Chevet des Cathédrales*, il me reste des images parce qu'il y a le dispositif qui est marquant quand même. Mais y'a cette utilisation d'un texte qu'est pas facile. Une langue... pas évidente. Ce sont des personnages très quotidiens mais qui n'ont pas du tout une langue... quotidienne. C'est très élaboré. Et le texte passe comme... Comment dire ? C'est pas des espèces de phrases choc... Là encore, y'a un effet de feuilletage, c'est une espèce d'accumulation qui fait que tu accroches des mots... J'pourrais même pas te citer une phrase du spectacle. Mais je sais que j'ai entendu des choses qui ont, là, pareil, fait un ensemble. Peut-être que la cohérence... je crois que c'est la même personne qui a écrit tous les textes... Y'a cette langue qui traverse tous les personnages. Et dans *Paroles de mur* et dans *Au Chevet des Cathédrales*, y'avait la même chose. C'est joli comme idée ça, que ça soit les mots qui fassent le lien entre la solitude des personnages... C'est bien ça ! C'est bizarre, j'avais jamais réfléchi au fait qu'ils étaient toujours seuls...

D'après toi, c'est cela qui provoque une perception très individuelle chez les spectateurs ?

Oui, on se retrouve un peu tout seul aussi. Je disais tout à l'heure que quand quelqu'un est dans un rapport au corps très... extrême, ça te renvoie à ton propre corps. Quand t'as quelqu'un qu'est dans une certaine solitude, c'est vrai que ça te renvoie aussi forcément un peu à la tienne. Mais j'trouve qu'elle n'en abuse pas. Elle est pas dans un rapport de pathos. Ses personnages sont pas... T'as pas envie de les plaindre ou de les... Ça se passe pas dans ce registre-là. T'as pas non plus envie de... pleurer... Ça ne se joue pas là. Et comme t'as la liberté de t'en aller... tu peux un peu gérer ton capital émotionnel pendant le spectacle ! [rire]

E2

Pourquoi êtes-vous allé voir ce spectacle à Noisy ?

Une amie participe au spectacle.

Vous aviez déjà assisté à des spectacles à Noisy ?

Non. Des spectacles de rue j'en avais déjà vus mais pas là-bas ni de cette troupe-là.

Dans quel cadre en aviez-vous déjà vus ?

J'en vois pas beaucoup. J'en ai vu deux ou trois. J'aime bien. J'ai été voir Royal de Luxe et j'ai été voir y'a pas longtemps à la Villette un mec... j'ai oublié son nom, un Breton, qui fait du cirque.

Johann Le Guillerm...

Voilà. Mais j'ai aucune grande connaissance du spectacle de rue, j'aime bien.

Vous allez voir d'autres spectacles ?

De temps en temps mais rarement... J'sais pas... J'vois une pièce de théâtre tous les ans et puis... C'est peut-être le spectacle de rue que je vais voir le plus. J'vais en voir au moins deux par an, j'essaye, à Paris. Y'a toujours des choses à la Villette. C'est tout. Sinon, comme autre type de spectacle, non. Moi j'suis obnubilé par l'archi donc... c'est plus des expos d'archi, des expos dans des musées. Mais ça n'a rien à voir avec des spectacles.

Si l'on en vient à ce spectacle, qu'est-ce qui vous a marqué ?

C'est intéressant. En plus moi l'urbanisme, ça m'intéresse. J'aime bien les gens qui font des choses dans les cités, c'est pas mal. J'ai trouvé qu'le spectacle était aussi intéressant en lui-même que les spectateurs. Moi j'me suis autant amusé à regarder les spectateurs, c'est-à-dire les gens dans leur cité. J'ai trouvé ça pas mal. J'connais pas du tout ce type de spectacle, j'm'attendais pas à voir ça. Le coup des p'tites scènes où tout le monde vient et puis le fait de pouvoir passer de l'une à l'autre m'a bien plu.

En quoi est-ce plaisant ?

Pourquoi ça m'a pu ? Parce que c'est... comment on appelle ça ? Interactif. C'qui m'plaisait bien c'était de voir les gamins qui venaient jouer avec les acteurs. Et le fait de pouvoir bouger d'une pièce à l'autre. Ça laisse toute liberté. Si j'm'ennuie, j'peux m'arrêter cinq minutes avec ma fille. On est entre le théâtre et... je sais pas... le Carnaval. Voilà mon interprétation.

Quels personnages vous ont plus marqué ?

Galaxie [*Béchy, la Jeune-Fille-TV*], j'ai trouvé ça pas mal sur le fond, plus dur sur la forme. La voiture rouge m'a bien fait rigoler... Mais... y'avait des scènes... J'trouve que ce sont des spectacles un peu surréaliste... J'aimais bien celle qui étendait son linge aussi. Elle me plaisait bien celle-là. Quoi d'autre ? Voiture, télé et le linge, c'est ceux-là qui m'ont le plus plu. Y'en a d'autres qui sont marrants aussi mais que j'trouve moins intéressant. Le charbon, c'est Monsieur Charbon, je crois. Qu'est-ce qu'y a d'autre ? Je suis sûr que j'ai pas tout vu... Y'avait un monsieur avec les poupées... ouais, ça... non, les trois qui ont retenu mon attention c'est ceux-là, voiture, la télé et le linge, j'aime bien. [*rire*] Non, ce que j'aimais bien c'est le fait de... venir dans une cité... J'trouvais qu'l'idée était vachement bien. En plus j' imagine qu'ils l'ont préparé le spectacle donc ils ont dû aller chez les gens, ils ont dû rencontrer les gens avant. J'ai trouvé qu'ça s'passait très simplement. C'est intelligent j'trouve comme spectacle.

En quoi ?

Parce qu'on fait rentrer l'art chez les gens ! C'est l'utopie des architectes de vouloir mettre de l'art dans la rue. J'trouve ça vachement intéressant. Là, on est en plein dedans, on fait entrer la culture chez les gens. Plutôt que leur demander d'aller... voir. Voilà pourquoi ça m'intéresse ! J'me pose là en tant que spectateur... J'suis intéressé par le spectacle de rue plus par rapport à mon métier, j'pense. C'est ça qui m'intéresse... C'est le fait d'avoir des éléphants dans la rue centrale... J'aime bien c'côté complètement décalé.

Vous disiez que vous aviez regardé les autres spectateurs ?

Oui. J'trouvais ça vachement intéressant, les gens à travers leurs fenêtres... D'habitude on voit les... paraboles... Là, ils étaient pas mal, ils étaient dehors, à regarder en bas d'chez eux. Non, mais c'est le principe même de venir faire un spectacle chez eux que je trouve vachement bien. C'est ça que je trouve intelligent dans ce spectacle et qui me plaît.

Dans le rapport aux acteurs, et-ce que vous avez été interpellé ou sollicité ?

Oui. Par celui qu'était dans la niche là⁵⁵. Mais moi j'ai pas joué le jeu. J'suis pas rentré dans la niche... J'sais pas, j'ai pas essayé de... Non, mais vraiment, le plus spectaculaire, c'est la voiture. C'est le beauf avec sa carabine. Il était pas mal lui. Parce que c'était le plus spectaculaire... et puis le plus bruyant... Mais alors, moi... par rapport au spectacle... J'ai eu une vision plus formelle... J'suis pas rentré dans chaque scène... Non, y'a pas un truc qui m'a plus ou moins interpellé, j'ai parlé des trois qui m'ont le plus plu. C'est tout...

Vous avez parlé d'interactivité, de liberté, de proximité avec les acteurs...

Oui, oui... Non mais c'qui est bien c'est que si j'entends pas un acteur, j'me rapproche et j'entends très bien et voilà, c'est ça qui est bien. Mais une relation directe avec l'acteur, non, ils font leur show, on les regarde de plus près quoi... C'est... c'est tout. J'pense pas... Mais bon faudrait s'pencher un peu... Je récapitule ce dont j'ai parlé... J'crois qu'y avait des plantes, y'avait des gens qui plantaient des trucs⁵⁶ mais j'ai pas été les voir eux. J'suis arrivé tardivement, j'ai pas vu tout le spectacle. Mais c'est pas grave d'ailleurs, c'est ça qui est bien d'ailleurs, on peut arriver en retard. Ça c'est très pratique d'arriver en retard !

Pratique d'arriver en retard sans avoir l'impression d'avoir raté quelque chose ?

Exactement. Ça fait partie du spectacle. Le spectacle de rue, justement, il vient vers vous, donc y'a pas d'exigence. C'est bien. Voilà, c'est tout c'que j'ai à dire sur le spectacle. J'vais jamais voir d'autres spectacles que ce genre-là donc qu'ils continuent, c'est très bien ! *[rire]*

Pour revenir à votre position pendant le spectacle, vous êtes resté un peu extérieur.

Ouais.

Les spectateurs qui rentrent dans le jeu, vous les avez perçus comment ?

J'en ai pas vu, j'ai pas été... Vous pensez à qui ?

Les spectateurs qui commentent, qui répondent aux acteurs...

Y'avait une femme qui doit habiter dans l'coin, une blonde... Au début, j'croyais qu'c'était une actrice ! Assez grosse, blonde, refaite entièrement... Elle commentait. Elle rigolait de tous les spectacles. Au début elle était hyper critique, à la fin elle était morte de rire. J'la soupçonne d'être la... prostituée locale. Une femme de... j'sais pas... soixante ans. Ah elle, elle était exceptionnelle ! *[rire]* Elle était marrante... Elle fait partie du spectacle, des

⁵⁵ Le spectateur fait référence à l'Homme-Brèche et à sa maison en carton.

⁵⁶ Il s'agit de la Femme-Fleurs qui amène des spectateurs à fouiller dans des bacs de fleurs.

spectateurs-spectacle. J'ai oublié la question, pardon.... Oui, mais elle, elle était comme moi, elle regardait et elle rigolait et puis elle parlait avec les gens à côté d'elle. Mais... les spectateurs qui rentrent dans le spectacle, non j'ai pas vu. Alors j'serais curieux d'savoir... A part les gamins qui rentrent dans la bagnole, qui essaient de piquer deux ou trois trucs... C'est assez drôle... Non, mais j'ai pas vu... J'suis passé à côté. Alors dites-moi, où est-ce qu'il y avait des spectateurs qui sont rentrés dans le spectacle ?

Je pense plutôt aux moments où les acteurs demandent aux spectateurs de les aider à faire des choses... Vous avez vous-même dit que vous n'aviez pas joué le jeu...

Ah oui ! Mais c'est une bricole ça ! J'ai répondu à deux ou trois acteurs mais... j'sais pas, j'ai pas participé à la scène. C'est impossible, j'y crois pas, c'est un leurre. Faire participer le spectateur, j'y crois pas. Enfin, c'est mon point de vue !

C'est ce qui m'intéresse !

[rire] Je ne crois vraiment pas en la participation des spectateurs au spectacle. Boire un coup à la fin du spectacle peut-être mais sinon... c'est pas vrai. Moi, en tant que Parisien, j'ai vu... des spectacles... où est-ce qu'ils essayaient de faire ça ? Ah ! c'était Archaos. Ça vous parle Archaos ? C'était pas mal. Avant qu'ils fassent construire la Grande Bibliothèque, y'avait des spectacles d'Archaos, et là, après, on descendait sur la scène avec les bagnoles, les camions et les motos dézinguées... Mais c'était un pot à la fin. C'était marrant parce qu'on rentrait sur la scène, mais c'est tout. Mais je crois pas au spectateur qui participe...

Pourquoi ?

Mais parce que j'viens pas pour participer à une scène ! J'en n'ai pas envie... J'ai pas d'intérêt... non. J'y vais pas pour ça. Voilà, tout simplement.

Pourquoi y allez-vous ?

Pour voir les réalisations de personnes. J'y vais pour... voir une expression... particulière d'une personne qui a envie de dire un truc. Moi je suis archi, je demande pas aux gens de venir chez moi... sauf mes clients directs ! *[rire]*

Et quand l'acteur vous interpelle ?

Ben j'lui réponds... j'lui dis une bêtise ou deux et puis voilà, mais c'est pas... c'est pas du spectacle ! Enfin, j'participe pas au spectacle. C'est une interpellation verbale on va dire, point. Là, je suis allé avec mes enfants au spectacle alors, si effectivement, l'enfant, je le sens prêt à faire le truc, j'le suis, j'l'entraîne, mais... Non, moi personnellement, j'ai pas envie, j'ai pas envie de participer au spectacle, surtout pas. C'est la grande utopie des acteurs ça, non ? Par exemple, Le Guillerm. Pareil, il rentre dans la foule et il donne des trucs à un spectateur... "Paf" ! Ça tombe sur moi. Je supporte pas ! *[rire]* Surtout dans un cirque où y'a beaucoup de monde. Je... je supporte pas d'être sous les feux d'la rampe ! *[rire]* Même si j'participe pas beaucoup. Donc, non, non, non, j'aime pas. Non seulement j'aime pas mais en plus, ça me paraît pas... j'y vais pas pour ça. Deux bonnes raisons ! Pour moi, l'intérêt de ce spectacle, c'est qu'on va chez les gens. C'est pas parce qu'on fait participer les gens, c'est pas ça qui m'intéresse... Et puis vraiment, c'qu'est pas mal, c'est le fait d'aller d'une scène à l'autre. De pas être bloqué, assis sur un tabouret. Pourtant j'adore, j'fais un métier devant un écran, c'est fabuleux, j'suis un rat d'agence... *[rire]* Remarquez, logiquement, je devrais bien aimer être assis puisque j'aime pas participer au spectacle !

Vous parliez de votre intérêt en tant qu'architecte. Qu'est-il dit par rapport à la ville ?

C'est la démarche d'intégrer le... de mettre l'art dans la rue, dans l'espace public et pas dans les musées. Bon, faut rester basique dans ces cas-là, faut pas essayer d'intellectualiser les choses. Mais j'suis sûr que la majorité des gens vont pas voir les musées ou sinon ils vont voir les musées parce qu'il faut les voir. Tout à l'heure, j'étais dans le métro, y'avait des gens qui voulaient se faire Orsay, le Louvre, Versailles dans la journée. Que des trucs classiques ! Moi je dis : "Vous faites aucun des trois, vous allez à Beaubourg par exemple, c'est vachement mieux et puis vous prenez votre temps !" On amène l'art chez les gens... J'dis l'art, c'est très général, c'est aussi bien des sculptures que du spectacle dans la rue. C'est très bien ça, c'est comme ça qu'on y est confronté. C'est la meilleure des choses. Donc toute tentative avec cette volonté là est très bien. J'la cautionne totalement. Et j'm'y intéresse, j'vais la voir. C'est bien dans... les pensées de notre époque, je crois.

Au risque d'insister, pourquoi n'aimez-vous pas être choisi ?

J'aime pas m'exposer, c'est tout. Je suis quelqu'un d'introverti, c'est pas plus compliqué que ça ! Enfin, c'est comme ça que je l'explique. Tout simplement... Non, vraiment, c'est horrible, je supporte pas ! Jouer, c'est un truc à part. Les acteurs sont des gens à part. Je fréquente un peu le milieu du spectacle par le biais du travail de ma femme, ce sont des gens un peu à part les acteurs. J'suis pas du tout acteur. Moi j'ai rien à dire... Je m'exprime dans mon métier... J'vais voir d'autres qui s'expriment autrement. Et j'suis intéressé par ça. Mais si le but de ce spectacle, c'est de faire participer les gens, j'pense que c'est un leurre, ils n'y arriveront jamais. C'est bête parce qu'ils ont plein d'autres atouts. De mon point de vue, j'crois que ce sont des tentatives assez récurrentes dans les troupes comme ça... Je ne comprends pas pourquoi ils veulent à tout prix faire participer les gens.

Ce sont certains spectateurs qui parlent de participation, ce n'est pas l'équipe artistique.

Et bien j'suis pas convaincu ! Comme quoi, on comprend pas les mêmes choses ! Si participer c'est causer un peu avec le gars alors j'ai participé. Mais j'ai dû échanger quatre phrases sur les deux heures de spectacle !

A quel moment ?

Je ne sais plus... Je peux pas vous dire... Y'avait une histoire dans la niche. J'suis rentré m'asseoir dans la niche.

Vous avez lu les phrases ?

Ah oui ! C'est ça, voilà. Il fallait lire les phrases qu'il donnait⁵⁷, exact.

Mais vous n'avez pas dû aimer alors...

Mais c'est parce que j'étais avec ma fille. Et puis y'avait que trois ou quatre personnes qui regardaient...

Et alors, ce moment-là, qu'en avez-vous pensé ?

[silence] Qu'est-ce que j'en pense de ce moment-là ? Ben, je... J'l'ai pas retenu parmi les meilleures scènes, la niche. Il me faisait plus marrer à se battre contre le caniche d'un spectateur que dans sa niche... Non, non, pas très intéressé par cette scène-là par exemple. Qui d'autre m'a parlé ? Je sais plus... Celui qu'était avec tous ses tableaux et ses cadres, il m'a posé une question et j'ai répondu une phrase... Mais j'suis en train d'me dire que je

⁵⁷ Il s'agit de la séquence au cours de laquelle l'Homme-Brèche invite un spectateur dans sa maison de carton et lui propose de jouer à prendre le thé. L'acteur confie au spectateur des petits cartons sur lesquels figurent des répliques à lire.

participais en fait... Le coup d'la niche, je vous en ai même pas parlé toute à l'heure... Donc, j'ai participé, bravo ! *[rire]*

Je ne cherche pas à vous faire dire que vous avez participé... Je cherche à comprendre ce qui se passe pour vous à ce moment-là.

Mais je suis avec mes enfants ! Ça change tout quand je suis avec les gamins. J'y aurai pas été sinon je pense. Parce qu'en fait j'me rapprochais, je m'étais accroupi devant... à l'entrée de la niche, j'étais avec ma fille qui voulait voir. J'serais peut-être pas rentré si j'avais été tout seul. D'ailleurs j'me serais jamais accroupi. Qu'est-ce qu'y avait d'autres ? Les poupées... Ma fille voulait jouer avec les poupées et il est arrivé et il ne voulait pas qu'on touche ses poupées et j'sais plus c'qu'il m'a dit et j'ai dû lui répondre quelque chose. Donc ça fait trois... *[rire]*

Qu'avez-vous pensé du principe des mots à lire dans la niche ?

Ouais... Je... Ça m'a pas... C'était quoi les mots d'ailleurs ? C'était "Bonjour" ou quelque chose comme ça, un formule de politesse... Oui, ça m'a pas... plus parlé que ça. Ça m'a plus intéressé. Le person-... Le gars était marrant mais... j'aurais préféré peut-être qu'il me dise deux ou trois bêtises sans m'faire lire. Non, j'ai rien à dire là-dessus. Je trouvais pas cette scène... J'veux pas critiquer l'spectacle...

Vous êtes libre de dire ce que vous voulez.

Ben j'ai pas accroché sur cette scène, voilà. Sans plus. Il me faisait beaucoup plus marrer à... faire le chien. Il le fait hyper bien d'ailleurs ! J'ai trouvé que c'étaient des bonnes interprétations de moments de vie de la société. J'aime bien les gens qui retranscrivent ce qui se passe... qui retranscrivent les tendances ou les états d'esprit du moment. C'est bien, c'est un bon thermomètre. *[rire]* Mais je repense à la question sur le fait de s'asseoir... J'aime bien m'asseoir... j'aime bien subir, enfin, j'aime bien recevoir... voilà, recevoir. J'suis une sorte de buvard ! *[silence]* Quand je repense à la vieille blonde... elle était trop drôle. Au début moi je croyais vraiment qu'elle faisait partie du spectacle, en plus elle était peinturlurée... Elle était morte de rire. Elle s'arrêtait sur une scène, elle rigolait. Bon, un peu alcoolique, sûrement mais... *[rire]* C'qu'j'trouvais pas mal c'étaient tous les gens, toutes les femmes aux fenêtres. Y'avait que des femmes aux fenêtres. Ils regardent jamais dans l'jardin ces gens-là. C'est bien, au moins de ce point de vue, y'a des gens qui ont vu un spectacle, c'est pas mal. Dans ce sens-là, ils ont réussi leur truc.

Pour revenir à la niche, vous vous êtes senti obligé, avec le principe des phrases à lire ?

Ah non, au contraire... heureusement qu'y a ça ! Au moins on a un truc à faire ! On n'est pas là comme un crétin à devoir trouver une connerie à dire ! *[rire]* Parce que si vous participez et qu'en plus faut faire l'effort de... Autant avoir un truc à dire, c'est mieux, surtout court, c'était ça qu'était fort aussi ! Mais ça m'a pas plu, ça m'a emmerdé ce truc. Y'aurait pas eu mes enfants, j'serais pas entré. J'me serais même pas accroupi, donc il m'aurait pas pris. J'me serais débrouillé pour qu'il ne me prenne pas ! C'est pas dur. D'ailleurs, c'qu'est pas mal, c'est qu'il vous force pas. Alors ça, c'qu'est insupportable c'est quand l'acteur vient vous emmerder pour vous faire participer. Si l'mec a pas envie, faut pas l'forcer. Non, mais c'est ça qu'est chiant... Au théâtre des fois, ils prennent à partie des spectateurs, moi je supporte pas, j'suis hyper mal pour le mec. Ça me fout mal à l'aise pour lui. Le mec, il est pas venu pour ça, faut pas l'emmerder ! Fais ton boulot ! La participation, j'y vais pas pour ça. J'y vais pour écouter des gens qui ont des trucs intéressants à dire, point.

Qu'est-ce qui vous a marquée dans ce spectacle qui s'est déroulé en bas de chez vous ?

Ah oui, juste en bas ! Je les ai vus tous les jours ! C'est des gens qui sont très ouverts... les gens comme ça du spectacle de rue... Moi j'apprécie beaucoup. Parce que la discussion est facile, y'a pas d'manières, y'a pas d'chichis... C'est agréable. Y'avait aucune gêne... C'était... spontané ! J'aime beaucoup. Même, nous, entre voisins, c'était bien de parler... Parce que c'est vrai qu'on sort pas souvent... Ça fait combien d'années qu'j'habite là ? Depuis 88 ! J'connais la plupart de mes voisins mais c'est que "Bonjour – Bonsoir" et puis chacun chez soi ! A part les gens qu'on connaît très bien... les intimes... [silence] Ce spectacle-là, je crois que ça représentait un petit peu notre vie et notre situation... donc, les gens ils sont sortis pour voir... Y'en avait qui m'disait qu'ils comprenaient pas grand-chose, ils voulaient que je leur explique... J'expliquais c'que j'pouvais, c'que j'comprendais moi-même. Y'a une dame à un moment, elle me dit : "Tu sais le monsieur lorsqu'il était sur la voiture avec la carabine... ça représentait les gens quand ils tiraient dans les cité sur les Maghrébins..." J'y ai dit : "Non, c'est pas du tout ça... Ça n'a rien à voir... C'est pas du tout c'qu'il a voulu faire !" Enfin, moi, j'ai pas compris ça. J'ai dit : " J't'assure que non, vois-le autrement. C'est un malade de sa voiture !" Moi j'le vois comme ça ! [rire] Parce que j'ai connu ça étant jeune. J'y ai dit : "C'est quelqu'un qui adore sa voiture, personne ne peut la toucher, s'approcher, c'est tout ! C'est sa femme, c'est sa mère, c'est tout sa voiture, c'est ça !" [rire] "Ah bon, mais ils sont malades hein !", elle m'a fait, la dame âgée. J'dis : "T'as jamais vu ton mari lorsqu'il part au pays comment il bichonne sa voiture ? Quand les gens montent : claques pas la porte !" Après, ça lui a donné à réfléchir... Elle voyait ça autrement... Elle m'a demandé aussi sur l'homme avec les poupées... J'y ai dit : "Je sais pas très bien. Pour moi, j'le qualifierais plus de pédophile ce personnage !" Parce qu'apparemment, il adore les jouets, les enfants, les p'tites filles, les poupées et puis arrivé un moment, il leur fait du mal donc... [rire] Ce s'rait plus un malade qu'autre chose ! Et la p'tite mémère avec son caddie c'est... nous hein ! C'est les gens de tous les jours, c'est la p'tite bonne femme vieille qui, arrivé un moment, plus personne n'en veut... Elle a son caddie, elle a sa p'tite vie... clodo... Les vieux sont mis un peu à l'écart... C'est vrai qu'c'est un peu ça. [silence] Sinon, j'ai fait connaissance avec une dame espagnole qui est venue voir le spectacle... Elle regardait le linge qui était étendu et elle disait : "Oh la la ! Mais vous vous rendez compte de qu'est-ce qu'ils sont en train de faire ? Ils sont en train de salir, mais c'est du blanc ça !" Y'avait sa fille avec elle, elle rigolait, elle lui fait : "Mais maman, t'es là pour regarder le spectacle ou pour..." C'était sa façon de voir à la dame ! C'était sympa ça par contre ! J'aimais bien ! On voit un peu de tout ! [silence] Y'a un truc aussi que j'ai pas compris, c'est la dame qui poussait son chariot, avec sa télé... A la fin, elle s'écroule. Ça, j'ai pas compris...

Vous ne l'avez pas vue avant la fin ?

Si si, j'la voyais, elle s'asseyait sur une chaise mais j'voyais même pas c'qu'elle disait... Par rapport à l'autre que j'aimais beaucoup... la mémère tristounette... Bon, elle, c'est la vieillesse qu'on veut plus, qu'on rejette quoi... Mais, avec sa télé, j'ai pas compris. J'ai pas suivi son rôle... Qu'est-ce qu'elle faisait exactement ?

Au début, elle était chez quelqu'un de votre immeuble, on la voyait par la fenêtre... Ensuite elle descend et elle raconte son histoire. Elle parle d'une inceste...

Ah... j'ai pas vu. Mais bon, de toutes façons, tout ce qu'ils ont représenté, c'est un peu la vie de tous les jours... C'était ça. C'est la vie qu'on voit nous, dans les cités.

Qu'avez-vous pensé du fait qu'un spectacle ait lieu en bas de chez vous ?

Moi j'ai aimé ! Y'avait une petite voisine qui disait qu'elle aimait pas parce qu'elle avait le cuisinier en bas d'chez elle qui faisait ses merguez ! "Oh ça va être embêtant !" qu'elle me fait. J'y ai dit : "Mais rendez-vous compte, c'est bien, c'est agréable. Ça va vous permettre de regarder autre chose que la télé et d'entendre les mauvaises nouvelles qu'y a tout le temps à la télé. Là vous avez ça, vous regardez, c'est bien !" "Mais ils font du bruit !" qu'elle disait. Bon, j'la comprends, elle a un certain âge cette dame, elle est toute seule, ça fait une animation pour elle. J'lui dis : "J'vous assure, si vous voulez, on y va toutes les deux et puis on en parle !" J'l'avais ramenée une fois. J'suis allée la sonner et elle est descendue. Et après bon, ça s'est tassé. Elle a même accepté qu'il cuisine en bas d'chez elle ! Non, c'est sympa... Y'a souvent des spectacles dans la rue de Merlan, mais là, c'était juste ici pour la première fois... C'était intéressant. Une semaine d'affilée comme ça, c'était sympa comme tout. J'ai rien loupé. J'étais souvent à la fenêtre, en train de regarder ! *[rire]* Quand il pleuvait, j'me disais : "Oh mince pour eux..." La rue, s'il pleut, c'est pas bien... Vraiment, c'est des gens très ouverts, très gentils. Non, ça m'a plu. J'avais rien à dire là-dessus, au contraire, pourvu que ça recommence ! Qu'il y ait encore d'autres spectacles comme ça, ça anime un quartier, ça permet que les gens se retrouvent, c'est... c'est très très beau c'qu'ils font. C'est magnifique... C'est un peu comme les saltimbanques dans l'temps... qui allaient de villes en villes... C'est dommage que ça s'est perdu ça parce que c'est très beau. Y'avait des spectacles comme ça dans mon pays, mais ça s'est perdu, y'a plus ça... C'est un p'tit peu chacun chez soi, c'est devenu bizarroïde, à part les fêtes... Y'a beaucoup de choses qui s'perdent là-bas, exactement comme en Europe, enfin, en France... J'connais pas tout mais... ça devient un p'tit peu partout pareil... Donc quand y'a quelque chose, on est content. Moi j'dis, pourvu qu'ils reviennent, que ça recommence l'année prochaine !

Certaines choses vous ont marquée en particulier ?

Le pédophile. J'sais pas pourquoi mais le pédophile. Ça m'touche un peu c'qui s'passe par rapport à c'qui fait... Quand on touche à un enfant j'suis très... ça m'met un p'tit peu une colère quelque part parce que un enfant, un vieux, pour moi j'les mets dans l'même... La mémère avec son caddie. C'est la réalité. Qu'est-ce qu'y a encore ? Le p'tit jeune avec la voiture. C'est un... p'tit branleur comme on dit ! *[rire]* Il a sa voiture et pis il est un peu... malade ! Malade de sa voiture.

Qu'avez-vous pensé du fait d'être proche des acteurs ?

Ben c'est pour ça qu'j'vous dis qu'c'était agréable. On irait sur Paris voir un spectacle ou une pièce de théâtre, on n'aurait pas affaire aux acteurs comme ça. Non, c'est une représentation pis bon ben "Au revoir !", chacun chez soi... Que là, c'était vraiment humain. Il faudrait que ça continue dans toute la France ! C'est dommage parce que c'qui s'passe avec le gouvernement en ce moment, les gens du spectacle ils sont en train de... Je suis un p'tit peu les actualités... Ça, c'est l'pouvoir qui veut ça hein. Mais c'est dommage... Ces gens-là, si ça continue comme ça, ils vont être aux oubliettes, ça va devenir quoi ? C'est des gens qui apportent beaucoup. Ils apportent de la chaleur aux gens, énormément d'chaleur. Parce que déjà, ça fait sortir... Les gens, ils se parlaient entre voisins, ou même avec eux. C'est des gens très ouverts, chaleureux, ils jouent avec les enfants... Ils sont très gentils. J'vois un gamin qui faisait d'la trottinette, il est tombé et puis celui qu'était sur les rollers, il arrive, il le soulève, il l'a ramassé. C'était spontané, c'était gentil... Alors que, normalement, c'est plutôt : "Ah bah il avait qu'à jouer ailleurs !" Donc oui, c'est des gens très ouverts et très gentils. Et y'a pas eu de problèmes avec eux... Sincèrement, s'il pouvait faire ça tous les ans, ce serait sympa. Même si j'peux les aider... J'leur ai dit d'ailleurs : "Moi j'habite le deuxième étage, si vous voulez l'balcon, y'a pas de problème !" Mais ils avaient besoin au premier étage... Ils ont

demandé à mes voisins et ils ont refusé. C'est malheureux ! Ils font pas d'mal ces gens-là, au contraire ! Ils donnent un peu d'joie aux gens... On en a tous besoin, d'un p'tit de bonheur, de joie dans notre vie... tellement courte...

Vous avez été amenée au cours du spectacle à répondre aux acteurs ou à faire des choses avec eux ?

Non, non. Parler ? Parler... Quand ils étaient en répétition, oui, je parlais avec eux mais lorsqu'il y avait la représentation, non, j' préfère regarder ! J'aime mieux regarder ! On a un peu rigolé avec d'autres sur le jeune homme avec la voiture, au moment où il s'est déshabillé... On a eu un fou rire et y'en a qui ont dit : "Allez, la suite, la suite !" [rire] Des trucs de bonne femme ! Mais sinon, non. On est train de regarder un beau spectacle, on va pas les déranger, les embêter. Déjà qu'y'avait les gamins qui passaient partout. Mais j'allais pas embêter... Ils font ce qu'ils font et pis nous on regarde et pis voilà. Les aborder sans arrêt, non, ils sont là pour travailler quand même !

Vous avez déjà vu d'autres spectacles, dans le cadre du festival ou ailleurs ?

A part ici, non. Pas l'occasion et pas tellement les moyens non plus ! Ma grande fille, elle y va avec l'école... Mais moi, sincèrement, non. J'aime bien quand c'est en bas d'chez moi, quand c'est dans ma ville... ouais, j'y vais sans hésiter ! Quand y'a des présentations sur Noisy, manif ou n'importe, là, j'y vais. Mais sinon, non, spécialement pour voir tel ou tel comédien, non. Ça n'a jamais été. Même en étant gamine, ça n'a jamais été donc... A la télé, j'aime bien. Dans l'temps, j'regardais pas mal de pièces de théâtre. Mais en vieillissant, non. Dans l'temps, on avait quand même... une fois par semaine j'crois... c'était une pièce de théâtre, j'regardais, j'trouvais ça marrant. Mais maintenant y'a plus, c'est très rare, ils les passent très tard. L'année dernière, y'avait pas mal de pièces de théâtre, des trucs sur Molière tout ça, ma fille elle a regardé. C'était assez tard quand même, c'est moche qu'ils mettent ça à onze heures du soir... J'ai poussé ma fille à regarder. Mais c'est parce que moi j'ai pas eu ça donc j'veux qu'elle l'ait. Enfin, dans la possibilité de mes moyens... Mais l'école leur permet, je pense, d'obtenir c'qu'elles veulent.

Ce spectacle vous semble différent du théâtre en salle ?

Ça n'a rien à voir, c'est plus humain. L'autre, c'est plus le fric, c'est voir un comédien qui... fait son spectacle... C'est pas que le théâtre d'ailleurs... C'qu'il est en train de faire, Béjart, en ce moment, c'est de monter tout un truc... c'est du remix ça pour moi, c'est tout c'qu'il fait dans sa vie. J'irais pas mettre d'argent pour voir ça... Y'a les comiques sinon... Y'en a qui m'font rire, y'en a qu'non. Ça va de Debbouze aux autres. Y'en a qu'c'est marrant, ça dépend. Peut-être que l'humour de maintenant ne m'intéresse pas... J'aime beaucoup Devos. J'arrive à suivre, j'aime beaucoup, c'est vrai. Guy Bedos aussi... Mais les jeunes de maintenant, non, c'est pas mon genre et puis quand ils parlent, pour moi, c'est... ça a ni queue ni tête ! Des fois, j'dis à ma fille : "Qu'est-ce qu'il dit ?" Et elle me traduit ! C'est normal, toutes choses en son temps ! Ça évolue et pis on suit plus... Les gens dans l'temps aimaient beaucoup les vieilles chansons, moi j'trouvais ça bête et puis ainsi d'suite, c'est la vie, c'est tout à fait logique et normal. C'est comme ça [montrant l'enregistreur mini-disc], ça n'existait pas y'a quelques années, moi j'ai connu le magnétophone, avec pile et face, on retourne. [silence] Mais le spectacle, j'ai aimé. Par contre, je ne sais pas comment qu'ils sont... On s'est tous posé la question un petit peu dans la cité, comment ces gens-là étaient rémunérés... Alors j'avais beaucoup de dames qui me disaient : "Mais les pauvres... Ils doivent pas tellement être payés... Parce que faire comme ça dans les rues, s'ils avaient les moyens, ils iraient dans une salle !" Moi, j'disais : "Mais non, c'est parce qu'ils aiment ça, ils veulent faire justement découvrir aux gens..." Et elles m'disaient : "Mais non mais tu crois

que s'ils avaient les moyens, ils seraient là devant nous ? Venir dans les cités !" A un moment, elles m'ont mis le doute, j'm'suis dit : "Mince, peut-être que c'est possible, peut-être que s'ils étaient plus connus, ils seraient peut-être pas là !" Je ne sais pas du tout. Vous savez, vous, comment ils sont rémunérés ces gens-là ?

Le spectacle a été programmé par le festival organisé par la compagnie Oposito, qui est installée rue de Merlan. La compagnie reçoit des subventions publiques pour payer les artistes. Le spectacle a été acheté. La compagnie a volontairement choisi de venir là, parce que c'est dans ce type de lieu que le spectacle doit se dérouler.

Je me disais qu'il faut bien qu'ils vivent eux aussi ! J'imagine pas une semaine en train de répéter, de courir à droite à gauche pour... comme ça, c'est pas possible. Personne peut... [silence] Mais le p'tit caddie, ça, ça m'a beaucoup touchée. J'aime pas ça. Ça me met vraiment mal à l'aise et j'ai d'la peine. On est dans un monde, une société où on fait rien en fin de compte, qu'ce soit pour les enfants quand y'a un problème grave ou pour les personnes âgées, c'est le même... C'est moche, mais c'est la société qui veut ça...

Qu'avez-vous pensé de l'absence de sièges, de scène, etc.

J' préfère moi ! C'est mieux, ils ont tout fait comme si qu'y en avait. Qu'est-ce qu'y a besoin, des planches pour être enfermés dans une pièce ? Non, c'est mieux. S'asseoir sur une chaise et regarder... Que là, non, c'est chacun... c'est en ouverture, c'est beau ! C'est vraiment la réalité, c'est... Y'a pas meilleure salle que l'extérieur, que la vie... C'était fait de manière... à pas avoir besoin d'une salle... Les gens ils étaient là, c'est le principal, à regarder c'qu'y s' passe et puis chacun a compris à sa manière et interpréter à sa manière. J'trouve que c'est un peu le... la libre imagination à tout le monde et... c'est beau. Que d'avoir des plaisanteries comme ils font sur scène, sur tel ou tel sujet, non. Ça c'est beau. Ça parlait d'la vie. On pourrait même dire que... y'a pas besoin d' répéter ni de... Les gens, ils jouaient un rôle, chacun avait un rôle qui était dans la vie réelle et puis c'est tout. Ça c'est beau. Moi, j'aime bien. J'aime beaucoup, tout c'qui est comme ça... Comment j'pourrais dire ? Libre comme ça ! Libre ! Peut-être que j'aurai aimé moi aussi aller d'un endroit à un autre, comme ça, sans avoir... d'attache quelque part ! Oui peut-être que j'aurai aimé cette vie-là mais elle m'aurait pas plu... longtemps ! [rire] Parce que j'me vois pas avoir une famille et être tout le temps sur les routes, comme ça. Ça fait un peu comme les hippies dans les années 70 ! [rire] Mais c'qu'ils font, ça apporte du bonheur aux gens, j'crois qu'c'est très important.

Est-ce que ça vous donne envie d'aller voir d'autres spectacles ?

Sincèrement, j'aimerais bien, oui, j'aimerais bien ! Même aller voir une pièce de théâtre dans un théâtre. J'irais avec plaisir, avec ma fille... Faudrait que je sache ce que c'est, quel genre de théâtre, parce que n'importe quoi, je n'aime pas ! J'aimerais beaucoup mais c'est les moyens. Aller voir une pièce théâtre, c'est pas possible, c'est pas dans mes moyens.

Pourquoi es-tu allée voir ce spectacle ?

Je connais un comédien qui joue dedans.

Qu'est-ce qui t'a marquée ?

C'était un peu bizarre mais ce qui m'a un peu accrochée dès le début, c'est quand Ema a distribué les papiers⁵⁸ et qu'elle a dit un truc du genre : "Détendez-vous..." En fait, j'avais vraiment besoin de me détendre ! J'aime bien me prêter à ce jeu de se laisser aller... J'ai toujours un peu peur mais à la fois ça me plaît. Du coup, j'me suis dit, je vais me détendre, je sais pas où je vais... J'ai commencé à suivre les gens comme ça... un peu à l'aventure... J'ai vu la dame sur le balcon et j'ai vu Philippe [*Flinch, l'Homme-Objets-Souvenirs*]. Après j'ai rencontré le garçon qui m'a invitée dans la petite cabane. J'ai eu un peu de mal à entrer parce que je savais que c'était un jeu. J'étais pas très convaincue. Peut-être que lui non plus parce que j'étais peut-être la première ce jour-là... Finalement après je me suis dit : "J'y vais !" C'était pas mal mais je savais que c'était un jeu alors tout c'que je répondais, c'était un jeu, c'était pas vrai. C'était un peu bizarre quand même... En fait, c'était pas la réalité. [*silence*] C'était comme si on était dans une dînette ! [*rire*] Tu joues avec... ta p'tite sœur ou ton p'tit frère... Et alors... il me montrait ses photos et tout et puis du coup, j'ai commencé à aimer, surtout quand il a sorti les petits papiers⁵⁹, alors ça, j'ai trouvé ça génial ! C'était très très drôle ! Ça rajoutait une couche, le fait que c'était vraiment écrit pour nous... Je lui ai demandé son prénom et il m'a regardé avec des yeux... Comment dire ? Là, il voulait pas répondre. J'ai compris que c'était une contrainte de jeu. Il fallait pas qu'il parle de lui. Je comprends. Je me suis calmée mais je lui ai dit deux ou trois fois la même chose parce que ça m'amusait de lui dire ça pour le gêner quoi ! [*rire*] On se plaît aussi à... jouer avec le comédien pour voir comment il fait... C'est un peu chiant mais c'est comme ça ! [*rire*] On joue mais toujours avec des limites, quand même, on va pas lui faire de mal ! Mais c'était généreux de sa part, c'était super, il était adorable avec son chien ! J'ai passé un très très bon moment... D'ailleurs, c'est une des choses qui m'a le plus touchée. Et puis y'avait les gens qui nous regardaient, qui étaient autour de la cabane ! Ça rendait le truc encore plus... bizarre. Y'avait les gens comme ça... des voyeurs... C'était étrange... Ça rajoutait une couche encore au côté... jeu. Y'avait des choses qui se superposaient comme ça, tout était faussé et à la fois c'était bien de se laisser porter ! Je suis restée très longtemps. D'ailleurs je me suis dit : "Oh la la, le pauvre, il va croire que j'ai besoin d'une séance avec un psy !" [*rire*] Genre, elle est un peu barrée alors... elle vient me parler ! Enfin, ça j'ai bien aimé. Je suis partie et j'ai rencontré la danseuse [*Annick Merle, qui incarne la Femme-Epingles-A-Linge est en effet danseuse*]. J'ai a-do-ré ! En fait, j'ai aimé la personne parce qu'elle est hyper généreuse. C'est comme ça qu'j'l'ai perçue en fait. C'est ça qui m'intéresse aussi moi quand je vais au théâtre, de voir des gens qui donnent. Et c'était... super. Tout de suite, elle m'a mis un truc, un vêtement, elle nous a fait une fête de mariage... C'était tellement agréable la façon dont elle nous faisait entrer dans son truc... Elle était complètement barrée dans son histoire. Elle jouait avec nous et elle organisait une petite fête pour nous ! Avec des photos et tout ! Elle, elle était chouette comme tout. C'est important quand même les gens qui font la chose aussi. D'ailleurs c'est ça qui m'intéresse, je le redis. Surtout dans le théâtre de rue. Parce que la rencontre elle est... vraiment extrêmement sensible. C'est extrêmement fin. Quand on est sur une scène, c'est important parce qu'on sent aussi la personne, mais dans le théâtre de rue, j'trouve que le contact est tellement... près... On sent l'autre, on sent... le comédien. Pareil

⁵⁸ La spectatrice fait référence à la *Lettre à l'Étranger*, petit tract poétique distribué aux spectateurs les incitant à se promener librement dans le quartier.

⁵⁹ op.cit. (voir entretien E2)

pour le comédien qui joue. Il sent celui qui y'a en face, s'il est un peu hostile... Les comédiens aussi des fois sont hostiles au public... Elle, elle était pure générosité, c'était super. Elle... elle se montrait pas. Elle était là pour donner. Alors je me suis laissée emporter... [rire] C'était excellent... C'était comme si on retournait un peu en enfance quoi ! C'était jouer comme ça. Et on voyait les autres aussi se mettre un peu en danger.

Les autres spectateurs ?

Oui, les autres spectateurs. Et puis petit à petit, ça s'est resserré, comme ça, dans ce cadre un peu fermé. J'aimais bien cette idée de... me balader sans... J'ai trouvé ça très rapide, le fait de nous rassembler. Mais bon, ça, c'est la mise en scène. Après, qu'est-ce qu'il y a eu ? Le garçon avec les poupées ! Oh, il m'a fait rire. Il avait un côté un peu renfermé, il faisait faire pipi aux poupées. Ça m'a aussi fait penser à mon enfance. La fille qui jouait devant la télé, tout ça, oui, c'était... J'ai pas compris pourquoi elle était tombée mais peut-être que j'ai loupé un truc ! J'ai adoré la voiture, alors là, ça m'a tout de suite... D'abord parce que je connais Franck [Pendino, *l'Homme-Voiture-Rouge*] et que je l'avais jamais vu dans un registre comme ça... Mais y'a un truc qui m'a... sans savoir que c'était lui... Je regardais Philippe et je vois cette bagnole rouge qui traverse le parc. Je me dis : "Mais c'est pas possible, y'a un truc bizarre !" J pense pas qu'ils se permettent de se promener en bagnole rouge comme ça, sur la pelouse ! Mais... c'était vraiment réel c'qu'il faisait en fait. Y'avait un truc... très... juste... Comme du cinéma, je sais pas, mais c'était vrai ! Le mec qui sort de la bagnole, qui se met à la nettoyer et tout et il faisait ça d'une façon... Il se déplaçait, il mettait la musique à fond... J'ai a-do-ré ça ! Ça, ça m'a vraiment botté, j'ai adoré. Y'avait une... J'sais pas si y'avait la surprise dans c'qu'il faisait parce que vu comment il avait commencé, on sentait que ça pouvait dérailler un peu... Dès l'début, on sentait qu'il était très très violent dans ses mouvements, on sentait qu'il pouvait y avoir une dérive un peu... Mais c'était... libérateur ce qu'il faisait ! A la fois, y'avait... je sais pas... un truc un peu enivrant. Y'avait la haine qu'il avait, ce qu'il représentait... Chacun mettait ce qu'il voulait dans cette image... Quand il courait partout avec son flingue, un truc énorme-là... J'sais pas, moi ça me faisait penser à des films... *La nuit du Chasseur... Apocalypse Now...* Ah ! C'était tribal... Et puis y'avait un certain danger, ça c'est bien. J pense que les gens ils aiment. Moi j'ai adoré. Là, j'ai senti vraiment que j'étais en danger. En danger plus physique, tandis qu'avec le chien, c'était plus psychologique. Il aurait même pu aller un peu plus loin d'ailleurs. Comme c'est aussi mon métier, je ne peux pas m'empêcher des fois de donner une opinion un peu perso... C'est chiant... Mais, en général, quand je vais voir des spectacles... j'me laisse porter ! Ah ! Une chose que j'ai adoré, c'est la musique ! Dès le début, quand on marche dans la rue... J pense que ça devait être dans la mise en scène aussi, quand on arrivait, y'avait le mec avec les grillades qui a mis une musique et ça c'était super... On m'a dit après que toute la musique avait été composée pour le spectacle... Ça c'est superbe parce que je trouve que la musique, c'est hyper important dans un spectacle. J suis très sensible à ça. Par contre, comme je suis très sensible au son, y'a une chose qui m'a gênée... plus ou moins, à la fin. Ça s'est resserré, ça s'est resserré, ça c'était bien... et puis y'a eu un moment de flottement. Tout était tellement tenu et à un moment ça s'est resserré et... comment dirais-je ? C'était soutenu et à ce moment-là, ça a baissé un peu... et ça a été repris après par quelqu'un d'autre qui a commencé à parler. Et alors, cette voix qui a commencé à parler... C'était une nana qui était avec un caddie, que j'avais vue un peu se promener mais ça me disait rien... Elle a commencé à raconter un truc et il manquait des micros. On n'entendait rien, c'était dommage. Pareil quand la nana est tombée. C'est passé un peu à l'as. J me suis dit : "C'est dommage quand même !" Du coup, vers la fin en fait, j'ai trouvé que c'était un peu... de la soupe... Mais bon, après c'est une question de moyens... Qu'est-ce qu'y avait d'autre ? La fille avec les fleurs, c'était super beau ! Sa façon de parler, de s'adresser aux gens, ça peut choquer un peu... Elle

m'a demandé : "Tu viens d'où toi, tu n'es pas d'ici non ? Tu n'es pas de cette terre !" J'ai répondu je crois, c'était rigolo. Mais en fait, c'était une parole un peu... Serge Noyelle, le metteur en scène, il emploie un mot... C'est la parole... pas philosophique mais c'est une parole un peu... mystique. Un truc qui est un peu en haut... Je retrouve pas le mot exact... ça va me revenir. C'est une parole qu'on lance et les gens ils l'écoutent, ils répondent ou ils ne répondent pas. Elle parlait un peu comme ça. Enfin, moi je voulais qu'elle parle comme ça... j'essayais de l'entendre comme ça. Des fois je voulais lui répondre, des fois je lui répondais pas. Mais c'était super son truc : "Cherches dans la terre et tu vas trouver..." J'ai trouvé ça génial ! Quand elle fait tirer sur la corde et qu'il y a la main qui sort... L'image, elle est très très belle. Très très belle image. [silence] Mais ouais, la fin elle était un peu bizarre... J'ai pas trop lu. Vu toute l'émotion qu'on récoltait tout le long du truc, en fait, c'est dommage que ça soit un peu passé à l'as. Cette fille morte, là comme ça, tombée... J'avais peur pour elle parce que je me disais, les gamins, ils vont lui marcher dessus, les mômes qui courent et tout... Ça me mettait un peu en... insécurité. Mais une insécurité qui n'est pas la même que celle de Franck avec son pistolet... Celle-là, je l'aimais bien parce que je voyais qu'il la maîtrisait. Le spectateur, en rue, je pense qu'il a besoin de sentir le danger mais il a aussi besoin de savoir que le danger est bien maîtrisé.

A quel danger fais-tu référence ?

Au danger physique... Ça produit une espèce d'excitation... Tu sais que ça peut t'arriver et puis à la fois, tu sais bien que ça va pas arriver. Avec un flingue, un acteur va te viser et bien sûr qu'il ne va jamais te tuer mais tu sens vraiment cette espèce de truc qui est très très limite... Je trouve ça génial... C'est bien quand on le pousse à bout pour le spectateur... J'aime bien ça. A la dernière minute, on sait bien finalement que tout est maîtrisé.

En quoi ce danger est-il plaisant ?

Y'a une espèce d'émotion, je sais pas... [silence] Je sais pas, c'est comme... c'est comme une surprise à la fois. C'est comme quand une comédienne te fait rire... Elle va ouvrir une porte et tu ne sais pas c'qu'il y a derrière... J'le mets au même niveau mais en théâtre de rue, comme on est... On a la possibilité de pouvoir profiter du corps du spectateur pour lui faire ressentir une espèce de tension au niveau du corps. Tandis que quand on est sur la scène... c'est avec les mots. On sait bien qu'y a le quatrième mur et que nous, acteurs, on ne court aucun danger... En salle par exemple, moi ce qui me dérange énormément et que je trouve nul, personnellement, c'est ceux qui te font des interpellations, ou qui font jouer la salle... J'trouve ça... J'sais pas, quelque part ça me dérange parce que j'trouve que... La rue, c'est génial pour ça. C'est pas que je sois [mimant deux choses séparées avec ses mains]... cloisonnée... mais en salle j'trouve ça faux. On va faire ça en salle parce que c'est un peu la mode... Tandis que dans la rue, on a quand même... l'air... C'est la rue quoi ! Alors on peut jouer avec le corps de l'autre, le mettre en danger, savoir que c'est... Le comédien qui s'approche, comme ça, on est tellement près... Mais on sait que ni d'un côté ni de l'autre on ne peut se toucher et que y'a comme une espèce de... comme un halo comme ça, qui fait que le comédien, on va pas le... Y'a une convention qui se fait. Et ça c'est magnifique. Il y a des comédiens dans cette œuvre qui ont ça et que je trouve superbes. Y'en a d'autres qui n'ont peut-être pas encore trouvé mais c'est pas facile le travail de rue. Ça m'a vraiment appris des choses par rapport au travail que j'avais fait... C'était très très intéressant de voir ça.

Dans la petite cabane, si l'on revient sur les mots que l'acteur te donnait à lire...

Oui, ça m'a un peu... [silence] A vrai dire, quand je suis entrée... j'étais pas... C'était un peu... comme si j'avais mis une espèce de voile alors j'étais pas sensible à ce qui se passait... parce que je jouais mais c'était faux. Du coup, j'étais pas ouverte à tout. Y'avait un truc un

peu de défense. Parce que... je sais pas pourquoi. Quand il a commencé à me signaler les choses qu'il y avait sur les parois en carton... En fait, tu entres chez quelqu'un quoi ! Ça, c'était clair. Tu entres chez quelqu'un. J'aurai bien aimé tout voir du premier abord mais j'ai rien vu. J'ai vu le chien et puis... la table. J'avais pas remarqué qu'y'avait des trucs, style électro-ménager et tout ça. Et alors... on a commencé à parler. Je lui posais des questions, son prénom, et tout ça. Il a sorti les cartons. Et ça, ça m'a plu tout de suite. Ça nous mettait dans une espèce de code où... sinon, ça devenait gênant parce que je me disais : "Qu'est-ce que je vais lui demander ? Il répond pas à mes questions !" Je sais pas, c'était très bizarre !

En quoi était-ce bizarre ?

Il ne répondait pas ou il me posait des questions à moi, comme un psy ! J'ai dit : "Oh la la !" Parce qu'en fait... quand j'étais dans la situation inverse et que j'avais des spectateurs qui étaient un peu lourdingues... parce que des fois, c'est la vérité ! C'est vrai que des fois entre nous les comédiens, on disait : "Oh la la, y'en avait qui venaient se faire psychanalyser !" [rire] Dans ces cas-là, tu te dis : "Bon, c'est pas mon métier !" A la fois, c'est... la matière donc il faut faire avec ! Quand il a sorti ses papiers, je me suis dit : "C'est, génial, là on va pouvoir jouer !" On mettait les intentions et tout, il me montrait les trucs, alors c'était vraiment très... Comme quand on est des mômes et... on aime bien... se dire les choses... J'sais pas... Quand on imite un peu les séries américaines... "C'est très bien chez vous, c'est très très agréable ! Je ne savais pas que vous aviez trois cuisinières !" [rire] "Votre poudre à laver, c'est Lechat Machine !" [rire] Ça, c'était pas mal. Surtout lui, avec son air, dans sa cabane... en carton. Mais je crois qu'il peut aller lui un peu plus loin dans son délire parce que l'idée, elle est bonne. Après, il faut qu'il en profite, qu'il fasse son truc à lui... Quand on est à l'extérieur, en parlant comme ça, y'a des choses qui nous viennent... Quand on est à l'intérieur, des fois on ne les voit pas. C'est le travail le plus délicat. J'sais pas... Les textes, ils étaient pas mal. Celui que je lisais très bien, c'était Philippe. Il m'en avait plus ou moins parlé mais pas beaucoup. La lecture de son truc, c'était clair. Il voulait se débarrasser des trucs... Faut que je sois léger... Ça, c'était très très bien dessiné... Ce qui est bon dans un spectacle comme ça et ce que j'ai retenu le plus, c'est quand c'est... très dessiné comme ça dans l'espace et dans la tête du comédien. C'est clair. Alors du coup... on se laisse porter.

Tu parles de la générosité de la danseuse. Qu'est-ce qui en elle renvoyait de la générosité ?

Elle avait... Qu'est-ce qu'elle avait ? [silence] Qu'est-ce qu'elle avait ? Une façon... d'approcher, de toucher les gens. D'ailleurs, c'était la seule qui nous touchait. Et elle était contente de faire ça. Tu sentais qu'elle était heureuse, même si elle souriait pas, c'est pas nécessaire de sourire, mais elle était... comme si elle donnait de l'amour. Aux autres. Elle voulait que les autres, ils s'amuse, elle faisait la fête, elle nous déguisait... J'aurai aimé qu'elle me déguise encore plus par exemple. Qu'elle me mette un truc plus joli... Elle aurait pu... Enfin, là, je le dis mais je sais c'que c'est les contraintes du lieu... C'était généreux de sa part de vouloir nous habiller... Elle fait une mariée, elle nous pose là, elle faisait ça, elle mettait le linge, mais tout ça, c'était pour nous. Parce que y'avait certains personnages qui étaient plus... vers eux-mêmes... et d'autres qui étaient vers plus l'extérieur. Et elle, elle faisait du bien ! Elle donnait, elle donnait ! C'était cette façon de s'approcher et de te toucher... Je crois même qu'elle nous parlait pas... Mais c'était... Comment dirais-je ? Quand quelqu'un s'occupe de l'autre. Des fois, dans cette société... enfin, on va pas parler 150 ans mais je veux dire, des fois, on passe des journées entières et même avec la personne avec qui on vit, on se regarde même pas ou... Et dès qu'il y a quelqu'un qui te regarde, juste trois secondes, qui te dit un truc ou qui... te touche d'une façon... que ce soit par la parole ou par le geste, tu ne l'oublies pas de la journée. Je pense qu'il y a un truc comme ça dans le

théâtre de rue... Elle, elle avait un truc comme ça. [silence] Je me souviens de... de cette figure.

En quoi est-ce différent du sentiment d'être utilisé que les spectateurs ont parfois en rue ?

Par exemple, le garçon qui fait le chien... la maison en carton, tout ça. C'est généreux et à la fois, j'crois que pour l'instant... Bon, mais, je le dis aujourd'hui parce que j'ai du recul et qu'on en parle... Quand tu le fais, il faut quand même un certain temps pour avoir de la distance... pour voir ce qui touche le plus. Des fois, le metteur te le dit, tu le comprends, mais tu n'arrives pas organiquement à savoir c'que ça veut dire. La danseuse, elle avait ce truc-là. Et j'pense que c'est important. C'est important de pas seulement se mettre soi-même en avant. C'est superbe pour le comédien. Tout le monde te regarde, t'es à deux centimètres. C'est génial ! On adore ça ! [rire] Mais, à la fois, on est là pour donner, et comme je disais tout à l'heure, le théâtre de rue, c'est un endroit où tu peux donner carrément, énormément. Faire revivre quelqu'un qui a passé une journée de merde, juste avec un geste ou avec... La fille des plantes, elle, elle me fait du bien, comme ça. Parce qu'elle me dit : "Tu viens d'où, tu n'es pas d'ici !" Elle a dû entendre que je parlais avec un accent... Mais bon, elle le disait aussi peut-être au-delà des mots. "Tu n'es pas d'ici..." [en prenant une voix lointaine] Mais d'ici... Où ? D'ici la France ? D'ici le monde ? D'ici la planète ? Je ne sais pas ! Et ça, c'était bien. Comme avec cette voix de Noyelle. Prophétique ! [en claquant des doigts] La voix prophétique de Serge Noyelle, ça c'est son truc, je trouve ça génial ! Ça veut c'que ça veut dire. C'est magnifique. "Tu n'es pas d'ici..." [toujours avec une voix lointaine] Du coup, ça m'a fait du bien ça aussi. Et puis ce moment d'intimité entre le comédien et le spectateur où tu sais que c'est adressé à toi. En fait, on le prend comme on veut. On le prend ou bien on le laisse... Mais... C'est ces moments-là qui m'ont vraiment... Je pense que quand on va voir un spectacle de rue, au début on ne sait pas ce qu'on va voir. Et parfois, il y a cette petite chose visée vers le spectateur... Comme cette fille dans le toucher ou dans la façon douce de t'amener à faire quelque chose, elle entrait dans ton âme pour te faire du bien ! Ou y'a un regard, quelque chose qu'on t'offre comme ça, comme un cadeau, pour toi. Par forcément parce que t'as une gueule de déprimé, c'est simplement juste pour... pour reconnaître l'autre... pour reconnaître... l'autre. La reconnaissance... C'est vraiment très visé, très dirigé. La danseuse elle faisait : "Venez, c'est la noce ! Mettez-vous sur la photo, comme ça vous êtes tous ensemble !" Enfin, moi je l'entendais comme ça, maintenant, je sais pas... Tu te dis : "Ah super, je vais faire partie de cette photo pour l'éternité !" Elle m'aime tellement qu'elle veut m'avoir sur la photo ! [rire] Bon, après chacun voit comme il veut...

Tu crois que c'est ça qui plait dans le fait d'avoir le sentiment de participer ?

C'est pas participer. C'est garder un souvenir de ce moment que tu as imaginé ou que tu as ressenti comme visé vers toi. On s'en fout des grands spectacles... Oui, c'est émouvant de voir le *Géant* de Royal de Luxe, parce que c'est émouvant... comme la Tour Eiffel quoi ! Un truc énorme avec la fumée, tout ça ! Mais... j'sais pas moi... j'trouve que ces petites choses-là... c'est c'que tu vas garder toute la vie. Comme dans la vie. Moi je me souviens de gens croisés dans la rue... Le théâtre de rue, c'est comme les gens : tu marches dans la rue, tu croises des gens et si tu les regardes un peu, il peut t'arriver presque la même chose... Si tu écoutes, des fois tu as gens qui te disent des choses... ou tu as des regards... que tu vas garder toute la journée. Voire toute la vie même si tu ne les revois plus jamais d'la vie. Y'a un truc comme ça là. Dans ce style... C'est aussi beau de voir un bon comédien qui est dans son trip, qui dit son texte, dans la rue aussi, et qui peut-être le dit dans son personnage, dans sa figure à lui ou à elle... Il peut y avoir aussi ça, le quatrième mur... Comme la fille qui parlait avec le micro... Mais bon, y'avait une solitude là, moi ça m'a déprimée ! Je pouvais plus rester parce que... peut-être aussi ça te renvoie à des trucs que t'as pas envie de voir...

Quand tu dis que tu joues le jeu, c'est quel jeu ?

C'est comme avec les enfants. C'est un jeu... qui devrait être le même justement, sans se poser aucune question, pour le comédien. Ça devrait être la même chose. Cette espèce de truc hy-per sensible. Quand j'ai lu ce papier qui disait : "Détendez-vous, laissez-vous porter..." Je ne sais plus... J crois que j'l'ai même gardé. Au début, ça m'a gonflée, j'me suis dit : "Oh la la, encore des explications !" Ça faisait une demi-heure que je m'étais tapée la pluie et tout... Je me disais : "Mais où je vais ?" Bon et puis, finalement, c'était un peu : "Allons-y !" [silence] C'est personnel mais moi je retombe tout de suite dans l'enfance... On me propose quelque chose, si ça me touche... si ça me... comment dirais-je ? Si je sens que la personne qui le fait est... sincère... qu'elle le fait... avec de la générosité, ça me plaît et alors là j'y vais, sans problème ! Alors que quand on sent derrière le comédien le côté "Regardez moi..." ça me plaît moins. Tu sens qu'ils font l'effort... pour vraiment être au plus près d'eux-mêmes... C'est difficile quand même de faire ce qu'ils font... alors ils se défendent comme ils peuvent. Mais la danseuse, elle avait un truc. J'veux pas non plus nommer elle, lui... l'autre... mais c'est vrai qu'elle était... très près d'elle comme ça. Et elle donnait. Comme le jeu des enfants. Comme dit Ariane Mnouchkine... "Allez sur le plateau comme si vous étiez des enfants qui ont trouvé un terrain vague et vous vous mettez à jouer, allez, allez ! Allez, avec n'importe quoi !" Des enfants dans un terrain vague. C'était un peu ça. J crois que ça m'y a fait penser à un moment donné aussi.

Tu a parlé du corps du spectateur et de celui de l'acteur...

Ah oui, entre le spectateur et le comédien. C'est superbe ça. Moi, j'trouve ça hy-per important. C'est c'qu'il y a de plus émouvant. De toutes façons, le corps c'est... L'intellect et tout ça, on s'en fout ! L'intelligence, tout est dans le corps. C'est pour ça que j'ai adoré Franck et la danseuse. Et puis, le... le psy... j'l'appelle le psy, le chien-psy ! C'est comme ça que je l'ai ressenti... Alors, c'était mon truc à moi... Cette proximité du corps du comédien qui irradie et qui a son sillage... Et le comédien, il sait ce qu'il va faire. Même s'il y a toujours une part d'improvisation avec le spectateur, on est... toujours dans une insécurité gardée. Je trouve que ce danger dans lequel nous mettais Franck, et cette douceur dans laquelle nous portait la danseuse, y'avait là une sensualité et ce danger à la fois... T'avais l'excitation de ce danger, comme quand tu es sur une montagne russe, tu sais, tu arrives tout en haut et tu sais qu'après... "Yah" ! Tu vas descendre tout le reste !

Comment avez-vous découvert ce spectacle ?

Ce spectacle, j'l'ai découvert grâce à ma prof de tai-chi qui habite ce coin-là et qui est en contact avec Oposito. Elle fait partie des gens qui donnent un coup de main pendant le festival. Elle m'a demandé si je voulais aider au service pour une sorte de buvette. Et puis elle m'a parlé d'un truc qui avait lieu une semaine avant... Moi je pensais que c'était une réunion... J'avais pas bien écouté j'avoue ! Je pensais que c'était une réunion de travail pour préparer tout ça... Mais pas du tout ! En réalité, c'était un contact entre les acteurs de l'équipe du spectacle et la population... Ils avaient organisé un petit pot... Du coup, j'ai été contact surtout avec trois de ces acteurs et puis j'ai visualisé aussi un peu un autre monsieur... celui qui faisait avec... les poupées... Y'a d'autres personnages que j'ai vus mais j'ai surtout parlé avec ces trois personnes... On a eu un contact... ouais, assez sympa. Même si je me sentais un peu intimidée ! Ils ont un certain langage. Au début, la première personne avec qui j'ai parlé, j'me suis dit : "J'parle pas le même langage !" Après j'ai retrouvé... je crois qu'il fallait aussi s'habituer à un autre langage. [silence] Je suis très contente que ma prof m'ait permis de découvrir ça. Voilà comment je suis arrivée là.

Sinon, vous allez voir d'autres spectacles ?

J'adore ça mais je vais pas assez au spectacle. Moi j'aime bien tout ce qui est musical, en rapport avec la musique... La danse, j'adore la danse. Je vais plus au cinéma qu'au théâtre. Mais c'est une chose qu'on partageait avec mes parents, mon frère et ma sœur, à l'époque à la télé, y'avait... y'a longtemps... c'était *Le théâtre ce soir*, le vendredi soir. C'était des vaudevilles, tout ça, et on partageait vraiment ce moment-là ensemble. Moi j'aime le théâtre qui est drôle. J'ai toujours aimé Molière. J'adorais Molière... J'aimais bien aussi Racine... Mais si je vais au théâtre, c'est plus pour des choses musicales... J crois que j'y vais pas assez. J'aimerais bien plus mais j'y vais pas assez. J'ai pas la démarche... Si j'ai une occasion, je dis oui tout de suite, parce que j pense que j'ai une sensibilité qui se rapproche bien... du spectacle. Mais souvent c'est le soir et puis j'ai envie de partager avec d'autres personnes et les gens que je connais aiment pas forcément sortir. Mais j'crois qu'il faut pas non plus attendre les autres...

Si l'on en vient au spectacle en question, qu'est-ce qui vous a marquée ?

Déjà, j'suis contente de l'avoir partagé avec ma mère. On était toutes les deux et ça a été un partage et c'est important pour moi... J'ai trouvé sympa qu'y ait cette démarche de nous amener, de nous accompagner jusqu'à un certain endroit... On nous attend quelque part, on nous emmène ailleurs et on nous laisse libres de découvrir. Moi je savais pas du tout c'qu'on allait voir... J'imaginai quelque chose certainement et j'ai trouvé autre chose. J'connais cette petite cité un tout petit peu parce que j'l'avais visualisée une fois donc j'avais certainement moins de surprise que ma mère a peut-être pu avoir. Mais rentrer là-dedans et puis tout d'un coup on nous dit : "Laissez-vous aller et... découvrez !" Mais sur le moment... on découvre rien parce qu'on a l'impression qu'y a rien ! Au fur et à mesure, les yeux s'habituent à l'endroit, on va d'un endroit à l'autre, on... on découvre une petite maison, on découvre un feu, on découvre des amas de terre qui sont un petit peu disproportionnés par rapport à d'habitude... des objets par terre, des tableaux... Mais, au départ, on voit rien. Moi j'avais rien vu du tout ! J'me disais : "Mais y'a rien, où est-ce qu'il est le spectacle ?" En réalité, c'est hyper bien organisé. Moi j'l'ai vu comme... rien sur le moment et au fur et à mesure les yeux s'habituent à un certain décor et puis tout doucement y'a des personnages qui apparaissent... en fonction de l'endroit où on se trouve... Y'a un certain rythme et à la fin, ils nous réunissent tous. Vraiment, derrière tout ça, y'a une organisation, y'a une réflexion... Y'a

des textes aussi... qu'on entend pas toujours complètement, qui sont pas faciles aussi... Au départ, j'essayais de trouver tout c'que ça voulait dire et en réalité j'crois que... le sentiment vous dit c'que ça veut dire et c'est pas grave si on comprend pas tout. J'pense pas qu'en une première fois, on comprenne tout... Y'a des scènes qui vous plaisent plus que d'autres... Mais tout est étonnant et y'a des choses qui vous ont pas forcément accroché sur le moment mais qui vous reviennent après. Bon, je sais pas, on peut parler de plein de choses mais cette... cette danseuse qui est très souple... Je sais qu'elle est danseuse parce qu'on me l'a dit. Donc j'avais un plus qui enlève peut-être de la spontanéité du regard... J'ai trouvé génial aussi le fait qu'il y ait un rapport avec une population... Cette notion de travailler avec la population du coin, pendant une semaine, c'est-à-dire tout doucement s'immi-... sans s'immiscer parce que j'avais pas l'impression qu'ils s'immiscaient dans la vie des autres... C'est quand même une technique... y'a tout un travail relationnel... Ils sont psychologues, ça se voit dans leurs yeux. Ils ont un parcours particulier. Y'en a qui m'l'ont dit, sans me dire les détails, mais c'est pas nécessaire, ils ont vraiment un parcours particulier et j'pense pas qu'on puisse faire du théâtre sans... parcours particulier... C'qui m'a frappée le plus, c'est cette notion avec laquelle moi j'ai du mal en tai-chi, c'est d'arriver à jouer un rôle, à vous regarder sans vous voir, enfin en vous voyant mais en jouant toujours le rôle, à garder une distance et à être proche de la population. Je pense que ce sont d'excellents acteurs. Par exemple, les gamins essayaient d'ouvrir les p'tites fenêtres de la maison en carton... Tout ça c'était bien fragile... A un moment donné, l'acteur sortait et il leur faisait peur mais sans leur faire peur complètement. Ça fait partie du rôle et en même temps, ça donne des limites. Voilà, ils savent donner des limites. Je pense qu'il faut longtemps pour apprendre à faire ça. Des gens qui jouent au théâtre, qui jouent face-à-face, c'est pas la même chose... Là on était autour, on pouvait les toucher, on pouvait les agresser, on pouvait les apprécier, on pouvait les déranger... Et cette femme aussi qui avait des yeux énormes, immenses... Elle jouait avec la terre... Y'a un mot qui m vient : la sensualité. Y'a beaucoup de scènes où y'a de la sensualité. Elle était très sensuelle cette femme. Et celui qui faisait quasiment l'amour avec sa voiture ! J'veux dire ça c'est d'une sensualité terrible... Le monsieur avec les poupées... c'était pas de la sensualité mais y'avait de la délicatesse, avec ses poupées qui étaient... quasiment mortes et en même temps elles étaient... il les aimait quoi. Moi j'ai vu ça comme ça, peut-être que c'est pas ça, on peut pas savoir... En sortant de là, on sait pas exactement ce qui a pu être dit, c'qu'on a pu vouloir dire... J'suis pas sûre qu'on comprenne tout à fait... Y'a une histoire, y'a quelque chose, y'a une bonne base... Moi j'ai pas forcément compris la base qu'on a voulu faire passer. J'ai compris la mienne. C'est peut-être la différence avec le théâtre face-à-face où y'a des scènes très précises, tout est très précis. Là, c'est l'imagination... Mais c'est pas facile non plus de laisser aller son imagination. Ce monsieur qu'était tendre avec ses poupées et en même temps dans certaines scènes, y'avait... C'était pas de la violence parce que moi j'ai pas vu ça comme de la violence... Et cette femme qui... meurt... tout en rose, par terre, et qui bouge pas pendant... peut-être... On a l'impression qu'c'est pendant une heure qu'elle bouge pas ! C'est pas autant mais... Elle ne bouge pas, j'l'ai observée tout le temps, pas un poil, rien, elle ne bouge pas... Avec ma mère on s'inquiétait pour son ensemble rose, qu'il ne s'tâche pas ! [rire] Parce qu'y avait un soi-disant sang qui coulait... [rire] Ça m'a beaucoup impressionnée son côté statique. Le monsieur qui vendait les tableaux, j'ai moins accroché. J'ai beaucoup aimé la danseuse avec ses vêtements, la manière qu'elle avait d'accrocher, de se faire aider... que les gens l'aident à accrocher le fil, qu'ils participent... Comment il fallait accrocher pour que les vêtements ne se froissent pas... L'ensemble des couleurs aussi... Le linge, c'est quelque chose qu'on cache... Oui, c'est marrant, j'avais pas pensé à ça. C'est quelque chose qu'on cache les vêtements, même les sous-vêtements, mais là, c'était exposé. Là, ça faisait un petit peu comme dans le temps, dans les campagnes... On étalait ses vêtements, ça gênait personne. Personne venait regarder, à la limite, on s'en fichait

quoi. Mais la voiture, vraiment, ça m'a beaucoup plu ! La relation à la voiture et le côté qu'il avait de marcher, très automate... Ça m'a fait penser aux jeunes qui lavent leur voiture et à l'amour qu'ils portent à leur voiture.. Ce fusil pour éloigner tous les gens qui veulent piquer la voiture... Je sais pas si c'est c'qui a voulu être dit, le fait qu'il devienne rouge à un moment donné, à la fin, c'est comme si... il était la voiture quelque part, c'est comme si il s'était imprégné de sa voiture. On s'rend pas compte sur le moment de la performance physique, de monter, de descendre, de glisser sur la voiture. Mais alors le côté amour... passion qui se dégageait... Oh ! C'était... c'était géant quoi ! La sensualité, ah oui, ça, lui... Mais bon, c'étaient les rôles qui voulaient ça... Y'avait aussi cette jeune femme qui se baladait avec son caddie. Y'avait un côté un peu... J'allais dire sinistre mais c'est pas ça. Rien n'était sinistre mais y'avait quand même dans toutes les scènes, à part la voiture où j'l'ai moins ressenti peut-être, bon à part le fusil... Mais y'avait quand même quelque chose de sombre... J'veux dire dans la mort de la dame en rose, dans les poupées... Moi j'ai pensé à la guerre... à quelque chose en rapport avec la guerre... Je sais pas, j'avais l'impression... Et en même temps... c'est ça qui m'a étonnée, c'est que j'ai jamais senti de violence, j'ai jamais senti d'agression... Peut-être... un certain... Je sais pas comment exprimer cette émotion... Y'avait quand même quelque chose de dur... mais j'l'ai pas vécu comme... C'est ça qu'est marrant... C'est que j'l'ai pas vécu comme quelque chose qui m'ait... touchée... Quand on parle de la guerre et qu'ça me touche c'est parce que c'est une réalité. Là c'est peut-être... est-ce que c'est parce que c'est du théâtre ? Moi je pense que c'est fait exprès. J'sais pas pourquoi, j'pense que c'est... Enfin, chacun prend c'qu'il veut. Mais y'avait quand même... tout ce qui était joué... tout ce qui a été écrit... comment ils ont disposé les gens... tout est... réfléchi... Tout est minuté, à la seconde près ! On s'rend pas compte... tout se passe en douceur... De temps en temps, on voit quelqu'un, derrière un arbre, qu'on aperçoit à peine, qui surveille que tout va bien. Mais qui surveille pas en même temps. On se sent pas non plus... pisté. Sinon, que dire ? J'suis sortie de là... j'étais... surprise. Je pense que c'est des choses que vous... gardez en tête... et qui partiront pas... C'est... une découverte. Je dis toujours que si j'devais chanter un jour, je chanterais dans le métro. Ça fait rigoler les gens quand je dis ça mais... c'est peut-être plus difficile de chanter dans le métro que sur une scène. Mais c'est le fait de chanter avec les autres, de chanter devant un public proche. Faire le métier qu'ils font... pour en arriver là, il faut être à part. Faire du théâtre de rue comme ça, c'est être en contact avec la population. Faut oser aller dans une petite cité, faut oser aller frapper aux portes. C'qu'était génial, c'est qu'à un moment donné, un monsieur qui était à côté de nous, qui était habillé en... j'sais pas comment ça l'appelle, en boubou, enfin en robe traditionnelle, Maroc ou algérien, je sais pas... Ce monsieur d'une soixantaine d'années nous dit : "Ils sont venus frapper à ma porte et ils m'ont demandé et j'ai accepté qu'ils viennent à la maison. " J'ai trouvé ça génial parce que quelque part, ça fait sûrement partie de sa culture, d'une certaine manière, le théâtre de rue... On est venu frapper à sa porte et ça lui a fait plaisir. Il a accepté donc il a aussi quelque part une certaine notoriété dans... peut-être dans la cité... On lui a dit : "Vous existez..." Dans tout ça, y'a une relation avec les gens. J'pense que ça m'a plu aussi parce que ça correspond à une partie de ma culture qui n'est pas française. J'suis née en Espagne, j'avais cinq ans quand on est arrivés en France donc j'ai bien dû emporter une certaine culture... mes émotions espagnoles... Je pense qu'on aime ce genre de spectacle en relation... Bon, ma mère par exemple, moi j'le faisais pas, mais je trouvais ça marrant... Les personnages jouaient un rôle et elle, elle leur répondait... Elle répondait au personnage alors que le personnage demandait pas du tout de réponse ! [rire] Elle prenait son pied à répondre... J'me disais : "Mais punaise, ils restent stoïques !" Parce qu'en plus, elle a une imagination débordante hein ! Et eux, ils restaient stoïques... Ils l'écoutaient d'une certaine manière sûrement parce que... Mais j'me disais : "Mais comment ils font ?" Moi qui ai un esprit de petit oiseau, dès qu'y a quelque chose qui bouge, j'ai du mal à me concentrer...

Ça, franchement, ça m'a épatée. J'me suis dit : "Ma vieille, si tu fais ça un jour, si t'arrives à te concentrer comme ça, à jouer un rôle, à être loin des autres mais, pas ignorante des autres..." C'est ça qui est étonnant : ils étaient avec nous. C'est surtout cette femme qui avait les grands yeux... Quand même, c'était impressionnant : elle vous regardait mais elle allait pas au fond de vous ! J'veux dire elle vous regardait pas à l'intérieur. C'est une technique... En tai-chi, on nous dit d'essayer d'avoir une bulle autour de soi, de se protéger, etc. Mais moi j'ai un peu de mal à le faire ! Mais là, c'est une double facette, éloignement et proche. Sûrement qu'ils doivent être crevés après ! Ça doit demander beaucoup d'énergie. Ils doivent être épuisés, j'pense pas qu'on puisse faire ça trop souvent... En tout cas, j'suis sortie d'là, j'avoue que... Parce que c'est quand même... C'était intello. C'était intellectuel. C'est vrai que j'ai parlé avec eux donc peut-être que ça transforme mes idées aussi. Mais c'était intellectuel. C'est-à-dire, c'est pas... Comment expliquer ça ? C'est peut-être pas le mot qui convient mais... c'est très réfléchi quoi. C'est pas... oui, c'est quand même un monde... C'est un autre langage.

C'est-à-dire ?

C'est un langage qui peut être compris par beaucoup de monde mais c'est une manière de... Comment expliquer ça ? Si vous parlez avec des gens d'ici, j'dis pas dans la cité parce qu'y a différents niveaux mais... c'est la manière d'aborder le vocabulaire. J'dis qu'ils sont d'un certain milieu. Ils lisent beaucoup... C'est des gens qui sont... je sais pas s'ils sont cultivés mais c'est des gens qui réfléchissent. Ils s'arrêtent pas qu'au petit cercle. Même la conversion qu'on a eue, une semaine avant, ils étaient présents, ils étaient là, on était ensemble, on a échangé. C'était pas seulement pour le commerce on va dire... C'est une curiosité de l'autre, de l'humain... Oui, ils sont humanistes... J'pense que c'est des gens à part. C'est des gens qui font passer des messages, qui essaient de rallier la population d'une certaine manière. On a l'impression que chacun est très individualiste mais les gens le sont pas en réalité. Ils ont besoin et envie de communiquer... Ils ont besoin de l'autre, ils ont peur, la vie elle a changé, c'est une grande ville, etc. Mais faire ça et oser entre guillemets le faire dans une petite cité... Y croire à 100% et que ça marche... En prenant leurs précautions, aussi, parce que y'avait des gens à droite à gauche qui voyaient si tout fonctionnait bien... Mais ça maintient, aussi, une certaine harmonie... Tout ne part pas dans tous les sens. Tout était vraiment... Cette notion de... rien, on découvre au fur et à mesure quelque chose, et puis "hop" regroupement... C'est comme s'ils nous tiraient vers eux. C'est-à-dire que même quand ils sont éparpillés, ils nous tirent vers eux... Et puis on les laisse à un moment donné sans regret... pour y revenir peut-être après. On s'en va, on va à la découverte d'autre chose... Au fur et à mesure l'esprit s'enrichit de quelque chose qu'on gère même pas... J'ai passé un très très beau moment. J'avoue qu'c'est curieux. Ça fait partie des moments, en tous cas pour moi, qui vous ont enrichi plus que vous ne le savez. Vous vous en doutez mais vous ne savez pas ce qu'ils vous ont donné. C'est quelque chose qui prépare pour la suite, qui vous ouvre des portes et qui vous dit aussi, voilà, c'est ça que j'aime. C'est ce genre de choses. Je crois qu'il faut faire des efforts pour aller voir des choses... Des fois, on loupe des choses qui sont à côté. On n'ose pas y aller. Enfin moi, j'me trouve des excuses... La démarche la plus difficile, ça a été de me déplacer. Mais l'année prochaine, j'y retourne !

Pour en revenir à votre mère qui parlait aux acteurs...

C'était trop ça !

Qu'est-ce que vous avez ressenti dans ces moments-là ?

On est toujours plus ou moins intrusives, elle avec moi et moi avec elle... Mais, là, j'me suis dit : "Dis rien. Dis rien." J'ai rien dit et j'trouvais ça marrant. Elle prenait son pied et pis j'ai

vraiment trouvé ça drôle parce que, quelque part, je pense que les acteurs ont entendu... Donc pour eux, ils étaient pas seuls non plus. Ils jouent un rôle, mais nous, on... Moi, j'aurai pas osé, en plus j'aurai pas eu son imagination débordante... Mais si ça marche un spectacle comme ça, c'est parce que... on nous a fait participer. En nous accompagnant. Ça, j'ai trouvé ça important. On nous a entraîné vers un endroit et on nous a dit : "Voilà, l'espace est à vous ! Laissez-vous aller." Et le truc qui m'a étonnée c'est, mais d'où ils sortent ces personnages ? Tout d'un coup, ils sortaient. Comme d'un paquet cadeau ! T'ouvres un paquet et puis t'as quelqu'un qui sort !

Pourquoi n'avez-vous pas osé parler à l'acteur ?

Parce que j'aurai pensé le déranger. Peut-être que je suis plus timide que ma mère d'une manière... Peut-être que j'ai pas autant d'imagination non plus. On en a certainement mais des fois elle est moins développée. J'étais un peu comme les yeux ouverts et surprise de ce que je voyais. La parole, c'est une autre étape. C'est peut-être pour ça que le soir j'ai écrit quelque chose. C'est comme un film, des fois, sur le moment, il vous paraît... Bon moi, là, j'ai aimé sur le moment, mais des fois y'a des films qui vous paraissent étranges et tout et puis, au fur et à mesure, y'a quelque chose qui se passe dans votre tête. Ma mère, elle a eu une autre approche. Elle, elle est rentrée dans le truc... Elle était dedans ! *[rire]* Moi c'est pas que j'étais pas dedans... mais moins sûrement. J'étais plus observatrice. Mais j'y repense, y'a un truc qui m'a plu quand j'ai discuté avec eux la semaine d'avant... A la fin de notre discussion, quand on se disait au revoir, l'actrice qui fait le personnage avec les chats, elle m'a dit : "Ah faut que j'vous fasse la bise, on peut pas se séparer comme ça !" *[rire]* J'ai trouvé ça... j'sais pas... c'était géant quoi ! C'est quelque chose de spontané... Les gens sont tellement peu spontanés... parce qu'on les empêche de l'être. Moi je sois spontanée mais la spontanéité qu'avait ma mère, je l'ai pas celle-là. Non, non. Certainement que j'avais pas le même niveau d'intégration qu'elle... J'ai aussi apprécié de partager ça avec maman parce que j'ai découvert qu'on avait un point en commun dans ce domaine. C'était sympa de pouvoir se dire qu'on avait une même sensibilité à un jeu d'acteur, à une histoire, à des images... Moi j'suis très très image, mais là, c'est encore autre chose... J'me serais pas assise pour les regarder ! On n'a pas l'habitude, enfin, moi j'ai pas l'habitude, du déplacement qui fait partie du spectacle. Et ça, c'est pas évident finalement. Mais en même temps, le fait de se déplacer, c'est aller chercher et être curieuse ! C'est comme les petits enfants qui eux sont facilement surpris par quelque chose... Dès qu'on a goûté un morceau... on a envie d'un autre morceau et après encore d'un autre morceau et ainsi de suite. Ouais, ça le déplacement c'est... intéressant. Parce qu'on bouge le corps, on bouge l'esprit, mais en même temps c'est comme si on accumulait dans la tête un certain nombre de choses... Et sans vous en rendre compte, vous êtes amené à vous positionner à l'endroit où vous devez être positionné à la fin... Ça, ça m'a épatée. *[silence]* C'est vrai que le spectacle de la voiture, la couleur... Quand on voit des jeunes en train de laver leur voiture... Leur voiture, c'est sacré... Dans une cité, avoir une belle voiture, c'est la possession. C'est aussi le statut social, c'est sûrement plein de choses comme ça... Et puis la couleur... Moi, j'aime le rouge ! J'adore cette couleur, mais c'est le sang, c'est la violence, c'est vrai que c'est... très fort. Ça a des connotations sûrement historiques ou autres... C'est la passion... Y'en aurait un ici qui aurait une voiture rouge par exemple, j'suis sûre que tout l'monde la regarderait ! *[rire]* Faut oser c'qu'ils ont fait. C'qui est étonnant, c'est que quand on connaît pas, ça fait presque un choc. Quand on va au théâtre, on a l'habitude, on s'assoit, on aime ou on n'aime mais c'est tout assez... Là, on sait pas c'qu'on va trouver. C'est pas c'qu'on va trouver en face qu'est le plus étonnant... c'est c'qu'on va trouver à l'intérieur de soi. C'est beaucoup plus fort que le théâtre classique. J'sais pas comment dire. On sait pas comment on va réagir...

Vous trouvez que c'est différent du théâtre ?

Au théâtre classique, j'le vis pas pareil. On est surpris par le texte, par les personnages, par l'émotion. Mais c'est là et là [*mimant avec ses mains deux espaces distincts*]. Alors que dans le théâtre de rue... En même temps, c'est comme si les acteurs avaient encore moins le droit d'être déstabilisés ! Vous me demandez par rapport au contact entre l'acteur et nous et le fait qu'on puisse poser des questions et participer etc. mais ils ont pas le droit de nous répondre ! J'ai pas posé de questions parce que je sais qu'ils peuvent pas nous répondre ! Maman, elle a osé poser des questions. Enfin, même pas poser, elle a "blablabla" [*imitant quelqu'un qui parle vite*]. [*rire*] C'était terrible ! A chaque fois, elle avait quelque chose à dire ! [*rire*] J'étais spectatrice de ça ! C'était géant ! C'était à filmer ! [*rire*] J'me disais, ça va les déconcentrer : que dalle ! Mais en même temps, ça serait sympa de savoir comment ils vivent ça. Comment ils le... gèrent. Comment ils arrivent à continuer à être concentrés mais à... 150% ! Ouais, moi franchement c'est c'qui m'a le plus... Mais maintenant qu'on parle de ça, ça a été aussi un spectacle de la voir communiquer avec l'acteur ! Bon au début, j'étais tentée de lui dire : "Mais arrête, les embête pas quoi !" Et puis à un moment donné, j'me suis reprise et j'ai laissé tomber... C'est pas grave. J'savais pas pourquoi mais... j'me suis dit : "Mais laisse la vivre !" [*rire*] Elle aurait continué de toutes façons ! [*silence*] En tous cas, c'était une belle fête et je suis contente de l'avoir partagé avec ma mère...

Qu'est-ce qui vous fait penser à une fête ?

Oui, c'était la fête. C'est le fait que tout le monde partage. Pour moi la fête c'est ça aussi... On s'connaissait pas mais avec... le monsieur du Maghreb ou ces dames avec qui on a parlé, à la fin du spectacle, on a partagé... Pour moi la fête, c'est peut-être le groupe. C'est quand on mangeait tous ensemble en famille... C'était pas seulement manger... C'est peut-être la notion de groupe qui fait que c'est la fête. Même si on parle pas forcément avec les autres au début quand on arrive et tout... mais de voir qu'y avait des gamins, des personnes plus âgées... De pouvoir partager, d'échanger comme ça... Pour moi, oui, c'est festif. Dès qu'y a un peu de monde et qu'y a un peu d'animation, j'pense qu'on partage quelque chose... Pendant ces quelques jours-là, j'me sentais dans mon élément, ça c'est sûr. Et dans la vie de tous les jours, ça manque ! Moi ça m'a remplie au niveau énergie à l'intérieur et puis bon, comme je travaille pas actuellement, j'en ai besoin. Ce week-end-là a été une manière aussi de me ressourcer on va dire. Parce que ce spectacle était très fort. Donc cette force qu'y a, vous la prenez aussi. Moi, ça m'a fait du bien. Moralement, ça m'a fait du bien. Et puis au niveau professionnalisme, top ! C'était sympa de voir cette qualité aussi. Actuellement, y'a pas toujours la qualité dans les choses que les gens font. Pour que ça marche, pour que les gens aiment, et justement les gens qui sont peut-être plus... populaires, ces gens-là sont des fois plus exigeants ! Parce que eux, ils veulent c'qui vient de là-dedans [*montrant son ventre*]. C'qu'on nous a donné ce week-end-là, ça venait de là-dedans. Deuxième Groupe ou les autres. Et en même temps, c'est intello ! C'est ça qu'est marrant quand même ! Tout le monde n'a pas le même niveau en français et tout mais ce qui est important, c'est que les gens, ils comprennent au-delà des mots.